



This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

- + *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
- + *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
- + *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
- + *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at <http://books.google.com/>



A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

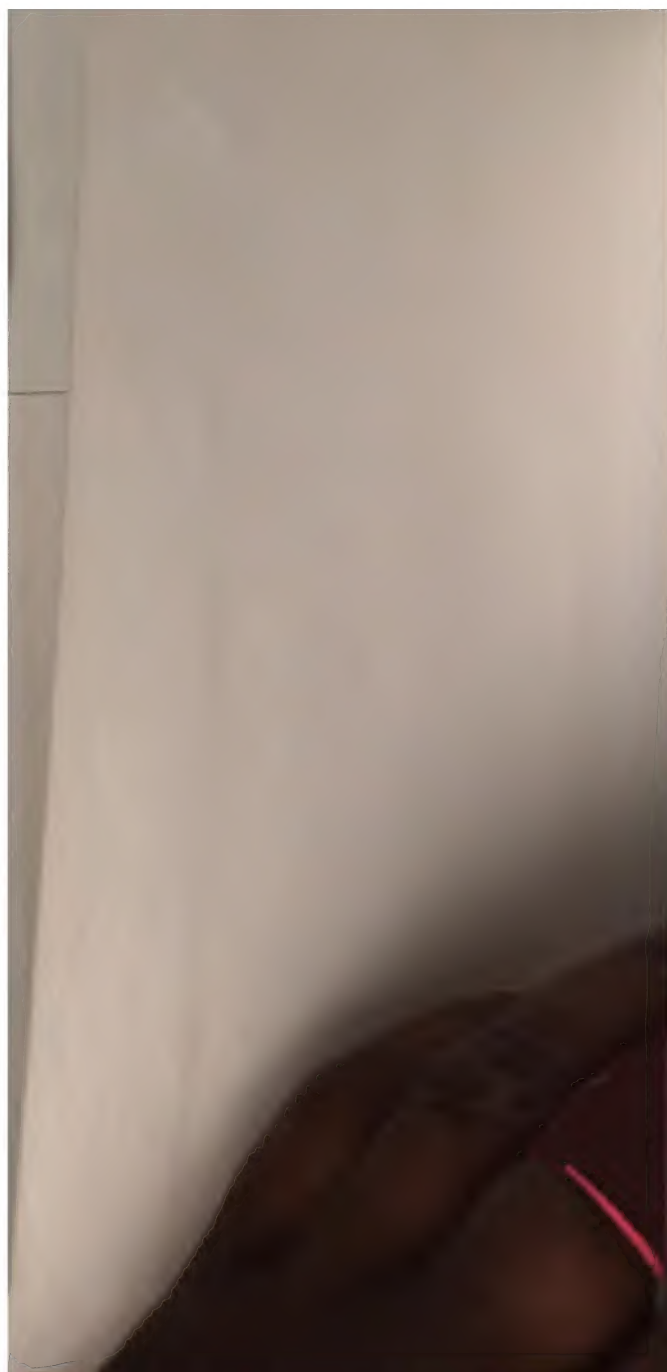
- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

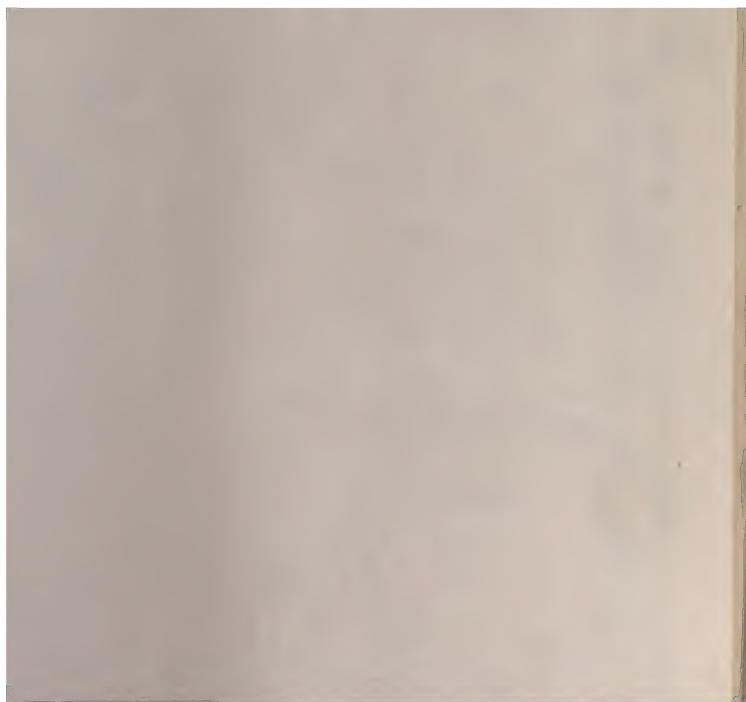
À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>









HISTOIRE
MILITAIRE
DE LA SUISSE,

ET

CELLE DES SUISSES
DANS LES DIFFÉRENS SERVICES
DE L'EUROPE.

COMPOSÉE ET REDIGÉE SUR DES OUVRAGES
ET PIÈCES AUTHENTIQUES.

Par M. MAY, DE ROMAINMOTIER.

||

Helvetii bellica Gens, olim armis virisque mox memoria
nominis clara. TACIT. *Hist. lib. I. cap. lxxij.*

T O M E VIII.



A LAUSANNE,
Chez J. P. HEUBACH ET COMP.

M. DCC. LXXXVIII.

HISTOIRE MILITAIRE

DES SUISSES

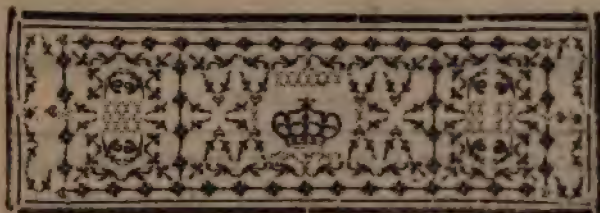
AUX

SERVICES DE HOLLANDE ; DE
NAPLES , DE L'ORDRE DE S.
JEAN DIT DE MALTHE ; ET
DES PAPES.

*Rédigée sur des ouvrages & des pièces
authentiques jusqu'en 1787.*

QUATRIEME VOLUME.



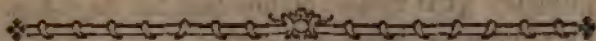


HISTOIRE MILITAIRE

DES SUISSES

AU SERVICE DE LEURS HAUTES-
PUISSANCES LES ÉTATS-GÉNÉRAUX
DES PROVINCES-UNIES.

RÉDIGÉE JUSQU'EN 1787.



LIVRE PREMIER.

CHAPITRE I.

INTRODUCTION.

LES différentes provinces des Pays-Bas, nom-
mées, dans le quinzième siècle, cercle de Bour-
gogne, secouèrent le joug tyrannique de Phi-
lippe II, roi d'Espagne, parce que ce monar-
que violait tous les privilèges & immunités,

Introduction.

accordées aux états de ces diverses provinces, par leurs anciens souverains, depuis plusieurs siècles ; & confirmées par les ducs de Bourgogne, par l'empereur Maximilien I, par son fils Philippe le Bel & son petit-fils Charles quint, pere de Philippe II. Ce dernier acheva de révolter les états de Flandres, en voulant introduire parmi ces peuples l'inquisition ; ce tribunal exécrationnable & la honte du christianisme, paraissant au monarque Espagnol, un appui aussi ferme que redoutable, du despotisme sanguinaire qu'il voulait établir dans les Pays-Bas. La révolution commença par les grandes & belles provinces de terre-ferme, le Brabant, la Flandre & le Hainault, qui pourtant restèrent assujetties à la domination Espagnole ; pendant qu'un petit coin de terre, presque noyé dans l'eau, qui ne subsistait que de la pêche du harang, est devenu une puissance formidable, qui a tenu tête à Philippe II, & a dépouillé ses successeurs de leurs possessions les plus riches dans les Indes orientales. On a vu cette république, protéger un roi d'Espagne mineur, contre Louis XIV. en 1667 ; un bourguemaitre d'Amsterdam fixer, l'année suivante, les articles du premier

Introduction.

traité d'Aix-la-Chapelle. On a vu cette même république, endormie pendant quelques années sur ses lauriers, envahie en 1672, & presque subjuguée par Louis XIV, tenir tête à la puissance formidable de ce monarque, repousser au bout d'un an les armées Françaises, quoique commandées par Turenne & Luxembourg, & terminer en 1678, cette guerre sanglante par le traité de Nimweguen, sans perdre un pouce de terrain. Enfin, personne n'ignore le grand rôle, que les Provinces-Unies ont jouées au commencement de ce siècle, dans la guerre nommée de la succession d'Espagne, sur-tout en 1710, au congrès de Gertruidenbourg.

Comme l'histoire des progrès & des accroissemens de puissance des Etats-Généraux, n'est pas du ressort de cet ouvrage, l'on se bornera à parler de l'époque primitive de cette république, & des relations qu'elle a eu, soit avec le corps Helvétique, soit avec quelques-uns de ses membres.

Les sept provinces ayant formé en 1579, l'union d'Utrecht, par les soins de Guillaume de Nassau, prince d'Orange, prirent dès cette époque le titre d'*Etats-Généraux des Provinces-Unies*, & élurent le prince d'Orange, chef de ces sept

Introduction.

provinces , sous le nom de stadhouder , & sous celui de capitaine & d'amiral général. Cette république naissante notifia en 1582 , son état actuel aux cantons protestans , par une lettre remplie d'expressions obligeantes. Ces derniers y répondirent par une lettre de félicitation , dans laquelle ils reconnurent les sept Provinces-Unies , pour une république souveraine.

Depuis cette époque, il y eut toujours des relations d'amitié entre les Provinces-Unies & les cantons protestans , auprès desquels les Etats-Généraux députèrent en 1605 , Pierre de Bréderode , pour demander à ces républiques des secours d'argent & des troupes. Bréderode eut une audience publique le 18 Février , du grand conseil de Berne , & des députés de Zurich , de Bâle & de Schaffhausen , invités de la part des Bernois , à se rendre à cette assemblée ; mais cet ambassadeur ne put obtenir sa demande , quoiqu'il fût appuyé des recommandations d'Henri IV , parce que les trois cantons refusèrent de fournir leur quote-part des secours , que celui de Berne était disposé d'accorder aux Provinces-Unies. En échange, ces quatre républiques prirent à Bréderode , de barrer le passage aux

Introduction.

troupes Espagnoles & Italiennes , qui du Milanaïs comptaient traverser la Suisse & l'Allemagne , pour renforcer l'armée de l'archiduc Albert en Flandres.

En 1653 , les cantons protestans députerent le chancelier de Schaffhausen Stoker à la Haye , pour offrir leur médiation aux Etats-Généraux , depuis deux années en guerre avec Cromwell , protecteur de l'Angleterre. Cette offre fut très-bien reçue des puissances belligérantes : le chancelier Stoker, traité avec beaucoup de distinction, séjourna jusqu'en 1654 , tantôt à Londres & tantôt à la Haye , après la conclusion de la paix de Londres , à laquelle il contribua beaucoup , ayant su gagner la confiance de Cromwell , de même que celle du grand-pensionnaire de Witt. Stoker revint en Suisse , & rendit compte de ses négociations à la diète d'Araw , convoquée à cet effet par les cantons protestans , qui furent très-satisfaits de la manière , dont leur ministre plénipotentiaire avait été reçu à Londres & à la Haye.

En 1666 , les Etats-Généraux demanderent aux cantons protestans une levée de troupes , que ceux-ci furent obligés de leur refuser ,

Introduction.

mal reçu une députation de leur part, au sujet de Geneve, envoyèrent le sénateur Holzhalt de Zurich à la Haye. Ce député était chargé, d'une lettre pour les Etats-Généraux, afin d'en obtenir la permission, de faire une collecte dans les Provinces-Unies, en faveur des réfugiés Vaudois, qui venaient d'être chassés des vallées Piémontaises. Holzhalt était aussi chargé d'autres commissions plus importantes, auprès de Guillaume III, prince d'Orange, qui dès-lors avait tout arrangé pour la révolution d'Angleterre, & qui gouvernait les Provinces-Unies avec tout l'ascendant d'un chef aussi éclairé que bienfaisant. Holzhalt réussit, dans cet objet essentiel de sa négociation, de même que dans celui qui lui avait servi de prétexte, car il ramassa des sommes très-considérables pour les pauvres Vaudois, & revint l'année suivante en Suisse, chargé de lettres de Leurs Hautes-Puissances & du prince d'Orange, pour les souverains, telles qu'ils pouvaient les désirer.

En 1689, le prince d'Orange se rendit aux sollicitations de la plus grande partie des pairs d'Angleterre, & délivra ce royaume de l'oppression, dont il était menacé de la part de Jaques II,

Introduction.

absolument guidé par les principes despotiques de Louis XIV , de même que par les vues ambitieuses du jésuite Peterfon, confesseur. Guillaume ayant détrôné, sans verser une goutte de sang, son faible & imprudent beau-pere, monta avec sa femme la princesse Marie Stuart, sur le trône d'Angleterre, par l'élection unanime des pairs & députés de cette nation, & fut couronné à Westminster le 21 Avril de cette année. Le roi Guillaume, auquel les Etats-Généraux conferverent ses dignités de stadhouder, de capitaine & d'amiral des Provinces-Unies, notifia le 20 Mai aux cantons protestans, son avénement au trône d'Angleterre, par une lettre très-obligeante. Zurich, Berne & Schaffhausen y répondirent au bout de six semaines, par une lettre de félicitation, dans laquelle ils reconnurent le nouveau monarque, comme roi légitime de la Grande-Bretagne. Ce monarque envoya les premiers jours de Novembre, le chancelier Cox en Suisse, avec le titre d'envoyé extraordinaire auprès des cantons protestans.

Ces républiques ayant indiqué au milieu de Janvier 1690, une diète à Zurich, pour entendre les propositions de Cox, ce ministre leur pro-

Introduction.

posa un projet d'alliance , avec sa majesté Britannique, qui devait s'étendre quinze années au-delà du règne de Guillaume III. Les députés de Zurich, de Berne, de Glarus & d'Appenzell réformé, de Schaffhausen & de la ville de S. Gall, prirent ce projet *ad referendum* ; & ayant rapporté au bout de six semaines, le consentement de leurs souverains respectifs ; pour la conclusion de cette alliance, l'on arrangea un traité d'alliance offensive & défensive, en 24 articles, dans lesquels l'on stipula une levée de 4000 hommes, pour le service d'Angleterre, qui devait être divisée en deux régimens de 2000 hommes chacun. Le premier de ces régimens, divisé en deux bataillons de cinq compagnies chacun, & la compagnie de 200 hommes, devait être levé dans les cantons de Zurich, de Glarus & d'Appenzell réformé, de Schaffhausen & dans la ville de St. Gall ; de façon que Zurich fournirait seul le premier bataillon, avec le colonel du régiment ; que le second bataillon ferait reparti, de même que le reste de l'état major, entre Glarus, Appenzell, Schaffhausen & la ville de S. Gall. Le second de ces régimens, de même force & composition que le premier, devait être levé dans le canton de

Introduction.

Berne. Tous les efforts & les représentations de M. Amelot, ambassadeur de France en Suisse, ne purent détourner ces cinq cantons protestans, ni la ville de S. Gall, de signer le 10 Mars 1690, à Zurich, ce traité d'union, avec le chevalier Cox, au nom de sa majesté Britannique. Le canton de Bâle avait grande envie d'y accéder, mais il se rendit aux représentations entremêlées de menaces de M. Amelot. La levée de troupes, stipulée dans ce traité, n'eut pas lieu, il est vrai; mais en échange les Etats-Généraux des Provinces-Unies furent compris dans cette alliance, par un article séparé.

Pierre de Valkenier arriva sur la fin d'Août 1690, en Suisse, comme envoyé extraordinaire des Etats-Généraux auprès du corps Helvétique, & eut le 12 Novembre de la même année une audience de tous les cantons, dans une diète extraordinaire, indiquée à Baden de leur part, afin de s'opposer par une résolution unanime, aux nouvelles fortifications d'Huninguen, qui donnait beaucoup d'inquiétudes aux Bâlois. M. de Valkenier, qui avait déjà obtenu le 22 Octobre, sa première audience des cantons protestans, à Berne, dans la diète particulière, indiquée pour

Introduction.

le même fujet , profita des dispositions peu favorables de la plupart de ces républiques pour la France , & chercha à les alarmer sur l'ambition sans bornes de Louis XIV. M. Amelot eut toutes les peines du monde à dissiper ces impressions, & n'y parvint qu'auprès des cantons catholiques, quoiqu'il promit au nom de son maître , que ces nouvelles fortifications seraient rasées, après la fin de cette guerre ; ce qui fut en partie exécuté en 1698.

Le chevalier Cox négociant de concert avec M. de Valkenier auprès des cantons protestans, ils parvinrent, malgré tous les obstacles que M. Amelot cherchait à leur susciter , à faire envisager les puissances maritimes comme les véritables alliés de ces républiques ; tandis que l'esprit d'ambition, qui semblait diriger toutes les démarches de la cour de Versailles depuis 1672, devait remplir ces cantons d'inquiétudes, sur la puissance formidable de Louis XIV. Il n'est pas douteux, que les procédés altiers de ce monarque, & sur-tout ceux de ses ministres, de même que la révocation de l'édit de Nantes, n'eussent tellement aliéné les états réformés de la Suisse contre la France, que M. de Valkenier conclut, sans

Introduction.

sans beaucoup de peines, diverses capitulations, pour la levée de plusieurs corps de troupes au service des Etats-Généraux.

1°. En 1692, avec Jean Rodolphe d'Erlach & Samuel Morloth de Berne, ainsi qu'avec Jacques Séguin de Bâle, qui leverent chacun une compagnie franche de 300 hommes. Les compagnies d'Erlach & Morloth, furent incorporées l'année suivante dans le régiment Tscharnier, & réduites à 200 hommes. La compagnie Séguin, restée franche & fixée à 300 hommes, fut réformée en 1697.

2°. En 1693, le canton de Zurich fit une capitulation avec M. de Valkenier, pour un bataillon de quatre compagnies, chacune de 200 hommes, qui ne devait servir que pour la défense des places du Brabant Hollandais. En 1694, ce canton accorda la levée d'un second bataillon, de même force & composition que le premier, qui pouvait servir en campagne, & qui joint au premier, fit un régiment qui eut les colonels suivans.

A. Jean Henri Lochmann, de Zurich; capitaine aux gardes Suisses en France en 1686; il fut réformé en 1690; devint, en 1693, com-

Introduction.

mandant de ce premier bataillon , avec brevet de colonel , & en 1694, colonel effectif de ce régiment de deux bataillons ; il se distingua dans plusieurs occasions , & fut tué en 1702 , à la Haye, par une chute de carrosse.

B. Henri Adolphe Escher , de Zurich. Major du régiment de Lochmann en 1697 ; obtint en 1702 le bataillon de garnison ou défensif , avec brevet de lieutenant colonel ; mort en 1708.

C. Christophe Bourgrave de Dohna , fils du lieutenant-général , bourgeois de Berne & de Zurich ; obtint en 1702, le bataillon de campagne, avec brevet de lieutenant colonel ; & en 1708, il obtint aussi le bataillon défensif , avec brevet de colonel. Ce régiment réuni de nouveau , prit alors le nom de Jeune Dohna , dont le colonel mourut en 1710.

D. Abraham Tscharnier , de Berne. Capitaine dans le bataillon de campagne de Lochmann , lors de sa levée en 1694 , major de celui de Jeune Dohna en 1702 , lieutenant colonel de ce régiment en 1708 , en devint colonel en 1710. Il se distingua à la tête de ce corps dans plusieurs affaires , sur-tout en 1708, au fameux siège de Lille ; & en 1710, à la sanglante journée de Mal-

Introduction.

plaquet. Le premier bataillon du régiment de Tscharnier fut réformé en 1714, & le second bataillon incorporé; à savoir, la compagnie colonelle dans le régiment de Sturler, & les trois autres dans celui d'Albemarle. Le colonel Tscharnier quitta le service en 1716, & mourut en 1718.

3°. M. de Valkenier fit en 1693 à Zurich, où il résidait quelquefois, une capitulation avec Nicolas Tscharnier de Berne, pour un régiment de deux bataillons, chacun de quatre compagnies de 200 hommes, cependant sans l'aveu public du canton de Berne. Ce régiment est commandé aujourd'hui, par le colonel Gabriel Sturler de Berne. (Quant à son premier colonel, voyez généraux majors, art. 1.)

4°. Albert de Mullinen, de Berne; signa en Octobre 1693, une capitulation avec M. de Valkenier, pour la levée d'un régiment Suisse de deux bataillons, de même force & composition que celui de Tscharnier, aussi sans l'aveu public du canton de Berne. En 1697, les compagnies du régiment de Mullinen furent réduites à 150 hommes, & son colonel quitta le service la même année. Sa majesté Britannique donna ce régiment,

Introduction.

le 25 Novembre 1697, à Gabriel May, feigneur d'Huningue, de Berne. (Voyez brigadiers, article 3.) Les compagnies du régiment de May furent remises à 200 hommes. En 1717, ce régiment fut moitié réformé & moitié incorporé.

5°. En 1695, les Liges-Grifes capitulerent avec M. de Valkenier, pour la levée d'un régiment Grifon, divisé en deux bataillons, de même force & composition que celui de Tschanner. Ce régiment, aujourd'hui sous les ordres du général major Schmidt, eut Hercules de Cappol pour premier colonel. (Voy. brigadiers, art. 1.)

6°. En 1696, M. de Valkenier dressa une capitulation avec Guillaume de Muralt, de Berne, pour la levée d'un régiment Suisse de 1200 hommes, divisé en deux bataillons, chacun de trois compagnies de 200 hommes. Ce régiment fait actuellement le fond de celui de May. (Voy. l'article premier des colonels de ce corps.)

En 1697, toutes les compagnies Suisses furent réduites à 150 hommes, & un bataillon du régiment de Cappol fut réformé. En échange, les États-Généraux prirent cette année le régiment de Sacconai à leur service, qui ayant été levé en

Introduction.

1694, à Jorée, par Jean de Sacconai, seigneur de Burfinel, pour le service du duc de Savoye, & à la solde d'Angleterre, avait servi jusqu'à la paix de Ryfwick, en Piémont, avec tant de bravoure, que Leurs Hautes-Puissances crurent faire une très-bonne acquisition, en s'attachant ce corps, dont la plus grande partie des officiers & des soldats étaient du canton de Berne. Le régiment de Sacconai était de deux bataillons, & de huit compagnies, chacune de 150 hommes. (Quant à son premier colonel, voyez brigadiers, art. 2.) Esfaye de Chandieu, seigneur de Corcelles, du Pays-de-Vaud, canton de Berne, lieutenant colonel du régiment de Sacconai, lors de sa levée en 1694; devait naturellement obtenir ce régiment en 1706, à la retraite de M. de Sacconai, lorsque le comte d'Albemarle engagea les Etats-Généraux à nommer Louis de Métrail, de Laufanne, à cette place. M. de Chandieu outré de ce passe-droit, se battit au pistolet avec le colonel de Métrail, le jour de sa réception, & fut tué par lui. Beat Louis May, de Berne, major du régiment de Sacconai, en 1694, devint lieutenant colonel de celui de Métrail en 1706; obtint en 1707, la commission de colonel; distinc-

Introduction.

tion pour lors très-rare au service de Hollande ; fut tué au siège de Lille en 1708. Le régiment de Métrail fut, en 1714, moitié réformé & moitié incorporé , & le colonel de Métrail mourut en 1719.

La paix de Ryfwick , signée le 20 Septembre 1697 , pacifia l'Europe méridionale pour quelques années. Louis XIV ayant fait comprendre tout le corps Helvétique dans ce traité , le roi de la Grande-Bretagne & les Etats-Généraux eurent la même attention pour les cantons protestans , dont les troupes avaient servi Leurs Hautes-Puissances , avec autant de fidélité que de bravoure , & cela dans toutes les affaires où elles furent employées.

Quoique l'épuisement , où les dépenses énormes de cette guerre avaient jetté les finances des Etats-Généraux , les eût obligés à faire une réduction de 50 hommes par compagnie Suisse , ils n'en sentirent pas moins tout le prix d'un tel corps de troupes ; qui par son esprit de bravoure & de discipline , avait su communiquer ces deux vertus militaires aux troupes nationales , où elles paraissaient absolument éteintes , lors de l'invasion Française en 1672. Guidés par

Introduction.

ces principes & les conseils du roi Guillaume III, protecteur zélé des régimens Suisses , dont il avait éprouvé la valeur dans plus d'une bataille, Leurs Hautes-Puissances n'omirent rien de ce qui pouvait rendre leur service agréable à ces nouveaux alliés. Ils jugerent pour cet effet à propos d'établir, à l'imitation des rois de France, un colonel général des Suisses & Grisons, auquel toutes les troupes de cette nation seraient subordonnées: & pour donner plus d'éclat à cette nouvelle dignité, sa majesté Britannique & les Etats-Généraux résolurent d'y attacher des prérogatives plus honorables & plus étendues encore, que celles dont jouissait pour lors, en France, le duc du Maine, en qualité de colonel général des Suisses & Grisons.

Par cette raison, Leurs Hautes-Puissances crurent devoir laisser à Guillaume III, le choix du sujet pour remplir cette charge, la liberté d'en régler les fonctions & les prérogatives, de même qu'un pouvoir absolu sur le nouveau colonel général & sur les troupes Suisses. Le roi d'Angleterre choisit pour colonel général des Suisses & Grisons, Arnold Juste de Keppel, comte d'Albemarle, vicomte de Bury, pair d'Angleterre;

Introduction.

& en Hollande, baron de Keppel & d'Achsfort, seigneur de Worst & de Zéwender ; chevalier de la Jarretière , & capitaine de la première compagnie des gardes du corps de sa majesté Britannique : au service des Etats-Généraux, général de cavalerie, colonel des carabiniers ; depuis 1701, colonel d'un régiment Suisse ; depuis 1709, gouverneur de Tournai ; & mort le 10 Avril 1718.

Le roi d'Angleterre présenta le nouveau colonel général des Suisses & Grifons à Leurs Hautes-Puissances, qui lui firent expédier la patente de cette charge le 10 Novembre 1698. Guillaume III régla ses fonctions & prérogatives, par une ordonnance datée de la Haye, du 22 Novembre 1698, qui fut confirmée par une résolution des Etats-Généraux, du 26 Novembre de la même année. Cette ordonnance, dont nous avons une copie vidimée, contient les articles suivans.

1°. Un régiment venant à vaquer, le colonel général proposera à sa majesté Britannique deux sujets, dont l'un doit être le lieutenant colonel du dit régiment, & l'autre un sujet de mérite, soit le major, soit un capitaine de ce régiment. Sa majesté choisira l'un des deux.

Introduction.

2°. Quant aux places de lieutenans colonels, ou de majors, qui viendront à vaquer, le colonel général proposera trois sujets à sa majesté ; le plus ancien ; & les deux qu'il croira les plus dignes ; sa majesté choisira l'un des trois.

3°. Une compagnie venant à vaquer, le colonel prendra les deux plus anciens capitaines lieutenans du régiment, & un troisième le plus digne, les proposera au colonel général, qui fera son choix, approuvé par sa majesté.

4°. Sa majesté Britannique fera expédier les commissions de colonels, de lieutenans colonels, de majors & de capitaines ; les Etats-Généraux y joindront *Erkenntnis* ou résolution, munie de leurs sceaux ; & le colonel général y ajoutera son attache.

5°. Les capitaines auront le choix des enseignes & la nomination des autres officiers de leurs compagnies, en suivant l'ordre du tableau, à moins d'une raison essentielle, représentée par le capitaine au colonel général & approuvée par lui. La nomination de tous ces officiers sera présentée par le capitaine au colonel & approuvée par lui ; après quoi, le colonel les proposera au colonel général, qui leur fera expédier leurs brevets.

Introduction.

6°. Les semestres & congés des officiers seront approuvés par le colonel , & envoyés par lui au colonel général , qui les fera expédier.

7°. Le colonel général seul , ne pourra accorder à un officier la permission de quitter l'armée, ou de fortir , lorsqu'il est en garnison , des Etats de Leurs Hautes-Puissances , pour plus de huit jours.

8°. Les colonels ou commandans des régimens, enverront chaque mois au colonel général, un état exact de leurs corps.

9°. Les colonels enverront la démission des officiers de leurs régimens au colonel général , qui fera le maître de les refuser , ou de les faire expédier.

10°. Quand le colonel général fera à l'armée, il aura toujours une compagnie Suisse avec le drapeau , de garde devant sa tente ou son logis, outre la garde qui peut lui être dûe comme officier général.

11°. Le colonel général pourra passer les régimens Suisses en revue , toutes les fois qu'il le jugera convenable.

12°. Les régimens Suisses rendront à l'armée, les mêmes honneurs au colonel général , quo

Introduction.

ceux qu'ils rendent au général commandant de l'armée.

13°. Les régimens Suisses en garnison , rendront au colonel général les mêmes honneurs , que ceux qui se rendent au feld-maréchal.

14°. Le colonel général aura douze hallebardiers Suisses , servant à son logis.

Signé WILLIAM REX.

En 1700 , le conseil souverain de Berne , qui n'avait pas encore avoué les régimens de Tscharn , de May , de Muralt & de Sacconai , leur permettant de faire des recrues dans ses états ; publia le 17 Avril une ordonnance très-détailée , pour servir de règle aux colonels , lieutenans colonels , majors & capitaines de ces régimens ; soit par rapport à la tenue de leurs officiers , bas-officiers & foldats ; soit par rapport à la maniere dont ils pourront servir les Etats-Généraux.

En 1701 , toutes les compagnies Suisses furent remises à 200 hommes ; le régiment de Cap-pol eut son second bataillon rétabli , sur le même pied que le premier ; le régiment de Muralt fut augmenté de deux compagnies , chacune de 200 hommes , & porté par cette augmenta-

Introduction.

tion à deux bataillons , de 800 hommes chacun ; & les cantons protestans accorderent la levée d'un régiment , de deux bataillons , chacun de quatre compagnies de 200 hommes , pour le colonel général des Suisses & Grisons , qui en donna le commandement au colonel, depuis général major Werdmuller. (Voyez régiment de Hirzel.)

En 1702, le roi d'Angleterre, Guillaume III, étant venu à décéder le 16 Mars, Leurs Hautes-Puissances réunirent à leur conseil, les pouvoirs qu'ils avaient accordé à ce monarque sur leurs troupes, sans rien changer aux ordonnances de sa majesté , concernant les troupes Suisses & Grifonnes, aussi bien que ce qui concernait leur colonel général. Ces troupes formaient alors le tableau suivant.

	Hommes.
1 bataillon, Escher, de garnison ou défensif,	800
1 bataillon, Jeune Dohna, de campagne,	800
2 bataillons du régiment de Tscharnier,	1600
2 de May,	1600
2 de Cappol,	1600
2 de Muralt,	1600
2 de Sacconai,	1600
2 d'Albemarle,	1600

Total, 14 bataill. & 56 compag. faisant 11200

Introduction.

En 1703 , les Etats de Hollande & de West-Frise , trouverent convenable , pour le bien de leur service , de faire plusieurs changemens dans la nomination des emplois , venant à vaquer dans les régimens Suisses & Grisons , dont ils avaient pour lors la disposition. Leur résolution à cet égard , datée du 15 Février , fut approuvée & suivie par les autres provinces , de maniere que les Etats-Généraux publièrent le 23 Février de cette année , l'ordonnance suivante ; dont nous avons un exemplaire manuscrit , tel qu'il fut envoyé aux colonels de ces régimens.

1°. Une place de colonel venant à vaquer , le colonel général doit en avertir tout de suite Leurs Hautes-Puissances , qui choisiront & nommeront le sujet qui conviendra le plus au bien de leur service ; en observant cependant d'avoir égard , autant qu'il se pourra , à l'ancienneté du lieutenant colonel & du major de ce régiment.

2°. Lors qu'une place de lieutenant colonel viendra à vaquer , le colonel général prendra l'avis de ce régiment , sur la capacité & les services du plus ancien sujet pour cette place vacante ; auquel le colonel général joindra un autre sujet , parmi les capitaines du régiment , qu'il

Introduction.

croira le plus digne , selon le serment fait par lui à Leurs Hautes - Puissances , qui se réserveront de choisir celui des deux officiers présentés , qui conviendra le plus au bien de leur service.

3°. La même chose se pratiquera pour remplacer une majorité vacante.

4°. Lors qu'une compagnie viendra à vaquer , le colonel présentera au colonel général le plus ancien capitaine lieutenant de son régiment. Cependant s'il avait des raisons pour donner l'exclusion au dit capitaine lieutenant , il les marquera au colonel général , & lui présentera pour lors le capitaine lieutenant de son régiment , qu'il trouvera le plus digne. Si le colonel général n'est pas content du sujet présenté , il peut exiger du colonel une seconde nomination. Leurs Hautes-Puissances laissant la liberté au colonel , de se présenter par requête devant eux , pour se plaindre du refus de la première nomination ; se réservant de décider là-dessus , & de choisir , soit le sujet présenté par le colonel général , soit le sujet refusé par lui , soit enfin le plus ancien capitaine lieutenant du régiment ; auquel Leurs Hautes - Puissances permettent

Introduction.

aussi, de se présenter par requête devant eux, pour se plaindre du refus de son colonel.

5°. Le colonel général continuera toujours, à mettre son attache aux commissions de colonel, lieutenant colonel, major & capitaines, & à faire expédier les brevets aux officiers subalternes.

6°. Leurs Hautes-Puissances laissant subsister dans toute sa force, & sans y ajouter aucune modification, tous les autres articles de l'ordonnance publiée en 1698, par sa majesté Britannique Guillaume III, de glorieuse mémoire.

Cette ordonnance des Etats-Généraux fut exécutée jusqu'en 1712, quant aux régimens & compagnies du canton de Berne, & jusqu'en 1718, que le colonel général mourut, quant aux autres troupes Suisses.

En 1704, M. de Valkenier fut rappelé par les Etats-Généraux, après avoir résidé pendant 14 ans en Suisse de leur part, comme envoyé extraordinaire auprès du corps Helvétique, & sur-tout auprès des cantons & co-alliés protestans. Il eut le rare talent de se faire chérir de toutes les personnes avec lesquelles il avait à négocier; ce qui contribua beaucoup à faciliter

Introduction.

les différentes levées, qu'il parvint à mettre sur pied, pour le service de Leurs Hautes-Puissances, malgré tous les efforts du marquis de Puissieux, ambassadeur de Louis XIV en Suisse, pour traverser Mr. de Valkenier; lequel rendit depuis son rappel, pendant plusieurs années, des services essentiels à sa patrie, comme député aux Etats-Généraux.

En 1705, la reine d'Angleterre, Anne, envoya le chevalier Abraham de Stanyan, en Suisse, avec le caractère d'envoyé extraordinaire, auprès des cantons protestans. Ce ministre, chargé des intérêts de Leurs Hautes-Puissances auprès de ces républiques, se transporta en 1707, dans la même qualité, à Coire, & conclut le 16 Mars de la même année, un traité d'alliance entre sa majesté Britannique & les Liges-Grises. Mr. de Stanyan se donna la même année beaucoup de mouvemens auprès des états de Neuchâtel & de Vallangin, afin de faire parvenir la succession de ces deux principautés à la maison de Brandebourg; pendant que le marquis de Puissieux s'intriguait pour le même objet, en faveur du prince de Conty.

Nous croirions manquer aux principes, qui
nous

Introduction.

nous ont engagé à composer & à publier cet ouvrage, si nous passions sous silence les différentes expéditions de cette guerre ; dans lesquelles les troupes Suisses au service de Leurs Hautes-Puissances se signalèrent. Tous les auteurs qui ont décrit cette guerre , commencée en Flandres en 1702 , pour la succession de la monarchie Espagnole , parlent avec éloges des régimens de notre nation au service de Hollande. La plupart de ces corps sont cités d'une manière distinguée , dans les campagnes du prince Eugene de Savoye , du duc de Marlborough & du prince d'Orange , par le baron Dumont, de Carlescroon. Le onzieme & douzieme volume de l'histoire d'Angleterre , par Rapin Thoyras , parlent de ces troupes sur le même pied. Ce sont ces trois ouvrages qui nous ont servi de guides , dans l'extrait historique des campagnes de Flandres , depuis 1702 jusqu'en 1712 , que nous offrons à nos lecteurs. Un état détaillé des services rendus pendant cette époque par les régimens Suisses servant en Hollande , nous a mis en état de citer dans cet extrait , les divers corps de notre nation qui ont participé aux succès de l'armée alliée , dans le courant de cette guerre : d'autant

Introduction. Campagne de 1702.

plus , que nous avons trouvé cet état conforme aux trois auteurs cités ci-dessus.

CAMPAGNE DE 1702.

LES Etats-Généraux ayant accédé, en 1701, à la grande alliance qui venait de se former contre la maison de Bourbon, rassemblèrent de bonne heure leur armée, dont ils donnerent le commandement au comte d'Athlone. Ce général bloqua Keiserswerth sur la fin de Mars, & ouvrit le 15 Avril la tranchée devant cette place , qui par sa situation, pouvant être secourue , le fut en effet , & ne se rendit que le 15 Juin. Les régimens de Tscharnern de Cappol , de Muralt & de Sacconai se trouverent à ce siège , qui fut aussi long que meurtrier. Un journal de ce siège parle très - honorablement de ces trois corps , & s'étend en regrets sur la perte du colonel Guillaume de Muralt de Berné , qui fut blessé mortellement le 9 Juin , & expira le 13 ; officier d'un mérite très-distingué.

Après cette conquête , le comte d'Athlone , renforcé par 10000 Anglais , couvrit la Gueldre contre une invasion du maréchal de Boufflers , qui commandait l'armée Française sous le duc de

Campagne de 1702.

Bourgogne. Le général Français tenu en échec par la position avantageuse du comte d'Athlone, ne put pénétrer dans la Gueldre, quoique son armée fût le double plus forte que celle des alliés.

Dans le même tems, un corps de troupes Hollandaises surprit Huy, & s'empara du fort Rouge, de même que du fort Picard, qui l'un & l'autre couvraient le château de cette ville. Un détachement Français les surprit à leur tour, & reprit ces trois postes. Le comte d'Athlone ignorant cette opération des ennemis, envoya 500 hommes, tirés des régimens de Tfcharner, de Montmolin & de Sacconai, & commandés par le lieutenant colonel Rolaz du Rosay, pour renforcer la garnison de Huy & de ses deux forts. Attaqué par 400 cavaliers & 10 compagnies de grenadiers Français, ce détachement Suisse se retrancha dans un château; & assiégé par ce corps ennemi, augmenté de quelques bataillons de la garnison de Liège, avec six pieces de canon, il se défendit avec tant d'habileté & de valeur, qu'il donna le tems à la garnison de Maestricht, de venir le dégager.

Le comte de Marlborough prit le 2 Juillet le commandement de l'armée des alliés, qui

Introduction.

ayant reçu plusieurs renforts , prit dès ce moment une supériorité sur celle de France , qu'elle conserva aussi long-tems que ce grand capitaine fut à sa tête. Gagnant d'abord du terrain sans combattre , il investit Venlo le 29 Août , & s'en rendit maître le 23 Septembre ; pendant ce tems là , il fit emporter Stevenſwerth par le comte de Noyelles , & Ruremonde par le prince de Nassau-Saarbruck. Après la reddition de Venlo , le comte de Marlborough s'empara de Liége le 13 Octobre , & prit le 23 , la citadelle de cette ville d'assaut , malgré la défense valeureuse du régiment Suisse de Castellás. Les régimens de Tfcharner , de May , de Cappol , de Montmolín & de Sacconai , se distinguèrent beaucoup à l'assaut de la citadelle de Liége.

Campagne de 1703.

Milord Marlborough , qui avait été créé duc par la reine Anne , le 27 Novembre 1702 ; & ce qui est plus flatteur'encore , qui au retour de cette belle campagne , fut remercié par les deux chambres du parlement , dont les députés vinrent le complimenter dans sa maison ; revint les premiers jours de Mars à la Haye , & se ren-

Campagne de 1703.

dit le 28 Avril à l'armée alliée, dont une partie avait investi Bonn le 24. Milord duc fit ouvrir le 4 Mai la tranchée devant cette place, défendue par 10 bataillons Français, ayant le marquis d'Aligre à leur tête, qui obtint le 16 Mai la capitulation la plus honorable. Les régimens Suisses de Tscharnier, de Cappol, de May, de Montmolin, de Sacconai & d'Albemarle furent de ce siège, commandés par le général baron de Fagel.

Ce fut en vain que le maréchal de Villeroi forma le dessein de surprendre, pendant le siège de Bonn, le reste de l'armée alliée, campée sous Maestricht, au nombre de 48 bataillons & de 120 escadrons; il trouva ces troupes postées si avantageusement, qu'il n'osa les attaquer. Les lignes Françaises dans le pays de Waes, attaquées & forcées le 27 Juin, par les généraux de Coehorn, de Fagel & de Tilly, fournirent aux troupes Suisses une nouvelle occasion de se distinguer; les régimens de Tscharnier, de Cappol & de May ayant pénétré les premiers dans ces lignes. Cette campagne fut terminée en Flandre, par la prise de Huy & de Limbourg. La première de ces places fut investie sous la direction de milord duc, par le comte de Noyelles, le

Introduction.

13 Août; le 15, le général de Coehorn ouvrit la tranchée devant cette place, dont la garnison capitula le 27, & celle des trois châteaux le 28 Septembre. Les régimens de Cappol & de May furent de ce siège, & ceux de Sacconai & de Montmolin de celui de Limbourg, qui assiégea le 10 Septembre, par le prince Frédéric de Hesse-Cassel, depuis roi de Suede, à la tête de 12 bataillons, se rendit le 27 Septembre.

L'armée des alliés, commandée par milord duc, s'assembla au commencement de Mai près de Maestricht, pendant que l'électeur de Bavière & le maréchal de Marfin, maîtres du cercle de Bavière & d'une partie de celui de Suabe, mettaient par leurs partis plusieurs districts de l'Autriche sous contribution. Vienne était menacée par l'armée Française & Bavaroise, & l'empereur Léopold sur le point d'abandonner une seconde fois sa capitale, lorsque le prince Eugene accourant d'Italie avec un corps d'élite de 5 à 6 mille hommes, vint se mettre à la tête des troupes Impériales. Il voit à Heilbrunn le duc de Marlborough, & le conjure de lui aider à sauver l'Empire. Le général Anglais que rien ne gênait dans sa conduite, & que la reine Anne, aussi bien

Campagne de 1703.

que les Etats Généraux laissaient maître absolu de ses opérations, choisit de l'armée alliée un corps de 25 mille hommes , parmi lesquels se trouverent les régimens de Tscharnier , de May, de Montmolin , de Sacconai & d'Albemarle. Milord duc ayant su dérober plusieurs jours de marche au maréchal de Villeroi , joignit , le 22 Juin, avec ces troupes près d'Ulm , le prince de Baden , à la tête de celles de l'Empire. Ces deux généraux attaquèrent le 2 Juillet, le feld-maréchal comte d'Arco , retranché sur la montagne du Schellenberg , avec 15 mille Bava-rois , dont l'aile droite était appuyée sur le glacis de Donauwerth , & protégée par l'artillerie de cette place. Les Bava-rois furent entièrement défaits, malgré une position aussi avan-tée, après un combat très-sanglant, qui dura plus de quatre heures , pendant lesquelles les troupes Anglaïses & Suisses , ayant milord duc à leur tête, firent des prodiges de valeur , & décidèrent cette victoire importante par leur attaque.

Campagne

Le maréchal de Villeroi , qui avait voulu suivre Marlborough dans ses premières marches, &

Introduction.

qui l'avait tout d'un coup perdu de vue , n'apprit où il était , qu'avec la nouvelle de la victoire du Schellenberg. Marlborough encouragé par ce succès , & s'étant réuni à l'armée du prince Eugene , ces deux généraux livrerent le 13 Août la bataille d'Höchstett , avec une confiance qui ne fut pas trompée ; ayant remporté ce jour la victoire la plus complète sur l'armée combinée de France & de Bavière ; qui après avoir laissé plus de 12000 hommes sur le champ de bataille , & perdu près de 20000 prisonniers , fut obligée d'abandonner son artillerie & ses bagages aux vainqueurs. Le maréchal de Tallard fut pris au commencement de l'action , & conduit au quartier du duc de Marlborough , qui après avoir défait totalement les Français , vint visiter ses prisonniers , & n'oublia rien pour le conforter. *« Tout cela n'empêche pas , dit le maréchal de Tallard à l'impatience , que votre Grandeur n'ait battu les plus braves troupes du monde. Milord du répliqua en souriant , j'espère que votre Grandeur exceptera du moins celles qui l'ont battues. »* Le duc de May , de Montmar, de Sacconai & d'Albemarle , combattant dans cette célèbre & sanglante journée , à l'aile

Campagne de 1704.

gauche avec l'infanterie Anglaise , lui aiderent à culbuter les deux premieres lignes de l'armée de Tallard , & perdirent les deux freres Charles & François de Montmolin , colonel & lieutenant colonel du régiment de ce nom , qui furent extrêmement regrettés.

Personne n'ignore les suites fâcheuses de cette déroute pour la gloire de Louis XIV , & à quel point elle fut fatale à la maison de Baviere , dépouillée de son patrimoine par les armées de l'empereur. Le duc de Marlborough , en regagnant avec ses troupes les bords de la Moselle , assiégea Traerbach , où ces cinq régimens Suisses eurent encore occasion de se signaler , & termina cette glorieuse campagne par la prise de cette place , dont il s'empara le 19 Novembre.

Campagne de 1705.

Cette campagne ne vit pas , comme la précédente , de ces expéditions décisives , ni de ces batailles qui entraînent l'évacuation de tout un pays. Les grands amas de vivres & de munitions de guerre , faits dans le courant de cet hiver par les alliés aux environs de Trèves , ne laisserent aucun doute à Louis XIV , sur les projets de ses enne-

Introduction.

mis, de pénétrer cette campagne en France du côté de la Moselle. Depuis la prise de Landau, dont le roi des Romains s'était rendu maître l'année dernière, il n'y avait que Thionville à prendre, pour porter la défolation dans le cœur du royaume; & encore cette place ne pouvait-elle arrêter long-tems une armée de 80 mille hommes, pleine de confiance en son chef, par cette raison presque assurée de la victoire, & qui venait d'être rassemblée aux environs de Trèves par le duc de Marlborough.

Ce général trouva l'armée Française, sous les ordres du maréchal de Villars, postée & retranchée au camp de Sirck. Ce camp fameux chez tous les connoisseurs du métier, également distant de Thionville & de Sar-Louis, couvrait ces deux places, de même que cette frontière, tirait ses vivres des trois évêchés, & des renforts en cas de besoin; soit de l'armée de Flandre, commandée par le maréchal de Villeroi; soit de l'armée du maréchal de Marfain en Alsace. Enfin, ce camp ne pouvait être attaqué que par son front, fortifié d'un retranchement, garni d'une artillerie formidable. Ce fut par cette position avantageuse, que le général Français mit le duc de

Campagne de 1705.

Marlborough , dans l'impossibilité de rien entreprendre dans ces quartiers. Le prince de Baden , qui devait joindre l'armée alliée avec celle de l'empire , n'ayant pu exécuter cette jonction , tenu lui-même en échec par le maréchal de Marfin , milord duc se vit obligé de décamper le 15 Juin. Et comme il estimait assez Villars , pour vouloir en être estimé , il lui écrivit , la veille de son départ , ce billet si connu : *rendez-moi la justice de croire , que ma retraite est la faute du prince de Baden ; je vous estime encore plus , que je ne suis fâché contre lui.*

Le reste de cette campagne offrit en Flandre un événement semblable à ce qui s'était passé sur la Moselle , & qui fit autant d'honneur à l'élève de Bavière , que le camp de Sirck en avait fait au maréchal de Villars. Les lignes Françaises , construites le long de la Ghêtte en traversant la Méhaigne , se trouvant trop étendues , furent attaquées , le 18 Juillet , par les généraux Curchil , Cadogan , Hompesch & Welderen , & furent forcées vers le château de Venges. Les régimens de Tscharnier , de May & de Sacconai s'y trouverent. Plusieurs bataillons & escadrons Français ayant été

SERVICE

Introduction.

Les troupes de la route, & n'étant secourus que par des détachemens éparpillés, qui arrivant à la file & hors d'ordre, étaient aussi-tôt attaqués & battus. Toute l'armée Française allait l'être complètement en détail, lorsque l'électeur voyant tout le danger de cette mauvaise manœuvre, fit faire halte aux troupes, qui marchaient au secours de celles qui étaient attaquées, retira les dernières, & fit sa retraite en fort bon ordre. Favorisé par le défilé de Nodoue, qu'il fallait passer pour le poursuivre, ce prince, sans perdre de tems, marcha droit à Louvain, & par cette position, sauva cette place, de même qu'Anvers, Liège & Malines. C'est ainsi qu'en ne s'opiniâtrant pas mal à propos, à réparer un échec reçu par la faute du maréchal de Villeroi, qui coûta 10 pièces de canon & 1000 hommes, l'électeur de Bavière sauva l'armée Française en dépit de son général, & lui fit prendre le camp de Bethléhem, renommé dans la précédente guerre, parce que le roi d'Angleterre Guillaume III, y avait arrêté tout une campagne, l'activité du maréchal de Luxembourg. La même chose arriva au duc de Marlborough, qui à la vérité voulait attaquer l'armée Française, malgré sa position inex-

Campagne de 1705.

pugnable ; mais les députés Hollandais s'étant opposés avec tous les autres généraux à une entreprise , où il aurait fallu sacrifier leurs meilleures troupes , le généralissime contrecarré pour la première fois , fut obligé de séparer ses troupes , sans avoir rempli cette campagne aucun des projets formés par les puissances alliées contre Louis XIV.

Campagne de 1706.

Le maréchal deVilleroi, soutenu par la faveur de Louis XIV & par le crédit de Mme. de Maintenon , ayant cette année le commandement de l'armée Française , malgré la voix publique , qui y appelait le maréchal de Villars , dédommagea amplement le duc de Marlborough pendant cette campagne , de l'inaction forcée , où l'habileté du maréchal de Villars & de l'électeur de Bavière l'avait retenu l'année précédente. Le général Français , rempli de confiance en ses lumières , malgré toutes les raisons qu'il avait pour s'en défier , méprisa les avis des officiers généraux les plus expérimentés de son armée , qui lui conseillaient d'éviter une bataille. Il pouvait le faire sans se commettre ; le désir aveugle de la gloire

Introduction.

l'emporta, & le présomptueux Villeroi livrant le 23 Mai, pour le malheur de la France, la bataille de Ramilly, il rendit ce nom, par sa défaite entière, aussi fameux en Europe, que celui d'Höchstett.

Le maréchal de Villeroi avait disposé son armée, de manière à se faire battre, selon la prédiction de tous les officiers d'expérience; pendant que le duc de Marlborough arrangeant ses troupes, de façon à profiter de toutes ces fautes; & fécondé de son infanterie, qui attaqua l'armée Française avec une bravoure & une impétuosité irrésistible, le général Anglais remporta une victoire complète, au bout d'une heure & demie d'une mêlée très-sanglante. Cette dérouta mit le comble aux revers de Louis XIV, dont la principale armée perdit dans cette journée, plus de 20000 hommes, ses bagages, son artillerie & la gloire de la nation Française, avec tout espoir de reprendre l'avantage. Les alliés avaient acquis les électors de Bavière & de Cologne par la victoire d'Höchstett; ils acquirent presque toute la Flandre Espagnole par celle de Ramilly où les régimens de Sturler, de May, de Cappol, de Sacconai, de Chambrier & d'Albemarle, se

Campagne de 1706.

distinguerent extrêmement & perdirent beaucoup d'officiers.

Louvain , Malines , Liere , Bruxelles , Bruges & Damm , évacuées par les troupes Françaises , furent prises sans coup férir. Anvers capitula d'abord , quoique cette ville importante fût défendue par 12 bataillons Français & Espagnols. Ostende assiégée par le feld-maréchal d'Ouverkerque , ne lui opposa pas cette belle résistance qu'elle avait faite un siècle auparavant , où la garnison Hollandaise de cette place avait soutenu pendant 28 mois , contre le célèbre Spinola , un siège des plus sanglans. Le comte de la Mothe , lieutenant général & fort dévot , protégé par cette raison , malgré son incapacité , par Mme. de Maintenon , commandait dans Ostende , & se rendit au bout de 4 jours de tranchée ouverte , quoiqu'à la tête de 10 bataillons. Les commandans d'Oudenarde & de Dendremonde ne se défendirent pas mieux.

Menin ne se rendit pas si aisément , & coûta beaucoup plus de peine & de monde aux alliés. Cette place , défendue par MM. de Bully & de Caraman , & investie le 23 Juillet par le général Salisch , ne se rendit au feld-maréchal d'Ouver-

Introduction.

kerque, qu'au bout de 26 jours de tranchée ouverte. Les régimens de Cappol & de Chambrier, employés à ce siège, y perdirent beaucoup de monde; le colonel Chambrier fut blessé dange-reusement le 5 Août, & le brigadier de Cappol tué le 9 du même mois. Cet officier, qui joignait la valeur la plus intrépide, à une habileté consommée dans le métier, fut extrêmement regretté. Ath, investie le 16 Septembre par le feld-maréchal d'Ouverkerque, s'étant rendue le 4 Octobre, l'armée des alliés termina par cette prise, une campagne où elle se couvrit de gloire par toutes ces conquêtes, & se mit en quartier d'hiver.

Campagne de 1707.

Quoique la campagne de cette année n'offrit en Flandre aucun de ces événemens décisifs, elle n'en fut pas moins admirée des connaisseurs. L'armée des alliés, sous les ordres du duc de Marlborough, & celle de France, commandée par le duc de Vendome, se tinrent réciproquement en échec. Ces deux généraux déployerent cette année toute leur habileté, par les marches les plus savantes & les positions les plus avantageuses.

Campagne de 1707.

geuses, passant six mois à se suivre & à s'observer, l'un & l'autre jugeant son adversaire par lui-même. L'arrière-saison arriva, sans que ces deux grands capitaines qui possédaient le cœur & la confiance de leurs troupes au suprême degré, pussent en venir aux mains, ni commettre leur réputation au sort d'une bataille. Milord-duc employa le reste de cette année à négocier en faveur des alliés auprès de Charles XII, roi de Suède, à Alt-Ranstädt, & leur rendit par ce moyen le service le plus signalé.

Campagne de 1708.

L'armée des alliés répara cette année, par les succès les plus glorieux, le peu de progrès qu'elle avait fait la campagne précédente. Le duc de Bourgogne fut mis à la tête de l'armée Française en Flandres. Louis XIV crut, que la présence de l'héritier présomptif de la couronne, ranimerait parmi les officiers l'émulation, qui commençait à se perdre entièrement, parce que Mme. de Maintenon & le ministre de la guerre Chamillard, faisaient tomber toutes les récompenses sur les militaires dévots, ou qui paraissaient l'être, & rarement sur la bravoure & le

Introduction.

mérite. L'esprit d'indiscipline, suite de ce découragement de l'officier, était au comble chez le soldat; & le duc de Vendôme ajoint au duc de Bourgogne, aimait trop les troupes, pour remédier avec la vigueur nécessaire à ce relâchement; d'ailleurs presque toujours contrecarré par les avis timides de ce prince, & sur-tout par ceux de ses courtisans, ce grand capitaine ne put opposer cette campagne au duc de Marlborough, la résistance remplie d'habileté, qui lui avait fait tant d'honneur l'année d'auparavant.

Une grande partie de l'armée Française ayant investi & assiégé Oudenarde le 5 Juillet, leva, cinq jours après, le siège de cette place avec beaucoup de précipitation, aux approches de l'armée alliée, qui le lendemain attaqua celle de France pendant cette retraite. Le duc de Vendôme, qui s'était inutilement opposé à la levée de ce siège, & qui avait offert au duc de Bourgogne de le couvrir, avec une partie de l'armée Française, contre les attaques des alliés, ne fut point écouté; ni ses dispositions, pour sauver la honte & les dangers de cette retraite, exécutées. Milord-duc saisit dans l'instant, avec ce coup-d'œil admirable, qui caractérisa dans

Campagne de 1708.

tous les tems le grand général , tous les avantages qu'il pouvait tirer de la confusion répandue parmi les troupes Françaises ; & les ayant attaqué dans ce moment critique , avec autant de bravoure que d'habileté , il les défit totalement au bout d'une heure de combat. Il y avait un tel désordre dans l'armée Française , qu'un corps de 4000 hommes fut pris par les alliés , à quelques lieues du champ de bataille. Les régimens de Sturler , de Schmidt , de Chambrier , de May , de Métraill & d'Albemarle , se trouvant à l'aile gauche , sous les ordres du feld-maréchal d'Ouverkerke , passèrent l'Escaut avec une diligence incroyable pour des troupes harassées d'une longue marche , & attaquant les ennemis en flanc , contribuèrent beaucoup à leur déroute.

Telle fut la bataille d'Oudenarde , livrée le 11 Juillet , depuis les 9 heures du matin jusqu'à midi. Cette victoire ayant mis les alliés à portée d'assiéger Lille , le prince Eugene investit le 15 Août cette place importante , pendant que le duc de Marlborough couvrait ce siège avec une armée d'observation. Plusieurs souverains d'Allemagne & du Nord , vinrent servir comme vo-

Introduction.

flotte Anglaise devait transporter en Portugal un convoi considérable de munitions & de troupes. Le général Anglais ne perdit pas un moment , pour demander & obtenir de la reine Anne, que ce convoi fut envoyé à Ostende pour approvisionner l'armée alliée. La flotte Anglaise débarqua le 22 Septembre ce convoi à Ostende , d'où milord - duc le fit escorter jusqu'au camp du prince Eugene , par le général Webb à la tête d'un corps de 9000 hommes , dont le régiment d'Albemarle faisait partie. D'un autre côté, le duc de Vendôme sentit toute l'importance d'enlever ce convoi, & détacha pour cet effet , un corps de 15000 hommes troupes d'élite ; mais le duc de Bourgogne ayant choisi le comte de la Mothe pour commandant en chef de ce corps , les autres officiers généraux Français prévinrent dès-lors l'issue de cette expédition.

Le comte de la Mothe attaqua le 28 Septembre près de Winnendahl , ce convoi & son escorte avec plus de bravoure que de fatigue ; & quoique dans la première attaque, il eut tout l'avantage du combat , au point de faire plier les alliés , il ne fut pas profiter de

Introduction.

ce moment décisif. Au lieu de pousser tout de suite les alliés, il leur donna le tems de se reformer. Il est vrai que le régiment d'Albemarle, commandé par le lieutenant colonel Hirzel, acquit une gloire immortelle dans cette journée, ayant été le seul régiment qui eût gardé son poste, & ayant soutenu deux attaques de toute la cavalerie Française sans s'ébranler, il donna par cette résistance héroïque le tems aux autres troupes alliées, renversées du premier choc, de se former de nouveau. Le général Webb, ainsi parvenu à réunir son corps, attaqua les Français à son tour, & les défit complètement, après quatre heures d'un combat très-sanglant. Mais que faisait l'infanterie Française, (nous demandera-t-on peut-être) à la suite de la première attaque ? elle s'était débandée en grande partie, pour piller les chariots de bagages.

Le maréchal de Boufflers ne voyant aucun jour à être secouru, capitula pour la ville de Lille le 23 Octobre, après avoir soutenu 61 jours de tranchée ouverte ; & s'étant retiré avec les débris de sa garnison dans la citadelle, chef-d'œuvre de M. de Vauban, il s'y défendit en-

Campagne de 1708.

core jusqu'au 8 Décembre, ne s'étant rendu qu'après avoir obtenu la capitulation la plus honorable. Aussi le prince Eugene comblant d'éloges cette belle défense, dit au maréchal de Boufflers : *Vous avez, monsieur, acquis beaucoup plus de gloire à défendre Lille, que moi à la prendre.*

Une autre anecdote, qu'il ne sera peut-être pas hors de propos d'insérer ici ; c'est qu'au milieu de tous ces désastres de la France, que les courtisans du duc de Bourgogne voulaient faire envisager comme un châtiment divin, de la prétendue impiété du duc de Vendôme, parce que ce prince magnanime dédaignait ces dehors de bigoterie, que la prude Mme. de Maintenon avait mis en vogue depuis quelques années, par lesquels l'on parvenait uniquement depuis lors aux faveurs de Louis XIV, & dont Mme. la duchesse de Bourgogne seule avait le courage de se moquer quelquefois. Un officier général de cette trempe, l'on prétend même que c'était le comte de la Mothe, disait un jour à M. de Vendôme : *Vous voyez comme vont nos affaires ; voilà ce que c'est, que de ne pas aller à la messe.*

Introduction.

Le duc de Vendôme lui répliqua : *Croyez-vous que Marlborough y aille plus que moi ?*

La prise de Gand couronna les succès des généraux alliés , pendant cette campagne. Une partie de l'armée Française avait surpris le 5 Juillet cette ville immense , qui devenait aux alliés de la plus grande importance , pour assurer la communication libre de leurs quartiers , avec Lille , Ménin & Oudenarde. Ces raisons déterminèrent le duc de Marlborough , à investir Gand le 14 Décembre , malgré le froid le plus rigoureux de cet hiver , à jamais mémorable par ses frimats excessifs , qui seuls auraient suffi pour détruire l'armée assiégeante , si cette place , renfermant une petite armée dans ses murs , avait été tant soit peu défendue. Mais le choix du duc de Bourgogne sauva l'armée alliée. Le comte de la Mothe , malgré la reddition d'Ostende & la défaite de Winendahl , obtint ce commandement important , & dès le 20 Décembre demanda à capituler , avec la libre sortie de 35 bataillons & de 19 escadrons , qu'il avait sous ses ordres. Milord-duc enchanté de sortir si heureusement de ce mauvais pas , accorda sans hésiter au comte

Campagne de 1708.

de la Mothe , les conditions qu'il demandait , de façon qu'il évacua Gand le 22 Décembre. Les régimens de May , de Schmidt , de Métrail & d'Albemarle , furent de ce siège , qui malgré sa courte durée , leur coûta près de 900 hommes , qui périrent pendant ces huit jours , par les rigueurs du froid.

Cette campagne fut aussi heureuse pour l'armée alliée que la précédente ; mais les succès du prince Eugene & du duc de Marlborough furent achetés plus chèrement , que ceux de l'année dernière. Le duc de Vendôme parti pour l'Espagne , dont il conserva le trône chancelant à Philippe V , par la victoire de Villa Viciosa , la cour de France se vit obligée par le cri public & la nécessité , de mettre le maréchal de Villars à la tête de l'armée de Flandres. Ce général , suivant sa méthode , prit un camp très-avantageux à Pont-à-Vendin , qui couvrait le restant des places françaises en Flandres. Ce fut là , que le prince Eugene & le duc de Marlborough mettant toute leur habileté en usage , parvinrent à s'approcher de Tournai , à la suite de plusieurs marches & contre-marches très-savantes , pendant lesquelles

Introduction.

opiniâtre. Cette brave infanterie de l'aile gauche scella cette victoire du sang de plus de 15 mille hommes , & les régimens Suisses que nous venons de citer, perdirent plus des deux tiers de leurs officiers & de leurs foldats. Le régiment de Métrail ayant eu tous ses officiers tués ou blessés , fut reconduit du champ de bataille , par un enseigne , nommé François Noé de Croufaz de Lausanne , mort lieutenant général au service de Saxe. Le régiment d'Albemarle réduit à peu près dans le même état , fut reconduit au camp par un premier lieutenant Bernois, nommé Victor Sturler, frere aîné des deux généraux majors de ce nom ; retiré en 1742 du service, comme major du régiment de Hirzel. On peut assurer avec vérité , que cette sanglante journée occasionna un deuil général dans toute la Suisse ; d'autant plus que les brigades de Brendlé & de May , chargées en partie de la défense de ces retranchemens , ce qu'elles exécuterent avec une valeur extraordinaire , y firent une perte considérable.

Le maréchal de Villars ayant été blessé dangereusement , dès le commencement de l'action , le maréchal de Boufflers fit les dispositions de

Campagne de 1709.

la retraite, & cela avec un ordre si admirable, que le prince Eugene & le duc de Marlborough ne jugerent pas à propos de la troubler. Cependant comme il importait aux deux généraux de l'armée alliée, de constater aux yeux de l'Europe, qu'ils avaient remporté la victoire à Malplaquet, ils firent le siège de Mons. Cette place, investie le 21 Septembre par le prince d'Orange, se rendit le 20 Octobre, après 25 jours de tranchée ouverte. Le comte de Grimaldi, commandant de Mons, obtint la libre sortie de sa garnison & une capitulation très-honorable. Il n'y eut aucun régiment Suisse qui servit à ce siège, ayant tous été trop maltraités à Malplaquet, pour pouvoir faire quelque service le reste de cette campagne; ils furent repartis dès le 15 Septembre, à Bruxelles, à Lille & à Tournai. L'armée alliée termina cette campagne, par la prise de Mons, qui arrondit beaucoup ses conquêtes.

Campagne de 1710.

Les malheurs de la France étaient montés au comble par les rigueurs de l'hiver précédent, qui avaient fait périr les oliviers & les

Introduction.

vignes dans les provinces méridionales de ce royaume , & dans toutes , ce froid rigoureux avait détruit les semences ; de manière que Louis XIV ne put , faute d'argent , faire recruter ses troupes , extrêmement diminuées la campagne précédente , qu'avec une peine infinie. Cela joint à la blessure du maréchal de Villars , dont il eut beaucoup de peine à guérir , ne permit pas à l'armée Française de sortir de ses quartiers , avant les premiers jours de Mai. Les états & les provinces des puissances alliées , avaient éprouvé les mêmes calamités de cet hiver désastreux ; mais l'argent que la reine Anne & les Etats - Généraux répandirent en abondance , afin de remettre leurs magasins & leurs troupes en bon état , mit le prince Eugene & le duc de Marlborough en état d'ouvrir les premiers jours d'Avril la campagne , à la tête d'une armée alliée , plus florissante & plus formidable que jamais.

Les généraux alliés profitant de l'inaction de leurs ennemis , attaquèrent au milieu d'Avril & forcèrent sans peine , les lignes Françaises de Pont-à-Vendin , faiblement défendues par une trentaine de bataillons , sous les ordres

Campagne de 1710.

du maréchal de Montesquiou , dont tous les exploits s'étaient bornés jusqu'alors , à des barbaries atroces contre les protestans du Languedoc , qui les réduisit par désespoir à cette révolte , connue sous le nom de la guerre des Camisards. Si la férocité barbare de Montesquiou arma ces infortunés contre leur souverain , les procédés humains & magnanimes du maréchal de Villars leur firent bientôt tomber les armes des mains, & rentrer dans leur devoir. Ce ne fut pas un des moindres services , que ce général rendit à la France, en étouffant une guerre civile , dont les ennemis de Louis XIV comptaient tirer un grand parti.

La prise des lignes de Pont-à-Vendin , donnant au prince Eugene & au duc de Marlborough toutes les facilités d'assiéger le reste des places Françaises en Flandres & dans l'Artois, ils employèrent leurs troupes avec beaucoup de succès à ces sièges. Douai fut investi le 23 Avril , & ayant été défendu par MM. d'Albergotti & Brendlé , avec autant de valeur que d'habileté , ne se rendit qu'après 52 jours de tranchée ouverte , le 25 Juin ; car enfin une place assiégée dans les formes par un bon général , quel-

Introduction.

que bien fortifiée & bien défendue qu'elle puisse être , ne peut arrêter malgré cela une armée assiégeante , que quelques semaines de plus devant ses murs , lorsqu'elle n'est pas secourue. Le maréchal de Villars , à la tête d'une armée faible & découragée par ses revers précédens , essaya de secourir Douai le 30 Mai ; mais il trouva les alliés si bien disposés à le recevoir , qu'il ne crut pas devoir risquer le sort d'une bataille , dont la perte aurait mis Louis XIV à la merci de ses ennemis ; de façon que réduit à revenir sur ses pas , il passa le reste de cette campagne dans un camp retranché , par lequel il couvrit Valenciennes , le Quenoi & Landreci , sans pouvoir s'opposer aux progrès des alliés dans l'Artois. Les régimens de Sturler , de May , de Schmidt & de Métrail , servirent au siège de Douai à l'attaque gauche , commandée en chef par le prince d'Orange , & sous lui par le général baron de Fagel. Ces trois corps furent placés dans la première ligne , par le prince d'Orange , lorsque l'armée alliée s'attendait à être attaquée par celle des Français. La prise de Douai coûta , du reste , aux alliés plus de 10 mille hommes.

Ce fut alors , que Louis XIV éprouva dans
ses

Campagne de 1710.

ses vieux jours, la loi du talion avec toute l'amertume possible ; après avoir aliéné l'Europe pendant 40 ans , par son ambition & sa hauteur , & sur-tout par celle de ses ministres & de ses généraux , qui poussaient ces deux défauts de leur maître à l'excès le plus révoltant. Ce monarque, après avoir envahi & ravagé les Provinces-Unies en 1672 , sans pouvoir alléguer pour cette guerre aucun prétexte plausible ; après avoir dicté à cette république une paix , à des conditions si dures & si tyranniques , qu'elle aimait mieux s'exposer à tout , plutôt que de les accepter ; après avoir permis à ses troupes , d'exercer sur ces peuples envahis les barbaries les plus atroces , dont l'histoire ne fournit aucun exemple parmi les nations civilisées ; & enfin après avoir renouvelé en 1690 ces horreurs , dans la dévastation du Palatinat , en signant au milieu des fêtes de Versailles , la ruine de tout un pays , quoique son souverain eût embrassé la neutralité : ce monarque fut réduit l'année précédente & celle-ci , à s'humilier en vain devant ces mêmes Hollandais , devenus , ils devaient l'être , ses ennemis implacables , à implorer par le marquis de Torcy , un de ses prin-

Introduction.

cipaux ministres , l'intercession de ce même Heinsius , que Louvois avait osé menacer en 1679 de la Bastille , lorsqu'il avait fait des représentations très-fortes , comme résident du prince d'Orange , en faveur des protestans de cette principauté , & qui depuis étant devenu grand pensionnaire de Hollande , gouvernait , pour ainsi dire , cette république.

Le prince Eugene & le duc de Marlborough , étroitement unis depuis 1702 , au-dessus de toute jalousie , mais remplis l'un à l'égard de l'autre de cette noble émulation , qui fut toujours le partage des grandes ames ; dirigeaient en même tems les opérations politiques & militaires des cours de Vienne & de Londres , qui , pour lors , étaient les deux puissances prépondérantes de cette grande ligue , formée en 1701 , contre la maison de Bourbon. L'intérêt de la gloire , du crédit & de la fortune de ces deux grands hommes , exigeait absolument la continuation de cette guerre ; ces motifs les ayant liés avec Heinsius , qui avec les mêmes intérêts , avait de plus des injures personnelles à venger ; ils formerent une espece de triumvirat , maître en quelque façon du sort

Campagne de 1710.

de l'Europe méridionale. Le président Rouillé, parti le 5 Mars 1709 pour la Haye , muni des pleins pouvoirs de Louis XIV, fut à peine écouté , en offrant de céder à perpétuité , les conquêtes faites depuis cette guerre par les alliés. Le marquis de Torcy suivit deux mois après Rouillé , & n'eut pas plus de succès auprès du triumvirat, quoique chargé de propositions plus avantageuses encore pour les alliés. Les désastres , qui suivirent les rigueurs de l'hiver de 1709 , ayant achevé d'épuiser la France , lui rendirent la paix plus indispensable.

Dans ces tristes conjonctures , Louis XIV n'hésita pas de s'exposer à de nouvelles humiliations , pour obtenir cette paix , & envoya le maréchal d'Uxelles & l'abbé de Polignac , comme ses ministres plénipotentiaires en Hollande , afin de négocier cette pacification à tout prix ; offrant de nouvelles cessions considérables , & d'abandonner absolument les intérêts de son petit-fils , aussi bien que ceux de la monarchie Espagnole. Heinsius , Buys & Wanderdussen , revêtus des pleins pouvoirs de l'empereur Joseph , de la reine Anne & des Etats-Généraux , consentirent à de nouvelles

Introduction.

Campagne de 1711.

Quoique cette année n'offrit pas des expéditions aussi sanglantes que les deux dernières, elle ne fut pas moins honorable aux alliés, & mit l'habileté de milord-duc dans son plus beau jour, sur-tout ayant en tête un ennemi rempli de sagacité, tel que le maréchal de Villars. Ainsi, sans nous arrêter aux deux expéditions du château d'Arleux, poste très-important, surpris par les alliés le 6 Juillet, & repris le 23 par le maréchal de Montesquiou, quoique l'on n'eût rien épargné pour le mettre en état de défense; nous dirons, que le duc de Marlborough ayant donné le change au maréchal de Villars le 4 Août, par une marche aussi savante que hardie, & admirée de tous les connaisseurs, pénétra dans les lignes Françaises. Milord-duc parvenu, au moyen de cette belle manœuvre, à s'approcher de Bouchain, il investit cette place le 11 Août; & quoiqu'elle fut défendue pied à pied, avec une valeur infinie, par MM. de Ravignan & d'Affry, ceux-ci ayant perdu tout espoir de secours, ils furent réduits à capituler le 15 Septembre, après avoir soutenu 32 jours de tranchée ouverte.

Campagne de 1711.

Les brigades de Sturler, de May & de Chambrier furent de ce siège, & y perdirent beaucoup de monde. Le duc de Marlborough termina cette campagne, par la prise du Quesnoi, qui ayant été investi le 20 Septembre, fut obligé de se rendre le 10 Octobre, sans que le général Français pût mettre d'obstacles à la prise de ces deux places, quoique à la tête d'une armée plus nombreuse que celle des alliés.

Campagne de 1712.

L'année 1712 termina les succès des armes alliées contre Louis XIV, vit changer la face des affaires dans l'Europe méridionale, & surtout celle des expéditions militaires en Flandres. Le duc de Marlborough, victime d'une intrigue de cour, avait été destitué de ses emplois, & du commandement des armées. Le prince d'Orange qui, à la fleur de son âge, avait acquis une réputation distinguée, venait de périr au passage du Moerdyk. Le duc d'Ormond, qui avait remplacé le duc de Marlborough, se sépara le 17 Juillet de l'armée alliée, avec les troupes Anglaises & une partie de celles qui étaient à la solde d'Angleterre, les autres trou-

Introduction.

pes , qui recevaient leur paye de cette couronne , ayant refusé de suivre le général Anglais. Le prince Eugene , qui s'était rendu maître du Quefnoi , après un siège de 22 jours , avait encore , malgré la séparation du duc d'Ormond , une armée supérieure de 20 mille hommes , à celle du maréchal de Villars , sur lequel il avait encore l'avantage de sa position & de ses magasins ; car les Etats-Généraux s'étant surpassés cette année , étaient allés de beaucoup au-delà de leur contingent. Le maréchal de Villars , retiré derrière des lignes , couvrait encore Arras & Cambrai , & ne pouvait empêcher le prince Eugene de faire le siège de Landrecy. La France , épuisée d'hommes & d'argent , était dans la consternation , & n'avait plus aucune place frontiere , pour arrêter des ennemis , qui après la prise de Landrecy , comptaient pénétrer dans l'intérieur du royaume.

Une faute du prince Eugene , suite de cette confiance , inspirée par neuf ans de victoires , & dont le maréchal de Villars sut profiter avec autant de bravoure que d'habileté , sauva Louis XIV & la France , en faisant perdre aux alliés les fruits de leurs dernieres campagnes. Le 24

Campagne de 1712.

Juillet , le maréchal de Villars fit cette belle manœuvre , qui transmettra son nom à la postérité la plus reculée. Un corps de troupes Françaises assez nombreux , s'avance à la vue du camp du prince Eugene , comme si toute l'armée du maréchal de Villars se préparait à l'attaquer , & tandis que ce gros détachement se retire vers Guise , le général Français marche à Denain avec son armée , sur cinq colonnes , attaque avec une bravoure infinie les retranchemens du comte d'Albemarle , & parvint à les forcer après un combat très-sanglant ; car quoique le général Hollandais opposât à cette attaque , la défense la plus valeureuse , cependant il fut obligé de céder au nombre & de se rendre prisonnier de guerre , avec les débris de 17 bataillons qu'il commandait , plus de la moitié ayant été tué. Le prince Eugene ayant trouvé les ponts sur l'Escaut rompus , ne put donner aucun secours à ces troupes. Les régimens d'Albemarle & de Schmidt , firent une perte considérable d'officiers & de soldats à cette bataille , nommée de Denain , après avoir combattu avec une valeur extraordinaire.

Cette journée eut les suites les plus fâcheuses

Introduction.

pour les alliés, les troupes Françaises remportèrent avec rapidité, tous les postes des alliés le long de la Scarpe & vers Marchiennes. Le siège de cette dernière ville fut poussé avec tant de vivacité, que neuf bataillons qui la défendaient, furent obligés de se rendre, le 30 Juillet, prisonniers de guerre, & de livrer au maréchal de Villars toutes les munitions de guerre & de bouche, amassées dans cette place, afin de faire subsister l'armée alliée, pendant tout le cours de cette campagne. Le général Français, pour s'assurer d'autant mieux un dépôt aussi important que précieux, avait fait menacer les commandans de Marchiennes, de ne leur donner aucun quartier, au cas que l'on gâtât la moindre chose, aux munitions & aux vivres.

Le prince Eugene, ayant perdu, par la prise de Marchiennes, la plus grande partie de ses magasins, se vit réduit le 2 Août, à lever le siège de Landrecy & à se retirer sous Tournai, sans pouvoir empêcher le maréchal de Villars, de prendre Douai, le Quesnoi & Bouchain; de façon que l'armée alliée, après avoir été forcée à rester dans l'inaction la plus humiliante,

Campagne de 1712.

pendant trois mois, se mit au milieu d'Octobre en quartiers d'hiver, diminuée de plus de 50 bataillons, pris & tués à Denain, ainsi que dans les places perdues par les alliés, depuis cette bataille, qui détruisit tous leurs succès précédens.

Douai, défendue par 10 bataillons, sous les ordres du général comte de Hompesch, investie le 31 Juillet, fut obligée de se rendre le 8 Septembre, après 34 jours de tranchée ouverte; & sa garnison, dont le régiment de Métraill faisait partie, prisonnière de guerre, malgré sa belle défense. Le Quesnoi (qui regorgeait d'artillerie & de munitions de toute espece, mises en dépôt dans cette place par le prince Eugene, lorsqu'il leva le siège de Landrecy, mais dont les ouvrages n'étaient pas entierement réparés, depuis le siège que cette place avait essuyé l'année précédente, de la part des alliés, fut investie le 16 Septembre. Le général major Jovi, commandant du Quesnoi, après s'être défendu pendant 20 jours,) fut contraint au bout de ce tems, de se rendre prisonnier de guerre avec quatre bataillons, dont le régiment de May faisait partie. Bouchain, investi le 3 Octobre, fut défendu jusqu'au 16, par une garnison de 6 ba-

Introduction.

taillons , qui malgré une défense des mieux soutenues , eut le même sort que celle de Douai & du Quesnoi. Un bataillon du régiment de Scurler fut pris dans Bouchain , l'autre avait subi le même sort dans St. Amand , poste fortifié par les alliés , assiégé le 1 Août par M. d'Albergotu , qui s'en empara au bout de 12 jours.

Ce furent les derniers exploits militaires , entre la France & les alliés ligués contr'elle , du moins en Flandre ; le congrès d'Utrecht , ouvert le 29 Janvier 1712 , termina cette longue & sanglante guerre , dans le courant de 1713 , par divers traités de pacification entre toutes les puissances belligérantes , à la réserve de l'empereur Charles VI. Ce monarque n'ayant pas voulu accéder à la paix d'Utrecht , ne fit sa paix avec Louis XIV , que le 26 Mars 1714 , par le traité de Rastatt , confirmé & ratifié le 7 Septembre de la même année , à Baden en Suisse. Mais divers événemens , qui méritent d'être placés dans cette introduction , nous obligent de rétrograder , n'ayant pas voulu interrompre le récit des différentes expéditions de cette guerre , si glorieuses aux régimens Suisses , servant pour lors en Hollande.

Campagne de 1712.

En 1708 , Charles Lullin de Geneve , leva une compagnie de chasseurs de 150 hommes. Cette compagnie toujours franche , & jamais attachée à aucun régiment , fut commandée par M. Lullin avec brevet de lieutenant colonel , jusqu'en 1718, qu'elle fut réformée.

En 1711 , Jean Frédéric de Diesbach , de Fribourg , leva un régiment Suisse de 1600 hommes , divisé en deux bataillons & composé de huit compagnies , chacune de 200 hommes. Ce régiment fut réformé sur la fin de 1712. (Quant à son colonel , voyez brigadiers , article 5.)

En 1712 , la république de Berne crut devoir s'allier encore beaucoup plus étroitement , avec celle des Provinces-Unies , & revêtit pour cet effet de ses pleins pouvoirs , Jean Louis de Pesme , seigneur de St. Saphorin & général major au service Impérial. Berne , qui n'avait cessé depuis 40 ans , de s'opposer avec une fermeté inébranlable , aux démarches ambitieuses & hautaines des ministres de Louis XIV , à l'égard des cantons & de leurs alliés ; qui n'avait pas hésité un instant de s'exposer au ressentiment de ce monarque , plutôt que de refuser un asile dans ses états , à cette foule de réfugiés

Introduction.

rin, qui, en vertu de leurs autorisations, sont convenus des articles suivans.

1°. Il y aura à perpétuité une étroite union défensive, entre les seigneurs Etats-Généraux des Provinces-Unies des Pays-Bas d'une part, & la république & canton de Berne de l'autre, en vertu de laquelle [étroite union, les parties contractantes s'engagent, d'avoir réciproquement un fidele soin de leurs intérêts mutuels, & de s'affister par tous les bons offices possibles, de prévenir le mal dont l'une ou l'autre partie pourrait être menacée, & de s'entrelécourir réciproquement en cas d'attaque.

2°. Ce traité d'union s'étend, de la part du canton de Berne, à la défense du pays de Leurs Hautes-Puissances & à celle de leurs barrières, telles qu'elles seront réglées dans le traité de paix. Et cela, soit que leurs dits pays & barrières fussent attaquées, soit que Leurs Hautes-Puissances fussent obligées d'entrer en guerre, pour la défense de leurs dits pays ou barrières. Leurs Hautes-Puissances seront de plus dans le pouvoir d'employer les troupes du canton de Berne, qu'elles auront à leur service, pour la défense de tous les états du royaume de la Grande-Bretagne, qui sont en Europe.

3°. Le

Introduction.

3°. Le canton de Berne s'engage dans ce traité ; de laisser au service de Leurs Hautes-Puissances, non-seulement les-seize compagnies de Berne, qui avaient déjà été avouées par cette république, dans le projet de capitulation ci-devant fait ; mais encore huit autres compagnies, commandées, l'une par un bourgeois de Berne, & les sept autres par des sujets du canton ; qui avonera toutes les dites vingt-quatre compagnies, & fournira aux capitaines qui les commandent, & qui les commanderont dans la fuite, les recrues nécessaires pour les maintenir, sans que le canton de Berne puisse rappeler en nul temps les dites 24 compagnies, que dans les cas marqués, de l'article sixieme du présent traité.

4°. Le canton de Berne s'engage de plus d'accorder à Leurs Hautes-Puissances, en cas qu'elles fussent attaquées, ou en péril inévitable de l'être, une nouvelle levée de quatre mille hommes, sans que cette république puisse se dispenser d'exécuter cet engagement, à moins que lorsqu'on lui demandera la dite nouvelle levée, il ne fut lui-même en guerre, ou dans le péril imminent d'y entrer; & quand ces troupes seront levées, le dit louable canton leur fournira les recrues nécessaires.

Introduction.

5°. D'autre part , Leurs Hautes-Puissances s'engagent envers la république de Berne , en vertu du présent traité , à la défense de la ville de Berne , & à celle de tous les états qui sont sous sa domination , & sur lesquels elle a droit de souveraineté , de même qu'à la défense de ses combourgeois , & à celle de la ville de Genève , qui est sa barrière. Les combourgeois du canton de Berne , sont, les comtés de Neuchâtel & de Vallangin , Bienne , la Neuville ou Bonnaville , & le Munsterthal ou la vallée de Moutier Grand-Val.

6°. Si le canton de Berne était attaqué , ou se trouvait engagé dans une guerre , soit pour sa défense , soit pour celle de ses sujets , ou de ses combourgeois , & de sa barrière ; Leurs Hautes-Puissances lui fourniront pour subside , une somme pareille à ce à quoi monte la paye présente des vingt-quatre compagnies , tant de Berne que des sujets de cette république , qui sont présentement à leur service. Ce subside sera payé régulièrement de mois en mois , pendant tout le tems que la guerre durera ; mais si le louable canton se trouvait engagé , ou qu'il se vit dans le péril inévitable d'une guerre si redoutable , qu'il se crut dans la nécessité absolue &

Introduction.

Indispensable de rappeler ses troupes, qui seront au service de Leurs Hautes-Puissances, elles seront obligées de les lui renvoyer à sa première demande, au choix de cette république, soit une partie, soit toutes les vingt & quatre compagnies, qui sont présentement à leur service, & cela, soit que Leurs Hautes-Puissances fussent elles-mêmes en guerre ou non. Mais avec restriction, que si Leurs Hautes-Puissances étaient en guerre, & que le louable canton de Berne ne s'y trouvât de sa part engagé qu'avec d'autres parties du louable corps Helvétique (ce dont Dieu veuille le préserver) sans qu'aucune puissance étrangère assistât, ni directement, ni indirectement, les dites parties du louable corps Helvétique, avec lesquelles il serait en guerre, le dit louable canton se devra, en ce cas, contenter du subside, sans pouvoir rappeler ses vingt & quatre compagnies. De plus, quand même le canton de Berne serait en guerre avec quelque puissance étrangère, Leurs Hautes-Puissances ne seront point dans l'obligation de lui envoyer, en cas qu'elles fussent elles-mêmes en guerre, ce qu'elles pourraient avoir de troupes du canton, de surplus que les vingt & quatre compagnies, que le dit canton de Berne s'engage

Introduction.

de bonne foi , à ne rappeler , par rapport même à des guerres étrangères , que lorsqu'il se trouvera engagé ou dans le péril d'une guerre si redoutable , qu'il ne puisse se dispenser de rappeler , ou toutes ou une partie des vingt & quatre compagnies , ce fera toujours à lui à connaître , si la nécessité imminente requiert qu'il les rappelle. Et lorsqu'il les demandera , Leurs Hautes-Puissances les lui renvoyeront incessamment, sans y pouvoir apporter aucune difficulté ; & en faisant les offices convenables envers les princes & états , par où les dites troupes devront passer , pour avoir le libre passage & les assistances nécessaires. Si une partie ou toutes les vingt-quatre compagnies , dans le cas sus-dit , étaient appelées par le louable canton , Leurs Hautes-Puissances s'engagent de les payer & de les entretenir , pour le service du dit canton , pendant tout le tems qu'il fera en guerre , & ce que leur coûtera le dit entretien , sera défalqué sur le subside qu'elles s'engagent à lui payer. Cette défalcation sera comptée & commencera , depuis le jour que les troupes partiront pour s'en aller en Suisse , jusques au jour qu'elles en repartiront , pour révenir dans les états de Leurs Hautes-Puissances ; avec cette observation , que si Leurs

DE HOLLANDE.

Introduction.

Hautes-Puissances jugeaient à-propos de se prévaloir , dans la fuite , du pouvoir qu'elles ont par l'article onzieme du présent traité , de réduire en tems de paix les dites vingt & quatre compagnies , à cent cinquante hommes chacune , elles ne feraient obligées de payer & d'entretenir pour le service du canton , les compagnies que le dit louable canton rappellerait , que sur le pied de la réduction , qui en aurait été faite par Leurs Hautes-Puissances avant le dit rappel. Bien entendu , qu'elles feront toujours payées complètes sur le pied de la dite réduction avec l'état-major , tel qu'il est nécessaire pour le nombre des compagnies que le canton appellera, avec la gratification , qui est accordée au capitaine pour paye , & pour celle de ses officiers. Mais si le canton se contente , soit pour une partie , soit pour tout , du subside , alors on le lui payera , ainsi qu'il a été dit au commencement de cet article , sur le pied que les compagnies sont présentement.

7°. Ces troupes resteront toujours au service de Leurs Hautes-Puissances , quoique employées pour la défense du louable canton , & reviendront ensuite dans les états de Leurs Hautes-Puissances , d'abord que le louable canton

Introduction.

ne fera plus dans la nécessité de s'en servir.

8°. Les vingt & quatre compagnies, qui sont présentement au service de Leurs Hautes-Puissances, seront mises dans trois ou dans deux régimens, au choix de Leurs Hautes-Puissances. Si c'est dans trois, deux régimens seront composés, chacun de huit compagnies, uniquement commandées par des bourgeois de Berne, & les compagnies de l'autre régiment, seront indifféremment commandées, par des bourgeois ou sujets du canton. Si l'on n'en compose que deux régimens, chacun de douze compagnies, les capitaines de l'un des deux régimens devront tous être bourgeois de Berne; & dans l'autre régiment, les quatre compagnies, qui sont présentement commandées par des bourgeois de Berne, & qui devront entrer dans le dit régiment, resteront toujours à des bourgeois de Berne, & les autres seront indifféremment données à des bourgeois de Berne, & à des sujets du dit louable canton.

9°. Leurs Hautes-Puissances ne seront dans l'obligation, qu'après que la paix sera faite, de mettre les compagnies du dit louable canton dans deux ou trois régimens. Mais en attendant que cette séparation se fasse, les compagnies

Introduction.

du régiment de May , commandées par des bourgeois de Berne , ne pourront être données qu'à des bourgeois de Berne , & le dit louable canton aura dès à-présent la nomination des capitaines du régiment.

10°. Quant aux autres seize compagnies, soit des bourgeois de Berne , soit des sujets du dit canton , qui sont répandues dans divers régimens Suisses , au service de Leurs Hautes-Puissances ; les huit compagnies déjà avouées par le canton & commandées par des bourgeois de Berne , resteront toujours entre les mains des bourgeois , & les huit compagnies seront données indifféremment , à des bourgeois ou à des sujets du dit canton , & non à d'autres. Mais du reste , jusqu'à cette séparation des compagnies , qui sont dans divers régimens , le choix des capitaines , lorsque ces compagnies viennent à vaquer , se fera ainsi qu'il a été pratiqué jusqu'à présent.

11°. Les vingt & quatre compagnies , qui sont présentement au service de Leurs Hautes-Puissances , seront conservées en tems de paix ; mais Leurs Hautes-Puissances auront le pouvoir , de les réduire à cent cinquante hommes chacune.

12°. Lorsque Leurs Hautes-Puissances feront de nouvelles levées dans le canton de Berne ,

Introduction.

en vertu de l'engagement que cette république vient de prendre dans le présent traité, le dit canton aura le choix des capitaines, qui commanderont les nouvelles levées; mais cette république s'engage à n'en choisir que de capables & d'expérimentés.

13°. Leurs Hautes-Puissances pourront choisir parmi les capitaines, qui auront été élus par le louable canton de Berne, les officiers de l'état-major.

14°. Lorsqu'un régiment sera formé, & qu'il y aura une compagnie vacante, le colonel nommera toujours le plus ancien capitaine lieutenant du régiment, & le capitaine lieutenant de la compagnie vacante, pourvu que ce dernier ait huit ans de service en qualité d'officier. Sans quoi, les deux plus anciens capitaines lieutenants du régiment seront nommés, & le canton de Berne aura le droit de donner la dite compagnie à l'un des deux capitaines lieutenans nommés par le colonel.

15°. Leurs Hautes - Puissances donneront pour les nouvelles levées, la même somme qui a été donnée aux capitaines Suisses, qui en ont eu particulier pour elles.

La capitulation pour les nouvelles le-

Introduction.

vées , sera la même qui a été faite pour les troupes Suisses protestantes , qui sont déjà au service de Leurs Hautes - Puissances. Avec cette observation, que sans y rien déroger, par rapport à la paye, cette capitulation doit être mise le plus clairement que possible , afin qu'il ne puisse naître aucune difficulté , à l'égard de son exécution ; & tout ce qui n'est pas réglé par le présent traité , le doit être dans la capitulation de la manière la plus avantageuse , pour les deux parties contractantes. Cette capitulation étant bien éclaircie , devra avoir la même force que le présent traité.

17°. Toutes les alliances du louable canton de Berne , soit avec le corps Helvétique en général , soit avec quelques-uns de ses membres en particulier , sont ici réservées. Les troupes du dit canton ne pourront pas aussi être employées , au préjudice des alliances de cette république & des autres cantons , soit avec la couronne de France , soit avec la éréniissime maison d'Autriche. Mais comme ces alliances sont , de même que le présent traité d'union, uniquement défensives , le louable canton de Berne ne permettra pas , que les sus-dites deux puissances employent leurs troupes Suisses , au-delà des termes que

Introduction.

prescrivent ces alliances , ni qu'elles s'en servent contre les états de Leurs Hautes-Puissances , ni contre leurs barrières.

18°. Sa majesté la reine de la Grande-Bretagne , sera en droit d'entrer dans le présent traité d'union , sur le pied du projet qui avait été proposé , pour le faire conjointement avec sa dite majesté , & avec Leurs Hautes-Puissances.

19°. Les autres membres du corps Helvétique protestant , auront aussi le droit d'entrer dans ce traité , en proportionnant les secours de Leurs Hautes-Puissances en leur faveur , aux troupes qu'ils s'engageront de donner.

20°. L'échange des ratifications du présent traité , se fera dans deux mois au plus tard , & plus tôt s'il se peut.

Ainsi fait & conclu , entre les soussignés députés de Leurs Hautes-Puissances , & le sieur de Pesme de St. Saphorin , autorisé à cet égard , de la part de la république & canton de Berne. A la Haye, le vingt-unième Juin , mille sept cent douze.

Ce traité fut signé par les plénipotentiaires , nommés dans le premier période ; lesquels trouverent convenable , d'y ajouter un article séparé , qui devait avoir la même force que les 20

Introduction.

articles précédens, qui devait être ratifié en même tems que le traité principal, & qui fut signé par les mêmes plénipotentiaires.

Article séparé. Comme avant la conclusion & la signature du traité d'union, conclu & signé aujourd'hui entre Leurs Hautes-Puissances & le louable canton de Berne, il s'est élevé depuis peu une guerre intestine dans la Suisse, il est stipulé par cet article séparé, qui aura la même force, comme s'il était inséré dans le traité principal. Que Leurs Hautes-Puissances ne seront point obligées par le dit traité, de fournir à la république de Berne pour la guerre intestine, présentement allumée en Suisse, les secours y stipulés. Mais si des puissances étrangères prenaient occasion de cette guerre, pour attaquer, soit la dite république de Berne, soit les états qui sont sous sa domination, & sur lesquels elle a droit de souveraineté, de même que ses combourgeois & sa barrière, Leurs Hautes-Puissances seront alors obligées de remplir les conditions du dit traité.

Ainsi fait & conclu &c.

L'auteur se croit obligé de faire remarquer ici : Que cet article séparé est une preuve incontestable des sentimens & de la conduite patrio-

Introduction.

rique du canton de Berne , au milieu de la guerre intestine, qu'il avait sur les bras dans ces conjonctures critiques ; car en renonçant avec autant de magnanimité aux subsides , qui étaient dûs à cette république par Leurs Hautes-Puissances , en vertu de l'article 6 du présent traité, Berne ôtait tout prétexte aux puissances voisines de s'immiscer dans cette guerre civile de la Suisse ; ce qui du reste ne saurait échapper au jugement de tout lecteur impartial.

En 1713 , les Ligues-Grises conclurent avec Leurs Hautes-Puissances un traité d'union , qui fut signé à la Haye le 13 Avril ; cette alliance fut arrangée à peu près sur le même pied que celle que l'on vient de transcrire.

En 1714 , le général de St. Saphorin arrangea & conclut, avec les députés des Etats-Généraux, autorisé & au nom de la république de Berne , en vertu de l'article 16 du traité d'union , signé à la Haye le 21 Juin 1712 entre ces deux puissances , une capitulation pour les troupes Bernoises au service des Etats-Généraux , de même que pour les levées , que Leurs Hautes-Puissances feront à l'avenir en droit de faire dans le canton de Berne , en vertu de l'article 4 du dit traité d'union. Cette capitulation , contenant

Introduction.

XXXII articles , a toujours été constamment observée par Leurs Hautes-Puissances , à l'égard des régimens & compagnies Bernoises. Quant à la nomination des places d'officiers, celle de colonels, lieutenans colonels & majors, fut réservée à L. H. P. en observant l'ancienneté des capitaines ; la nomination des capitaines fut réservée au canton de Berne , en observant l'article 14 du dit traité d'union ; & enfin la nomination des officiers de chaque compagnie fut réservée au capitaine , en observant toutefois de suivre le rang du tableau.

En 1714 , Leurs Hautes-Puissances diminuèrent considérablement leurs troupes , l'Europe méridionale venant d'être pacifiée par les traités d'Utrecht & de Rastatt. Dans une réforme de plus de 40 mille hommes , faite par les Etats-Généraux cette année & les deux suivantes , il y eut quelques régimens Suisses moitié incorporés & moitié réformés , & beaucoup de compagnies de notre nation effuyèrent ce dernier sort. Le premier bataillon du régiment de Tscharnier , levé en 1693 par Jean Henri Lochmann , fut réformé , & le second bataillon fut incorporé. Le régiment de Métrail , levé en 1694 à Jorée , par Jean de Sacconai , & entré en 1697 , au ser-

Introduction.

néraux, & pour arranger cette affaire à la satisfaction des deux puissances contractantes. Cet officier d'un mérite distingué, qui joignait une bravoure rare aux talens militaires les plus recherchés, ne trompa en aucune manière la confiance flatteuse, dont ses souverains daignèrent l'honorer. Et sans se laisser rebuter par toutes les difficultés, que son colonel général chercha à lui susciter dans cette négociation, le major May s'acquitta avec autant d'habileté que de zèle, d'une commission aussi délicate, & dont un officier général se ferait trouvé honoré.

Ayant présenté plusieurs mémoires aux Etats-Généraux, ces derniers renvoyèrent le major May au grand-pensionnaire de Hollande, avec lequel il eut diverses conférences, à la suite desquelles les seize compagnies Bernoises, déjà avouées par ce canton, suivant l'art. 3 du traité d'union, furent conservées. Les vingt & quatre compagnies de ce canton l'auraient été, si le major May n'avait été traversé dans cette négociation par son colonel général.

En 1718, les troupes Suisses au service de Hollande, furent classées & arrangées, par une résolution des Etats-Généraux du 26 Janvier; dans l'ordre suivant.

1°. Le

Introduction.

1^o. Le régiment du comte d'Albemarle , colonel général des Suisses & Grisons , fut mis à dix compagnies , parmi lesquelles étaient la compagnie colonelle de Métrail , deux compagnies de Bâle & une du régiment de May. Trois autres compagnies Zuricoises du régiment de Tscharnier y ayant déjà été incorporées en 1714.

2^o. Le régiment de Goumains , levé en 1693 par Nicolas Tscharnier , fut porté de même à dix compagnies , parmi lesquelles se trouvaient la colonelle du régiment d'Abraham Tscharnier , une compagnie du régiment de May , & deux compagnies du régiment de Métrail.

3^o. En échange , le régiment du brigadier Chambrier de Neuchâtel , levé en 1696 par Guillaume de Muralt de Berne , fut réduit à six compagnies , dont quatre étaient Bernoises , & les deux autres de Neuchâtel ; les deux autres compagnies ayant été réformées en 1715.

4 . Le régiment Grison de Schmidt , levé en 1695 par Hercules de Cappol , fut de même réduit à six compagnies Grisonnes , les deux autres ayant été réformées en 1716.

Dans ce dernier arrangement des Etats-Généraux , à l'égard de leurs troupes Suisses , qui subsista jusqu'en 1740 , & qui annulla deux autres

Introduction.

résolutions, prises à cet égard en 1714 & en 1716, par cette république ; elle conserva 32 compagnies Suisses, dont six de Zurich, seize de Berne, deux de Bâle, deux de Neuchâtel & six des Ligues-Grises. Ainsi que les Etats-Généraux réformèrent huit compagnies Bernoises, contre la teneur expresse des articles 3 & 7 du traité d'union perpétuelle, conclu en 1712 avec le canton de Berne.

En 1719, les intrigues du cardinal Alberoni, ayant excité un nouveau soulèvement en Ecosse, en faveur du prétendant ; les Etats-Généraux envoyèrent à Georges I, roi d'Angleterre, un secours de 2000 hommes d'infanterie ; dont le régiment de Goumoins, sous les ordres de son colonel & du major Emanuel May de Ruedt, forma les trois-quarts de ce corps ; lequel fut commandé par Jean Rabo, baron de Keppel, général-major au service de L. H. P. Il joignit le général Wigthman, lui aida à dissiper le peu de troupes Espagnoles qui avaient abordé en Ecosse, & à soumettre quelques tribus d'Ecoffais montagnards, qui s'étaient derechef armées en faveur du chevalier de St. Georges.

En 1726, les Etats-Généraux réduisirent toutes les compagnies Suisses à 100 hommes, en

Introduction.

laissant néanmoins aux capitaines la gratification ordinaire, à raison de 150 hommes.

En 1740, le régiment de Constant, ci-devant Chambrier, fut augmenté de deux nouvelles compagnies.

En 1741, toutes les compagnies Suisses furent de chef remises à 150 hommes. La même année, les régimens de Constant & de Sturler reçurent leur formation actuelle & permanente, quant au nombre des compagnies, ayant été portés par les arrangemens & augmentations suivantes, chacun à douze compagnies Bernoises. Dès-lors ces deux régimens, uniquement affectés au canton de Berne, formèrent les 24 compagnies Bernoises, spécifiées dans les articles 3 & 7 du traité d'union, permanentes & perpétuelles.

Le régiment de Constant reçut, quatre compagnies Bernoises du régiment de Hirzel, dans lequel en échange on fit passer les deux compagnies de Bâle & les deux de Neuchâtel; deux autres compagnies Bernoises du régiment de Sturler, & deux compagnies de nouvelle levée, aussi de Berne. Ce qui forma un total de douze compagnies, réparties en trois bataillons, chacun de 600 hommes.

Introduction.

Le régiment de Sturler, ci-devant de Goumoins de Corcelles, fut augmenté de quatre nouvelles compagnies ; ce qui porta ce régiment à douze compagnies, réparties dans trois bataillons, chacun de 600 hommes.

La même année, le régiment de Hirzel fut augmenté de quatre compagnies Zuricoises, de nouvelle levée ; & le régiment Grifon de Salis reçut une augmentation de six nouvelles compagnies levées par les Lignes-Grises. De façon que ces deux corps furent portés chacun, à trois bataillons, chacun de 600 hommes, & de quatre compagnies.

Ainsi, en 1742, L. H. P. avaient à leur service 48 compagnies Suisses, réparties dans 4 régimens & dans 12 bataillons, & formant un corps de 7200 hommes, y compris sa *prima plana*.

Quelques-uns de nos lecteurs, surpris peut-être, de ne pas trouver ici des détails sur les opérations des armées Hollandaises, pendant la guerre de 1742 à 1748, nous permettront de leur communiquer les réflexions suivantes, sur les régimens Suisses servant en Hollande pendant cette époque. Réflexions émanées de cet esprit de vérité & de justice la plus impartiale, qui nous a toujours guidé dans tout le cours de cet ouvrage.

Introduction.

Les troupes Suisses en Hollande n'ont rien à se reprocher, si les armes de L. H. P. n'ont pas eu des succès plus heureux, pendant cette guerre. Les régimens de notre nation, montrèrent dans toutes les expéditions où elles furent employées, le même esprit de bravoure qui les caractérisa dans tous les tems, & qui leur avait acquis cette réputation glorieuse pendant la guerre de la succession d'Espagne. Le régiment de Constant contribua, en 1744, à défendre Ipres, avec une valeur extraordinaire. Le régiment de Hirzel servit de la même manière l'année d'après au siège de Tournai; & il serait très-injuste d'attribuer à ce corps, toutes les fautes commises dans la défense de cette place par son commandant. Les régimens de Sturler, de Constant & de Salis, furent tenus à la bataille de Fontenoi, le 11 Mai 1745, dans l'inaction la plus complete, par les ordres précis & réitérés du vieux & pusillanime général de Cronstrom, qui avait le sort de cette journée & même de cette campagne entre ses mains, en se rendant aux représentations réitérées du colonel Sturler, qui voyait les troupes Suisses foudroyées par l'artillerie Française, sans pouvoir s'en garantir ni se défendre. Le maréchal de Saxe ayant

Introduction.

investi & assiégé Bruxelles le 1 Février 1746, les chefs de neuf bataillons Suisses & de six bataillons Hollandais, (à la tête desquels se trouvaient les gardes Hollandaises) s'étant rassemblés en conseil de guerre, par ordre des généraux commandans de cette place, discuterent & approuverent un plan du colonel Sturler, tendant à percer de nuit un quartier de l'armée Française ; & ce plan, selon toutes les apparences, aurait réussi, si pour le malheur de ces troupes, remplies de valeur & de bonne volonté, les généraux commandans de Bruxelles n'avaient rendu ces dispositions inutiles, en rendant cette place aux ennemis, & en sacrifiant par une capitulation aussi honteuse que blâmable, 15 bataillons troupes d'élite. Le major, depuis lieutenant général May de Kiesen, défendit Nivelles, petite ville très-mal fortifiée, avec une bravoure qui le couvrit de gloire ; il serait assez injuste de rendre les troupes Suisses de la garnison de Berg-op-zom, responsables de la surprise d'une place, qui ne devait jamais l'être, & dont le gouverneur aurait mérité & subi même la punition la plus sévère, s'il n'avait trouvé une protection marquée. Personne n'ignore, que ces troupes se défendirent à l'assaut de cette ville.

Introduction.

avec une bravoure inébranlable. Enfin, l'on conviendra, qu'il était bien fâcheux pour les régimens Suisses, de se trouver, durant cette guerre, la plupart du tems commandés par des généraux, dont l'incapacité ou la mauvaise volonté, metait les entraves les plus pénibles à leur valeur.

En 1747, Mr. Lullin de Geneve, qui avait long-tems servi en France, & quitté ce service en 1746, comme major du régiment de Diesbach, leva une compagnie franche de 150 hommes, pour le service des Etats-Généraux, qu'il commanda avec rang de lieutenant colonel. Cette troupe fut réformée en 1751, & son chef obtint la commission de colonel en 1766.

En 1747, les Etats-Généraux députerent au milieu de Novembre, Onno Swier van Haren, auprès des cantons protestans, en qualité d'envoyé extraordinaire, & particulièrement auprès du canton de Berne, pour demander à cette république, une nouvelle levée, en vertu de l'article 4 du traité d'union perpétuelle de 1712. M. de Haren ayant reçu le 26 Décembre sa première audience du conseil souverain de Berne, obtint sans aucune difficulté, la demande qu'il fit à cette république de la part de L. H. P., de

Introduction.

leur accorder la levée d'un régiment Bernois de 2400 hommes , & l'augmentation de 50 hommes dans chacune des 24 compagnies Bernoises permanentes ; ce qui formait une levée de secours de 3600 hommes.

Ce régiment , levé les deux premiers mois de 1748 , fut composé de douze compagnies , chacune de 200 hommes , dont huit furent commandées par des bourgeois de Berne , & les quatre autres par des sujets de ce canton. Divisé en trois bataillons , chacun de 800 hommes , ce régiment fut réformé en 1751 , après avoir servi trois années , suivant sa capitulation. Le colonel de ce régiment fut Abraham de Graffenriedt , issu d'une ancienne famille noble & patricienne de Berne , qui a fourni divers avoyers d'un mérite très-distingué à cette république.

Il naquit en 1700 ; entra en 1718 au service de L. H. P. comme enseigne dans le régiment de Goumoins ; obtint en 1730 une compagnie dans le régiment de Nassau - Friesche infanterie ; du conseil souverain de Berne en 1735 ; il quitta en 1740 le service de Hollande , pour prendre le bailliage de Vevai ; rentra en 1748 à ce service , comme colonel propriétaire d'un régiment Bernois de 2400 hommes. Il fut réformé avec son

Introduction.

régiment en 1761, devint avoyer de Morat en 1765, banneret de Berne, en 1768; mort en 1775, après avoir déployé, dans sa carrière militaire, autant de valeur que de capacité; & dans sa carrière politique, tous les talens, d'un magistrat très-éclairé.

En 1748, toutes les compagnies des régimens de Vieux Sturler, Constant, Planta & Hirzel furent augmentées de 50 hommes chacune, de façon que ces quatre régimens furent portés par cette augmentation, chacun à 2400 hommes, & divisés en trois bataillons, chacun de 800 hommes.

La même année, M. de Haren fit dans le courant de Février & de Mars, au nom des Etats-Généraux, les capitulations suivantes.

1°. Avec le canton de Zurich, pour quatre nouvelles compagnies Zuricoises, chacune de 200 hommes, qui entrèrent dans le régiment de Hirzel, en remplaçant celles que le colonel Samuel Chambrier venait d'en tirer.

2°. Avec Samuel Chambrier, de Neuchâtel, voyez lieutenans généraux, article 10.), lequel obtint des Etats-Généraux, quatre compagnies du régiment de Hirzel, affectées à Bâle & à Neuchâtel, dont était la sienne. Il joignit à cette

Introduction.

troupe , huit compagnies de nouvelle levée , chacune de 200 hommes , à quoi les quatre anciennes avaient déjà été portées ; ce qui forma un régiment Suisse de 2400 hommes , composé de douze compagnies , & divisé en trois bataillons , chacun de 800 hommes.

3°. Avec Jacob de Budé , de Geneve ; (voyez généraux majors , article 14.) Pour la levée d'un régiment Suisse de 2400 hommes , de même composition que les régimens de Graffenriedt & de Chambrier.

4°. Avec les cantons de Zurich , de Schaffhausen , de Glarus & d'Appenzell réformé , pour un régiment de gardes Suisses , composé de huit compagnies , chacune de 200 hommes , & divisé en deux bataillons , chacun de 800 hommes. Le canton de Berne n'ayant pas voulu avouer les compagnies de May & de Watteville , consentit néanmoins en 1761 , à recruter les trois compagnies Bernoises de ce régiment.

5°. Avec les cantons de Glarus & d'Appenzell réformé , ainsi qu'avec celui de Schaffhausen & la ville de S. Gall , pour la levée d'un régiment de 2400 hommes , composé de douze compagnies , chacune de 200 hommes , & divisé en trois bataillons , chacun de 800 hommes. Ce régi-

Introduction.

ment fut donné au général major Charles Antoine Sturler, & le général major Hans Frédéric Stoker, de Schaffhaufen, en est actuellement colonel propriétaire.

Tableau des troupes Suisses en 1748.

Hommes.

Deux bataillons du régiment des gardes ,	1200
Trois bataill. du régim. de Vieux Sturler,	2400
3 de Constant, .	2400
3 de Planta, . .	2400
3 de Hirzel, . .	2400
3 de Graffenriedt, .	2400
3 de Jeune Sturler,	2400
3 de Chambrier, .	2400
3 de Budé, . .	2400
Total, 9 régimens, faisant 26 bataillons,	20400

En 1750, toutes les compagnies Suisses furent réduites à 150 hommes, & les régimens de Chambrier & de Budé furent réformés.

En 1751, le régiment de Graffenriedt fut réformé & les compagnies des régimens de Vieux Sturler, de Constant, de Planta, de Hirzel & de Jeune Sturler, furent réduites à 100 hommes, en conservant néanmoins aux capitaines leurs gratifications, à raison de 150 hommes; par

Introduction.

cette réduction , ces cinq régimens reçurent la formation qu'ils conserverent jusqu'en 1785 ; & furent divisés en deux bataillons , chacun de six compagnies ou de 600 hommes.

En 1752 , les compagnies des gardes Suisses furent aussi réduites à 100 hommes depuis cette époque ; ce corps resta composé de deux bataillons , chacun de 400 hommes.

En 1772 , les Etats-Généraux créèrent dans toute leur infanterie , un lieutenant colonel & un major par bataillon ; ce qui fut exécuté dans tous les régimens Suisses au service de leurs Hautes-Puissances. Cette ordonnance fut révoquée en 1785 , quant aux lieutenans colonels , qu'on laisse éteindre successivement.

En 1779 , la marine commerçante des Provinces Unies montra beaucoup de zèle & d'empressement pour les états insurgens de l'Amérique & de la France , qui , depuis 1778 , soutenait ceux-ci dans leur insurrection contre leur métropole , en pourvoyant les vaisseaux insurgens , & en fournissant des munitions de guerre & navales aux ports de France. Ces livraisons blessant ouvertement les traités d'alliance , qui , depuis un siècle , subsistaient entre la Grande-Bretagne & les Etats-Généraux , exciterent des réclamations &

Introduction.

des plaintes d'autant plus vives de la part du ministère Anglais, que ce commerce illicite paraissait avoir reçu une approbation tacite d'une partie des membres de la régence de Hollande. L'afyle que les Etats - Généraux accorderent dans le même tems au célèbre armateur Américain Paul Jones, avec deux prises Anglaises, dans le Texel, & les approvisionnementns de toute espece que les citoyens d'Amsterdam s'empresserent de lui fournir; le tout malgré les protestations du chevalier d'York, ministre d'Angleterre à la Haye, fortifierent le soupçon de cette connivence sur ce commerce illicite chez ce dernier. Dès-lors, la cour de Londres fit sentir son mécontentement aux états de Hollande, en faisant visiter, arrêter même & saisir les vaisseaux Hollandais, suspectés de contrevenir ainsi aux traités; ce qui arriva le 1 Janvier 1780, au comte de Byland, à la tête d'une flotille Hollandaise, attaqué & saisi par le chef d'escadre Fielding, sur son refus de se laisser visiter par ce dernier. Cette violence révoltante de Fielding, commise en pleine paix, ayant été hautement approuvée par le ministère & le parlement d'Angleterre, les Etats - Généraux ne prirent pas même alors des mesures promptes & vigoureuses de défense, en

Introduction.

attaque avec la plus grande valeur , il lui livra un des combats les plus sanglans de cette guerre. Les Anglais ayant de leur côté manœuvré avec autant d'habileté que de bravoure , ce fut une de ces batailles destructives & indécises , où les deux partis s'attribuerent la victoire ; & à la suite de laquelle les deux amiraux reçurent des complimens & furent récompensés de leurs souverains respectifs. Mais , à quoi tendit cet exemple de valeur de la flotte Hollandaise ? A rester dans l'inaction renfermée dans le Texel , le reste de cette campagne & la plus grande partie de la suivante ; tandis que la plupart des flottes marchandes des Provinces-Unies , devinrent la proie des escadres Anglaises & des armateurs de cette nation , dont en échange , la marine commerçante voguait en toute sûreté dans les mers du Nord , rentrant & sortant de ses ports , avec une sécurité parfaite ; tandis enfin , que la flotte Hollandaise entièrement réparée , approvisionnée & considérablement renforcée , aurait pu tomber avec succès dans le cours de 1782 , sur divers transports nombreux de navires Anglais , revenant de la Baltique avec de faibles escortes , & hors d'état de lui résister. En portant ce coup funeste à l'Angleterre , & en protégeant avec succès leur marine commerçante,

Introduction.

commerçante, les Etats-Généraux auraient joué un rôle bien différent, durant cette guerre si destructive pour eux, & n'auraient probablement pas été réduits à la terminer par une pacification aussi onéreuse, dont la cession de Négapatnam à la compagnie Anglaise des Indes, & le libre commerce de ses vaisseaux dans les Moluques, formerent le point essentiel, de même que les deux articles les plus funestes à la compagnie Hollandaise des Indes orientales.

La lenteur des délibérations de la Haye, suite ordinaire de la constitution des Provinces Unies, impatienta plus d'une fois le ministère de Versailles, & fut cause que les Etats-Généraux ne purent convenir d'une suspension d'armes avec l'Angleterre, que le 20 Janvier 1783, jour de la signature des préliminaires, entre la France, l'Espagne & les Etats-Unis de l'Amérique septentrionale, d'un côté, & l'Angleterre de l'autre. La même lenteur fut cause, que les ambassadeurs de Hollande à Paris, ne signèrent les articles préliminaires de la paix, au nom des Etats-Généraux, avec l'ambassadeur d'Angleterre à Paris, que le 2 Septembre 1783, jour de la signature du traité de paix définitif, entre les quatre puissances belligérantes, citées ci-dessus.

Introduction.

Sur ces entrefaites, le ministère de Londres sentant, (malgré les avantages décisifs, qu'il venait d'assurer au commerce Anglais dans les Indes orientales, sur celui des Hollandais dans ces contrées, par la signature des préliminaires,) sa faute irréparable, d'avoir réduit un ancien allié de l'Angleterre à se jeter entre les bras de la France, fit d'inutiles efforts pour le ramener, & transporter de Paris à Londres, les négociations ultérieures avec les Etats-Généraux, au sujet du traité définitif ; offrant même, au rapport unanime de tous les écrits & nouvelles du jour, à L. H. P. d'envoyer pour cet effet & pour traiter directement avec eux, un ambassadeur Anglais à la Haye. Le même ministère fit plus encore, pour rompre ou affaiblir du moins, les nouveaux liens avec la France & les Provinces Unies ; il offrit, selon les témoignages ci-dessus, d'adoucir une partie des articles préliminaires, & alla jusqu'à consentir à la restitution de Négapatnam ; pourvu que les Etats-Généraux s'engageassent à renouveler, & même à resserrer leurs anciens traités d'alliance avec la Grande-Bretagne. Le croira-t-on ! ces ouvertures avantageuses du roi d'Angleterre & de ses ministres, furent rejetées avec dédain & sans hésiter par la majorité des Provinces-

Introduction.

Unies , où la plus grande animosité & la haine nationale contre les Anglais , avaient généralement remplacé les anciennes liaisons entre les deux nations. Haine nationale des Hollandais , excitée chez eux , il faut en convenir , à juste titre , par les procédés vraiment blâmables des Anglais dans les commencemens de cette guerre ; & qui , bien loin d'avoir diminué depuis la paix générale , paraît tout au contraire augmenter de jour en jour , dans diverses provinces de cette république. De sorte que le traité définitif de paix , entre l'Angleterre & les Etats - Généraux , ne fut signé que le 20 Mai 1784 , & selon l'intention de ces derniers à Paris , sous les yeux & par l'intervention du ministère de Versailles. Il est au surplus très-remarquable , que ce traité définitif ne fut pas garanti par les cours de Vienne & de Pétersbourg , tandis qu'elles avaient ajouté leurs garanties respectives , au traité définitif de Versailles , du 2 Septembre 1783 , entre la France , l'Espagne , l'Angleterre & les Etats-Unis de l'Amérique.

En conséquence de ces mêmes principes , les Etats - Généraux avaient conclu & signé , dès le 17 Septembre 1782 , un traité d'amitié & de commerce avec les Etats-Unis de l'Amérique.

Du reste , les troupes Suisses , au service de

Introduction.

L. H. P., ne prirent aucune part à cette guerre, purement maritime.

A peine les Etats-Généraux eurent-ils ainsi terminé avec l'Angleterre, cette guerre si destructive pour sa marine & ses établissemens dans les deux Indes ; que les sept provinces furent en proie à des dissensions tout aussi funestes, dont nous rendrons compte en parlant du stadhouderat ; & qu'ils se virent de nouveaux différends sur les bras avec sa majesté Impériale, qui exigeait de L. H. P. l'ouverture & la libre navigation de l'Escaut pour Anvers & les Pays-Bas Autrichiens, de même que la cession de Maastricht & de quelques autres places limitrophes. Ces points de litige ayant pris dès le mois d'Octobre 1784, une tournure très sérieuse, malgré la médiation de la cour de France, les Etats Généraux vivement pressés par le prince stadhouder, de se mettre sans délai en état de défense par une augmentation de troupes, d'autant plus que celles de sa majesté Impériale, recevaient journellement dans le Brabant, de nouveaux renforts, prirent en Janvier & Février 1785, diverses résolutions à ce sujet, soit en créant de nouveaux corps de troupes, soit en augmentant quelques anciens régimens. En conséquence de ce plan, les Etats-

Introduction.

Généraux décidèrent au milieu de Février 1785, d'augmenter toutes les compagnies Suisses, des régimens d'Escher, de May, de Schmidt, de Sturler & de Marthy, de 50 hommes, y compris deux bas-officiers, un caporal & un appointé. Et sur les représentations respectueuses des chefs & des capitaines de quelques-uns de ces corps, à L. H. P., combien cette levée subite leur devenait onéreuse, celles-ci daignèrent y avoir égard, en accordant un traitement si favorable aux capitaines Suisses, qu'il les dédommagea en plein des faux-frais de cette augmentation. Cette générosité des Etats-Généraux à l'égard des capitaines Suisses est d'autant plus digne de remarque, que ceux ci, ayant tiré depuis 1751, la gratification de 150 hommes; par conséquent, depuis 34 ans, celle de 50 hommes non existans, & sans aucune espece de risque; étaient dans le cas de faire cette augmentation, au premier ordre du souverain.

Les bons offices & la médiation de la cour de France, parvinrent au bout d'un an, à reconcilier sa majesté Impériale, avec les Etats-Généraux; les articles préliminaires de cette pacification furent signés le 20 Septembre 1785, après bien des conférences & des négociations rompues

Introduction.

& reprises , à Paris & à l'hôtel du comte de Mercy d'Argenteau , ambassadeur Impérial en France , & par ce ministre au nom de l'empereur , par Mrs. de Berkenrode & de Branzen , au nom des Etats - Généraux , & sous l'arbitrage de M. le comte de Vergennes , au nom de sa majesté Très-Chrétienne , comme garant. Le traité définitif fut signé le 8 Novembre 1785 , à Fontainebleau , par les mêmes ambassadeurs Impérial & Hollandais , sous la garantie de sa majesté Très - Chrétienne , représentée dans cette occasion par M. le comte de Vergennes.

Le 10 Novembre 1785 , Mrs. de Berkenrode & de Branzen , ambassadeurs extraordinaires des Etats - Généraux , à la cour de France , signèrent au nom de leurs souverains respectifs avec M. le comte de Vergennes , au nom de sa majesté Très - Chrétienne , un traité d'alliance , négocié depuis deux ans entre ces deux puissances.

STADHOUDERAT.

EN rendant compte de cette dignité suprême de la république des Provinces-Unies, nous touchons une corde très-délicate , vu la crise actuelle des

Stadhouderat.

Etats-Généraux à ce sujet ; nous aurions même passé cette fermentation & ses suites sous silence , si la plupart des régimens Suisses n'avaient été réduits malgré eux , à y prendre part. En parlant historiquement , & sans nous permettre aucune réflexion sur la discussion de ce procès célèbre , qui , au moment actuel , en Octobre 1787 , fixe depuis deux ans , l'attention de toute l'Europe , nous espérons satisfaire nos lecteurs , sans déplaire à la maison d'Orange & à ses partisans , en observant l'impartialité la plus scrupuleuse.

Les sept Provinces-Unies ayant formé en 1579 , l'union d'Utrecht , par les soins de Guillaume de Nassau , prince d'Orange , prirent dès cette époque , le titre d'*Etats - Généraux des Provinces-Unies* , & crurent devoir mettre à la tête de leur république naissante , ce même prince d'Orange , auquel ils devaient cette liberté précieuse , dont ils commençaient à jouir. En conférant à ce prince le titre de *Stattholter* , d'où est dérivée la dénomination française de *Statthouder* , en latin *Locum-Tenens* , les Etats - Généraux réunirent dans sa personne , les charges de capitaine général & d'amiral général , en même tems que celle de chef des sept Provinces-Unies ; en rendant au surplus cette dignité suprême , héréditaire dans la famille

Stadhouderat.

du dit Guillaume I, c'est-à-dire sur les deux fils, les princes Maurice & Frédéric Henri, & leurs descendans mâles. Il est très-remarquable que Guillaume I avait déjà été établi *Stattholter* des provinces de Hollande, de Zélande & d'Utrecht, par Philippe II, roi d'Espagne, souverain ou pour mieux dire, tyran des Pays-Bas, plusieurs années avant la révolution; mais cette charge ne fut à cette première époque autre chose, que celle de *Locum-Tenens*, ou de lieutenant du souverain.

Guillaume I, surnommé le *Taciturne*, ayant continué à défendre cette république naissante, avec autant de valeur que de capacité, fut assassiné le 10 Juillet 1584, par Balthazar Gérard. Le prince Maurice de Nassau, second fils du stadhouder, (l'aîné nommé Philippe Guillaume, se trouvant depuis 1567, au pouvoir de Philippe II, & détenu en Espagne,) succéda, quoiqu'à peine âgé de 17 ans, sans difficulté, à cette dignité suprême, en remplit les fonctions durant 41 ans, acquit à juste titre la réputation d'un des plus grands capitaines de son siècle, & mourut le 23 Avril 1625, à l'âge d'environ 58 ans. Il eût été à désirer que la gloire & les lauriers du prince Maurice n'eussent pas été ternis par la mort du grand pensionnaire de Hollande, Jean Olden

Stadhouderat.

Barneveld, condamné, à l'instigation de ce prince, à avoir la tête tranchée, & exécuté au grand regret de ses compatriotes, le 13 Mai 1619.

Le prince Maurice n'ayant point laissé de postérité mâle légitime, son frere cadet, le prince Frédéric Henri, lui succéda dans le stadhouderat sans aucune difficulté, en remplit les fonctions durant 22 ans, avec une approbation générale des Provinces Unies, avec une gloire sans tâche, & mourut le 14 Mars 1647, âgé de 63 ans.

Son fils & successeur dans le stadhouderat, Guillaume II, ne vécut pas toujours en bonne intelligence avec les États-Généraux, il eut même des démêlés très-violens en 1650, au sujet de la réduction de l'armée, avec les états de Hollande & la ville d'Amsterdam, & mourut de chagrin, le 30 Octobre 1650, âgé de 24 ans, d'avoir suivi de mauvais conseils.

Durant la minorité de son fils Guillaume III, posthume, n'étant né que le 14 Novembre 1650, les États-Généraux soutinrent avec des succès variés une guerre très-sanglante, contre la république d'Angleterre, sous le protectorat de Cromwell, depuis 1652, qui fut terminée au bout de deux ans, par la paix de Londres. Cromwell, (toujours acharné contre la famille de l'in-

Stadhouderat.

fortuné Charles I, dont une des filles, la princesse Marie avait épousé Guillaume II, prince d'Orange,) exigea des Etats-Généraux, dans la pacification de Londres, l'abolissement perpétuel du stadhouderat, & eut d'autant moins de peine à obtenir cet article, que les états de Hollande & la ville d'Amsterdam conservaient toujours un vif ressentiment des entreprises violentes de Guillaume II, sur leur indépendance. Cette exclusion injuste qu'essuya Guillaume III, (& qui reçut force de loi immuable en 1667, sous le nom d'édit perpétuel,) fut révoquée & annulée en 1672, au sujet de l'invasion tout aussi injuste de Louis XIV, dans les Provinces-Unies. Les frères de Witt, ennemis déclarés de la maison d'Orange, ayant été massacrés à cette dernière époque, le 20 Août, par le peuple, les Etats-Généraux abolirent l'édit perpétuel, réintégrèrent le prince Guillaume III, de Nassau-Orange, dans le stadhouderat, réuni aux charges de capitaine & d'amiral général, avec les mêmes prérogatives, dont Guillaume I, Maurice, Frédéric Henri & Guillaume II, avaient joui.

Le nouveau stadhouder, Guillaume III, étant parvenu en 1673, à chasser les troupes Françaises des Provinces-unies, & à reconquérir sur

Stadhouderat.

les armes de Louis XIV, pied à pied, les provinces d'Utrecht, de Gueldres & d'Overysfel, envahies l'année d'auparavant par ce monarque, le premier soin du stadhouder tendit à réunir derechef les sept provinces de cette république, par un nouveau serment d'association; à quoi il trouva de fortes oppositions des états de Hollande, de Zélande, de Gröninguen & de Frise, qui refusèrent d'admettre les provinces de Gueldres, d'Utrecht & d'Overysfel derechef à l'union. Le prince d'Orange s'étant entremis très-vivement en faveur de ces trois provinces, les quatre autres se désistèrent en 1674 de leur opposition, au moyen d'un nouvel arrangement, par lequel la nomination de la plupart des charges municipales, dans les trois susdites provinces, fut adjugée au stadhouder. Quoique ce règlement mit les trois provinces d'Utrecht, de Gueldres & d'Overysfel dans une dépendance absolue du stadhouder, leur laissant à peine l'ombre de liberté, elles furent obligées d'y souscrire, ne voyant pas d'autre moyen pour rentrer dans l'union d'Utrecht de 1579, citée ci-dessus. Or c'est ce règlement contre lequel les bourgeoisies d'Utrecht, de Hattem & d'Elbourg prirent le parti de réclamer en 1786, comme oppressif &

Stadhouderat.

attentatoire à la liberté publique ; ce qui forma , durant cette année & celle de 1787 , une pomme de discorde entre les sept provinces de l'union.

En 1674 , les Etats Généraux rendirent le stadhouderat héréditaire sur les descendants mâles , à naître de Guillaume III. Ce prince ayant détrôné son beau-père , Jacques II , roi d'Angleterre , en 1688 , avec le secours des Etats Généraux , & lui ayant succédé , l'année d'après , aux trônes d'Angleterre , d'Ecosse & d'Irlande , conserva néanmoins le reste de sa vie le stadhouderat , avec un tel ascendant dans les assemblées des Etats Généraux , qu'on le nommait vulgairement , *roi de Hollande & stadhouder d'Angleterre.*

Guillaume III mourut le 16 Mars 1702 , & institua , par son testament , pour héritier de ses biens , le prince Jean Guillaume Friso , de Nassau-Diez , stadhouder héréditaire de Frise. Ce jeune prince se distingua en diverses campagnes de la succession d'Espagne ; combattit le 11 Septembre 1710 , avec la plus grande valeur , à la bataille de Malplaquet , en commandant l'infanterie Hollandaise ; & périt le 14 Juillet 1711 , à l'âge de 24 ans , au passage du Moerdik.

Guillaume IV , Charles Henri Friso , fils posthume du précédent , naquit le 1 Septembre

Stadhouderat.

1711 ; prince de Nassau-Diez & Hadamar , & stadhouder héréditaire de Frise ; il épousa le 25 Mars 1735 , la princesse Anne , fille de Georges II , roi d'Angleterre , & succéda en 1742 , aux principautés de Nassau Siegen & Dillenburg. Les revers & échecs considérables que les troupes des Etats Généraux essuyèrent (durant la campagne de 1745 & les deux suivantes , citées dans l'introduction) par la faute de ses généraux , ayant entraîné la perte d'une grande partie de la Flandre Hollandaise , envahie par les armes Françaises , occasionna , dans le courant d'Avril 1747 , une révolution populaire , dans quelques provinces de l'union , en faveur de Guillaume IV , stadhouder héréditaire de Frise. Toujours extrême dans ses résolutions , le peuple Hollandais , menacé d'une seconde invasion Française , ne crut voir d'autre salut pour la patrie , qu'en substituant la maison de Nassau-Diez , aux dignités & aux prérogatives de l'ancienne maison de Nassau-Orange , & en rétablissant pour cet effet le stadhouderat en faveur de Guillaume IV. La révolution commença en Zélande , de là elle gagna la Hollande & les autres provinces-unies , & partout le prince Guillaume , Charles Henri Friso , de Nassau-Diez , Hadamar , Dillenburg & Sie-

Stadhouderat.

gen fut proclamé *stadhouder*, capitaine & amiral général héréditaire des sept Provinces unies, sous le nom de Guillaume IV, d'abord par le peuple, puis par les états respectifs de ces provinces; & reçut de la part des Etats-Généraux, le 4 Mai 1747, un diplôme de cette dignité suprême, qui la rendait héréditaire dans sa famille. NB. Les états de Hollande, ou du moins leurs principaux magistrats, ont prétendu en 1786, que dans le premier enthousiasme en faveur de ce prince, qui d'ailleurs fut le concilier tout le monde, par sa douceur, son affabilité & sa bienfaisance; le conseil d'état ajouta de son chef, & à l'insçu des Etats-Généraux, diverses concessions très-importantes aux prérogatives du stadhouderat, & entr'autres, le commandement en chef de la Haye, & la liberté de disposer des troupes à la solde de la province de Hollande, sans consulter au préalable les états de cette province. En ce cas-là, il paraît singulier que les états de Hollande n'aient pas réclamé contre ces concessions sous la minorité du stadhouder actuel, & les aient confirmés, du moins tacitement à sa majorité. Le prince Guillaume IV mourut le 22 Octobre 1751.

Son fils & successeur, Guillaume V, est né le 3 Mars 1748; succéda le 22 Octobre 1751 à son

Stadhouderat.

pere , en qualité de stadhouder , capitaine & amiral général héréditaire des sept Provinces-unies , delmême que dans les principautés de Nassau-Diez , Hadamar , Dillenbourg & Siégen, sous la tutéle & la régence de sa meré, la princesse Anne, douairiere d'Orange & royale d'Angleterre ; & après le décès de cette princesse, survenu le 12 Janv. 1759, Guillaume V fut mis sous la tutéle du feld-maréchal prince Louis de Brunswik , dont nous parlerons dans la premiere section du chapitre suivant. Le prince d'Orange ayant atteint le 8 Mars 1766 , sa majorité , entra ce jour en fonction , comme *stadhouder , capitaine & amiral général héréditaire des sept Provinces-unies*. Il épousa le 4 Octobre 1767, la princesse Frédérique Sophie Wilhelmine de Prusse , née le 7 Août 1751 , sœur cadette & unique de sa majesté Prussienne , Frédéric Guillaume III , autant distinguée par les charmes de sa figure que par les agrémens d'un esprit très-cultivé ; avantages relevés par les qualités du cœur les plus dignes d'éloges. De cette union , si bien assortie à tous égards , & par conséquent heureuse , est né , le 28 Novembre 1770 , la princesse Louise Frédérique Wilhelmine , vrai portrait de sa digne mere ; le 24 Août 1772 , le prince héréditaire Guillaume Frédéric de Nassau-

Stadhouderat.

Orange, colonel du régiment des gardes Hollandaises infanterie, du 12 Novembre 1784, & colonel des gardes du corps de la même date, étant au surplus, depuis 1778, colonel propriétaire du second régiment de Nassau-Orange; le 15 Février 1774, le prince Guillaume Georges Frédéric, qui obtint le 12 Novembre 1784, le régiment des gardes Hollandaises cavalerie. L'éducation de ces deux princes & de leur sœur, ayant été confiée à des personnes du plus grand mérite, & surveillée avec beaucoup de soins par leur auguste mère, ils répandront, par leurs qualités éminentes, un nouvel éclat sur la maison de Nassau-Orange, & consolideront, faut-il espérer, les arrangemens conciliatoires par lesquels cette illustre maison, rentrée dans ses prérogatives par les armes Prussiennes, rendra le calme aux Provinces-unies.

Guillaume V, stadhouder actuel, & prince régnant de Nassau-Diez, Hadamar, Dillenburg & Siegen, ayant été décoré le 27 Mars 1752, de l'ordre de la jarretière, & le 2 Octobre 1767 de celui de l'aigle noir; remplit dès sa majorité les fonctions très-importantes du stadhouderat; durant 15 ans, avec un applaudissement général de la part des sept provinces de l'union, dont
les

Stadhouderat.

les régens respectifs ne trouverent pour lors ni mauvais, ni même extraordinaire, que le feldt-maréchal prince de Brunswik dirigeât, par ses avis judicieux, son ancien pupille dans une administration aussi compliquée que celle du stadhouderat. La guerre s'étant rallumée en 1778, entre la France & l'Angleterre, il est vraisemblable qu'un stadhouder, petit-fils de Georges II, ne dût voir qu'avec peine les liaisons qui se formerent dès-lors entre diverses villes de la province de Hollande & les insurgens Américains. Et quoique ces liaisons & les secours de toute espèce accordés aux Américains par les négocians Hollandais, formassent une contravention manifeste aux traités d'alliance entre les Provinces-unies & la Grande-Bretagne, le prince d'Orange ne se permit aucune représentation à ce sujet aux États-Généraux, se contentant de les exhorter sans cesse de mettre sans délai leur marine sur un pied à se faire respecter des puissances belligérantes. Les représentations du stadhouder, prises *ad referendum*, n'eurent, comme on l'a vu, aucun ou du moins peu d'effet; la guerre se déclara entre l'Angleterre & les Provinces-unies, & eut pour ces dernières les suites funestes, décrites dans l'introduction, qu'elle devait naturellement avoir.

Stadhouderat.

L'inaction de la flotte Hollandaise dans le Texel durant 18 mois , tandis qu'elle aurait pu protéger avec succès les vaisseaux marchands , & porter divers coups décisifs à la marine commerçante Anglaise , forme , ainsi que la non-sortie de cette même escadre pour se rendre à Brest , un de ces événemens sur lequel il est bien difficile de porter de nos jours un jugement assuré , réservé aux tems qui découvrent d'ordinaire les mystères d'état , les plus impénétrables aux yeux de leurs contemporains. Bien éloignés , néanmoins , d'ajouter aucune foi aux bruits calomnieux , répandus à ce sujet contre le stadhouder & le prince feld-marchal de Brunswik ; mais il est sûr au moins , que ce fut l'écueil où se brisa cette bienveillance générale , accordée jusqu'alors à ces deux princes ; ce dont ils ne tarderent pas à s'apercevoir l'un & l'autre. Divers écrits publics s'étant permis dès-lors les insinuations les plus affreuses contre le stadhouder & le feld-maréchal , ils ne furent point réprimés comme ils auraient dû l'être. Ce fut en vain que le feu roi de Prusse fit faire à ce sujet , durant le cours de 1783 & de 1784 , les représentations les plus fortes aux Etats-Généraux ; elles furent éludées & ne produisirent aucun effet en faveur de son neveu. Il en fut de

Stadhouderat.

même de divers mémoires apologétiques du stadhouder & du feld-maréchal sur leur conduite respective durant la dernière guerre; ils ne servirent qu'à hâter les manœuvres tendantes à éloigner le prince de Brunswik du service de Hollande.

Le 4 Septembre 1785, la conduite arrogante de deux citoyens de Leyden, membres du corps franc de cette ville, sur la place de parade de la Haye, y ayant excité un tumulte, dont un valet de pied du prince d'Orange fut un des promoteurs, l'on fit à ce sujet des insinuations si odieuses contre le stadhouder, que le 6 Septembre, les Etats-Généraux prirent le parti d'ôter à ce prince le commandement en chef de la Haye, & d'en revêtir, jusqu'à nouvel ordre, le lieutenant général de Sandoz, colonel du régiment des gardes Suisses, quoique ce commandement eut de tout temps été immédiatement attaché au stadhouderat, spécialement depuis que cette dignité suprême fut rétablie en 1747. Après des représentations & des plaintes portées sur cette infraction manifeste aux prérogatives du stadhouderat, & diverses reprises & à pure perte, de la part du prince d'Orange, de bouche & par un mémoire du 10 Septembre, aux Etats-Généraux; ce prince partit le 15 Septembre pour Breda, en ordonnant

Stadhouderat.

aux régimens des gardes Suisses & gardes dragons de le suivre ; cet ordre fut infirmé & annullé le lendemain par les états de Hollande. Ce fut en vain , que Mr. de Thulemeyer , ministre de Prusse à la Haye , présenta divers mémoires , au nom du roi son maître , en faveur du prince d'Orange , aux Etats-Généraux ; ils ne produisirent pas plus d'effets que les précédens.

1786.

Le prince stadhouder ayant quitté la Haye depuis le milieu de Septembre de l'année précédente , avec sa famille , & établi sa résidence au château de Loo en Gueldre , les représentations de quelques villes & provinces engagerent les états de Hollande & de West-Frise , à mettre , le 27 Juillet , l'affaire du commandement de la Haye en délibération ; elle n'aboutit qu'à sanctionner , ce jour , par un décret irrévocable , leur résolution du 6 Septembre 1786 , confirmée le 10 Septembre & le 5 Novembre de la même année.

La bourgeoisie d'Utrecht ayant installé , le 2 Août , très-solemnellement , le nouveau corps municipal qu'elle venait d'élire & de se choisir , après l'avoir assermenté ; le tout sans la participation du prince stadhouder & des états de cette province , ceux-ci s'assemblerent à Amersforth ,

Stadhouderat.

protestèrent contre cette innovation, au règlement de 1674, cité sous l'administration de Guillaume III; & après diverses négociations inutiles pour ramener la bourgeoisie d'Utrecht à ses sentimens, lesdits états parurent disposés à réquerir le prince stadhouder, de les soutenir à main armée, pour faire rentrer la bourgeoisie d'Utrecht dans son devoir. 1786.

Dans le même tems, le prince stadhouder écrivit de Loo, en date du 15 Août, aux états de Hollande & de West-Frise, pour se plaindre de leur décret du 27 Juillet, sans en obtenir même de réponse.

Les deux corps de bourgeoisie des villes Gueldroises d'Elbourg & de Hattém, ayant à l'imitation de celle d'Utrecht, refusé, au milieu d'Août, deux présentations de magistrats de la part du stadhouder, & signifié ce refus aux états de Gueldres, ceux-ci remplis d'un zele très-véhément pour ce prince, résolurent d'abord de soumettre ces deux villes par la force des armes, au règlement de 1674; communiquèrent, le 30 Août, leur résolution au prince d'Orange, qui parut l'approuver, & prit des arrangemens en conséquence, en faisant défiler dans la Gueldre, les régimens & les troupes à la solde des pro-

Stadbouderat.

1786, provinces qui ne s'étaient pas encore déclarées contre ce parti violent de celle de Gueldres ; ce qui occasionna un remuement général de toutes les garnisons de ce service.

Car , dans cet intervalle , les bourgeoisies d'Elbourg & de Hattem , informées de ce qu'elles avaient à redouter des états de Gueldres , implorèrent la protection des états de Hollande & de West-Frise , qui ayant reçu dans le même tems , des adresses très-fortes de la part des villes d'Amsterdam , de Rotterdam , de Dordrecht , de protéger celles d'Elbourg & de Hattem , contre toute violence , & de repousser même , au besoin , la voie des armes par le même moyen ; prirent en conséquence , le 24 Août , la résolution d'ordonner aux troupes à la solde de leur province , *De ne recevoir & respecter d'autres ordres , que ceux qui seraient émanés de leur part , & de ne s'immiscer ni peu ni beaucoup dans les troubles actuels , sous peine de suspension entiere de leurs gages.* Peu de jours après cette résolution , les mêmes états firent partir trois lettres émanées de leur assemblée ; la première circulaire , aux cinq autres provinces , pour motiver leur résolution du 24 , & les engager à concourir avec eux pour pacifier & extirper ces troubles ; la seconde de ces lettres ,

Stadhouderat.

adressée au prince stadhouder, lui représente les inconvéniens & les malheurs auxquels il s'ex-
pose, de même que la patrie, en exécutant la réquisition des états de Gueldres ; terminée par une injonction, de ne pas employer contre les villes d'Elbourg & de Hattem, les troupes à la solde de leurs deux provinces, si, contre leur espoir & leur attente, cette représentation ne faisait aucun effet sur S. A. S. ; la troisième & dernière lettre des états de Hollande & de West-Frise, fut adressée aux états de Gueldres, & remplie des représentations les plus pathétiques, tendantes à les détourner de leur résolution du 30 Août, contre les villes d'Elbourg & de Hattem. 1786.

Dans le même tems, les provinces d'Over-Issel & de Gröninguen, provoquées par diverses adresses de leurs villes respectives, de concourir avec les états de Hollande & de West-Frise, pour la protection des bourgeoisies d'Elbourg & de Hattem, & de soutenir avec vigueur, les mesures prises à ce sujet, par L. N. & G. P. de Hollande & de West-Frise, prirent le parti de députer les bourguemaîtres de Déventer, de Zwoll & de Campen, au prince stadhouder, pour le détourner d'employer des troupes contre

Stadhouderat.

1786.

Elbourg & Hattem. Ces députés s'étant rendu le 2 Septembre, au château de Loo, ne purent obtenir sur leurs représentations, d'autre réponse du prince stadhouder, du moins selon la gazette de Leyden, sinon, *qu'il se rendrait au réquisitoire des états de Gueldres, & qu'il ferait marcher des troupes contre Elbourg & Hattem*; où le bourguemaitre de Campen se rendit en revenant de Loo, & engagea les bourgeois d'Elbourg à se retirer dans Campen & les autres villes limitrophes d'Over-Iffel, en abandonnant leurs demeures & biens immeubles. Ce qui fut exécuté le 4 Septembre, & causa une sensation des plus fortes contre le prince stadhouder & les états de Gueldres, parmi ceux de Hollande & de West-Frise, de même que dans les provinces d'Ovérisse & de Gröningue, augmentée par la retraite de la bourgeoisie de Hattem, qui s'effectua le 5 Septembre, les armes à la main, & en bon ordre, après s'être canoné pendant trois heures, avec les troupes chargées de l'attaquer, & avoir amené son artillerie qui couvrit sa retraite.

Sur la première nouvelle de cet événement, les états de Hollande & de West-Frise garnirent Woerden de troupes auxiliaires, ainsi que les autres villes limitrophes de la province d'Utrecht.

Stadhouderat.

& présent, le 6 Septembre, la résolution suivante : 1786
D'ordonner aux troupes à leur solde, de se rendre sans délai dans leur province, en leur réitérant l'ordre ené ci-dessus, en leur promettant une augmentation de paye de douze sols par jour, & des gratifications aux officiers, proportionnées à cette augmentation, le tout sous peine de suspension entière.
 La garnison de la Haye reçut le même jour, des ordres en conséquence de cette résolution, de la part de L. N. & G. P., qui dans le même tems écrivirent au prince stadhouder, pour savoir de lui, la part qu'il avait eue aux hostilités commises contre la ville de Hattem.

Les états d'Over-Iffel ayant écrit le même jour au prince stadhouder, sur le même ton & pour le même sujet; le prince répondit, le 7, à ces trois provinces, une lettre apologétique, tant sur sa conduite, que sur celle des états de Gueldre; qui ayant été lue le 8, dans l'assemblée des Etats-Généraux, ne parvint pas à les édifier, les Etats de Zéelande, jusqu'à ce moment partisans zélés du stadhouder, ayant hautement désapprouvé sa conduite dans cette occasion.

Les états de Hollande & de West Frise ayant reçu, sur ces entrefaites, dans leur province, la plupart des troupes à leur solde, en formerent;

Stadhouderat.

1786. du 8 au 12, un cordon, depuis Woerden à Naerden, dont ils confièrent le commandement au général major Van-Ryffel, & soutinrent hautement, le 12, dans l'assemblée des Etats-Généraux, les mesures vigoureuses qu'ils venaient de prendre, dirent leurs députés, pour la sûreté commune de la patrie.

Les mêmes états décidèrent de suspendre provisoirement la concession faite de leur part, au prince stadhouder, le 8 Mai 1766, après sa majorité; de nommer les officiers des régimens à leur solde; défendirent aux dits régimens d'envoyer jusqu'à nouvel ordre, de leur part, ni rapport; ni liste d'officiers au prince stadhouder, en lui faisant signifier, le 17, cette résolution du 16, au château de Loo, par un huissier d'état.

Le comte de Görz arrivé sur ces entrefaites, à la Haye, avec le caractère d'ambassadeur extraordinaire de Frédéric Guillaume II, roi de Prusse, ayant été reconnu & complimenté le 16, en cette qualité, par les Etats-Généraux, leur présenta le 18, dans sa première audience, une lettre du roi son maître, en date du 2 Septembre, qui en annonçant à L. H. P. son avènement au trône de Prusse, leur recommanda

Stadhouderat.

les intérêts du prince stadhouder son beau-frere, avec beaucoup de vivacité ; ce qui , de la part des Etats - Généraux , fut pris *ad referendum*. 1786

Les Etats de Hollande s'étant assurés , au rapport des nouvelles publiques , d'un prompt & puissant secours de la part du roi de France , au cas qu'une puissance étrangere voulût les menacer d'une médiation armée , déclarerent aux Etats - Généraux , qu'ils n'accepteraient aucune médiation étrangere pour leurs dissensions actuelles & intestines. L'on n'est pas d'accord sur la date (du 19 au 24 Septembre) de cette déclaration. En attendant , les états de Hollande écrivirent une lettre très-vive aux états de Gueldres , qui , de leur côté , avaient publié un manifeste justificatif de leur conduite , en date du 16 Septembre , adressé aux Etats-Généraux , & répandus dans les sept Provinces-Unies.

La gazette de Leyden dit : Que les états de Hollande , de West-Frise & d'Over-Issel furent très-mécontents du prince d'Orange , en apprenant que l'artillerie employée contre la ville de Hattem , & tirée des arsenaux d'Arnheim & de Zutphen , avait été conduite à Loo , sous l'escorte du second bataillon des gardes Suisses , & sous celle du régiment de Nassau - Orange.

Stadhouderat.

1786. En conséquence de ce ressentiment contre le prince stadhouder, (augmenté pour ainsi dire à toute heure , par divers incidens de beaucoup d'influence dans cette fermentation générale des deux partis) les états de Hollande prirent le 22 Septembre , la résolution de suspendre jusqu'à nouvel ordre, le prince stadhouder, dans ses fonctions de capitaine général, dans le ressort de leur province; & signifient cette résolution le même jour à ce prince, au château de Loo, par un huissier d'état; en ajoutant le 28 Septembre à ce décret, la clause suivante, *sans préjudice néanmoins des troupes & régimens, entrés au service des Etats - Généraux, par des traités d'alliance & capitulations, qui y furent stipulées.*

Les régimens Bernois de May & de Sturlet se trouvant, d'un côté, justement dans ce dernier cas, & de l'autre, à la solde des états de Hollande, LL. EE. du conseil souverain de Berne prirent le parti d'écrire aux Etats - Généraux, où leur marquant entr'autres, que, *ses troupes, actuellement au service des Etats - Généraux ayant contracté leurs capitulations respectives, avec les sept Provinces - Unies, & non avec la province de Hollande en particulier; LL. EE. croient, que leurs susdites troupes, (c'est-à-dire les régimens de*

Stadhouderaat.

May & de Stater , ne sauraient être tenues à se soumettre aux ordres particuliers des états de Hollande ;) en conséquence des résolutions de leurs dites Nobles & Grandes Puissances , du 2^e Août & 6 Septembre ; en tant que les dits ordres particuliers , ne seraient pas corroborés par ceux des Etats Généraux. Mais que L.L. E.E. viennent d'envoyer des ordres positifs à leurs deux susdits régimens , de ne s'immiscer , ni directement , ni indirectement , dans les dissensions actuelles des Provinces Unies.

D'un autre côté , le prince d'Orange écrit de La Haye , le 26 Septembre , aux états de Hollande , se plaignant avec beaucoup de vivacité de leur résolution du 22 , & protestant même contre elle , comme attentoire à son honneur & à sa réputation ; cette piété n'ayant produit aucun des effets qu'il en espérait , ce prince publia un manifeste apologétique de toute sa conduite depuis sa majorité , adressé aux Etats Généraux , en date du 10 Octobre , pièce très-énergique , dans laquelle ses griefs & ses plaintes contre les états de Hollande , sont décrits avec beaucoup de dignité ; formant au surplus une seconde protestation solennelle du stadhouder lésé , contre les diverses résolutions des états de Hollande , prises au préjudice de ses charges , & citées ci-dessus.

Stadhouderat.

1787.

de leurs représentans, parurent décidés à ne plus s'en défaisir. Les partisans de la maison d'Orange, approuverent hautement le stadhouder, d'avoir rejeté cet accommodement ; il paraît même que ce refus du prince d'Orange eût l'approbation du comte de Görz, que sa majesté Prussienne rappella les premiers jours de Février, après avoir chargé ce ministre, de décorer en son nom, les deux jeunes princes de Nassau-Orange, de l'ordre de l'aigle noir. M. Gérard de Rayneval étant reparti le 20 Janvier pour Versailles, à la suite d'une correspondance sur l'objet de sa mission, soit avec madame la princesse d'Orange, soit aussi avec M. le comte de Görz, qui fut publiée peu de tems après le retour de ce ministre en France ; correspondance, sur laquelle les deux partis s'appuyèrent également, pour mettre leurs adversaires respectifs dans le tort le plus évident. Vu que d'un côté, les états de Hollande, d'Over-Issel & de Gröninguen, (ceux de Frise & de Zélande ayant été regagnés sur ces entrefaites au parti stadhoudérien,) jetterent les hauts-cris sur ces refus réitérés du prince stadhouder, en rejetant tous les malheurs, qui pourraient résulter de la crise actuelle, & qui viennent en effet d'en résulter, sur ce qu'ils qualifierent l'obstination ambitieuse

Stadhouderat.

bitieuse du stadhouder. Enfin, les véritables patriotes, bien éloignés d'approuver les derniers refus de ce prince, redoutèrent avec raison les suites funestes de cette animosité mutuelle, qui ne faisant qu'augmenter de jour en jour, pourraient enfin conduire les deux partis aux extrémités les plus sanglantes. Crainte qui, malheureusement ne se vérifia que trop.

La ville d'Utrecht ayant pris le 17 Avril, avec l'agrément de tout le corps de la bourgeoisie, la résolution unanime de ne plus contribuer, d'aucune manière, aux frais d'entretien des troupes & autres charges de cette province, jusqu'à ce que ses représentans, toujours assemblés à Amersforth, eussent reconnu au nom de la province d'Utrecht, la nouvelle régence & constitution de sa capitale, pour légale & valide. Cette démarche du conseil & de la bourgeoisie d'Utrecht, diminuant les revenus annuels de cette province d'environ 800 mille florins, cette ville se mit sans délai en état de défense, au cas que les états d'Amersforth, absolument dévoués au stadhouder, voulussent la réduire par la voie des armes, à se ranger à leur parti. En effet, les dits états soutenus par le prince d'Orange, & sur sa re-commandation, par les provinces de Gueldres,

Stadhouderat.

1787.

de Frise & de Zélande ; prirent , les derniers jours d'Avril, cette résolution violente, du consentement de ces trois provinces, & malgré celles de Hollande , de West-Frise , d'Over - Iffel & de Gröninguen ; qui , en faisant aux états d'Amersforth des représentations aussi touchantes qu'énergiques sur les suites funestes de cette résolution, leur offrirent leurs bons offices, pour terminer à l'amiable & sans effusion de sang , leurs différends avec la ville d'Utrecht.

Sur ces entrefaites , trois députés d'Amsterdam aux Etats-Généraux , & deux de Rotterdam, ayant outrepassé leurs pouvoirs , en opinant le 30 Mars , dans cette assemblée pour le parti d'Orange , contre le gré de leurs commettans , ceux-ci les destituèrent de leur place , de même que leurs fauteurs dans leur régence respective. Cette destitution eut lieu le 21 Avril à Amsterdam , à l'égard de neuf magistrats , qui furent remplacés le 7 Mai ; malgré une adresse en forme de protestation , de 2000 citoyens du quartier de Kattembourg , par les plus notables du parti patriote. Le 23 Avril , sept magistrats de Rotterdam furent destitués à leur tour , sur les raisons ci-dessus indiquées , par leurs commettans , & remplacés le même jour par des personnes du parti patriote.

Stadhouderat.

qui, ayant repris le dessus dans Rotterdam, se décida sur une adresse de la bourgeoisie, d'augmenter sa régence de 16 membres, tous choisis dans le même parti; ce qui fut exécuté sur la fin d'Avril, sans que le prince d'Orange eût été consulté sur les diverses destitutions & élections de ces deux villes, ni que les partisans pussent y mettre le moindre obstacle, quoique, selon une des prérogatives du stadhouderat, ces changemens ne devaient s'effectuer qu'avec l'approbation de ce prince.

Informés, que leurs représentations aux états d'Utrecht n'avaient pu détourner ceux-ci d'employer la voye des armes, contre la ville de ce nom, les états de Hollande & de West-Frise, résolurent de soutenir cette ville contre toute invasion hostile, en ordonnant pour cet effet au général major Van-Ryffel, commandant de leur cordon, de se porter sur Woerden, & de-là au secours d'Utrecht, à la premier réquisition de cette ville. Le conseil d'état, résident à la Haye, ayant fait part de cette résolution aux Etats-Généraux, ou pour mieux dire, aux députés des quatre provinces, qui, dans cette époque critique, prétendaient les représenter; ceux-ci envoyèrent conjointement avec le prince d'Orange,

Stadbouderat.

1787. aux troupes de ce cordon , une défense , *d'entrer sans leur permission , sur les terres d'une autre province de l'union , & d'y agir hostilement.* Cet ordre, remis de la part des Etats-Généraux , aux colonels & aux commandans des corps formant ce cordon , ayant porté plusieurs d'entr'eux à déclarer au général Van-Ryffel, *qu'ils ne marcheraient pas au secours d'Utrecht*, ils furent cassés sur cette déclaration par les états de Hollande , qui nommerent sans délai d'autres officiers à leur place. Ces officiers ainsi destitués , que l'auteur s'abstient de nommer par ménagement pour les deux partis, ayant porté leurs plaintes de cette destitution au conseil d'état , & par ce canal aux Etats-Généraux , ceux-ci arrêterent le 13 Mai, malgré les protestations des états de Hollande , & la négative de ceux d'Over-Iffel & de Gröninguen ; *qu'ils prendraient ces officiers ainsi destitués , dès ce moment à leur solde & sous leur protection immédiate , les reconnaissant comme officiers d'honneur , selon leur rang & caractère respectif avant cette destitution , qu'ils déclaraient nulle & incompétente.* Cette déclaration des Etats - Généraux , porta la majeure partie des officiers de ce cordon , à refuser toute obéissance au général Van-Ryffel , au cas qu'il voulût les faire entrer dans la province

Stadhouderat.

d'Utrecht, de même qu'aux nouveaux commandans de leurs corps respectifs, établis par ce général à la place des chefs destitués, en protestant d'avance, contre toute destitution des états de Hollande, comme incompétente. Tous ces officiers, ainsi rangés du parti des Etats-Généraux, ou pour mieux dire, de celui du prince d'Orange, y ayant entraîné la plupart de leurs bas-officiers & de leurs soldats, les uns & les autres quitterent le cordon par bandes, avec drapeaux, armes & bagages, & se rendirent à Nimweguen, où ils trouverent des ordres du stadhouder, de venir le joindre au camp de Zeyst. L'esprit d'insubordination ayant gagné de cette sorte les troupes de ce cordon, malgré les promesses & les menaces, employées tour à tour par Van-Ryssel, pour les ramener à leur devoir, les états de Hollande furent obligés de remplir le vuide de cette défection, par quelques mille volontaires, tirés des corps francs de cette province, qui reçurent dès-lors une solde réglée.

Tandis que les états de Hollande prenaient les mesures les plus efficaces, pour remédier à l'anarchie de leur cordon, le prince d'Orange en prenait de son côté, avec les états d'Amersforth & ceux de Gueldres, du consentement de ceux

Stadhouderat.

1787.

de Frise & de Zélande ; pour se rendre maître de la ville d'Utrecht , en rassemblant à cet effet, les premiers jours de Mai , dans un camp retranché auprès du bourg de Zeyst , quelques régimens d'infanterie & de cavalerie , à la solde des provinces de Gueldres , d'Utrecht , de Frise & de Zélande ; ce corps d'armée ayant été renforcé journellement par les troupes , qui venaient d'abandonner le général Van-Ryssel , le Prince d'Orange se crut en forces suffisantes pour commencer ses opérations , & ordonna le 9 Mai , au colonel comte d'Efferen , de prendre poste avec le premier bataillon de son régiment d'infanterie , au village de Vréefwyk , situé sur un bras du Rhin , nommé le Vaarth , & maître d'une écluse , qui peut ouvrir ou fermer la communication de la province d'Utrecht , avec celle de Gueldres & de Hollande , & ressortissant de la juridiction de la ville d'Utrecht , de même que le village de Jutphas , situé au confluent du Vaarth & de Iffel , avec une écluse qui dispose de la communication de ces deux rivieres. Le comte d'Efferen , s'étant emparé de Vréefwyk , où il n'éprouva aucune résistance , se porta avec la moitié de son bataillon à Jutphas , dont il prit possession sans coup férir.

Stadbouderat.

La régence d'Utrecht, informée à quatre heures du soir de cette invasion hostile, rassembla un détachement bourgeois d'environ 300 hommes; (choisi, sur plus de 600 volontaires, qui vinrent d'abord offrir leurs services) suivi de trois pièces de campagne, commandé par le baron d'Averhoulst, & sous lui, par le capitaine Vischer, avec ordre de reprendre sans délai & à quel prix que ce fut ces deux villages, qui, par les raisons ci-dessus indiquées, formaient deux postes de la plus grande importance pour la ville d'Utrecht. Ce détachement étant sorti vers les sept heures du soir des portes d'Utrecht, son avant-garde, composée de chasseurs, & sous les ordres du capitaine Vischer, passa le pont de Jutphas à nuit tombante, & fut assailli à quarante pas delà par un feu de mousqueterie très-vif, qui tua dix chasseurs avec le capitaine Vischer. Ce premier acte d'hostilité du parti d'Orange, fait à nuit tombante, par un corps posté dans des haliers & à couvert par cette position, dont l'on ne pouvait déterminer la force; devait naturellement mettre cette avant-garde, ainsi dénuée de son chef, en désordre; & c'est ce qui arriva en effet; mais son lieutenant ayant fait halte à la tête du pont, réforma tout de suite sa troupe,

Stadhouderat.

1787.

tandis que le baron d'Averhoul't ne perdit pas un instant pour accourir à son secours , en faisant doubler le pas à son corps , de même qu'à l'artillerie. Ce détachement ainsi réuni au - delà du pont , fit à son tour vers les neuf heures du soir un feu si vif & si bien soutenu de son canon & de sa mousqueterie , sur les ennemis , (renforcés sur ces entrefaites par le restant du bataillon d'Esferen , conduit par son colonel ,) que ceux - ci s'enfuirent au bout d'une heure à la débandade , en abandonnant armes , bagages & munitions. Une grande partie de ce bataillon , ainsi défait & dispersé , arriva vers minuit aux portes de Vianen , petite ville de la province de Hollande , dont le commandant fit désarmer & mettre aux arrêts jusqu'à nouvel ordre ces fuyards , en prenant néanmoins tout le soin possible de leurs blessés.

Le baron d'Averhoul't laissa un piquet à la garde du pont de Jutphas , & se posta avec le reste de son corps dans ce village , où il attendit l'aube du jour ; à laquelle il fut renforcé par le capitaine Könning , avec 100 volontaires d'Utrecht , suivi immédiatement par deux autres corps bourgeois de même force , ayant quatre pieces de canon. Ces troupes victorieuses & réunies s'avancèrent

Stadhouderat.

à cinq heures du matin sur Vréefwyk , (après avoir fait vingt-quatre prisonniers blessés , enlevés du champ de bataille , de même que 200 fusils & 15 caisses de tambour ,) que le capitaine Kōning à la tête de l'avant-garde , trouva évacué de la part des ennemis , qui abandonnerent tous leurs chariots de bagages & de munitions , dont il s'empara comme de bonne prise. Ayant fait rafraichir & reposer son corps pendant quelques heures , & mis les deux postes de Vréefwyk & de Jutphas hors d'insultes , en les garnissant suffisamment de monde & d'artillerie , le baron d'Averhoult ramena le soir du 10 sa troupe victorieuse , de même que ses prisonniers & les dépouilles ennemies dans Utrecht , aux acclamations de ses concitoyens.

A la premiere nouvelle de cette expédition , (qui couvrit les milices d'Utrecht de gloire , & le bataillon d'Esferen de honte ,) les états de Hollande ordonnerent le 10 , au rhingrave de Salms , de se jetter tout de suite avec sa légion dans Utrecht ; ce qui fut exécuté le lendemain le général van - Kyffel détacha le même jour 2000 volontaires des corps francs de son cordon , pour renforcer la garnison de cette ville. Ayant pris le 12 , la résolution de défendre la

Stadhouderat.

1787. vince, occasionna le 29 & 30 Mai, des tumultes à Amsterdam & la Brille, où beaucoup de personnes furent tuées & bleffées, & un grand nombre de maisons furent pillées & détruites. Chaque parti montrant, contre ses adversaires, cette fureur, annexée de tout tems aux guerres civiles; en voulant néanmoins rejeter sur eux les désastres de ces journées déplorables; au sujet desquelles il y eut des démêlés très-vifs dans l'assemblée des Etats-Généraux, surtout le 5 Juin, entre les députés de Hollande, & ceux de Gueldres, de Zélande & d'Amersforth, que ceux de Frise, d'Over-Issel & de Gröninguen pacifierent, du moins pour le moment.

Le 10 Juin, les Etats-Généraux prirent la résolution (sur la réquisition des états de Zélande & malgré les protestations de ceux de Hollande, d'Over-Issel & de Gröninguen) d'ordonner aux troupes à la solde de la province de Hollande, *de la quitter sans délai, & de se rendre dans les garnisons de la généralité qui leur seraient indiquées pour cet effet.*

Sur quoi, les états de Hollande & de West-Frise, se décidèrent le 12 Juin, d'établir *un comité de sûreté*, pour veiller à la sûreté de leur province, *contre les entreprises violentes & illéga-*

Stadbonderat.

les, dirent-ils dans cette résolution, *des états de*

Gueldres & d'Amersforth. Ce comité fut choisi 1787-
parmi les députés actuels de Hollande & de West-
Frise, au nombre de cinq commissaires, auxquels
l'on adjoignit deux secrétaires, en donnant à ce
comité le commandement de leurs troupes & de
leurs milices, avec un pouvoir illimité d'agir &
de les employer au besoin, sans consulter les dits
états, & en assignant à ce comité la ville de
Woerden, limitrophe d'Utrecht, pour résidence.

Dans le même tems, il se forma de nouveaux
états de la province d'Utrecht, dans la ville de ce
nom, qui dans un rescrit circulaire, en date du
13, adressé aux citoyens & habitans de cette pro-
vince, leur ordonnerent de les reconnaître en
cette qualité, d'obéir à leurs ordonnances ulté-
rieures, & de n'avoir aucun égard à celles qui
leur parviendraient de la part des états d'Amers-
forth; tandis que ceux-ci publiant de leur côté,
un rescrit circulaire, en date du 15 Juin, y trai-
taient ces nouveaux états d'Utrecht, *de séditieux*
intrus en qualité d'états de cette province, contre sa
constitution légale; défendant, au surplus, aux
suscits citoyens & habitans, d'avoir aucun égard
aux ordonnances *de ces nouveaux intrus, soi-dis-*
sans états d'Utrecht. Ce qui n'empêcha pas ces

Stadbouderat.

1787.

derniers de nommer trois députés pour les représenter dans l'assemblée des Etats Généraux, assurés d'y être soutenus au besoin, par les provinces de Hollande, d'Over-Iffel & de Gröninguen. Ces trois députés, ayant le baron d'Averhoul à leur tête, s'étant présentés le 17 Juin, à l'assemblée des Etats Généraux, ceux des provinces de Zélande, de Frise & de Gueldres, de même que ceux d'Amersforth, protestèrent formellement contre l'introduction du baron d'Averhoul & de ses collègues (dont l'admission dans cette assemblée aurait en effet produit la majorité des provinces en faveur du parti républicain, ou *anti Orange*, & par cette raison, les Etats-Généraux,) qui dès lors auraient probablement révoqué les décisions précédentes de cette assemblée, aussi bien que celles du conseil d'état, en faveur du prince stadhouder. Il importait donc à ces trois provinces, de même qu'aux états d'Amersforth, de parer à ce coup de parti décisif. Et quoique les états de Hollande, d'Over Iffel & de Gröninguen eussent par la raison inverse, les mêmes motifs d'intérêt, à l'admission de ces nouveaux députés d'Utrecht, quo leurs adversaires, à rejeter leur demande, ces trois provinces furent néanmoins assez modérées, pour ne proposer qu'une voie de concilia-

Stadhouderat.

tion , la seule convenable dans cette crise , qui fut : *de suspendre la voix active de la province d'Utrecht , en attendant une décision légale , sur les prétentions des états d'Amersforth & de ceux de la ville d'Utrecht , & un arrangement permanent sur ce point de litiges.* Les états de Zélande , de Frise , de Gueldres & d'Amersforth , ayant rejeté cet avis avec hauteur , l'on s'échauffa tellement dans cette session , qu'elle fut sur le point d'être ensanglantée. Le baron de Fagel , greffier de la république depuis un demi siècle , ayant motivé & défendu cette rejection des nouveaux députés d'Utrecht , le baron d'Averhoults lui répliqua avec beaucoup de vivacité , en plaidant la cause de ses commettans ; sur quoi , le baron de Zuylen , premier député des états d'Amersforth , & gendre de Mr. de Fagel , mit l'épée à la main pour attaquer Mr. d'Averhoults ; mais celui-ci ayant fait , comme on l'a vu , ses preuves de valeur ailleurs , se conduisit dans ce moment avec autant de modération que de sang-froid ; donna aux autres membres de cette assemblée , le tems de calmer & d'arrêter van-Zuylen , en quittant la session avec le grand pensionnaire de Bleyfswik , & sur les instances de celui-ci. Le lendemain 18 Juin , le baron d'Averhoults envoya un cartel au baron van-Zuylen ; ils

Stadbouderat.

1787. se battirent , & le premier reçut un grand coup d'épée dans la poitrine.

Dans cette crise allarmante pour les vrais patriotes , où l'animosité mutuelle des deux partis , montée au comble , faisait craindre une rupture complete entre les provinces de l'union , qui ne pouvait qu'entraîner leur ruine respective , madame la princesse d'Orange (dont la grande ame , affimilée à celles des princes de la maison de Brandebourg , qui font l'ornement & l'admiration de notre siecle) voulut faire une dernière tentative pour prévenir cette scission fatale , & décida à se rendre pour cet effet , dans son palais , dit *du Bois* , (en hollandais , *em Boesch* ,) auprès de la Haye. Sans se faire illusion sur les obstacles qu'elle aurait à surmonter dans cette œuvre méritoire , digne à tous égards de son cœur magnanime ; voulant encore éviter de donner toute espee d'ombrage aux soi-disans patriotes par cette démarche , madame la princesse refusa l'escorte que son époux voulut lui fournir & la pressa d'accepter.

Partie le 28 Juin , de grand matin de Nimwe-
guen , dans deux berlines à six chevaux , accom-
pagnée des comtes de Bentink & de Randwyk ,
de même que de la baronne de Wassenauer sa dame
d'honneur,

Stadhouderat.

d'honneur , & quelques femmes de chambre & valets de pied , composant sa suite ; cette princesse arriva l'après - midi au pont de l'Yssel , auprès de la ville de Gouda , limitrophe de la province d'Utrecht , où elle fut arrêtée par un piquet de 20 cavaliers du régiment de Hesse Philippsthal , & un corps franc de 120 hommes. Surprise de ce traitement , la princesse en demanda la raison aux deux chefs de ces détachemens , qui répondirent à S. A. S. que c'était par ordre du comité de Woerden , lequel informé sous main de cette démarche de la princesse , avait pris ses mesures en conséquence , & qui se tenant prêt à tout événement , se rendit en diligence & vers les six heures du soir auprès de cette princesse , en lui déclarant : *que chargés de la part des états de Hollande , de veiller à la sûreté de leur province , ils prenaient la liberté de demander à S. A. S. le but de son voyage.* Au lieu de se répandre en plaintes sur ce procédé inoui , madame la princesse daigna assurer ces commissaires , *que le but de son voyage tendait uniquement à travailler auprès des sept provinces de l'union , avec tout le zèle patriotique , à une conciliation permanente entre les deux partis.* Conciliation que le salut de la république exigeait sans aucun délai , vu sa crise actuelle , très-allar-

Stadhouderat.

1787.

manie pour la maison d'Orange , de tout tems distinguée parmi les vrais patriotes; en rendant compte à ce comité de toutes les mesures qu'elle projetait de prendre , pour accélérer cette négociation & la conduire à une heureuse fin.

Peu touchés des intentions de cette princesse , digne des plus grands éloges , de même que de sa condescendance , ces commissaires lui repliquèrent : Que c'était justement la crise actuelle de la république , & tandis que le prince stadhouder se trouvait à la tête d'un corps d'armée qui menaçait la province de Hollande , d'une invasion hostile , qui rendait cette apparition subite de S. A. S. à la Haye , à la suite d'une absence aussi longue , très-dangereuse pour la tranquillité publique , & très-allarmante pour les états de Hollande ; sans l'agrément desquels , eux commissaires , n'osaient prendre sur eux de laisser continuer à S. A. S. son voyage , la suppliant de le remettre à des tems plus favorables , ou du moins de séjourner à Schönhofen , (ville distante à une lieue de cette conférence) , en attendant la réponse de L. N. & G. P. ; en offrant à S. A. S. une escorte convenable à son rang. Ne pouvant faire mieux , Mme. la princesse se rendit aux instances du comité , en se faisant conduire à Schönhofen , où MM. de Witt & de Larrey,

Stadhouderat.

conseillers d'Amsterdam & de Gonda , & membres de ce comité, prirent le parti de l'accompagner , en se mettant à sa suite dans leur carrosse. 1787

Mme. la princesse écrivit le même soir au grand pensionnaire de Bleiswijk , & au greffier baron de Fagel ; & leur expliquant ses intentions , elle se plaignit avec autant dignité que de modération , de la méfiance outrageante du comité de Woerden , qui informa de son côté les états de Hollande. Ceux-ci assemblés le 29 , de grand matin , approuverent la démarche de ce comité , en déclarant *le voyage de S. A. S. à la Haye, dangereux pour la tranquillité publique dans les conjonctures actuelles , & impraticable par cette raison* ; le tout en laissant Mme la princesse sans réponse , vu qu'onze villes prirent la chose *ad referendum* ; le tout , malgré l'ordre équestre , qui protesta formellement contre cette résolution ; le tout enfin , malgré les Etats-Généraux , qui , informés par le greffier baron de Fagel , de cet événement , blâmerent hautement cette démarche inexcusable du comité de Woerden , en faisant en vain les représentations les plus fortes aux états de Hollande là-dessus , & les exhortant à donner sans délai , une satisfaction convenable à L. A. S. , & proportionnée à cette offense.

Stadhouderat.

1787.

Lasse d'attendre toute la journée du 29 Juin , une réponse des états de Hollande , madame la princesse repartit le matin du 30 , de Schönhofen , & reprit par Leerdamm la route de Nimweguen ; en se mettant , au surplus , fort au - dessus des grossièretés qu'elle eut à supporter du rustaut qui commandait son escorte à Schönhofen ; grossièretés sur lesquelles le journal politique de Hambourg , *mois de Septembre* , est entré dans divers détails , en les attribuant , à la vérité , à l'ignorance de ce manant , (jadis cordonnier de son métier , puis capitaine des francs ,) sur le savoir vivre ; mais aussi en rendant , comme de raison , les commissaires de Woerden responsables de ces insolences , pour avoir mis un pareil faquin à la tête d'une escorte , *chargée* , selon eux , *de rendre à S. A. S. tous les honneurs dûs à son rang* ; mais en effet , pour observer cette princesse de plus près ; laquelle reçut en échange , à son retour dans les provinces d'Utrecht & de Gueldres , sur-tout à Nimweguen , les acclamations générales , avec tous les témoignages de vénération & d'attachement qui pouvaient toucher cette princesse , qui y parut en effet très-sensible.

Cette conduite des états de Hollande envers la maison d'Orange , lui attira un blâme général

Stadhouderat.

& l'animadversion de sa majesté Prussienne, qui fit remettre le 10 Juillet, un mémoire aux Etats-Généraux, & un autre aux états de Hollande, par le baron de Thulemeyer, son envoyé extraordinaire auprès de L. H. P.; dans lequel se plaignant de l'outrage fait à la princesse sa sœur, ce monarque exigeait une satisfaction éclatante de la part des états de Hollande envers le prince & la princesse d'Orange. Sur quoi, les Etats-Généraux firent à pure perte, de nouvelles remontrances, plus fortes que les précédentes, aux états de Hollande, pour les engager à donner sans délai cette satisfaction, soit au roi de Prusse, soit à la maison d'Orange; les états de Hollande, s'étant contentés d'éluder, le 14 Juillet, dans un mémoire justificatif, les justes griefs de ce monarque; lequel peu satisfait de cette réponse, fit présenter, le 7 Août, par M. de Thulemeyer, un nouveau mémoire aux états de Hollande, en insistant plus que jamais sur une satisfaction aussi prompte qu'éclatante de la part de ces derniers. Pour donner plus de poids à ce mémoire, le roi de Prusse fit assembler dans le duché de Cleves, une armée d'environ trente mille hommes, sous les ordres du duc régnant de Brunswick, qui sous le nom du prince héréditaire, avait dé-

1787.

Stadhouderat.

1787.

ployé durant la guerre de sept ans , tous les talens d'un grand capitaine. L'ordre équestre réuni aux députés de six villes de la province de Hollande, firent enrégistrer le lendemain , une nouvelle protestation des plus énergiques contre ce procédé inexcusable des états de Hollande , & intervint les Etats-Généraux par des remontrances itératives là-dessus à ceux de Hollande , aussi infructueuses que les précédentes.

Aveuglés sur l'orage qui grondait sur leur tête , de même que sur leurs torts inexcusables envers la maison d'Orange , les états de Hollande , au lieu de satisfaire sa majesté Prussienne , crurent se garantir de son ressentiment , en recourant à la médiation du roi de France , & en communiquant le 7 Août , cette résolution aux Etats-Généraux , qui la prirent d'abord *ad referendum* ; acceptèrent néanmoins , le 10 , cette médiation , pourvu que l'on y joignit celle de sa majesté Britannique. Sur quoi , le marquis de Vérac & le chevalier Harris , ministres de ces deux puissances à la Haye , présentèrent respectivement un mémoire , dans lequel ils offrirent aux Etats - Généraux , de la part des rois leurs maîtres , de travailler avec tout le zèle possible , à terminer les dissensions actuelles de cette république , par un

Stadhouderat.

arrangement & pacification solide. Dans le même
tems, le baron de Rhéede, ambassadeur de L. H. 1787.

P. à la cour de Berlin, leur fit parvenir l'*ultimatum* du roi de Prusse, concernant les états de Hollande, qui fut d'abord communiqué à ceux-ci, avec des représentations de la part des États-Généraux, aussi énergiques & aussi infructueuses que les précédentes. Laisant M. de Thulemeyer sans réponse durant quatre semaines, à son second mémoire du 10 Août, les états de Hollande se décidèrent enfin, le 9 Septembre, d'y répondre sur le même pied qu'au précédent, lorsque la veille de ce jour, ce ministre reçut l'*ultimatum* du roi son maître, exigeant des états de Hollande, dans quatre jours, une réponse positive; au défaut de laquelle les troupes Prussiennes entreraient sans délai dans cette province. M. de Thulemeyer (qui avait offert, le 5 Septembre, aux états de Hollande, la médiation du roi de Prusse, demandée sur la fin d'Août, par les états de Gueldres & d'Amersforth) crut devoir accompagner cet *ultimatum*, d'un troisième mémoire, qui, en entrant dans les détails de la satisfaction exigée par sa majesté Prussienne, des états de Hollande, leur allégeait infiniment cette démarche. Ceux-ci assemblés le 9 & le 10, au lieu de saisir ces ouver-

Stadhouderat.

1787.

tures favorables , mirent le comble à leur obstination insensée , en les rejetant , en s'arrêtant au parti de se défendre contre toute invasion Prussienne , & en prenant à cet effet les mesures qu'ils crurent les plus efficaces.

Ainsi , tandis que tous les soit disans patriotes , couraient aux armes & se rassemblaient en divers corps , sur les frontières de Hollande , limitrophes de la Gueldres & d'Utrecht , le duc de Brunswick entra le 13 Septembre , dans la province de Gueldres , à la tête d'environ 22 mille hommes ; en faisant précéder son entrée sur les terres des Provinces-Unies , par un manifeste , qui , justifiant les intentions de sa majesté Prussienne en faveur de la maison d'Orange , rejetait la nécessité de cette invasion sur l'obstination inexcusable des états de Hollande. Ce prince promettant au surplus , de faire observer la discipline la plus exacte , & toute sûreté à tous les habitants des Provinces-Unies , qui ne seraient pas trouvés en armes , contre la constitution légale de cette république. Gorcum , Utrecht , Woerden , Gouda , Schönhofen , se rendirent d'abord aux Prussiens , de même que toutes les autres places de cette lisière de la province de Hollande , ayant été abandonnées avec la plus grande lâ-

Stadbouderat.

cheté , par les corps francs , chargés de les défendre. Rotterdam & Delft suivirent cet exemple. Naerden & Nieuver-Schluis , se défendirent un peu mieux , mais capitulerent néanmoins au bout de quelques jours ; & quoique le général major de Kalkreuther , à la tête d'une colonne Prussienne , fut parvenu par la reddition de ces deux dernières places , à resserrer Amsterdam , la bourgeoisie très nombreuse & bien armée de cette ville , s'obstina à soutenir un siège , en opposant même un feu très-vif , le 30 Septembre , aux attaques Prussiennes , dans les postes de Wessop , d'Ouderkerk & de Maeden ; ces derniers ayant été repoussés avec beaucoup de perte ; en s'emparant néanmoins le même jour des postes d'Amstelveen & de Harlemer-Damm. Le soir 30 Septembre , le magistrat d'Amsterdam ayant demandé & obtenu une suspension d'armes , entra en pourparlers avec le duc de Brunswick & le prince d'Orange , terminés le 6 Octobre par une capitulation , qui termina toute effusion de sang , de même que la pacification préliminaire de cette province. Les villes d'Harlem , d'Alkmar , de Dordrecht & de Horn , ayant suivi cet exemple , & leurs députés respectifs , réunis à ceux d'Amf-

1787

Stadhouderat.

1787. terdam, ayant souscrit à la résolution des états de Hollande, du 19 Septembre, qui suit.

F Durant les opérations militaires du duc de Brunswick, les Etats-Généraux décidèrent d'une voix unanime, le 18 Septembre.

1°. *De casser tous les décrets, rendus depuis deux ans, par les états de Hollande, contre le prince stadhouder.*

2°. *De rétablir S. A. S. dans toutes les prérogatives de sa place, & dans le commandement absolu de la Haye.*

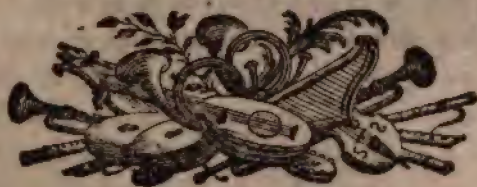
3°. *Et d'inviter par une députation, Mgr. le prince d'Orange & madame la princesse, de revenir avec leur famille à la Haye.*

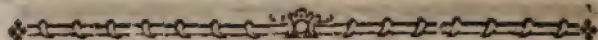
F Cette résolution ayant été agréée le 19 par les états de Hollande avec une grande majorité, L. A. S. revinrent en triomphe à la Haye, y ayant été reçus aux acclamations générales, réunies à toutes les marques possibles de vénération & d'attachement pour cette illustre maison.

C'est ainsi que les dissensions funestes des Provinces-Unies viennent d'être terminées. Sa majesté Prussienne & son général le duc de Brun-

Stadbouderat.

wick , envisagés au moment actuel dans ces provinces , comme les libérateurs de la patrie. Quatorze magistrats , chefs du parti soit disant patriote , (ennemis acharnés de la maison d'Orange) destitués de leurs places ; & les états de Hollande , ramenés enfin à leurs véritables intérêts , donnent aux véritables patriotes de cette république , la douce espérance de voir leur constitution légale consolidée , par un arrangement permanent , sous la médiation de leurs majestés Très- Chrétienne , Britannique & Prussienne ; qui , selon les nouvelles du jour , vont s'en occuper incessamment.

1787.



CHAPITRE II.

Charge de feld-maréchal, général d'infanterie, lieutenans généraux, généraux majors & brigadiers.

SECTION I.

GÉNÉRAL FELD-MARÉCHAL.

APRÈS le stadhouder, le feld-maréchal est le premier officier des armées de L. H. P. Cette charge ne fut pas toujours remplie, & pour l'ordinaire il n'y a eu qu'un seul feld-maréchal.

C'était de 1750 à 1784; S. A. S. le duc Ernest Louis de Brunswick Wolfenbittel, né le 25 Septembre 1718, fut décoré en 1740, de l'ordre de l'aigle noir, & en 1741, des ordres de l'aigle blanc & de St. André, de Russie; fut élu à cette dernière époque, duc de Courlande & de Sémi-galle; élection, qui fut néanmoins annullée au bout de huit mois: général feld-maréchal au service Impérial en 1750, il entra le 2 Novembre de la même année, au service des Etats-Généraux, comme feld-maréchal; obtint le gouver-

Section I. Charge de feld-maréchal.

nement de Bois-le-Duc en 1754. Le roi d'Angleterre, Georges II, ayant rassemblé en 1756, une armée d'observation sur le Wésér, en fit offrir le commandement en chef au feld-maréchal prince Louis de Brunswick, par une lettre du comte d'Holdernefs, secrétaire d'état pour le Nord, en date de Wittehall, du 14 Septembre 1756. Informés de cette offre brillante, les Etats-Généraux engagèrent le prince de Brunswick à la refuser.

NB. Nous avons tiré cette anecdote, aussi remarquable que peu connue, du journal politique d'Hambourg, du mois de Juillet 1784, page 708, ouvrage hebdomadaire très-intéressant, & qui de jour en jour prend plus de vogue. Le prince feld-maréchal de Brunswick fut choisi le 31 Janvier 1759 par les Etats-Généraux, pour remplir la minorité du stadhouder, la dignité de capitaine général, sous le titre de *représentant de S. A. S. le prince de Nassau-Orange, en qualité de capitaine général des Provinces-Unies pendant sa minorité.* Le duc de Brunswick remplit ces fonctions très-importantes avec un applaudissement général, jusqu'à la majorité du stadhouder, le 8 Mars 1766, & reçut même des remerciemens à ce sujet de la part des Etats-Généraux.

Cette approbation générale du feld-maréchal

Section I.

dans les Provinces-Unies, se soutint jusqu'à l'époque de la guerre désastreuse de cette république contre l'Angleterre, citée sur la fin de l'introduction. Le commerce des deux compagnies Hollandaises des Indes ruiné, de même que celui d'Amsterdam & des autres villes maritimes des Provinces-Unies, par l'inaction de sa marine dans le Texel, durant les campagnes de 1781 & de 1782, fit jeter les hauts cris aux diverses corporations, sur ces mesures en effet très-blâmables de l'amirauté; lesquelles ayant fait naître les bruits les plus injurieux contre le prince feld-maréchal, à ce sujet, ils se répandirent d'abord sourdement dans les villes qui avaient eu le plus à souffrir de la non sortie des escadres Hollandaises; puis prenant de jour en jour plus de créance, ce prince se vit inculpé publiquement, ainsi que le stadhouder, sur les désastres de cette guerre; d'autant plus que la commission, établie en 1783, pour approfondir les causes de cette non sortie, n'édifia nullement par son rapport les états de Hollande & de West-Frise, qui avaient exigé des Etats-Généraux ces perquisitions. Dès lors l'on fit un crime d'état (du moins le parti opposé au stadhouderat) à ces deux princes, d'un convenue fait entr'eux le 3 Mai 1766, &

Charge de feld-maréchal.

portant , que le prince stadhouder s'engageait à recevoir *à d'orénavant* , dans l'exercice de ses fonctions importantes , les avis & conseils judicieux du prince feld-maréchal , en lui promettant de le garantir de tous risques à ce sujet. Tandis qu'au moyen de cet engagement du stadhouder majeur , le prince feld-maréchal ainsi mis à couvert de tout risque , promettait de son côté , de continuer à diriger le prince stadhouder dans toutes les occasions par des avis & des conseils fideles , selon les lumieres de sa conscience.

Cette convention entièrement ignorée du public Hollandais , ayant commencé à transpirer au printems de 1784 , contribua beaucoup à fortifier les bruits scandaleux , cités ci-dessus , contre ces deux princes , & à augmenter la licence effrénée de divers papiers publics contr'eux. Les états de Hollande ayant exigé au milieu de Mai 1784 , du prince stadhouder , des éclaircissements sur ce convenant , ce prince leur en fit délivrer copie , & y joignit une lettre apologétique , qu'il fit imprimer sur ces entrefaites & répandre dans le public , dans laquelle il dit pour sa justification : *Que peu de jours après avoir atteint sa majorité , les Etats Généraux nommerent une députation , chargée de remercier de leur part , le duc*

1784.

Section I.

1784. *feld-maréchal de Brunswick , de ses services importants , rendus à la république , durant la minorité du stadhouder ; & d'engager le dit prince feld-maréchal , à leur continuer ses excellens & loyaux services ; lui stadhouder n'avait cru pouvoir mieux faire pour le bien de L. H. P. , qu'en leur assurant par ce convenant , les services du prince feld-maréchal pour toujours. Cette piece fut suivie au bout de quelques jours , d'une apologie du prince de Brunswick , sur cette convention , de même substance que celle du stadhouder , adressée aux Etats - Généraux , & répandue dans le public. Peu satisfaits de ces démarches justificatives , de la part de ces deux princes , les états de Hollande & de Frise déclarèrent dans une résolution du 26 Mai , cette convention , invalide & nullement convenable , le prince stadhouder n'étant pas autorisé à conclure un convenant de cette nature avec qui que ce soit , sans en avoir prévenu les Etats - Généraux , & avoir obtenu au préalable leur consentement à ce sujet.*

A la suite , & en conséquence de cette résolution , les états de Hollande & de Frise , requièrent les Etats - Généraux , de remercier le duc , feld-maréchal Louis de Brunswick , de ses services , & de lui faire parvenir sa démission. Cette réquisition

Charge de feld-maréchal.

tion des états de Hollande & de Frise, ayant trouvé de fortes oppositions dans l'assemblée des Etats - Généraux, & excité les réclamations du prince stadhouder, inculpé indirectement par-là, les états de Hollande & de Frise prirent le 18 la résolution, *de donner au duc Louis de Brunswick, ci-devant feld-maréchal à leur service, la démission de toutes ses charges, dont les appointemens cesseraient à courir dès ce jour ; en défendant aux troupes, à la solde de leur province, de reconnaître ou obéir au dit prince, (ci-devant feld-maréchal à leur service,) en cette qualité, du jour de la publication de ce décret ; lequel ayant en effet été publié dans le ressort de ces deux provinces, le 21 Août, de même que dans celui de la généralité, & dans toutes les garnisons où il se trouvait des troupes à la solde de ces deux provinces ; entre lesquelles & le prince stadhouder, il s'éleva sur ce décret & sa publication, des démêlés très-vifs, que le prince Louis de Brunswick termina à la suite d'une seconde apologie, publiée de sa part sur la fin d'Août, de la manière la plus convenable à sa dignité ; en demandant le 14 Octobre sa démission aux Etats-Généraux, qui la lui accorderent le 15 de ce mois ; après s'être retiré à Aix-la-Chapelle.*

SECTION II.

GÉNÉRAL D'INFANTERIE.

LE second grade militaire , au service de L. H. P. est celui de général d'infanterie , ou de cavalerie. Et quoique les officiers généraux , qui en ont été revêtus , ayent prétendu quelquefois rouler avec les feld - maréchaux Impériaux , & dans les cartels établis à diverses reprises , entre Louis XIV & les Etats-Généraux , s'échanger contre un maréchal de France ; ces deux prétentions n'ont jamais été accordées aux généraux d'infanterie & de cavalerie , ni par les empereurs , ni par les rois de France. Dans les deux guerres , que L. H. P. ont soutenues conjointement avec l'Angleterre & la maison d'Autriche , contre celle de Bourbon , les généraux d'infanterie & de cavalerie Hollandaise , roulaient avec ceux du même grade au service d'Angleterre , de même qu'avec les généraux de cavalerie & d'artillerie au service Impérial , & s'échangeaient contre les lieutenans généraux Français & Espagnols , suivant les cartels établis en 1702 & en 1746 , entre ces puissances belligérantes. Ainsi il paraît , que le grade de général d'infanterie au service de Hollande , répond au grade de général d'artillerie au service

Section II. Général d'infanterie.

Impérial , au grade de général en chef au service de Russie , au grade de lieutenant général aux services de France & d'Espagne , & enfin au grade de général d'infanterie aux services d'Angleterre & de Prusse. L'on remarquera que l'auteur ne tranche point cette question délicate ; mais , qu'il se contente de citer des faits aussi incontestables , qui éclaircissent en même tems , le rang & les prétentions des lieutenans généraux & des généraux majors au service de Hollande.

L'uniforme des généraux d'infanterie est , un habit de drap bleu de roi , doublé de serge en soye de même couleur , avec une broderie d'or de deux pouces de largeur sur toutes les tailles , avec double rang sur les paremens en bottes , de même qu'à l'entour des poches en travers ; veste d'écarlate doublée de serge blanche , & bordée en or , du même dessin , mais moins large que l'habit , avec double rang à l'entour des poches.

Salomon Hirzel , baron de Wölflingen , de Zurich , & issu d'une ancienne famille patricienne de cette ville ; naquit en 1672 ; entra en 1692 , au service du duc de Savoye , comme enseigne dans la compagnie & le bataillon du brigadier Oberkan ; sous-lieutenant le 2 Mars 1693 , il se fit connaître le 4 Octobre de la même année , par

Section II.

une action remplie de valeur , à la bataille de la Marfaile , & fut fait le lendemain premier lieutenant. Il leva en 1694 , une compagnie dans le régiment de Sacconai , servit à la tête de cette troupe , & se distingua , durant la campagne de 1695 , à la bataille & au siège de Casal ; & pendant la campagne de 1696 , au combat d'Alexandrie & à la prise de Valence. Envoyé sur la fin de cette campagne , avec le second bataillon du régiment de Sacconai en Suabe , & à l'armée du prince de Baden , il se trouva à l'expédition d'Ehrenbourg dans le bas Palatinat , étant entré des premiers à la tête des grenadiers dans cette place , prise d'affaut. Passa en 1701 , dans le régiment d'Albemarle , lors de sa levée , comme major ; servit en cette qualité les six campagnes suivantes avec une grande distinction. Il obtint le 15 Juillet 1703 , la commission de lieutenant colonel , pour une manœuvre d'une habileté & bravoure unique , qu'il fit exécuter le 30 Juin de cette année , au premier bataillon de son régiment , qui , par ce moyen , arracha la victoire au combat d'Ekeren , des mains du maréchal de Boufflers , & rendit cette affaire indécise. Il devint le 20 Février 1708 , lieutenant colonel effectif du régiment d'Albemarle , & sa conduite remplie de valeur

Général d'infanterie.

(le 11. Juillet, à la bataille d'Oudenarde, de même que la gloire dont il se couvrit le 28 Septembre suivant, avec le régiment d'Albemarle, au combat de Vinnendahl, dont nous avons rendu compte dans l'introduction, campagne de 1708;) fut récompensée par les Etats-Généraux, qui accorderent le 28 Décembre de cette année la commission de colonel à ce brave militaire; lequel continua de se signaler à la campagne de 1709, & les trois suivantes à la tête du régiment d'Albemarle; en devint colonel commandant en 1718, à la mort du comte d'Albemarle, & colonel propriétaire de ce régiment en 1725, à la mort du général major Weidmuller. Le colonel Hirzel, baron de Wölflinguen, fut créé brigadier en 1727, général major en 1736, lieutenant général en 1746, & général d'infanterie le 30 Décembre 1747. Couvert de blessures glorieuses, de ses diverses campagnes d'Italie & de Flandres, & accablé d'infirmités, le général Hirzel ne put se livrer aux impulsions de son zèle pour L. H. P., ni faire le service de son grade, durant les campagnes de 1742 à 1748: il mourut en 1755, à l'âge de 83 ans.

SECTION III.

LIEUTENANS GÉNÉRAUX.

C'EST le troisieme grade d'officier général, qui répond à celui de feld - maréchal lieutenant colonel au service Impérial, à celui de maréchal des camps dans les services de France & d'Espagne, & répond enfin au grade de lieutenant général dans les services d'Angleterre & de Prusse; ce qui fut reconnu par divers cartels, & les arrangemens de services entre les dites puissances.

L'uniforme des lieutenans généraux, differe de celui des généraux d'infanterie, en ce qu'il n'est pas brodé sur toutes les tailles, & en ce que la broderie est moins riche & moins large.

(1.)

Jean Frédéric, bourggrave & comte de Dohna, aron de Ferrazieres; troisieme fils de Frédéric, comte & bourggrave de Dohna, baron de Copet & de Prangin, qui obtint le 22 Août 1657, la grande bourgeoisie de Berne, pour lui & ses descendans. Jean Frédéric nâquit en 1664; entra en 1684, au service de Hollande, comme capitaine d'infanterie; major en 1688, fut employé cette année & les deux suivantes avec son régiment, dans l'expédition du prince d'Orange en Angleterre & en Irlande; obtint en 1690, la commission de lieutenant colonel & une

Lieutenans généraux.

place d'aide de camp du roi Guillaume III ; se distingua beaucoup le 11 Juillet de cette année , à la bataille de la Boine. Il obtint le 20 Février 1692, la commission de colonel , & se conduisit avec la même valeur le 3 Août de cette année à la bataille de Steinkerke. Le roi d'Angleterre lui donna le 6 Août 1693 , un régiment d'infanterie Allemande , dont le colonel , comte de Linanges Westerborg , avait été tué à la bataille de Néerwinden , où le comte de Dohna se distingua derechef extrêmement. Il eut en 1697 , un bataillon de son régiment de réformé , qui fut remis sur pied en 1701 ; brigadier la même année , il fut gratifié en 1702 de la grande bourgeoisie de Zurich ; général major en 1705 , il chargea les ennemis le 23 Mai 1706 , à la bataille de Ramilly , avec une telle vigueur , qu'il contribua beaucoup par son attaque à la victoire décisive , remportée ce jour par l'armée des alliés sur celle de France ; lieutenant général le 20 Janvier 1709 ; fut établi gouverneur de Mons le 21 Octobre de la même année , le lendemain de la reddition de cette place ; & périt le 24 Juillet 1712 à la bataille de Denain , après s'être défendu avec sa bravoure ordinaire , pendant quelques heures , à la tête de l'infanterie Hollandaise.

Section III.

(2.)

Samuel Constant, de Rebéque, seigneur d'Hermenches & de Villars-Mendraz, natif de Lausanne, canton de Berne, & issu d'une ancienne famille noble de l'Artois; qui, pour éviter les persécutions du duc d'Albe, se réfugia dans le seizieme siecle à Geneve, & s'établit, au commencement du dix-septieme, à Lausanne. Samuel naquit en 1676, fut d'abord voué par ses parens à l'étude des belles-lettres; mais emporté par son goût pour le service, il entra à celui de Hollande, malgré sa famille, en 1699, comme cadet dans le régiment de Lochmann, où il obtint en 1700 un drapeau; passa l'année d'après comme premier lieutenant au régiment d'Albemarle, lors de la création de ce corps, & fut placé par le comte d'Albemarle en 1703, à la tête d'une compagnie de grenadiers; se distingua infiniment à cette campagne & les trois suivantes à la tête de cette troupe, dans plusieurs rencontres, surtout le 23 Mai 1706, à la bataille de Ramilly, où il eut le bonheur de dégager le duc de Marlborough; lequel, emporté par sa bravoure, s'était porté trop en avant, & fut tout à coup enveloppé par un escadron ennemi. Le capitaine Constant ne perdit pas un moment, & sauva ce grand géné-

DE HOLLANDE.

Lieutenans généraux.

ral, par une manœuvre, qui exigeait autant de valeur que d'habileté; premier aide-de-camp en 1707 du comte d'Albemarle, colonel général des Suisses & Grisons, il obtint la même année une compagnie dans son régiment, dont il devint major en 1712, & se distingua beaucoup en cette qualité à la sanglante journée de Denain, si funeste aux armes alliées. Le major Constant de Rebéque passa en 1717, avec le même grade dans le régiment de Chambrier, en devint lieutenant colonel effectif en 1715, obtint la commission de colonel en 1727, & le régiment de Chambrier le 1 Septembre 1728; brigadier en 1734, général major en 1742, il fit en cette qualité les campagnes de 1743 & de 1744 sur le Rhin; commanda en 1745, sous le duc d'Aremberg, une brigade d'infanterie Hollandaise; gouverneur de l'Ecluse en 1746; lieutenant général du 1 Janvier 1748, il commanda cette année à Bois-le-duc, & mourut à Lausanne en 1756.

(3.)

Jean Rodolphe Sturler, de Berne; & issu d'une ancienne famille patricienne de cette ville; naquit en 1676; entra en 1693, au service des Etats-Généraux, comme enseigne dans le régiment de Tscharner; sous-lieutenant en 1695; premier

Section III.

grément de l'empereur & le même grade , dans le bataillon & la compagnie de son frere aîné; obtint le 20 Juin 1701, une compagnie dans le second bataillon de ce régiment , devenu en 1702 Jeune-Dohna ; il se distingua singulièrement à la tête de cette troupe , durant cette campagne & les sept suivantes , surtout le 11 Septembre 1709, à la sanglante journée de Malplaquet , où le prince de Nassau-Orange le proclama lieutenant colonel en second du régiment de Jeune Dohna. Cette juste récompense du valeureux Lochmann fut approuvée par les Etats-Généraux , & confirmée de leur part par un brevet de lieutenant colonel en date du 22 Octobre , qu'il paya , à la vérité , par trois blessures très-dangereuses , qui ne lui permirent pas de faire la campagne de 1710 ; mais en échange il eut dans celles de 1711 & de 1712 , diverses occasions de se signaler , dont il profita avec sa bravoure ordinaire. Le régiment de Jeune-Dohna ayant été moitié incorporé , & moitié réformé en 1714 , le lieutenant colonel de Lochmann passa la même année dans le régiment d'Albemarle avec sa compagnie ; devint lieutenant colonel effectif du régiment de Werdmüller en 1718 ; obtint la commission de colonel en 1725 , & devint en 1736 , colonel commandant

Lieutenans généraux.

du régiment de Hirzel. Brigadier en 1739, & général major du 5 Janvier 1743, il commanda cette campagne, auprès de Mons, deux brigades Hollandaises, destinées à renforcer l'armée Impériale. Couvert de blessures & accablé d'infirmités, le général de Lochmann fut obligé de se retirer du service au printems de 1744, en conservant sa compagnie, de même que ses appointemens de lieutenant colonel effectif du régiment de Hirzel, après 50 ans de services très-distingués rendus à L. H. P. Il fut créé lieutenant général le 2 Novembre 1748, & mourut à Kusnacht le 26 Février 1754, âgé de 86 ans & cinq mois.

(6.)

Frédéric May, seigneur de Kiesen, de Berne, & issu d'une ancienne famille noble & patricienne de cette ville, dont nous avons rendu compte dans le sixieme volume, brigadiers, art. 13. Frédéric nâquit en 1692; entra en 1710, au service de Hollande, comme enseigne dans la compagnie de May de Ruedt, au régiment de Métrail; devenu en 1714 sous-lieutenant, il passa la même année avec cette compagnie dans le régiment de Sturler; premier lieutenant en 1718, & capitaine lieutenant en 1722, il passa en 1728 avec cette compagnie dans le régiment de Constant;

Section III.

(le major Emanuel May de Ruedt, chef de cette compagnie, étant devenu lieutenant colonel de ce régiment.) Frédéric obtint cette compagnie en 1732; devint major du régiment de Constant le 22 Février 1742, & défendit, les premiers jours de Février 1746, le poste de Nivelles, avec autant de bravoure que de conduite, contre un corps volant Français, commandé par le marquis, depuis maréchal d'Armentieres, pour lors maréchal des camps. Cette belle action de Mr. May, lui valut la commission de lieutenant colonel, que les Etats-Généraux lui firent expédier le 22 Février 1746, dès qu'ils en furent informés, avec une résolution de leur part, qui faisait une mention honorable de cette défense pour ce brave militaire, qui obtint, le 22 Juin de la même année, la commission de colonel; au milieu d'Avril 1748, le régiment des gardes Suisses, avec une compagnie qu'il résigna en 1750. Général major du 2 Novembre 1748. Lieutenant général de la république de Berne, du 12 Avril 1755. Lieutenant général au service des Etats Généraux du 14 Mars 1766. Mort en 1776, à l'âge de 84 ans, & avec une réputation très-distinguée.

Lieutenans généraux.

(7.)

Hans Conrad Escher de Luchs , de Zurich , & issu d'une ancienne famille patricienne & noble de cette ville , qui , depuis trois siècles , s'y est distinguée , soit dans les premières charges de cette république , soit aussi dans les grades supérieurs au service de diverses puissances. Hans Conrad naquit en 1705 ; entra en 1727 , au service du landgrave de Hesse-Cassel , & y servit quatre ans dans les grades subalternes ; il passa de-là , en 1731 , au service impérial , comme premier lieutenant du régiment de Seckendorf infanterie , avec lequel il fit les campagnes d'Italie , de 1734 & de 1735 ; & combattit avec les grenadiers , aux batailles de Parme & de Guastalla , de même qu'au combat de Colorno. Il passa avec son régiment en Hongrie après la paix de Vienne ; & fit les campagnes de 1737 & de 1738 contre les Turcs , comme aide-de-camp du feld-maréchal de Seckendorf , & combattit en cette qualité , aux batailles de Méadia & de Crotska , de même qu'aux combats de Cornia & de Panzova ; il obtint en 1739 , une compagnie dans ce régiment ; il passa en 1742 , avec le feld-maréchal de Seckendorf , au service de l'empereur Charles VII , en qualité de premier aide-de-camp ,

Section III.

(en allemand *général-adjutant*) avec rang & commission de colonel ; fonctionna dans cette campagne & la suivante, comme aide-maréchal général des logis de l'armée impériale, & se distingua dans cette place, au siège d'Egra. Le feld-maréchal de Seckendorf ayant levé en 1744, au service de l'empereur, un régiment d'infanterie, M. Escher devint colonel commandant de ce corps, à la tête duquel il fit des prodiges de valeur à l'attaque des lignes de Weissenbourg, & en fut récompensé le 22 Octobre de la même année, par le brevet de général major & la charge de maréchal général des logis de l'armée impériale, que le feld-maréchal de Seckendorf lui confia, de même que le commandement d'une division de cette armée, après qu'elle eût pris ses quartiers d'hiver dans le Palatinat. La mort de l'empereur Charles VII, survenue le 20 Janvier 1745, ayant mis les troupes Bavaeroises dans une inaction totale, par la pacification de leur nouvel électeur Maximilien Joseph, avec Marie-Thérèse, reine de Hongrie & de Bohême, le général Escher entra le 20 Mars de la même année, au service de la république de Gènes, comme général en chef ; commanda en cette qualité, pendant la campagne de 1745 & de 1746, le corps d'armée

mée

Lieutenans généraux.

mée de dix mille hommes, pourvu d'un train d'artillerie que cette république s'était engagée par le traité d'Aranjuez, de fournir à l'armée combinée des trois couronnes, aux sièges de Tortone, d'Alexandrie & de Valence, de même qu'au combat de la Bochetta, & aux batailles de Plaifance & de Tidon. Le général Escher, qui l'hiver d'auparavant, avait conservé la communication de la Provence avec Savonne & Final, à la tête de quinze bataillons, ramena les débris de son corps d'armée, presque entièrement détruit aux sanglantes journées de Plaifance & de Tidon, les premiers jours de Septembre 1746, à Gènes, qui le sur lendemain fut obligée de recevoir la loi du vainqueur, comme on l'a vu dans le volume précédent, *introduction au service d'Espagne, campagne d'Italie de 1747*. Le général Escher féconda le prince Doria avec beaucoup d'habileté dans la révolution de Gènes, & ne céda le commandement en chef durant le siège mémorable de cette ville, qu'au duc de Boufflers. Il entra le 30 Janvier 1749, au service des Etats-Généraux, en qualité de général major, & de colonel commandant du régiment de Hirzel, dont il devint colonel propriétaire en 1755. Le général Escher ayant dédaigné de faire sa cour au feld maréchal

Section III.

duc de Brunswick, durant la minorité du stadhouder, & d'accourir à la Haye, au printems de 1766, lors de la majorité de ce prince, fut exclu de la promotion des lieutenans généraux, du 14 Mars de cette année, ou pour mieux dire, elle finit à lui; tandis qu'il aurait dû y être compris par toutes fortes de raisons, & à beaucoup plus juste titre que plusieurs lieutenans généraux, ses cadets de plusieurs années dans les grades de général major, colonel & lieutenant colonel. Le général Escher supporta cet oubli injuste sans se plaindre; quoique dans toute cette promotion de lieutenans généraux, il n'y en eût pas un seul qui, comme lui, eût commandé en chef un corps d'armée de dix mille hommes, & encore moins pendant deux campagnes aussi sanglantes, & avec autant de gloire. (C'est un fait incontestable, qu'à la réserve du général baron d'Aylva près, pourrait au besoin s'étendre à tous les officiers généraux Hollandais vivans pour lors). Lieutenant général du 22 Juin 1772. Mort le 12 Octobre 1786, âgé de 81 ans.

(8.)

Louis Bouquet, de Rolle, canton de Berne; naquit en 1704. Cadet de sept freres, & dénué de toute fortune, il se voua dès sa tendre jeunesse au ser-

Lieutenans généraux.

vice de Hollande, où il entra en 1719, comme cadet dans le régiment de Chambrier ; y obtint un drapeau en 1721, & servit dans les grades subalternes jusqu'en 1738, qu'il passa dans le régiment de Hirzel, comme capitaine lieutenant, avec la compagnie dans laquelle il servait. Ne voyant aucun espoir d'avancement, ou n'en voyant qu'un très-éloigné dans ce corps, Mr. Bouquet parvint en 1743 à se procurer de l'emploi dans l'état major de l'armée Hollandaise, sous le quartier maître général, avec rang & commission de capitaine ; il s'acquitta si bien de ses fonctions, qu'il fut revêtu le 15 Mars 1744, de la commission de lieutenant-colonel, & de la charge d'aide-quartier-maître général de l'infanterie ; & continuant à remplir cette place avec la plus grande distinction, durant cette campagne & les deux suivantes, le prince d'Orange défunt fit obtenir, le 6 Juillet 1747, à M. Bouquet, la commission de colonel avec la charge de quartier-maître général ; il fonctionna en cette qualité le reste de cette campagne. La princesse régente d'Orange ayant destiné au colonel Bouquet le régiment du général major Sturler, vacant depuis le 16 Mars 1756, par la promotion de ce dernier au régiment Bernois de Constant, M. Bouquet se rendit au printems de cette année

Section III.

à Glarus, & parvint à s'y faire recevoir citoyen de ce canton : à son retour à la Haye, la princesse régente lui conféra, le 18 Mai 1756, le régiment de jeune Sturler; général major du 14 Mars 1766; lieutenant général du 24 Août 1772; & mort à Bréda, le 18 Avril 1781. Le général Bouquet fut un de ces officiers généraux qui ne dût son avancement qu'à une valeur à toute épreuve, réunie aux talens militaires les plus recherchés.

(9.)

François Auguste de Sandoz, d'une ancienne famille de Neuchâtel, féconde en magistrats distingués, & ennoblie en 1657; entra le 14 Décembre 1733, au service du roi de Sardaigne, comme lieutenant dans le régiment de Pâquier; fit les campagnes de 1734 & de 1735; passa le 17 Juillet 1737, avec le même grade, au service des Etats-Généraux, régiment de Hirzel; leva le 20 Novembre 1744, une compagnie Suisse de 200 hommes dans ce régiment. M. de Sandoz ayant servi à la tête de cette troupe durant cette campagne & les deux suivantes, avec la plus grande distinction, obtint la place de second major de ce régiment, le 17 Juin 1747; continua à se distinguer dans cette place pendant cette campagne, & passa au printemps de 1748, au régiment des

Lieutenans généraux.

gardes Suisses , lors de la levée de ce corps , avec sa compagnie portée à 200 hommes ; le prince d'Orange ayant destiné la majorité de ce régiment à M. de Sandoz , qui avait obtenu la commission de lieutenant colonel le 19 Août 1747 , & celle de colonel le 6 Février 1748. Général major , du 14 Mars 1766 , & premier lieutenant colonel du régiment des gardes Suisses , le 10 Juin de la même année ; il en devint colonel commandant le 14 Mars 1770 , & colonel en chef le 22 Mai 1776. Lieutenant général du 25 Juin 1779. Les états de Hollande ayant pris le parti d'ôter le commandement de la Haye , le 6 Septembre 1785 , au prince stadhouder , confièrent ce commandement au général de Sandoz , lequel se conduisit dans cette position très-délicate , & une place très-importante , de manière à mériter les plus grands éloges des deux partis , durant une année , au bout de laquelle ayant demandé & obtenu un congé illimité pour raison de santé , il se trouve au moment actuel à Neuchâtel.

(10.)

Samuel de Chambrier , de Neuchâtel , issu d'une ancienne famille noble de cette ville , & fils du général major , que nous citerons avec éloge dans le troisieme article de la section suivante ;

Section III. Lieutenans généraux.

entra en 1724 , dans le régiment & la compagnie de son pere comme enseigne ; passa en 1732 , avec cette troupe dans le régiment de Hirzel , comme lieutenant ; capitaine lieutenant en 1736 , il obtint cette compagnie en 1740. Major de ce régiment le 12 Janvier 1745 ; il obtint la commission de lieutenant colonel le 22 Février 1747 , après s'être extrêmement distingué les deux campagnes précédentes , & eut la commission de colonel le 18 Février 1748. Il leva sur la fin de Mars 1748 , un régiment Suisse de 2400 hommes , dont quatre compagnies de Neuchâtel & de Bâle , furent tirées du régiment de Hirzel , & les huit autres de nouvelle levée. Le régiment de Chambrier fut réformé au printems de 1750 , & son colonel mis à la pension de retraite de 3000 florins. Général major du 14 Mars 1766 , & lieutenant général du 25 Juin 1779. Mort à Bréda en 1781.

SECTION IV.

GÉNÉRAUX MAJORS.

C'EST le quatrieme & dernier grade d'officier général au service de Hollande , répondant au grade de ce nom , dans le service Impérial , d'An-

Section IV. Généraux majors.

gleterre, de Prusse, d'Hanovre & dans celui des autres puissances du Nord. L'uniforme des généraux majors diffère de celui des lieutenans généraux, en ce que leur broderie est moins large, & qu'ils n'en ont qu'un seul rang sur les paremens & à l'entour des poches.

(I.)

Nicolas Tscharner, de Berne, & issu d'une ancienne famille noble & patricienne de cette ville; naquit le 16 Mars 1650; fit ses études à Lausanne de 1662 à 1668, avec beaucoup de succès, durant la préfecture de son pere qui en était bailly; donna des preuves de sa capacité dans un discours latin, qu'il composa & prononça en 1665, sur la réformation de cette ville; discours qui fut imprimé & applaudi des connaisseurs. Il entra le 22 Mars 1668, au service de France, comme enseigne au régiment des gardes Suisses, compagnie d'Erlach, dont il devint sous-lieutenant le 22 Novembre de la même année; lieutenant avec commission de capitaine le 10 Mai 1672; il fit cette campagne & les six suivantes en Flandres, & se distingua beaucoup dans diverses affaires, surtout le 14 Août 1678, à la bataille de St. Denis. Il leva en 1681, une compagnie franche de 200 hommes, avec laquelle il entra en 1683, au

Section IV.

régiment de Pfyffer, dont il obtint la majorité le 15 Février 1689, par sa valeur & sa capacité reconnues, malgré l'éloignement de Louis XIV, pour les officiers protestans. Le major Tscharnier commanda ce régiment en cette qualité avec une distinction rare, le 27 Août de la même année, au combat de Valcour; ce qui lui valut le 10 Septembre la commission de lieutenant colonel; & le 1 Juillet 1690, à la bataille de Fleurus. M. Tscharnier quitta après cette campagne, & sur la fin de cette année, le service de France; le fanatisme monacal ayant secoué le flambeau de la persécution depuis quelques années dans ce royaume, & le colonel Hefly catholique très-zélé, qui avait obtenu le 20 Décembre 1689, le régiment de Pfyffer, ayant fait esfuier au major Tscharnier divers désagrémens, au sujet de la religion. Revenu dans sa patrie, M. Tscharnier fut admis à Pâques 1692, au conseil souverain de Berne; lequel lui confia le 20 Mai de la même année, le commandement d'un corps de 1200 hommes, envoyé par cette république en garnison à Geneve. La régence de Berne ayant pourvu par ses négociations à la sûreté de Geneve, rappella cette garnison au bout de cinq mois, & le colonel Tscharnier la reconduisit sur la fin d'Octobre, à Berne. S'étant rendu les pre-

Généraux majors.

miers jours de Décembre à Zurich , auprès de M. de Valkenier , envoyé extraordinaire des Etats- Généraux en Suisse , le colonel Tscharner négocia avec ce ministre , & s'étant assuré de l'approbation tacite du conseil souverain de Berne , il signa le 5 Janvier 1693 , une capitulation avec lui pour la levée d'un régiment Bernois de 1600 hommes , composé de huit compagnies , & reparti en deux bataillons , dont il serait colonel propriétaire , avec brevet & rang de brigadier en date du même jour. Cette capitulation ayant été ratifiée tout de suite par le roi Guillaume & les Etats- Généraux , & le brigadier Tscharner ayant trouvé toutes les facilités possibles à Berne , pour la levée de son régiment , il le conduisit sur la fin de Mai à Bréda , où il s'appliqua , durant cette année , à le former & discipliner ; de sorte qu'il parut avec distinction à la tête de ce corps , les premiers jours d'Avril 1694 , à l'armée alliée , commandée en chef par le roi Guillaume , qui honora dès-lors le brigadier Tscharner d'une bienveillance marquée. Le régiment de Tscharner , conduit par son brave chef , se distingua beaucoup durant la campagne de 1695 ; en couvrant conjointement avec le régiment de Mullinen , la retraite du prince de Vaudemont ,

Section IV.

depuis le camp d'Arféele jufques fous le canon de Gand ; le brigadier Tſcharner faiſant l'arrière-garde avec cette brigade Bernoiſe , manœuvra ſi bien , que le maréchal de Villeroi ne put , avec une armée ſupérieure , entamer celle des alliés dans cette marche , malgré les meſures qu'il avoit priſes pour cet effet. En 1697 , les cantons de Zurich & de Berne chargerent le brigadier Tſcharner , d'obtenir par le moyen du roi Guillaume , des puiffances contractantes au congrès de Riſwyk , qui avoient eu l'attention de comprendre le corps Helvétique dans ce traité par l'article 65 , d'étendre cette faveur ſur la ville de Geneve ; ce qui fut accordé à ces deux cantons , ſur l'interceſſion du roi d'Angleterre. Ayant ainſi rempli cette commiſſion au gré de ces deux républiques , elles chargerent le brigadier Tſcharner , en Novembre de la même année , d'obtenir de ce monarque pour leurs troupes reſpectives , les mêmes exemptions & privilèges , dont les régimens Suiffes jouiſſaient en France , avec une augmentation de paye ; ce que le roi Guillaume , & ſur ſa recommandation , les Etats-Généraux accorderent d'autant plus volontiers , qu'ils étoient très-faiſaits des ſervices diſtingués , que ces troupes venaient de leur rendre

Généraux majors.

dans la guerre précédente. S'étant rendu à Berne par congé, les premiers jours de Mars 1698, le brigadier Tscharnier sollicita le bailliage de Lausanne, & l'obtint sans peine à Pâques de cette année, avec la permission de faire administrer ce bailliage par un vice-baillif. Le conseil souverain de Berne croyant cette récompense dûe aux services importans que le brigadier Tscharnier venait de lui rendre, & qui étant revenu à la Haye au bout de quelques mois, porta conjointement avec le colonel de Sacconai, le roi d'Angleterre, à établir au service de Hollande, un colonel général des troupes Suisses & Grisonnes; ces deux officiers firent surtout tomber le choix de ce monarque pour cette place sur le comte d'Albemarle, qui paya néanmoins, comme l'on verra, Mrs. Tscharnier & de Sacconai de la plus noire ingratitude. En 1699, le roi Guillaume gratifia le brigadier Tscharnier, par une faveur sans exemple, d'une compagnie dans le régiment de May, & d'un autre dans le régiment de Muralt, avec la permission de les faire commander par des capitaines lieutenans. La guerre s'étant rallumée en 1702, au sujet de la succession d'Espagne, en Flandres & en Allemagne, le brigadier Tscharnier servit cette campagne à la tête d'une brigade,

Section IV.

composée de son régiment & de celui de May, & se distingua aux sièges de Kayserwerth & de Venlo, de même que le 23 Octobre, à l'assaut de la citadelle de Liege. Le brigadier Tscharner conduisant le 27 Juin 1703, sa brigade à l'attaque des lignes de Waes, y pénétra le premier, & contribua beaucoup à les forcer; commanda, l'hiver qui suivit, les troupes cantonnées dans les environs de Berg-op-zom; se distingua d'une manière brillante avec sa brigade, le 2 Juillet 1704, à la bataille du Schellenberg, & le 13 Août suivant à celle d'Höchstätt; général major le 5 Janvier 1705, il se trouva le 18 Juillet à l'attaque des lignes Françaises de la Ghetle; ayant son régiment, avec ceux de May, de Chambrier & de Sacconai sous ses ordres, il força avec ce corps le poste de Venges, par une manœuvre qui exigeait autant de valeur que d'habileté. Le général Tscharner fut établi commandant de Bergopzom au sortir de cette affaire, & conduisit son régiment dans cette place au milieu d'Octobre. Le colonel général avait été animé de longue main par son secrétaire contre les officiers Bernois, & surtout contre ceux du haut état-major, vu qu'ils barraient ceux du Pays-de-Vaud dans leur avancement. La régence de Berne n'ayant pas cru

Lieutenans généraux.

devoir accorder au comte d'Albemarle , la bourgeoisie patricienne de cette ville , qu'il fit solliciter en 1701 ; ce refus excita le ressentiment de ce seigneur contre ce canton , & ses principaux officiers au service de Hollande ; ressentiment qui fut nourri avec beaucoup de soin par les personnes , qui possédaient la confiance du colonel général qui oubliant peu-à-peu les obligations essentielles qu'il avait au général Tscharner , s'opposa constamment au désir de celui-ci , d'être employé dans l'armée alliée durant la campagne de 1706 , selon son rang , en lui faisant essuyer d'autres dégoûts dans son commandement. Ainsi confiné dans une place , qui n'avait rien à redouter des attaques ennemies , tandis que les autres colonels Suisses se couvrirent de gloire à la bataille de Ramillies , de même qu'aux sièges qui en résultèrent , le général Tscharner outré de se voir traité en invalide , à la suite de ses services distingués , demanda le 15 Octobre 1706 , aux Etats-Généraux la démission de tous ses emplois , & l'obtint le 20 de ce mois , avec un décret de leur part , très honorable pour lui.

Revenu dans sa patrie sur la fin de cette année , le général Tscharner fut élu en Février 1708 conseiller d'état , & quelques semaines après lieu-

Section IV.

tenant général de cette république , qui lui confia le commandement d'un corps de 6000 hommes , destiné à couvrir l'élection libre des états de Neuchâtel & de Vallengin , menacés par Louis XIV. Dans la guerre civile de 1712 , le général Tscharner , commandant l'armée Bernoise en chef , remporta le 26 Mai sur celle des cantons catholiques , à - peu - près de même force , une victoire complète auprès de Bremgarthen , où il eut le poignet droit fracassé d'un coup de feu ; ayant été saisi le surlendemain d'une fièvre double tierce , il remit le 2 Juin son commandement au général de Saconai , terminant ainsi ses exploits glorieux. S'étant fait transporter à Berne , le général Tscharner eut néanmoins le bonheur de s'y rétablir ; bannet en 1715 , il donna le jeudi saint de 1735 , veille de la promotion générale du conseil souverain , la démission de ses emplois , & finit le 20 Décembre 1737 , sa longue & glorieuse carrière , à l'âge de plus de 87 ans.

(2.)

Jean Felix Werdmuller , issu d'une ancienne famille noble & patricienne de Zurich , dont nous avons fait mention dans les troisieme , sixieme & septieme volumes ; nâquit le 8 Juin 1658 ; entra le 10 Mars 1676 , au service de France , comme

Généraux majors.

lieutenant dans le régiment de Lochmann cavalerie Allemande ; fut réformée avec ce régiment en 1679 ; entra la même année dans celui des gardes Suisses , comme sous-lieutenant de la compagnie de Lochmann ; quitta ce corps & ce service en 1688 ; revenu dans sa patrie , il y obtint la même année une compagnie d'infanterie d'élite , avec laquelle il marcha en 1689 à Augst & à Bâle , conjointement avec d'autres troupes Suisses , afin de protéger la neutralité de ces frontières , aux approches des armées Impériales & Françaises. Il leva en 1693 , une compagnie de 200 hommes , au service des Etats-Généraux , & dans le bataillon défensif de Lochmann , dont il obtint la majorité le 15 Juin de cette année , & devint le 10 Avril 1694 , lieutenant colonel de ce régiment , augmenté pour lors d'un second bataillon , à la tête duquel il fit cette campagne & les deux suivantes avec beaucoup de distinction. Les cantons protestans ayant accordé en 1701 , aux Etats-Généraux , la levée d'un régiment d'infanterie de 1600 hommes , & reparti en deux bataillons , pour le colonel général , il choisit pour colonel commandant de ce corps , avec rang & commission de colonel , M. Werdmuller , dont il connaissait la valeur éprouvée , de même que la ca-

Section IV.

pacité reconnue ; lequel justifia pleinement ce choix , en servant les quatre campagnes suivantes avec la plus grande distinction à la tête de ce régiment , dont nous avons décrit les services dans l'introduction. Les sièges de Bonn & de Traerbach ayant mis , de même que les batailles du Schellenberg & d'Höchstatt , la bravoure du colonel Werdmuller dans le plus beau jour , il se couvrit de gloire le 23 Mai 1706 , à la bataille de Ramilly , où ayant quatre bataillons Suisses sous ses ordres , il chargea & prit en flanc une colonne d'infanterie Française , qui ne pouvant résister à cette attaque impétueuse ; tandis qu'elle avait d'autres troupes à combattre de front , fut renfoncée au bout d'une heure , & mise dans une déroute totale ; ce qui contribua beaucoup à cette victoire décisive des alliés. Les Etats-Généraux , instruits de cette belle manœuvre , établirent le colonel Werdmuller commandant de Courtrai le 22 Juin , & le créèrent brigadier le 10 Janvier 1707. La campagne de 1708 fournit au brigadier Werdmuller un nouveau champ pour se distinguer , le 11 Juillet , à la bataille d'Oudenarde , où conduisant la tête de l'avant-garde , il entama le combat avec une telle bravoure , qu'enfonçant encore les troupes ennemies qu'il
avait

Généraux majors.

avait en tête , cette attaque parfaitement soutenue par l'aile gauche de l'armée alliée , commença par mettre le désordre dans l'aile droite des Français , qui fut suivie de leur déroute totale. Les Etats-Généraux crurent devoir récompenser cette belle action , en créant le 18 Novembre de cette année le brigadier Werdmuller , général major hors de son rang ; d'autant plus, qu'il venait de se signaler derechef au siège de Lille. En 1709 , le général major Werdmuller servit en cette qualité au siège de Tournai , & en fut établi commandant le 3 Septembre , après que la citadelle de cette place se fût rendue le 2 à l'armée assiégeante. Ce poste aussi honorable qu'important , ne permit pas au général Werdmuller , de participer aux opérations militaires des troupes Hollandaises , durant cette campagne & les trois suivantes de cette sanglante guerre. Il devint le 12 Mai 1718 , colonel propriétaire du régiment d'Albemarle, & mourut à Maestricht le 27 Novembre 1725 , âgé de 77 ans.

(3.)

Daniel de Chambrier , de Neuchâtel , & pere du lieutenant général , cité avec éloge dans le dixieme article de la section précédente ; naquit en 1665 , & se voua d'abord à la magistrature ; entra en 1686 , au service de Victor Amedée ,

Section IV.

duc de Savoye , comme lieutenant d'une compagnie franche , moitié Français réfugiés & moitié Suisses ; devint en 1690 , capitaine de cette troupe , & fut incorporé la même année dans le régiment de Montbrun. M. de Chambrier devint en 1690 , aide de camp du duc Charles de Schomberg ; (troisième fils du célèbre maréchal de Schomberg , qui joua un si beau rôle en Portugal , & depuis la révocation de l'édit de Nantes au service du roi Guillaume ;) commandant une brigade de six bataillons de réfugiés Français , au service du duc de Savoye & à la solde d'Angleterre , dont le régiment de Montbrun faisait partie , le duc de Schomberg étant en même tems lieutenant général au service du roi Guillaume. Le capitaine de Chambrier servit sur ce pied pendant cette campagne & les trois suivantes ; mais le duc de Schomberg ayant été tué le 4 Octobre 1693 , à la bataille de la Marfalle , après avoir fait des prodiges de valeur à la tête de cette brigade Française , qui ayant été presque entièrement détruite dans cette sanglante journée , les débris de ces six bataillons furent en partie réformés & en partie incorporés ; M. de Chambrier blessé dangereusement , quitta ce service au printems de 1694 , & entra à celui des Etats. Généraux , en

Généraux majors.

levant une compagnie franche de 200 hommes, avec rang & commission de major; entra avec cette troupe en 1698, dans le régiment de Muralt, comme second major; devint le 2 Juillet 1702, premier major de ce régiment, devenu Montmolin; obtint le 10 Octobre de cette année, & à la suite du siège & de la prise de Keiserwerth, où il s'était extrêmement distingué, la commission de lieutenant colonel. Servit en 1703, aux sièges de Bonn & de Limbourg; fit la campagne de 1704, en Allemagne, & des prodiges de valeur aux batailles de Schellenberg & d'Höchstatt. Les deux freres de Montmolin, colonel & lieutenant colonel de ce régiment, ayant été tués à Höchstatt, M. de Chambrier obtint ce régiment le 22 Octobre 1704; combattit le 23 Mai 1706, avec la même bravoure à la bataille de Ramillies, & continua de se distinguer deux mois après au siège de Menin, surtout la nuit du 5 au 6 Août, qu'étant de tranchée, il repoussa une sortie très-vigoureuse des ennemis sur son poste; & quoique blessé dangereusement de deux coups de feu, il ne voulut pas se faire panser, qu'il n'eût forcé les ennemis à rentrer dans la place. Brigadier le 22 Février 1709, en récompense de ses services distingués durant la campagne de

Section IV.

1708, à la bataille d'Oudenarde & au siège de Lille, il conduisit son régiment de brigade avec celui de Schmidt, le 11 Septembre, aux retranchemens Français, dans la sanglante journée de Malplaquet, où il reçut deux blessures qui l'empêchèrent de se trouver au siège de Mons, de même que sa brigade presque détruite par le feu des ennemis. En 1710, il fut détaché au milieu de Juin avec sa brigade, pour veiller à la sûreté de Commines & de Warneton, postes retranchés où se trouvaient des magasins considérables; peu de semaines après, le brigadier de Chambrier reçut ordre de se jeter avec son régiment dans Menin, menacée par le maréchal de Villars. Commandé la nuit du 3 au 4 Septembre, avec & en second du lieutenant général de Chanclos, pour surprendre Ipres, il se logea sur la contrescarpe avec son détachement; malgré les efforts extraordinaires de la garnison Française; mais les autres attaques ayant été repoussées, il fut obligé de faire sa retraite, qu'il exécuta en très-bon ordre. En 1711, le brigadier de Chambrier fut chargé le 9 Mai, avec un détachement d'environ 2500 hommes, de conduire un convoi depuis Tournai à l'armée des alliés; attaqué chemin faisant par 20 compagnies de grenadiers & 1500 mousque-

Généraux majors.

taires, il manœuvra avec tant de valeur & d'habileté, qu'il sauva son détachement & son convoi, en repoussant les ennemis, malgré leur supériorité, dans trois de leurs attaques consécutives, dans la dernière desquelles il eut le malheur de tomber entre leurs mains, ayant eu deux chevaux tués sous lui, & deux doigts emportés d'un coup de sabre. Irrités de leurs pertes & de leurs mauvais succès, les Français traitèrent le brigadier de Chambrier avec la plus grande barbarie; & ce que l'on aura peine à croire, c'est que cette férocité du soldat ne fut point réprimée par les officiers commandans de ce corps. M. de Chambrier ne fut échangé qu'après la pacification d'Utrecht, & fut choisi par les Etats - Généraux en 1718, pour être le gouverneur du jeune prince Guillaume, Charles Henri Friso, de Nassau-Orange, stadhouder héréditaire de Frise, & qui le devint en 1747, des autres provinces de l'union. Le brigadier de Chambrier remplit cette place durant onze ans, & jusqu'à la majorité de son élève, le 1 Septembre 1729, avec un applaudissement général; ayant été élevé dans cet intervalle, le 10 Mars 1723, au grade de général major, & ayant résigné son régiment, en conservant sa compagnie, le 1 Septembre 1728. Retiré

Section IV.

dépuis la fin d'Octobre 1729, à Bois-le-Duc, avec une pension de 6500 florins, le général major de Chambrier y mourut le 13 Février 1738, à l'âge de 78 ans.

(4.)

Christophe Schmidt, de Grunegg, issu d'une ancienne famille noble des Lignes-Grises; naquit en 1666; entra en 1686, au service d'Espagne, comme sous lieutenant au régiment de Buoll; fut réformé en 1690, avec ce régiment, comme lieutenant, & rentra en 1693 au service de cette couronne, comme capitaine lieutenant au régiment de Cappol. Mr. Schmidt quitta ce service en 1695, avec son colonel, & leva la même année une compagnie Grisonne de 200 hommes, dans le nouveau régiment de celui ci, au service des Etats Généraux, dont il obtint la majorité le 20 Juillet 1702; la place de lieutenant colonel le 24 Sept. 1704, & devint colonel propriétaire du régiment de Cappol le 27 Août 1706. Brigadier du 15 Mars 1719; général major le 2 Mai 1727, & mort à Maestricht le 10 Octobre 1730, sans laisser de postérité. Ayant servi avec la plus grande distinction, en 1702, au siège de Keiserswerth; en 1703, à celui de Bonn & de Huy, de même qu'à l'attaque des lignes de Waes; en 1704, aux ba-

Généraux majors.

tailles de Schellenberg & de Höchstatt, & au siège de Traerbach; en 1706, à la bataille de Ramillies & au siège de Menin; en 1708, à la bataille d'Oudenarde & au siège de Lille; en 1709, au siège de Tournai & à la bataille de Malplaquet; en 1710, au siège de Douai; & en 1712, à la bataille de Denain. S'étant, au surplus, appliqué avec beaucoup de succès à l'étude des mathématiques, & devenu un planimètre très-habile, le colonel Schmidt leva en 1714, une nouvelle carte des trois Liges-Grises, qu'il fit graver & publier en 1716, à la Haye; carte devenue très-rare, mais fort estimée des connaisseurs.

(5.)

Charles Antoine Sturler, de Berne; naquit en 1688; entra en 1706, au service de Hollande comme enseigne dans le régiment de Tscharnier; fit cette campagne & les six suivantes dans ce régiment, devenu Sturler; sous-lieutenant en 1709; lieutenant en 1712, & capitaine lieutenant en 1716; il passa en 1718, avec la compagnie dans laquelle il servait, au régiment de Chambrier; y obtint une compagnie en 1725; & la majorité du régiment de Constant le 15 Avril 1732; en devint lieutenant colonel le 4 Mars 1737, & colonel commandant avec commission de colonel le

Section IV.

22 Février 1742. Il commanda le régiment de Constant, durant la campagne de 1743 & les trois suivantes avec la plus grande distinction, & y acquit la réputation d'un des meilleurs & des plus braves officiers d'infanterie au service des Etats-Généraux, surtout aux sièges d'Ypres & de Bruxelles, de même qu'à la bataille de Fontenoi, où le colonel Sturler fit d'inutiles efforts, & tout ce que la subordination lui permit de faire, à l'égard du général d'infanterie de Cronstrom, pour l'engager à profiter de l'instant décisif, en tombant avec 60 bataillons Hollandais, sur la droite de l'armée Française, au moment que son centre venait d'être enfoncé par la colonne Anglaise. Enfermé dans Bruxelles avec 15 bataillons, lorsque cette place fut investie le 1 Février 1746, par l'armée Française, sous les ordres du maréchal de Saxe, le colonel Sturler dressa un plan tendant à percer un quartier de l'armée assiégeante, dont nous avons rendu compte dans l'introduction, & le communiqua au conseil de guerre, rassemblé pour le discuter. Ces dispositions admirables, approuvées par les chefs de ces 15 bataillons, & dont l'exécution aurait sauvé cette nombreuse garnison, en la couvrant de gloire, furent rejetées par la timidité honteuse des

Généraux majors.

deux généraux commandans de Bruxelles, qui se rendirent le surlendemain de cette délibération, 20 Février, prisonniers de guerre avec leur garnison. La pièce originale de ce projet, signée par tous les membres de ce conseil de guerre, à la réserve du général Van-der-Duyn, qui y présidait, fut communiquée à l'auteur, par le neveu & l'héritier de ce brave militaire, qui fut créé le 16 Mai 1747, général major, quoique prisonnier de guerre, & gratifié le 18 Avril 1748, par le prince d'Orange, d'un régiment Suisse de trois bataillons & de 2400 hommes, qui venait d'être levé, pour le service des Etats-Généraux, par les cantons de Glarus & d'Appenzell réformé, de même que par celui de Schaffhausen. Le général major Sturler résigna le 16 Mai 1756, ce régiment, en obtenant celui de Constant. Mort à Berne le 20 Septembre 1764.

(6.)

Jean Baptiste, baron de Planta, de Wildenberg; issu d'une très ancienne famille noble du pays des Grisons & de la haute Engadine; naquit en 1692; entra en 1709 au service des Etats-Généraux, comme enseigne dans le régiment de Schmidt; devint lieutenant le 28 Septembre 1709; capitaine lieutenant en 1716; capitaine effectif en

Section IV.

1727; major de ce régiment, devenu Salis, le 10 Janvier 1737; en devint lieutenant colonel le 22 Février 1742, & colonel propriétaire le 26 Mai 1745; général major du 16 Mai 1747, & mort à Berg-op-zoom le 12 Avril 1757. Officier d'un mérite très-distingué, qui commanda son régiment avec la plus grande valeur, successivement comme major, lieutenant colonel & colonel, durant les cinq campagnes de Flandres.

(7.)

François Cornabé, de Vevey, canton de Berne; naquit en 1702, & fut d'abord voué par ses parens à l'étude du droit, & envoyé pour cet effet en 1720, à Geneve; mais porté d'inclination aux armes, il s'appliqua dans cette ville aux mathématiques; entra en 1724, au service du roi de Sardaigne, comme enseigne dans le régiment de des Portes, & y servit dans les grades subalternes jusqu'en 1733, qu'il passa comme capitaine lieutenant & aide major dans le régiment de Guibert, lors de sa levée; fit en cette qualité la campagne de 1734, avec une telle distinction, qu'il obtint en 1735, la commission de capitaine, & en 1739, une compagnie dans ce régiment. Le colonel Gros ayant offert, au printems de 1741, à Mr. Cornabé, une compagnie & la ma-

Généraux majors.

forité du régiment des gardes Suisses, qu'il levait pour le service du duc de Modene, il accepta ses offres & quitta le service de sa majesté Sarde. Le major Cornabé donna d'abord tous les soins à former & discipliner ce régiment, à la tête duquel il se distingua beaucoup l'année d'après, à la défense de Modene & de la Mirandole. Ce régiment, donné en 1742, après la mort du colonel Gros, par le duc de Modene, à M. de Bavois, ayant été détruit en grande partie dans la défense de ces deux places, & fait prisonnier de guerre à leur reddition, fut réformé en 1744. Mr. Cornabé entra le 15 Janvier 1745, au service des Etats-Généraux, comme premier aide-de-camp du prince de Waldeck, & lieutenant colonel de son régiment d'infanterie; il eut la commission de colonel le 15 Février 1746; obtint le 23 Février 1747, le commandement de six compagnies franches, portées à 200 hommes, dont les Etats-Généraux formerent un régiment de deux bataillons. Général major du 17 Mai 1747, & gouverneur de Willemstatt en 1749. Le régiment de Cornabé fut réduit en 1750, à 100 hommes par compagnie, & incorporé en 1751, dans le régiment Vallon-Etranger, dont il forma le troisième bataillon, sous les ordres du général major

Section IV.

Cornabé, qui mourut à la Haye le 19 Janvier 1763, avec la réputation d'un officier général parfaitement instruit de son métier, & surtout dans toutes les parties de la tactique.

(8.)

Jean Louis de Métrail, de Lausanne, canton de Berne, & issu d'une famille noble très-ancienne du pays-de-Vaud; nâquit en 1690; entra en 1708, au service des Etats-Généraux, comme enseigne dans le régiment de Métrail, & dans la compagnie colonelle de son oncle; devint sous-lieutenant en Septembre 1709; lieutenant en 1712, & capitaine lieutenant en 1719, après avoir passé en 1714, avec sa compagnie dans le régiment de Chambrier. Il obtint une compagnie dans le régiment de Constant, le 1^{er} Octobre 1728; en devint major le 4 Mars 1737, & lieutenant colonel le 22 Février 1742; obtint la commission de colonel le 20 Septembre 1746; colonel commandant du régiment de Constant le 19 Février 1748; général major du 2 Novembre 1749, & mort le 2 Juillet 1750. Officier d'un mérite distingué, qui fit les trois premières campagnes de Flandres, comme lieutenant colonel.

(9.)

Emanuel de Wattewille, de Berne, & issu

Généraux majors.

d'une famille de la plus ancienne noblesse de cette ville ; naquit en 1693 ; entra en 1709 , au service de Hollande , comme enseigne dans le régiment de Sturler ; sous-lieutenant en 1712 ; lieutenant en 1717 ; capitaine lieutenant en 1726 ; obtint une compagnie en 1734 ; du conseil souverain de Berne en 1735 ; major du régiment de Sturler en 1742 ; il eut la commission de lieutenant colonel le 20 Juin 1745 ; lieutenant colonel effectif de ce régiment le 18 Mars 1746 ; il obtint la commission de colonel le 16 Mai 1747 ; devint colonel commandant du régiment de Sturler le 10 Décembre 1753. Général major le 21 Janvier 1755 , & se retira du service quelques semaines après , en obtenant le bailliage de Kôniz : mort en 1766.

(10.)

Jérôme Linder , de Bâle , & issu d'une famille qui , depuis deux siècles & demi , figura dans la régence de ce canton ; naquit le 2 Novembre 1682 , de parens fort pauvres , qu'il perdit de bonne heure. Voué au négoce par un oncle , qui avait retiré le jeune Linder chez lui , il fut envoyé au printemps de 1698 , à Rotterdam ; mais n'ayant aucun goût pour cet état , & en échange un penchant très-décidé pour le militaire , il s'en

Section IV.

gagé le 10 Mai 1699 , comme simple soldat dans le régiment du margrave Albert de Brandebourg , au service des Etats- Généraux. Les talens du jeune Linder le faisant distinguer de son capitaine, celui-ci l'avança la même année au grade de caporal , & en 1700 à celui de fourrier ; mais préférant de servir avec ses compatriotes , il demanda & obtint son congé sur la fin de la campagne de 1703 ; entra dans le régiment de Sacconai , comme cadet , & ayant fait la campagne de 1704 aux grenadiers avec la plus grande valeur , Mr. de Corcelles lui donna sur la fin de cette année, le drapeau de sa compagnie ; blessé dangereusement le 1 Octobre 1706 , au siège d'Ath, il devint sous-lieutenant le 22 du même mois ; fit en cette qualité les campagnes de 1707 , de 1708 & de 1709 , & les deux dernières aux grenadiers, ayant reçu deux coups de feu à la bataille de Malplaquet. Le major , depuis lieutenant général Constant , ayant perdu les trois officiers subalternes de sa compagnie , dans cette sanglante journée , offrit sa lieutenance à Mr. Linder , qui l'accepta & devint le 12 Janvier 1712 , capitaine lieutenant de cette troupe , qu'il commanda le 24 Juillet suivant avec la plus grande valeur , à la bataille de Denain, où il fut pris avec le ré-

Généraux majors.

giment d'Albemarle. Mr. Linder avait dès lors acquis une réputation si distinguée, que les Etats-Généraux le choisirent, par une résolution du 12 Février 1713, conjointement avec Samuel Ott, de Berne, (capitaine dans le régiment de May, & mort en 1763, ancien banneret de cette régence,) pour commissaires de leurs troupes prisonnières de guerre, en faisant expédier le même jour à cet effet, la commission de capitaine, au capitaine lieutenant Linder. Ces deux commissaires ayant rempli cette place très-importante au gré de L. H. P., le capitaine Linder fut gratifié de leur part en 1714, d'une pension de 850 florins; il resta dès-lors capitaine à la suite de l'armée, & obtint le 10 Mars 1728, le brevet de major. Les états de Hollande offrirent le 22 Décembre de la même année, le gouvernement des Berbices, au major Linder, avec rang & brevet de lieutenant colonel; ce qu'il refusa. En 1736, il reçut du roi de Portugal la commission de colonel, & celle de lever un régiment Suisse au service de cette couronne; mais la pacification de Madrid ayant terminé, sous la médiation des cours de Versailles & de Londres, les différends de l'Espagne avec le Portugal, cette levée n'eut pas lieu. En 1741, le major Linder leva une

Section III.

compagnie franche de 200 hommes , avouée par le canton de Bâle , avec laquelle il entra dans le régiment de Hirzel en 1742 ; mais ayant eu des difficultés avec les commandans de ce régiment , à cause de son ancienneté de major , il se défit avec l'agrément des Etats - Généraux de cette compagnie , au printems de 1743 , & servit cette campagne , de même que la suivante , dans l'état major de l'armée. Il suivit , par ordre des Etats - Généraux en 1745 , le duc de Cumberland en Ecosse , & se distingua beaucoup à la bataille de Culloden ; obtint le 22 Novembre de cette année , la commission de lieutenant colonel , & celle de colonel le 15 Avril 1748. Le colonel Linder fut placé par le prince d'Orange dans le régiment de Brokhuysen , le 10 Mai 1748 , comme colonel commandant ; passa le 15 Mars 1752 , avec le même rang , dans le régiment de Nassau-Orange. Général major du 2 Juin 1758 ; retiré du service le 10 Mars 1761 , & mort à Bâle le 30 Décembre 1763 , âgé de 81 ans. Officier d'un mérite très-distingué , qui , sans autre appui que sa valeur toujours soutenue , réunie à ses talens militaires , parvint à se pousser de simple soldat au grade de général major , durant 62 années de service.

Généraux majors.

(11.)

Jean Louis Croufaz , de Laufanne , canton de Berne : naquit en 1690 ; entra le 10 Mars 1708 , au service des Etats-Généraux , comme enseigne au régiment de Métrail ; se trouva pendant cette campagne & les quatre suivantes , à toutes les actions de guerre , auxquelles ce corps participa , & décrites dans l'introduction ; sous-lieutenant en 1709 , & à la suite de la bataille de Malplaquet ; lieutenant en 1714 , passa la même année au régiment de Chambrier avec la compagnie dans laquelle il servait. Capitaine lieutenant en 1722 ; il obtint en 1736 , une compagnie dans ce régiment , devenu Constant ; second major de ce régiment le 29 Février 1744 ; il obtint la commission de lieutenant colonel le 22 Septembre 1746 ; devint lieutenant colonel effectif de ce régiment avec commission de colonel le 19 Février 1748 , & colonel commandant de ce corps le 24 Juillet 1750. Général major du 1 Mars 1763 : retiré le même jour du régiment , avec une pension de retraite , & mort en 1770.

(12.)

Albert Weifs de Molens , de Berne , & issu d'une ancienne famille noble du Vallais , qui vint en 1589 , se réfugier , pour cause de religion , à

Section IV.

distingua beaucoup à la bataille de Denain. Il obtint le 12 Juin 1718, la commission de capitaine; en 1728, une demi compagnie, & le 10 Juin 1742, la majorité du régiment de la Cour-au-Chantre; il servit en cette qualité avec une distinction infinie, durant les campagnes de 1744 & de 1745, surtout aux sièges de Tournay & d'Os tende, qui furent très-meurtriers pour ce régiment. Mr. de Budé quitta le service de France le 22 Novembre 1745, par mécontentement de n'avoir pas obtenu la commission de lieutenant colonel, & capitula le 6 Janvier 1748, avec Mr. de Harren, envoyé extraordinaire des Etats-Généraux auprès des cantons protestans, pour la levée d'un régiment Suisse de 2400 hommes, reparti en trois bataillons, & divisé en douze compagnies. Le régiment de Budé fut réformé au printems de 1750, & son colonel mis à la suite de l'armée, avec une pension de 3000 florins; général major du 14 Mars 1766, & mort en 1773.

(15.)

Béat Louis Steiguer, de Berne, & issu d'une ancienne famille noble & patricienne de cette ville; est entré en 1726, au service de Hollande, comme enseigne dans le régiment de Gourmoens;

Généraux majors.

sous-lieutenant en 1730; lieutenant en 1736, & capitaine lieutenant en 1741. S'appliquant extrêmement à son métier, & ayant fait les cinq campagnes de Flandres avec une grande distinction. Mr. Steiguer fut choisi de préférence, le 22 Janvier 1748, par le prince d'Orange, pour la place de premier lieutenant colonel du régiment de Graffenriedt; & parvenu à former & discipliner ce corps en moins d'un an, de manière à le rendre un des beaux régimens d'infanterie au service des Etats-Généraux, il en fut récompensé le 1 Septembre 1749, par la commission de colonel. A la réforme du régiment de Graffenriedt, le prince d'Orange plaça le colonel Steiguer le 14 Février 1751, comme lieutenant colonel du régiment des gardes Suisses, dont il devint colonel commandant le 22 Octobre 1758; il eut une compagnie dans ce régiment en 1760. Retiré du régiment le 10 Juin 1766, en conservant sa compagnie & les appointemens de son état major. Général major du 24 Août 1772.

(16.)

David Louis d'Aubonne, de Lausanne, canton de Berne: issu d'une famille de la plus ancienne noblesse du Pays-de-Vaud, & frere cadet de Paul d'Aubonne, (cité avec éloges dans le sixieme vo-

Section IV.

après avoir entendu les deux parties , confirmèrent en 1778 , la sentence du prince d'Orange , néanmoins avec quelques restrictions ; en défendant surtout au général major Schmidt , toutes innovations ultérieures dans son régiment , contraires à la capitulation , sans en avoir obtenu au préalable l'agrément du corps de ses capitaines , confirmé & sanctionné par celui des Lignes-Grises.

Voilà du moins le précis des informations , que l'auteur reçut en 1779 , au sujet de ce différend , qui excita toute l'attention des autres régimens Suisses au service de Hollande , & même celle de leurs souverains respectifs , particulièrement celle des régences de Zurich & de Berne.

(18.)

Jean Henri Bédaulx , de Neuchâtel : est entré en 1738 , au service de Hollande , comme enseigne dans le régiment de Constant ; sous-lieutenant en 1740 , lieutenant en 1742 ; leva en 1747 , une compagnie dans le régiment de Thierrri , aujourd'hui Bylandt ; major de ce régiment en 1746 , il obtint la commission de lieutenant colonel le 16 Mars 1748 , & celle de colonel le 8 Mars 1750 ; colonel commandant de ce régiment , pour lors Lindtmann , le 24 Février 1759 ; géné-

Généraux majors.

ral major du 24 Août 1772 : retiré la même année du régiment de Bylandt , en conservant sa compagnie & son état major. Devint en 1774, gouverneur de Lillo & de tous les forts qui en dépendent ; & conserva cette place jusqu'à ce que par la paix de Fontainebleau , du 8 Novembre 1785 , les Etats - Généraux cédèrent Lillo & ses dépendances, & que par leur ordre, il fut commis pour les remettre en Décembre de cette année aux commissaires Impériaux. Officier général d'un mérite très-distingué , qui a fait la campagne de 1744, & les trois suivantes , avec la plus grande distinction.

(19.)

Barthlomé Marthy, du canton de Glarus réformé : naquit en 1715 : entra en 1732 , au service des Etats-Généraux, comme enseigne dans le régiment de Hirzel; servit dans les grades subalternes jusqu'en 1742 , qu'il devint capitaine lieutenant : fut élu au printems de la même année, par l'assemblée générale de son canton , baillif du Rhinthal , & fit administrer ce bailliage par un parent de son nom , afin de n'être pas obligé de quitter le service. Il commanda une compagnie de grenadiers , durant la campagne de 1745 , & se distingua à la tête de cette troupe au siège de

Section IV.

Tournai ; il leva en Février 1748, une compagnie pour le régiment de Jeune Sturler ; & recommandé par son canton au prince d'Orange, pour la place de lieutenant colonel effectif de ce régiment, il eut d'autant moins de peine à l'obtenir le 19 Avril de cette année, que ses services distingués venaient de lui donner une forte recommandation pour cette charge. Colonel commandant de ce régiment, avec commission de colonel le 4 Mai 1750 : général major le 24 Août 1772, & retiré le même jour du régiment, en conservant sa compagnie & les appointemens de son état major. Il devint le 29 Avril 1781, colonel propriétaire du régiment de Bouquet, & mourut le 10 Novembre 1786, à Glarus. Ayant exercé la charge de landammann de son canton, à diverses reprises & avec un applaudissement général de ses concitoyens, surtout de 1776 à 1778, au tems du renouvellement de l'alliance du corps Helvétique, avec la couronne de France ; époque très-délicate pour les chefs des cantons démocratiques.

(20.)

Jaques Imbert de Martines, seigneur de Réveroles : issu d'une ancienne famille noble du Pays-de-Vaud, canton de Berne : naquit le 10 Mars

Généraux majors.

1710 : entra en 1727 au service de France , comme cadet dans le régiment de Villars-Chandieu ; obtint en 1728 , le drapeau de la compagnie colonelle ; sous lieutenant en 1732 , lieutenant en 1736 , capitaine lieutenant en 1739 , obtint la commission de capitaine le 10 Mars 1743 ; fit les campagnes de 1744 & de 1745 , comme capitaine de grenadiers au régiment de Bettens , avec une distinction rare : quitta sur la fin de 1745 le service de France , & entra l'année d'après à celui des Etats-Généraux , en y levant une compagnie franche de 200 hommes , qui fut incorporée le 30 Février 1747 dans le régiment de Cornabé , dont il devint major , & obtint , le 15 Mai suivant , la commission de lieutenant colonel. Le régiment de Cornabé ayant été incorporé au milieu de Mars 1751 , dans celui de Vallon-Etranger , dont il forma le troisieme bataillon , M. de Martines en devint lieutenant colonel effectif , avec commission de colonel , le 16 Mars 1751. Retiré du régiment à cause de ses infirmités en 1754 : général major en 1772 , & mort à Bréda le 10 Juin 1776.

(21.)

Frédéric May , de Berne , & issu d'une ancienne famille noble & patricienne de cette ville , (dont

Section IV.

s'étant rouverte. Le prince d'Orange ayant fait échanger M. de Martines, le fit capitaine de grenadiers au régiment de Nassau-Orange, le 15 Avril 1746, & entrer dans celui des gardes Suisses le 14 Avril 1748, comme capitaine commandant de la compagnie d'Aubonne; il obtint le 18 Mars 1766, la commission de colonel; retiré le 10 Juin de la même année, du régiment des gardes Suisses, avec une pension de retraite. Général major du 22 Juin 1779; & mort à Perroi dans le pays de Vaud, en Mars 1784.

(24.)

George Louis Pôlier de Vernand, de Lausanne, canton de Berne, & issu d'une ancienne famille noble du pays de Vaud. Est né le 18 Janvier 1718; est entré en 1736 au service du roi de Sardaigne, comme enseigne dans le régiment de Roguin; sous-lieutenant en 1739; lieutenant en 1743; capitaine lieutenant en 1747. il fit toutes les campagnes de cette guerre en Italie; quitta le service du roi de Sardaigne au printemps de 1748, & passa le 14 Avril de cette année, à celui des Etats-Généraux, comme capitaine commandant au régiment des gardes Suisses; avec rang & commission de lieutenant colonel. Il obtint le 18 Mars 1766, la commission de colonel. Second major

Généraux majors.

lieutenant en 1735 ; lieutenant en 1738 ; capitaine lieutenant en 1741 ; obtint une compagnie dans ce régiment en 1747 ; devint second major de celui d'Escher en 1753 ; premier major avec commission de lieutenant colonel , le 15 Août 1758 ; en devint lieutenant colonel effectif le 10 Mars 1760 ; obtint la commission de colonel , le 25 Avril 1764 ; colonel commandant du régiment d'Escher le 10 Juin 1766 ; général major , du 24 Août 1772. Retiré le même jour du régiment , en conservant sa compagnie & son état major jusqu'à son décès , arrivé le 10 Juin 1776.

(23.)

Jean Louis de Martines , seigneur de Bourgeod , & cousin germain du général major de ce nom , cité dans l'article précédent ; naquit le 12 Septembre 1712 ; est entré le 6 Mars 1728 , au service des Etats-Généraux , comme cadet dans le régiment de Chambrier ; obtint , le 12 Avril 1730 , un drapeau dans celui de Constant ; sous-lieutenant en 1737 ; lieutenant en 1740 ; capitaine lieutenant en 1744 ; fut blessé très dangereusement le 11 Mai 1745 , à la bataille de Fontenoi ; & prisonnier de guerre le 20 Février 1746 , à Bruxelles , avec une partie du régiment de Constant , qu'il fut dispensé de suivre , sa blessure

Section IV.

connaissances nécessaires à cette vocation. Il servit d'abord en Espagne; leva en 1741, une compagnie dans le régiment des gardes Suisses du duc de Modene; & se distingua beaucoup en 1742, dans la Mirandole assiégée, à la tête des grenadiers de ce régiment, avec lequel il fut pris la même année, & réformé en 1744. M. Grenier entra sur la fin de Février 1746, au service des Etats-Généraux, & y leva une compagnie franche de 200 hommes, avec laquelle il entra l'année suivante dans le régiment de Cornabé; devint major du troisieme bataillon du régiment de Lillers Vallon, avec commission de lieutenant colonel, le 6 Mars 1751; lieutenant colonel effectif de ce bataillon en 1754; colonel commandant de ce bataillon, devenu le second de Smiffaert Vallon, avec commission de colonel, le 18 Mars 1766. Premier colonel commandant de ce régiment, & gouverneur de Gertruidenbourg, en 1770; il devint en 1775, colonel propriétaire de ce régiment, qui prit depuis lors le nom de Grenier Vallon. Général major, du 22 Juin 1779, & choisi de préférence par les Etats-Généraux, en Octobre 1784, du commandement en chef d'un corps de 5500 hommes, pour couvrir du côté d'Anvers, leurs frontières menacées

Généraux majors.

menacées d'une invasion impériale , sans avoir sollicité ce poste honorable. Ayant reçu sur la fin de cette année, les renforts nécessaires pour rassembler ce corps, le général major Grenier tira un cordon , & fit des dispositions admirables pour mettre ces frontieres à l'abri de toute insulte. M. de Maillebois visitant ce cordon au printems de 1787, donna les plus grands éloges à ces dispositions.

(27.)

Rodolphe Diethegan , baron de Salis , Grison , & fils aîné du brigadier Rodolphe Antoine , baron de Salis , dont nous parlerons sur la fin de la section suivante ; naquit le 14 Juin 1719 ; entra le 18 Avril 1735 , au service des Etats-Généraux comme enseigne dans le régiment & la compagnie de son pere ; sous-lieutenant en 1737 ; lieutenant en 1739 ; capitaine lieutenant en 1741 ; obtint cette compagnie le 22 Mai 1745 ; major du régiment de Planta , le 16 Mai 1749 ; lieutenant colonel du régiment de Sprecher , le 10 Juin 1762 ; il obtint la commission de colonel , le 19 Avril 1766. Retiré le même jour du régiment , à cause de ses infirmités , en conservant sa compagnie. Général major du 19 Juin 1779 , & mort à Bréda le 12 Mai 1784.

Section IV.

(28.)

Daniel de l'Oriol, issu de la plus ancienne nobleſſe du Dauphiné, qui vint ſe réfugier en 1687, après la révocation de l'édit de Nantes, au pays de Vaud, canton de Berne. Il ſervit le roi de Sardaigne dans le régiment de Schulembourg, du 10 Février 1742 au 20 Novembre 1746; fit ces cinq campagnes en Italie, & les deux dernières, comme lieutenant de grenadiers; quitta ce ſervice ſur la fin de cette année; entra à celui des Etats-Généraux en Février 1747, comme capitaine dans le troiſième bataillon du régiment de Waldek infanterie, & troiſième aide-de camp du prince de Waldek; major de ce bataillon le 10 Juin 1755; obtint la commiſſion de lieutenant colonel le 18 Mars 1760; devint lieutenant colonel effectif du ſecond régiment de Waldek, avec commiſſion de colonel, le 6 Novembre 1766: colonel commandant de ce régiment en 1776. Général major, du 22 Juin 1779.

(29.)

Hans Frédéric Stokar de Neuenſörn, de Schaffhaufen, & iſſu d'une ancienne famille noble de cette ville; eſt entré en 1735, au ſervice des Etats-Généraux, comme enſeigné dans le régiment de Gouméons, compagnie Im-Thun;

Généraux majors.

sous-lieutenant en 1737; lieutenant en 1740; capitaine lieutenant en 1742; il passa la même année, avec cette compagnie, dans le régiment de Hirzel; & leva au printemps de 1748, une compagnie dans le régiment de Jeune Sturler; en fut nommé second major; premier major en 1749, & obtint la commission de lieutenant colonel, le 20 Novembre 1753: lieutenant colonel effectif du régiment de Bouquet, le 3 Octobre 1763; il obtint la commission de colonel, le 23 Mai 1768; devint colonel commandant en chef de ce régiment, le 24 Août 1772. Général major, du 22 Juin 1779: retiré le même jour du régiment, en conservant sa compagnie & son état major; & devint le 20 Décembre 1786, colonel propriétaire du régiment de Marthy.

(30.)

Hans Louis Hirzel, de Zurich; est entré en 1737, au service des Etats-Généraux, comme enseigne dans le régiment de Hirzel; il servit dans les grades subalternes jusqu'en 1743, qu'il devint capitaine lieutenant; obtint le 10 Mars 1748, une compagnie dans ce régiment; second major de celui d'Eseher le 3 Février 1758; premier major le 15 Août de la même année; lieutenant colonel, du 25 Avril 1764; second colonel

Section IV.

commandant de ce régiment le 24 Août 1768 ; colonel commandant en chef, du 30 Août 1772 ; général major du 22 Juin 1779 : retiré le même jour du régiment, en conservant sa compagnie & son état major. Il devint, le 22 Novembre 1786, colonel propriétaire du régiment d'Escher.

(31.)

François Gabriel de Gros, de Berne, & issu d'une ancienne famille patricienne de cette ville : naquit en 1715, & entra en 1734, au service des Etats - Généraux, comme enseigne dans le régiment de Constant ; sous-lieutenant en 1737 ; lieutenant en 1741 ; capitaine lieutenant en 1745 ; il obtint une compagnie dans ce régiment, le premier Mai 1751 ; second major du régiment de Sturler, en 1762 ; premier major de ce régiment, le premier Mars 1763 ; lieutenant colonel du régiment de May, le 3 Août 1765 ; il obtint la commission de colonel le 22 Mai 1768 ; colonel commandant du régiment de May le 24 Août 1772 ; général major du 22 Juin 1779 ; & retiré le même jour du régiment, en conservant à la vérité sa compagnie ; mais sans appointemens d'état major, qu'il ne tira, du reste, jamais ; ayant obtenu le 12 Mai 1759, la majorité de la citadelle de Namur, & étant devenu en 1769,

Généraux majors.

commandant de cette citadelle. Le colonel de Gros devint, le 18 Mars 1774, commandant de la ville de Namur, en résignant le même jour le poste de commandant de la citadelle. Le général major de Gros fut chargé, au milieu de Mars de 1782, par les Etats - Généraux, d'évacuer la ville & citadelle de Namur, & de remettre l'une & l'autre aux commissaires de l'empereur. S'étant retiré à Berne, quelques mois après cette évacuation, il y mourut le 28 Février 1785.

*SECTION V.**BRIGADIERS.*

CE grade n'existe plus au service des Etats-Généraux depuis 1747; il fut jusqu'alors le cinquième & dernier grade d'officier général, qui répondait à celui de ce nom dans les services de France, d'Espagne, de Sardaigne & de Naples; commandant, tout comme les brigadiers dans ces quatre services, plusieurs bataillons réunis en brigade, étant de jour à l'armée, & se relevant à la tranchée. Le général major Tscharnher fut le premier brigadier Suisse, au service des Etats-Généraux.

Section V.

(1.)

Hercules de Cappol, Grison, & issu d'une ancienne famille noble de ce pays : nâquit en 1639; se voua d'abord à la médecine, & se rendit pour cet effet en 1658, à Leyde, où il fit ses études jusqu'en 1661, qu'il y prit ses grades. Dégouté de cette profession, le docteur Cappol la changea en 1667, contre celle des armes, & entra cette année au service de France, comme sous-lieutenant de la compagnie Stuppa, dans le régiment des gardes Suisses; leva en 1672, une compagnie dans le régiment du brigadier Stuppa & fit à la tête de cette troupe la campagne de 1673, & les trois suivantes, en Flandres, ayant obtenu le 10 Juillet 1677, la majorité de ce régiment; il le commanda en cette qualité, le reste de cette campagne & la suivante, & se distingua beaucoup le 14 Août 1678, à la bataille de St. Denis. Le major de Cappol s'étant brouillé en 1688, avec le lieutenant général Stuppa, colonel propriétaire de ce régiment, qui lui avait donné divers sujets de plaintes, quitta le service de France sur la fin de cette année, & revint dans sa patrie. Il leva au printems de 1693, un régiment Grison, de 2400 hommes, reparti en trois bataillons, & servit la même année & celle de 1694, dans le Mi-

Brigadiers.

lanais, à la tête de ce régiment. Le colonel de Cappol quitta le service d'Espagne, avec l'agrément de la cour de Madrid, pour entrer à celui des Etats-Généraux en Février 1695, ayant capitulé avec M. de Valkenier, pour la levée d'un régiment Grison, de 1600 hommes, composé de huit compagnies, de 200 hommes chacune, & reparti en deux bataillons, qu'il conduisit en Hollande. Ayant été nommé brigadier par le roi Guillaume, le 15 Janvier 1701, il servit à la tête d'une brigade avec une distinction marquée, pendant la campagne de 1702, aux sièges de Keiserwerth & de Venlo, de même qu'à l'assaut de la citadelle de Liège; & durant la campagne de 1703, au siège de Bonn & à l'attaque des lignes de Vaes. Le brigadier de Cappol ne se distingua pas moins en 1704, aux batailles du Schellenberg & de Höchstätt; & en 1706, à celle de Ramilly & au siège de Menin, où étant de tranchée le 9 Août, il fut tué dans une sortie de la garnison, emportant au tombeau les regrets de l'armée assiégeante. Enterré au sas de Gand, où les Etats-Généraux lui firent élever un très-beau mausolée.

(2.)

Jean de Sacconai, seigneur de Burlinel; issu

Section V.

d'une famille de la plus ancienne noblesse du Pays-de-Vaud , canton de Berne ; de même que du Beaujolais , ayant fourni depuis 1400 jusqu'en 1750 , divers comtes au chapitre de Lyon. Il naquit le 23 Septembre 1646 ; entra en 1664 , au service de France , & dans le corps des cadets gentilshommes ; passa le 10 Mars 1666 , dans le régiment des gardes Suisses , comme enseigne de la compagnie de Salis ; sous-lieutenant en 1670 , & second lieutenant en 1672 , il se distingua extrêmement à l'attaque & à la prise de Woerden , en s'emparant d'un ouvrage , où il prit deux drapeaux & un major Hollandais , après avoir reçu deux coups de feu. Lieutenant de la compagnie de Salis , le 10 Avril 1673 , M. de Sacconai donna de nouvelles preuves de bravoure , le 11 Août 1674 , à la bataille de Sénéf ; & en 1677 , au siège de Valenciennes , ayant attaqué le 17 Mars , à la tête d'une demi-compagnie de grenadiers , une demi-lune , il l'emporta l'épée à la main , pénétra dans la ville par la porte de Mons , tandis que les mousquetaires y pénétraient par celle de Cambrai ; & ayant été soutenu par le reste des grenadiers de son régiment , suivis par deux bataillons des gardes , il contribua beaucoup ce jour , à la reddition de cette

Brigadiers.

place. M. de Sacconai , qui s'était extrêmement distingué dans la campagne de 1676 , dans le métier de partisan , & s'y fait connaître de Louis XIV par diverses actions de la plus grande valeur , quitta le régiment des gardes Suisses , le lendemain de la prise de Valenciennes , & se rendit en poste à Toulon ; le brigadier Stuppa l'ayant sollicité d'entrer dans le régiment que son frere cadet venait de lever , comme lieutenant de la compagnie colonelle , avec commission de capitaine , & la promesse d'en obtenir la premiere compagnie vacante. Embarqué le 9 Avril 1677 , à Toulon , avec le régiment de Jeune Stuppa , sur la flotte du maréchal de Vivonne , pour la Sicile , qui débarqua le 26 à Messine , le capitaine de Sacconai fut choisi de préférence par son colonel , pour faire la petite guerre , & mis à cet effet à la tête d'une troupe de 130 volontaires , choisis sur tout le régiment , ayant un lieutenant & un sous-lieutenant sous ses ordres. M. de Sacconai se conduisant avec autant de valeur que d'habileté dans ce métier , & défolant nuit & jour les Espagnols , avec sa troupe , fut chargé sur la fin de cette campagne , par le maréchal de Vivonne , de faire une descente sur les côtes de la Calabre , avec trois barques armées en course & montées

Section V.

par la troupe, augmentée de deux piquets du régiment & commandés chacun par un lieutenant. Cette commission fut exécutée avec tout le succès possible par M. de Sacconai; qui pendant trois semaines ramassa dans ce pays, beaucoup de contributions & de vivres, qu'il ramena les derniers jours de Novembre à Messine; & qui, au retour de cette brillante expédition, fut établi commandant d'Agosta, où il resta jusqu'au 20 Mars 1678, que le maréchal de la Feuillade retira le régiment de Jeune Stuppa, avec les autres troupes Françaises de la Sicile, & les embarqua sur la flotte du vice amiral du Quêne. Le régiment de Jeune Stuppa, revenu le 11 Avril à Toulon, reçut ordre de se rendre en diligence à l'armée du maréchal de Luxembourg, en Flandres; & y étant arrivé au milieu de Juin, servit au blocus de Mons, & se trouva le 14 Août, à la bataille de St. Denis, où M. de Sacconai combattit avec la plus grande valeur à la tête des grenadiers: il leva après la paix de Nimweguen, & au mois d'Octobre de cette année, une compagnie franche de 200 hommes, au Pays-de-Vaud, & de l'aveu de la régence de Berne; entra le 10 Mars 1679, avec cette troupe dans le régiment de Jeune Stuppa, en prenant son rang & son an-

Brigadiers.

cienneté de capitaine , dont il était le cinquieme , & épousa le 25 Février 1680 , Marie le Cordelier de Cheueviere , d'une ancienne famille noble & protestante du Languedoc. Le château du seigneur de Verneuil , son beau pere , ayant été traité en 1686, après la révocation de l'édit de Nantes, avec la plus grande barbarie , par les dragons ; M. de Sacconai , pour lors en garnison à Villefranche en Roussillon , parvint avec le secours de ses amis , à soustraire cette famille aux scenes d'horreurs dont ces contrées étaient devenues le théâtre , par ordre de Louis XIV ; & à la conduire , de même que son épouse , dans sa terre de Burfinel. Le marquis de la Fare , commandant de Montpellier ; avec lequel , M. de Sacconai avait eu l'année précédente une prise , comme commandant du troisieme bataillon , en garnison à Montpellier pendant deux mois ; écrivit en cour , & voulut faire un crime à M. de Sacconai , de l'évasion de cette famille protestante. Le général Stuppa , patron très-zélé de ce dernier , parvint à la vérité à calmer le ressentiment du ministre ; mais il ne put en échange , obtenir aucune récompense des services distingués rendus par M. de Sacconai , pendant la campagne de 1684 , en Catalogne , à la tête de ce troisieme bataillon ,

Section V.

tant au passage du Ier, qu'au siège de Gironne, & surtout à l'assaut donné le 21 Mai, à cette place; ayant emporté un bastion l'épée à la main, il s'y maintint malgré tous les efforts des assiégés, jusqu'à ce que les ordres réitérés du maréchal de Bellefonds l'obligerent d'abandonner ce poste. Ce général, en rendant compte à M. de Louvois, de cette attaque manquée, donna les plus grands éloges au troisième bataillon de Jeune Stuppa & à son valeureux commandant. En 1689, M. de Sacconai refusa de passer le Rhin, & de conduire ce troisième bataillon, où il avait sa compagnie, à Keiserswerth, malgré les ordres & les menaces du lieutenant général, marquis de Sourdis, qui en écrivit en cour; M. de Sacconai en fit autant de son côté, & soutenu par le général Stuppa auprès de Louis XIV, contre les accusations de M. de Louvois, il se tira fort honorablement de cette affaire. S'étant distingué derechef, le 1 Juillet 1690, à la bataille de Fleurus, où il reçut un coup de feu: le 2 Août 1692, à la sanglante journée de Steinkerke, où il commanda d'abord le second bataillon, & à la troisième & quatrième charge tout le régiment, blessé au surplus très-dangereusement d'un coup de bayonnette & d'un coup de feu; & enfin le 29 Juillet 1693, à

Brigadiers.

la bataille de Néerwinden , où il commanda le second bataillon , chargea trois fois les ennemis avec la plus grande valeur & s'empara d'une batterie : M. de Sacconai prit sa démission le 10 Novembre de cette année , outré de voir tous ses compagnons & qui plus est, ses cadets, parvenus à des places de lieutenans colonels, dont quelques-uns avaient obtenu même des régimens ; tandis qu'après une fuite de services signalés, scélés de neuf blessures , il n'avait pu obtenir la commission de lieutenant colonel , malgré les sollicitations du général Stuppa , parce qu'il avait déplu deux fois à M. de Louvois ; crime irrémissible chez ce ministre despotique , & qu'il se trouvait noté en conséquence , chez le marquis de Barbezieux , tout aussi haut & aussi vindicatif que son pere & son prédécesseur.

Revenu dans sa terre de Burlinél , & précédé par sa réputation distinguée , Mr. de Sacconai reçut sur la fin de cette année , de la part du lord Gallowai , la proposition de lever , au service du duc de Savoye & à la solde d'Angleterre , un régiment Suisse protestant de 1600 hommes , divisé en deux bataillons , & composé de huit compagnies , chacune de 200 hommes. Mr. de Sacconai ayant capitulé le 15 Janvier

Section V.

1694, sous l'agrément de la régence de Berne, pour cette levée avec le chevalier Coks, ministre du roi Guillaume auprès des cantons protestans, leva ce régiment sans délai, le rassembla au printems de cette année à Yvrée, où il donna tous ses soins à le former & le discipliner, en rédigeant pour cet effet une ordonnance militaire très-détaillée, dans laquelle se trouvait encore l'exercice des piquiers & des haliebardiens, qu'il fit distribuer à ses officiers, & qui étant tombée entre les mains du prince Eugene, lui donna grande opinion du colonel de Sacconai; lequel ayant conduit son régiment sur la fin de Mars 1695, à l'armée alliée, reçut un accueil distingué du duc de Savoie & du prince Eugene, & chargé de diverses expéditions dans le Milanais, il remplit pleinement l'attente de ce grand capitaine. Les Etats Généraux ayant pris en 1697, le régiment de Sacconai à leur service, son colonel le conduisit au printems de cette année, dans le Brabant Hollandais; fut présenté par le lord Gallowai, au roi Guillaume, prévenu d'avance par le prince Eugene sur Mr. de Sacconai, qui l'honora dès lors d'une bienveillante marque, & daigna le consulter, conjointement avec le brigadier Tscharnier, sur le service des trou-

Brigadiers.

pes Suisses, ainsi que sur l'établissement de leur colonel général. Nous avons rendu compte dans l'article du général major Tschärner, des obligations que le comte d'Albemarle eut à ces deux officiers, qu'il remercia publiquement sur ce point, le jour de sa nomination, & les paya néanmoins l'un & l'autre de la plus noire ingratitude, au bout de quelques années. Le régiment de Sacconai, conduit par son brave chef, servit en 1702, aux sièges de Keiserfwerth & de Venlo, & le 23 Octobre à l'affaut & à la prise de la citadelle de Liege, dont le commandement fut confié au colonel de Sacconai, qui demanda, en 1703, après la prise des lignes de Vaes, à servir à la tête de son régiment, aux sièges de Huy & de Limbourg. Ayant fait la campagne de 1704 avec la plus grande distinction, il fut créé le 10 Novembre, brigadier hors de son rang, & établi commandant de Berg-op-zoom. Informé sur la fin de Septembre 1705, que son épouse était à toute extrémité, le brigadier de Sacconai résigna le commandement de Berg-op-zoom, & y ayant été relevé par le général major Tschärner, il se rendit à la Haye; où il sollicita vainement pendant deux mois un semestre; le colonel général s'y étant opposé. Outre de ces refus peu mé-

Section V.

rités , le brigadier de Sacconai prit sa démission le 12 Décembre 1705, arriva le 3 Janvier 1706 à Bursinel , & y trouva son épouse morte.

Le landgrave Charles de Hesse-Cassel , prévenu par son fils , le prince Frédéric , depuis roi de Suède , en faveur du brigadier de Sacconai , lui fit offrir en 1707 , la place d'inspecteur général de ses troupes , avec le grade de lieutenant général & un régiment d'infanterie. Décidé à se vouer dorénavant au service de sa patrie , en ayant même été requis par la régence de Berne , & venant d'épouser en secondes noces Louise de Chaudieu Chabot , Mr. de Sacconai remercia le landgrave de ses offres gracieuses. Au printems de 1708 , la régence de Berne choisit de préférence le brigadier de Sacconai , pour lui confier , avec le grade de général major , le commandement en second d'un corps de 6000 hommes , commandé en chef par le lieutenant général Tscharner , destiné à soutenir l'élection libre des états de Neuchâtel & de Valengin , en faveur de Frédéric roi de Prusse ; & à les garantir du ressentiment de Louis XIV. Au printems de 1712 , Mr. de Sacconai fut créé lieutenant général de la république , commanda l'armée Bernoise , conjointement avec le général Tscharner , & le 2 Juin après

Brigadiers.

Après la retraite de celui-ci, Mr. de Sacconai la commanda en chef, & mit le comble à ses succès précédens, par la victoire complète qu'il remporta le 25 Juillet, auprès de Villmerguen, sur l'armée des cinq cantons catholiques, quoique plus forte du tiers que celle de Berne, ayant encore reçu deux blessures à cette bataille. Dès qu'il en fut rétabli, il se rendit le 30 Août à Berne, pour y recevoir la récompense de ses services. Introduit le 1 Septembre en conseil souverain, S. E. de Willading, avoyer régnant de cette république, annonça au général de Sacconai, à la suite d'un compliment très-flateur, que la C^{te} Égence venait de l'admettre au nombre de ses membres, avec rang de la promotion de 1710, & en le gratifiant, de même que ses descendans, de la bourgeoisie patricienne de Berne, dont Mr. de Sacconai reçut le même jour le décret, en date du 18 Août, accompagné d'une chaîne & d'une médaille d'or. Il obtint en 1722, le bailliage d'Oron, & ayant terminé sa préfecture, il s'établit en Novembre 1728 à Lausanne, & y mourut le 27 Juillet 1729, âgé de 83 ans, laissant entr'autres un fils unique, dernier rejetton de cette illustre famille, Marc Charles Frédéric de Sacconai, seigneur de Lille & de Bursinel, du conseil

Section V.

souverain de Berne, ancien gouverneur de Payern
& colonel d'un régiment de milices du Pays-de
Vaud, & qui réunit à tous ces titres, le plus
précieux de tous ; celui d'être considéré & chéri
de tous les concitoyens.

(3.)

Gabriel May, de Berne, & seigneur d'H
ningue ; nâquit le 20 Février 1661 ; entra en
1678, au service de France, comme enseigne dans
le régiment d'Erlach ; sous-lieutenant en 1680 ;
lieutenant en 1684 ; capitaine lieutenant en
1687 ; il fit avec ce régiment les campagnes de
1689, de 1690 & de 1691 en Catalogne ; obtint
le 22 Novembre 1691, une compagnie, à la
tête de laquelle il fit la campagne suivante dans
la même province, & s'y distingua au siège de
Roses, où il reçut deux coups de feu : il quitta
le service de France à la fin de 1692 ; & partit
le 22 Octobre 1693, à celui de Hollande, comme
major du régiment de Mullinen, lors de sa levée ;
il en devint lieutenant colonel le 18 Février
1696, & colonel propriétaire le 10 Mars 1697 ;
il fut admis à Pâques 1701 au conseil souverain
de Berne. Le colonel May servit avec une grande
distinction à la tête de son régiment, en 1702
à l'assaut de la citadelle de Liege ; en 1703, à

Brigadiers.

Siège de Bonn & à l'attaque des lignes Françaises de Vaes ; en 1704, aux batailles du Schellenberg & de Höchstätt, de même qu'au siège de Traerbach ; en 1706, à la bataille de Ramilly ; & en 1708, à la bataille d'Oudenarde, ainsi qu'aux sièges de Lille & de Gand. Brigadier le 19 Avril 1709, il commanda cette campagne une brigade, composée de son régiment & de celui de Métrail, qu'il conduisit à l'ennemi le 11 Septembre, dans la sanglante journée de Malplaquet. Il servit à la tête de cette brigade, en 1710, au siège de Douai ; en 1711, au siège de Bouchain, & en 1712, en défendant le Quènoi, où ayant été mis en garnison avec son régiment, il y commanda en second, sous le général major Ivoi, assiégés par le maréchal de Villars, le 16 Septembre, ils soutinrent, dans cette place encore démantibulée depuis le dernier siège par les alliés, 20 jours de tranchée ouverte, au bout desquels ils furent obligés de se rendre le 9 Octobre, prisonniers de guerre avec leur garnison. Le régiment de May ayant été réformé en partie, & en partie incorporé, les premiers jours de Mars 1717, le brigadier May, très-mécontent de cette solution des Etats-Généraux, quitta leur service le 10 Avril de la même année ; obtint à Pa-

Section V.

ques de 1718, le bailliage de Moudon ; entra dans le sénat en 1734, & mourut le 14 Février 1747, âgé de 86 ans.

(4.)

Vincent Sturler, de Berne ; naquit en 1664 ; entra en 1681, au service de France, comme enseigne de la compagnie franche de Tscharnier, & suivit le sort de cette troupe & de son capitaine ; (voyez art. 1. de la section précédente.) Il quitta en 1690, avec son capitaine, le service de France & le régiment de Hefsy, comme capitaine lieutenant de cette compagnie ; leva en 1693, une compagnie au service des Etats-Généraux & dans le régiment de Tscharnier ; major de ce régiment le 10 Février 1696 ; il en devint le 10 Mars 1702, lieutenant colonel, & se distingua la même année au siège de Keiserswerth & à l'assaut de la citadelle de Liege ; en 1703, au siège de Bonn & à l'attaque des lignes de Vaes, & en 1704, dans la sanglante campagne d'Allemagne, à la fin de laquelle Mr. Sturler obtint la commission de colonel : il commanda le régiment de Tscharnier avec une valeur sans égale, à la bataille de Ramilly, & en devint colonel propriétaire le 20 Octobre de la même année. Le colonel Sturler continua de se distinguer à la tête de son régiment

Brigadiers.

en 1708 , à la bataille d'Oudenarde & au siège de Lille , dans lequel il reçut deux coups de feu ; en 1709 , au siège de Tournai & à la bataille de Malplaquet , où il fut derechef dangereusement blessé ; & en 1710 , au siège de Douai , ayant été créé brigadier après la prise de cette place , le 10 Juillet de la même année. Le brigadier Sturler servit la campagne de 1711 , à la tête d'une brigade composée de son régiment & de celui d'Albemarle , au siège de Bouchain. Il fut établi en 1712 , commandant de St. Amand , & obligé de se rendre prisonnier de guerre avec sa garnison de trois bataillons , dont un de son régiment , à Mr. d'Albergotti , le 12 Août de la même année , après s'être défendu pendant douze jours avec la plus grande bravoure. Le régiment de Sturler ayant été fort maltraité dans les réformes & réductions , que les Etats-Généraux exécuterent parmi leurs troupes en 1715 & en 1716 , le brigadier Sturler , outré de voir ses services , & ceux de quelques-uns de ses capitaines , aussi mal reconnus , prit sa démission le 15 Mai 1716 ; obtint le bailiage de Berthoud en 1722 , & mourut à Berne le 18 Octobre 1734.

Section V.

(5.)

Jean Frédéric de Diesbach, de Fribourg ; leva en 1711 , pour le service des Etats-Généraux , un régiment Suisse de 1600 hommes , mi-parti catholique & protestant , composé de huit compagnies & divisé en deux bataillons. Il fut créé brigadier le 10 Mars de cette année ; son régiment fut réformé les derniers jours de 1713 , & le brigadier de Diesbach quitta ce service en 1714 , pour entrer à celui de l'empereur Charles VI , comme général major. (Voyez à son sujet , le volume précédent , service de la maison d'Autriche , généraux d'artillerie , art. 3.)

(6.)

Jaques François de Goumoëns , seigneur de Corcelles & d'Oppans , de Berne , & issu d'une très-ancienne famille noble du Pays-de-Vaud , qui obtint en 1632 , la bourgeoisie patricienne de cette ville. Il naquit en 1670 , servit en France dans le régiment d'Erlach & dans les grades subalternes , depuis 1687 , jusqu'à la fin de 1692 , & fit avec ce régiment la campagne de 1689 , & les trois suivantes en Catalogne , après laquelle il quitta ce service & passa à celui des Etats-Généraux au printems de 1693 , comme capitaine lieu-

Brigadiers.

en 1708 , à la bataille d'Oudenarde & au siège de Lille , dans lequel il reçut deux coups de feu ; en 1709 , au siège de Tournai & à la bataille de Malplaquet , où il fut derochef dangereusement blessé , & en 1710 , au siège de Douai , ayant été créé brigadier après la prise de cette place , le 10 Juillet de la même année. Le brigadier Sturler servit la campagne de 1711 , à la tête d'une brigade composée de son régiment & de celui d'Albemarle , au siège de Bouchain. Il fut établi en 1712 , commandant de St. Amand , & obligé de se rendre prisonnier de guerre avec sa garnison de trois bataillons , dont un de son régiment , à Mr. d'Albergotti , le 12 Août de la même année , après s'être défendu pendant douze jours avec la plus grande bravoure. Le régiment de Sturler ayant été fort maltraité dans les réformes & réductions , que les Etats-Généraux exécuterent parmi leurs troupes en 1715 & en 1716 , le brigadier Sturler , outré de voir ses services , & ceux de quelques-uns de ses capitaines , aussi mal reconnus , prit sa démission le 15 Mai 1716 ; obtint le bailiage de Berthoud en 1722 , & mourut à Berne le 18 Octobre 1734.

Section V.

d'Albemarle, participa avec distinction à toutes les actions de guerre, de 1702 à 1712, inclusivement de celle-ci, de ce régiment, dans lequel il obtint une compagnie le 10 Septembre 1708; fut réformé en 1715, & placé la même année comme capitaine dans les gardes Hollandaises, en y conservant son rang d'ancienneté, sur les sollicitations du colonel général, dont il avait su gagner les bonnes grâces. Il obtint en 1719, la majorité du second bataillon de ce régiment, avec rang & commission de lieutenant colonel; devint en 1723, premier major de ce régiment, avec rang & commission de colonel; fut créé brigadier le 15 Mai 1729; lieutenant colonel effectif de ce régiment le 20 Octobre 1730, & mort à la Haye le 4 Février 1737.

(8.)

Rodolphe Antoine, baron de Salis, Grison: né: quit en 1680; entra en 1698, au service des Etats-Généraux, comme enseigne dans le régiment de Cappol; sous-lieutenant en 1702, lieutenant en 1706, capitaine lieutenant en 1708, obtint une compagnie dans le régiment de Schmidt en 1712; après avoir participé à toutes les actions de guerre de ce corps, citées dans l'introduction,

Brigadiers.

(de même que dans les artic. Cappol & Schmidt ;)
major de ce régiment le 10 Janvier 1722 , il en
devint lieutenant colonel le 2 Novembre 1730 ,
& colonel propriétaire le 15 Mai 1735. Brigadier
le 19 Septembre 1743 , il servit avec la plus
grande distinction à la tête d'une brigade , pen-
dant la campagne de 1744 , & le commencement
de celle de 1745 , jusqu'au 11 Mai de cette année,
qu'il fut tué à la bataille de Fontenoi.

Tableau actuel des officiers généraux.

Il y eut au service de Hollande , un général
d'infanterie , neuf lieutenans généraux , vingt-un
généraux majors , & huit brigadiers morts. En
tout 39 officiers généraux morts.

Il s'y trouve en Septembre 1787 , un lieute-
nant général & dix généraux majors vivans. En
tout onze officiers généraux vivans.





CHAPITRE III.

Régiment des gardes Suisses ; sa formation actuelle ; uniformes & armemens ; son état major , & le tableau actuel de ses capitaines.

SECTION I.

FORMATION ACTUELLE.

CE régiment , levé au printems de 1748 , dans les cantons protestans & dans les Lignes-Grises , est composé actuellement de huit compagnies de fusiliers , chacune de 100 hommes , sur lesquelles l'on choisit une compagnie de grenadiers par bataillon ; & se trouve divisé en deux bataillons. Le canton de Berne ayant accordé ses recrues en 1761 , aux compagnies Steiguer , Lerber & d'Aubonne , ces trois compagnies ont été dès - lors réputées Bernoises , les deux premières ne pouvant depuis ce tems - là être commandées que par des bourgeois de Berne ; & quant à la troisième de ces compagnies , son commandement roule , selon l'ancienneté , entre les bourgeois de Berne & les sujets de cette république.

Section I. Formation actuelle.

L'état-major de ce régiment est composé d'un colonel, d'un colonel commandant, de deux lieutenans colonels, de deux majors, d'un quartier-maitre, de deux adjudans, d'un aumônier, d'un chirurgien-major, d'un tambour-major, & d'un grand-prévôt.

Chaque compagnie de fusiliers est composée, d'un capitaine & d'un capitaine commandant, ayant tous les deux rang & commission de lieutenant colonel ; d'un premier lieutenant & d'un second lieutenant, qui ont tous les deux rang de capitaine ; d'un enseigne, qui a rang de premier lieutenant ; de cinq sergens, de quatre caporaux, de trois appointés, de trois tambours & d'un fifre, d'un secrétaire, d'un chirurgien, d'un musicien, de quatre trabans, d'une payemorte pour le commissaire, & d'une autre pour les sollicitateurs ; de douze grenadiers ; & enfin de 58 soldats factionnaires, divisés avec les tambours & fifres en six escouades, chacune de onze hommes, y compris un caporal ou appointé, placé à la tête de chacune de ses escouades.

Chaque compagnie de grenadiers est composée, d'un capitaine, choisi parmi les capitaines commandans ; d'un lieutenant, d'un sous-lieu-

Section II.

largeur, & sur chaque devant d'habit huit lozanges du même bordé, deux en double sur le derrière de l'habit, trois sur chaque parement, un peu plus grand que celui de l'officier, & trois sur chaque poche; boutons d'argent, point d'éguilletes, & point d'épaulettes.

Les sergens de fusiliers, ont le chapeau bordé en argent, sans ganfes ni floquets, & sont armés d'une hallebarde & d'un fabre, avec un ceinturon blanc, ceint sur la veste. Les sergens de grenadiers sont armés comme les officiers de cette troupe, & portent le bonnet d'ours noir, garni en drap bleu de roi, & bordé en argent.

Les caporaux, appointés & foldats, tant grenadiers que fusiliers, ont le même uniforme que les sergens & officiers, avec veste & culottes blanches; mais outre la différence de la finesse du drap, celle des boutons d'étain & des épaulettes bleues, leur habit est garni de la même manière que celui des sergens, seulement avec un bordé de laine blanche; les chapeaux des fusiliers sont bordés de même. Les caporaux ont pour marque distinctive deux épaulettes blanches à franges, & les appointés une seule. Toute la buffetterie est blanche, & les gibernes de cuir noir verni. Les grenadiers portent le bonnet d'ours noir,

Section II. Uniformes & armemens.

Octobre, & guêtres noires du 1 Octobre au 1 Mai; les unes & les autres garnies de boutons d'acier.

Les officiers ont outre cela, un petit uniforme, qui differe de l'autre, en ce qu'il n'a point de bordé d'argent, ni des allemarches, mais simplement des boutonnières d'argent, distribuées sur l'habit, de la même maniere que les allemarches. Cet uniforme vient d'essuyer, de même que le précédent, quelques changemens, en 1785, tout comme celui des sergens & bas-officiers.

Les officiers de fusiliers portent, le hausse-col d'argent, & l'écharpe orange, passée en ceinturon sur la veste. Ils sont armés, d'une épée d'argent à garde Suédoise, & poignée à chainons, avec une dragonne argent & orange; & d'un esparton. Les officiers de grenadiers different dans l'uniforme; en ce qu'ils portent des bonnets d'ours noir, garnis de drap bleu de roi, avec broderie & houppes en argent, avec quelque différence dans les grades. Les officiers de grenadiers sont armés au surplus, d'un fusil à bayonnette, & d'un fabre à poignée d'argent.

Les sergens ont l'habit, avec le même collet, paremens & poches, que les officiers, le tout garni d'un bordé d'argent, d'un demi-pouce de

Section II. Uniformes & Armemens.

tout galonné sur toutes les tailles , à la livrée de S. A.S. le prince stadhouder. Les musiciens ont, habit bleu de roi , & garni d'allemandes en or, de la même façon que l'habit des officiers est garni d'allemandes en argent , veste & culotte demi écarlate, toute unies. Chapeau bordé en or.

S E C T I O N I I I .

É T A T M A J O R .

Colonels.

1°. **F**RÉDÉRIC May , seigneur de Kiesen , de Berne. Colonel du régiment des gardes Suisses, depuis la levée de ce corps en 1748 , jusqu'à la mort arrivée en 1776. (Voyez lieutenans généraux , article 6.)

2°. François Auguste de Sandoz , de Neuchâtel. Colonel du régiment des gardes Suisses depuis 1776. (Voyez lieutenans généraux , article 9.)

Colonels commandans.

1°. Alexandre de Watteville , de Berne ; né en 1700; entra en 1719 au service des Etats-Généraux, comme enseigne dans le régiment de Goumoëns;

Section III. Etat major.

Goumoëns, sous-lieutenant en 1723, lieutenant en 1725, capitaine lieutenant en 1731; il obtint une compagnie dans le régiment de Sturler en 1733; major de ce régiment en 1744, il fit cette campagne & les deux suivantes en cette qualité & avec la plus grande distinction; ce qui lui valut le 20 Mars 1746, la commission de lieutenant colonel, & celle de colonel le 1 Janvier 1748. Le prince d'Orange plaça le colonel de Watteville le 15 Février 1748 dans le régiment des gardes Suisses, en qualité de colonel commandant de ce corps, dans lequel il leva une compagnie au printemps de la même année, en conservant la sienne dans le régiment de Sturler; il résigna néanmoins la première le 4 Mai 1750, à la suite d'un décret du conseil souverain de Berne du 22 Avril de cette année, qui défendait aux Berinois & aux sujets de cette république, officiers dans les services avoués, d'y posséder deux compagnies à la fois. Mort le 20 Septembre 1758.

2°. Béat Louis Steiguer, de Berne. Colonel commandant du régiment des gardes Suisses, du 22 Octobre 1758 au 10 Juin 1766. (Voyez généraux majors, article 15.)

3°. François Auguste de Sandoz, de Neuchâtel. Colonel commandant du régiment des gar-

Section III.

des Suisses , du 14 Mars 1770 au 22 Mai 1776.
(Voyez lieutenans généraux , article 9.)

4°. David Louis d'Aubonne , du Pays de Vaud, canton de Berne. Colonel commandant du régiment des gardes Suisses , du 22 Mai 1776, jusqu'à sa mort le 10 Novembre 1786. (Voyez généraux majors , article 16.)

N. B. Cette charge n'a pas été remplie depuis lors.

Lieutenans colonels.

1°. Bêat Louis Steiguer , cité ci-dessus. Lieutenant colonel des gardes Suisses , du 22 Janvier 1748 au 22 Octobre 1758.

2°. François Auguste de Sandoz , cité ci-dessus. Lieutenant colonel des gardes Suisses , du 10 Juin 1766 au 14 Mars 1770.

3°. Albert Weifs de Molenis , de Berne. Lieutenant colonel des gardes Suisses , du 10 Juin 1766 au 10 Mai 1770. (Voyez généraux majors , article 13.)

4°. David Louis d'Aubonne , cité ci-dessus. Lieutenant colonel des gardes Suisses du 14 Mars 1770 au 22 Mai 1776.

5°. Jérôme Lerber , de Berne ; naquit en 1720 ; entra en 1739 au service des Etats-Généraux , comme enseigne dans le régiment de Conf-

Etat major.

ant, y servit dans les grades subalternes ; passa le 15 Février 1748 au régiment des gardes Suisses, comme capitaine commandant ; obtint la commission de lieutenant colonel le 14 Avril de la même année, une compagnie dans ce régiment le 2 Mai 1760, & la commission de colonel le 18 Mars 1766. Second major du 10 Juin de la même année, premier major du 14 Mars 1770, second lieutenant colonel du 10 Mai de la même année, & mort à Berne le 2 Avril 1774.

6°. Georges Louis Polier de Vernand, de Lausanne, canton de Berne. Second lieutenant colonel du régiment des gardes Suisses le 23 Avril 1774 ; premier lieutenant colonel de ce régiment depuis le 22 Mai 1776. (Voyez généraux majors, article 24.)

7°. Frédéric Louis Hefs, de Zurich. Second lieutenant colonel du régiment des gardes Suisses, depuis le 22 Mai 1776. (Voyez généraux majors, article 25.)

Majors.

1°. François Auguste de Sandoz, cité ci-dessus ; premier & unique major de ce régiment, depuis la levée de ce corps jusqu'au 10 Juin 1766.

2°. David Louis d'Aubonne, cité ci-dessus ;

Section III.

premier major des gardes Suisses du 10 Juin 1766 au 14 Mars 1770.

3°. Jérôme Lerber, cité ci-dessus ; second major des gardes Suisses , du 10 Juin 1766 , & premier major de ce régiment du 14 Mars 1770 , au 10 Mai de la même année.

4°. Georges Louis Polier de Vernand , cité ci-dessus ; second major des gardes Suisses du 14 Mars 1770 , & premier major du 10 Mai de la même année au 23 Avril 1774.

5°. Rodolphe Sturler , de Berne , & fils du lieutenant général de ce nom , cité avec éloges dans la troisième section du chapitre précédent : naquit en 1726 ; entra en 1740 au service des Etats-Généraux , comme cadet dans le régiment & la compagnie colonelle de son pere ; enseigne dans cette compagnie en 1741 , sous-lieutenant en 1742 , lieutenant en 1744 , capitaine lieutenant en 1746. Il passa le printemps de 1748 au régiment des gardes Suisses , en qualité de capitaine commandant ; obtint la commission de lieutenant colonel le 7 Juillet 1748 , celle de colonel le 18 Mars 1766 , la place de second major le 10 Mai 1770 , la compagnie Lerber & la place de premier major le 23 Avril 1774. Il se retira du service le 2 Août 1775 , & mourut en 1779.

Etat major.

6°. Frédéric Louis Hefs , cité ci-dessus ; second major des gardes Suisses du 23 Avril 1774 , premier major de ce régiment du 10 Août 1775 au 22 Mai 1776.

7°. Hans Jaques Hirzel, de Zurich ; entra en 1744 au service des Etats - Généraux , comme enseigne au régiment de Hirzel , sous-lieutenant en 1746 ; passa au printems de 1748 au régiment des gardes Suisses , comme premier lieutenant de la compagnie de Hirzel ; capitaine commandant de cette compagnie le 30 Avril 1754 , devenue Hefs , avec rang & commission de lieutenant colonel ; il obtint celle de colonel le 24 Août 1772. Second major des gardes Suisses du 10 Août 1775 , & premier major de ce régiment depuis le 22 Mai 1776.

8°. Hans Jacob de Hartenberg ; de Schaffhausen , & issu d'une ancienne famille noble de cette ville ; nâquit en 1728 ; entra en 1744 au service des Etats-Généraux , comme enseigne au régiment de Hirzel , compagnie Im - Thurn ; sous-lieutenant en 1746 ; passa au printems de 1748 , dans le régiment de jeune Sturler , lors de sa levée , comme premier lieutenant ; passa le 2 Mai 1750 dans celui des gardes Suisses , comme premier lieutenant de la compagnie Weifs de Molen.

Section III. Etat major.

& en devint capitaine commandant avec rang & commission de lieutenant colonel, le 25 Février 1756. Il obtint cette compagnie le 10 Mai 1770, la commission de colonel le 24 Août 1772, & la place de second major du régiment des gardes Suisses le 22 Mai 1776. Mort le 10 Mars 1779.

9°. Gabriel comte de Golofkin , seigneur Russe , naturalisé depuis 1754 au Pays de Vaud, canton de Berne; est entré le 11 Septembre 1762, au régiment des gardes Suisses , comme capitaine commandant en second de la compagnie du prince d'Orange , avec rang & commission de lieutenant colonel ; commande cette compagnie en chef depuis 1764 ; obtint la commission de colonel le 24 Août 1772 , & la place de second major de ce régiment le 19 Mars 1779.

*S E C T I O N IV.**TABEAU DES GARDES SUISSES.*

1°. FRANÇOIS Auguste de Sandoz , de Neuchâtel. Colonel de ce régiment. (Voyez lieutenans généraux , article 9.)

2°. Georges Louis Polier de Vernand , de Lausanne, canton de Berne. Premier lieutenant

Seç. IV. Tableau des gardes Suisses.

colonel de ce régiment. (Voyez généraux majors, article 24.)

3°. Frédéric Louis Hefs, de Zurich. Second lieutenant colonel de ce régiment. (Voyez généraux majors, article 25.)

4°. Hans Jaques Hirzel, de Zurich, & cité dans la section précédente. Premier major de ce régiment.

5°. Gabriel comte de Golofkin, cité dans la section précédente; commande la compagnie du prince d'Orange, & second major de ce régiment.

6°. Jean Baptiste, baron de Salis, Grison. Est entré le 18 Mars 1758 au régiment des gardes Suisses, compagnie de Salis; sous-lieutenant du 21 Mars 1761, premier lieutenant en 1763, capitaine commandant avec rang & commission de lieutenant colonel du 30 Juillet 1765, obtint cette compagnie devenue Bély de Belfort en 1768, & la commission de colonel le 24 Août 1772.


7°. Abraham Georges Schmidt, du canton de Glarus réformé; est entré en 1750 au régiment des gardes Suisses, comme enseigne de la compagnie Weifs de Molens; sous-lieutenant en 1754, lieutenant du 26 Février 1756, second capitaine commandant de cette compagnie,

Sett. IV. Tableau des gardes Suisses.

avec rang & commission de lieutenant colonel du 2 Mai 1766 ; premier capitaine commandant de cette compagnie devenue Hartenberg, le 10 Mai 1770, en devint capitaine propriétaire le 29 Mars 1779, après avoir obtenu la commission de colonel le 1 Février 1774.

8°. Gabriel May, seigneur d'Huninguen, de Berne ; est entré le 11 Août 1759 au régiment des gardes Suisses, comme sous-lieutenant de la compagnie Steiguer, lieutenant du 26 Mai 1762, second capitaine commandant avec commission de lieutenant colonel le 2 Mai 1766, obtint la commission de colonel le 1 Février 1774, capitaine commandant en chef de cette compagnie le 23 Avril de la même année ; obtint la compagnie de Tavel le 4 Septembre 1781.

9°. Frédéric de Graffenriedt, de Berne ; est entré le 16 Mars 1765 au régiment des gardes Suisses, comme sous-lieutenant de la compagnie Steiguer, lieutenant le 1 Octobre, capitaine commandant avec rang & commission de lieutenant colonel du 24 Septembre 1781 ; commande depuis lors en chef la compagnie du général major Steiguer.





CHAPITRE IV.

Régimens Suisses & Grisons ; leur formation actuelle ; leurs uniformes & armemens ; la suite de leurs colonels , & leur haut état major.

SECTION I.

FORMATION ACTUELLE.

AYANT indiqué dans l'introduction , l'époque de la levée des régimens Suisses & Grisons au service des Etats-Généraux , de même que les diverses variations qu'ils ont éprouvés depuis lors , nous rendrons ici compte de leur formation actuelle , & dans la section suivante des articles uniformes qu'ils ont en commun , ainsi que de l'armement de leurs officiers , bas-officiers & soldats ; en plaçant ces cinq régimens , selon l'ancienneté de leur création , suivant la méthode observée dans les services de France , d'Espagne & de Sardaigne , & par cette raison suivie dans cet ouvrage ; quoique les états militaires de Hollande placent ces cinq régimens , selon le rang & le grade de leurs colonels propriétaires.

Section I.

Ces cinq régimens font composés , de douze compagnies , chacune de 100 hommes , depuis 1751 à 1785 , & de 150 hommes depuis cette dernière époque , sur lesquelles l'on choisit une compagnie de grenadiers par bataillon. Chaque régiment est divisé en deux bataillons , respectivement de 600 hommes avant l'augmentation ; laquelle ayant été résolue le 10 Février 1785 , par les Etats - Généraux , sur le pied de 50 hommes par compagnie , y compris deux bas-officiers, un caporal & un appointé ; & demandée de leur part aux cantons protestans , de même qu'aux Lignes - Grises ; fut accordée par les uns & les autres dans le courant de Mars & d'Avril de la même année. Par une dernière résolution du 28 Février 1787 , les Etats - Généraux viennent de décider , que cette augmentation sera réformée , en la laissant éteindre peu à peu , & à mesure que les engagemens feront expirés. Lorsque les compagnies seront à 200 hommes , la prima plana, toujours la même quant aux officiers , sera composée de quatre bas-officiers , de deux caporaux & de deux appointés de surplus. Les compagnies étant à 150 hommes , la prima plana fut augmentée de deux bas-officiers , d'un caporal & d'un appointé.

Formation actuelle.

L'état-major de chaque régiment est composé ; d'un colonel propriétaire , & lorsque celui-ci est officier général , d'un colonel commandant ; & d'un lieutenant colonel par régiment , avec un major par bataillon, qui tous ont des compagnies, parviennent à ces places par leur ancienneté de capitaine & forment le haut état major : les autres officiers, autrement dit , petit état major , sont composés de deux adjudans avec rang d'enseigne , d'un aumônier , d'un quartier-maître ayant aussi rang d'enseigne , d'un chirurgien major , d'un grand prévôt, de trois fifres & de trois prévôts par bataillon.

La compagnie de fusiliers est commandée , par un capitaine, & sous lui , par un capitaine-lieutenant, un lieutenant, un sous-lieutenant & un enseigne; & sous ces cinq officiers, par quatre sergens, trois caporaux & trois appointés ; en adoptant les compagnies à 100 hommes , vu qu'elles vont être remises sur ce pied : suivant lequel chaque compagnie est en outre composée, d'un secrétaire , d'un chirurgien , de dix grenadiers, de quatre trabans, de deux tambours , d'un fifre ou d'un prévôt , de 64 soldats factionnaires ; avec deux payes mortes , une pour le commissionnaire & une pour le solliciteur.

Section I. Formation actuelle.

La compagnie de grenadiers choisie & répartie dans les six compagnies de fusiliers de chaque bataillon ; est composée , d'un capitaine , (c'est un capitaine-lieutenant qui occupe ce poste), d'un lieutenant, & d'un sous-lieutenant, de trois sergens, de six caporaux, de deux tambours & d'un fifre, & de 60 grenadiers. De façon que chaque compagnie de grenadiers monte à 75 hommes, y compris sa prima plana.

Les officiers de grenadiers , toujours choisis par le colonel , n'étaient autrefois attachés à cette troupe que pendant une année, portaient le chapeau , étant armés comme les officiers de fusiliers. Par une ordonnance de S. A. S. le prince stadhouder, approuvée par les Etats-Généraux en Mars 1771, les officiers de grenadiers resteront dorénavant attachés à cette troupe , aussi long-tems que leur grade le permettra ; ils porteront le bonnet d'ours noir , garni d'écarlate , bordé d'un galon d'argent festonné avec une houe d'argent, une petite giberne de cuir noir verni , qui sera garnie d'une grenade en argent ; & ils seront armés d'un fusil à bayonnette , aussi bien que d'un sabre à branches & coquille d'argent.

*S E C T I O N 11.**U N I F O R M E S E T A R M E M E N S.*

Tous les habits sont de drap bleu de roi, doublés de rouge, veste & culotte blanches, excepté le régiment de Stokar : boutons d'argent & masticqués sur bois, pour les officiers & bas-officiers, & d'étain argenté pour le reste de la troupe. Les chapeaux bordés en argent pour les officiers & sergens de fusiliers, & bordés en laine blanche pour le reste de cette troupe. Tous les cols sont noirs. Les guêtres noires du 1^{er} Octobre au 1^{er} Mai, & blanches les cinq autres mois de l'année.

Les officiers des fusiliers sont armés d'un es-ponton & d'une épée d'argent, dont l'uniforme varie dans chaque régiment ; mais tous ont des dragonnes orange & argent, de même que les officiers de grenadiers. Tous les officiers de fusiliers & de grenadiers portent le hausse-col d'argent uni, & l'écharpe orange, ceinte par dessus la veste en ceinturon.

Les sergens de grenadiers ont leur bonnet d'ours, de même que les officiers, à la réserve du bordé en argent, qui est de la largeur de six lignes, & de la houe qui est plus petite. Ils portent une giberne plus petite que celle des

Section II. Uniformes & armemens.

grenadiers ; & sont armés d'un fusil à bayonnette & d'un sabre , ceint par dessus la veste.

Les sergens de fusiliers sont armés d'une halberde & d'un sabre , ceint par dessus la veste ; leurs marques distinctives seront désignées à chaque régiment , l'on en usera de même à l'égard des drapeaux. La buffetterie est blanche & les gibernes de cuir noir. Les caporaux , appointés , grenadiers & fusiliers ont le sabre ceint par dessus la veste , & les fusiliers en portent de plus petits, nommés *Palläsck* ; les uns & les autres sont au surplus armés d'un fusil à bayonnette , de même taille & calibre. Les grenadiers & leurs caporaux portent le bonnet d'ours noir , garni en drap rouge , avec un bordé & houpe de laine blanche. Les tambours & fifres , sont à la livrée du colonel propriétaire de leur régiment , portent un chapeau pareil à celui des fusiliers , sont armés d'un sabre , ceint par dessus la veste & pareil à celui des grenadiers.



SECTION III.

RÉGIMENT DE STURLER.

CE régiment, levé en 1693, est uniquement attaché au canton de Berne, & toutes ses compagnies ne peuvent être possédées que par des bourgeois de Berne, capables de parvenir à la régence de ce canton, de même que les places du haut état major; son uniforme distinctif est habit bleu de roi, doublé de rouge; collet en retrouffis, revers & petits paremens fermés, d'écarlate pour l'officier & le sergent, & de drap rouge pour le reste de la troupe: boutons mastiqués sur bois, unis & plats, sept petits sur chaque revers & deux grands au dessous, trois petits sur chaque parement & trois grands sur chaque poche qui sont en travers.

Les marques distinctives de ce régiment sont: Les sergens ont le collet, revers & paremens garnis d'un bordé d'argent. Les caporaux ont le collet & les paremens garnis d'un bordé de laine blanche; & les appointés ont les paremens garnis comme les caporaux.

Les drapeaux sont aux couleurs du canton, les quatre quartiers partagés par une croix blanche. Le drapeau de la colonelle, est plus grand

Régiment de Stürler.

tion d'Espagne avec une grande distinction; lieutenant colonel du régiment de Goumoëns le 24 Mai 1716, en devint colonel propriétaire le 24 Mars 1729, & mourut à Bréda le 4 Juin 1737.

5°. Jean Rodolphe Sturler, de Berne. Obtint le régiment de Goumoëns le 25 Juin 1737, en donna sa démission le 6 Septembre 1755. (Voyez lieutenans généraux, article 3.)

6°. Bêat Louis Sturler, de Berne. Obtint le régiment de Sturler, le 22 Septembre 1755; mort le 10 Mai 1773. (Voyez généraux majors, article 12.)

7°. Bêat Louis de Watteville, de Berne: naquit en 1708; entra en 1726 au service des Etats-Généraux, comme enseigne dans le régiment de Goumoëns; sous-lieutenant en 1729, lieutenant en 1734, capitaine lieutenant en 1739, il obtint une compagnie en 1743 dans ce régiment devenu Sturler, & en devint major le 13 Mai 1749; lieutenant colonel le 22 Avril 1763; colonel commandant le 18 Mars 1766, & colonel propriétaire le 26 Mai 1773. Mort le 28 Août 1775.

8°. Charles Sturler, seigneur de Pumpliz, de Berne: naquit en 1718; entra en 1736 dans

Section III.

le régiment de Goumoëns comme enseigne; sous-lieutenant en 1739, lieutenant en 1742, capitaine lieutenant en 1745, obtint le 6 Août 1756 une compagnie dans le régiment de Sturler, dont il devint second major le 18 Mars 1766; premier major du 22 Mai 1768, lieutenant colonel du 21 Mars 1772, il obtint le régiment de Watteville le 10 Septembre 1775. Mort à Venlo le 15 Avril 1777.

9°. Gabriel Sturler, de Berne; naquit en 1721; entra en 1739 au service des Etats-Généraux, comme enseigne dans le régiment de Sturler; y obtint une compagnie le 18 Novembre 1758; second major de ce régiment le 22 Mai 1768, premier major du 21 Mars 1772, lieutenant colonel en second du régiment de Watteville le 22 Mai 1775, premier lieutenant colonel du régiment de Sturler le 10 Septembre 1775, devint colonel propriétaire de ce régiment le 18 Avril 1777.

Haut état-major.

Nicolas Théodore de Goumoëns; issu d'une ancienne famille noble du Pays de Vaud, qui obtint le 26 Septembre 1632 la bourgeoisie patricienne de Berne: est né en 1730; capitaine

Régiment de Sturler.

lieutenant du 1^{er} Février 1748, il obtint une compagnie dans ce régiment le 25 Juin 1768 ; second major du 7 Décembre 1776 , premier major du 25 Avril 1777 , second lieutenant colonel du 12 Avril 1780 , premier & unique lieutenant colonel du régiment de Sturler du 20 Avril 1787.

Victor Steiguer d'Oron , issu d'une ancienne famille noble & patricienne de Berne : capitaine lieutenant dans le régiment de Sturler du 1 Avril 1755 , il obtint une compagnie dans ce régiment le 17 Août 1773 , en devint second major le 2 Octobre 1778, & premier major le 12 Avril 1780.

Vincent Muller ; issu d'une ancienne famille patricienne de Berne ; capitaine lieutenant dans le régiment de Sturler le 8 Juin 1763 , obtint une compagnie dans ce régiment le 6 Octobre 1776 , en devint second major le 21 Juin 1782.

*SECTION IV.**RÉGIMENT DE MAY.*

CE régiment , levé en 1696 , est de même que le précédent , uniquement attaché au canton de Berne , & cela depuis les augmentations & muta-

Section IV.

tions de compagnies qu'il reçut en 1741, ne fe recrutant, tout comme le régiment de Sturler, que dans les domaines de cette république. Quant aux douze compagnies, dont il est composé, quatre ne peuvent être possédées que par des bourgeois de Berne, & les huit compagnies restantes roulent entre les bourgeois de Berne & les sujets de cette république, suivant leur ancienneté mutuelle. Les capitaines de ces deux régimens sont élus par le conseil souverain de Berne, qui choisit sur la présentation du colonel propriétaire, le plus ancien capitaine lieutenant du régiment, à moins que par des infirmités, celui-ci n'eût reçu dispense de service, en conservant les appointemens; ce dont l'on voit de tems en tems des exemples; & dans toutes les élections de ces compagnies, le colonel présente deux capitaines lieutenans à LL. EE. de Berne, pour qu'elles ayent un choix. Les colonels, colonels commandans, lieutenans colonels & majors de ces deux régimens, sont nommés par les Etats Généraux & pris dans le corps des capitaines, suivant l'ancienneté respective de ceux-ci. Le petit état major de ces deux régimens est à la nomination de leurs colonels propriétaires respectifs.

L'uniforme distinctif de ce régiment est; pour

Régiment de May.

l'officier, petits paremens d'écarlate , fermés par trois boutons d'argent , mastiqués sur bois , plats & unis ; poches en travers , garnies de trois boutons ; avec une aiguillette en argent. Pour les sergens , collet en retrouffis demi écarlate , bordé en argent ; le parement de même étoffe , un peu plus grand que celui de l'officier , bordé comme le collet avec trois agrémens en argent. Les caporaux , appointés , grenadiers & fusiliers , ont un collet en retrouffis de drap rouge , le parement de même étoffe , qui est comme celui de l'officier pour la forme & la grandeur ; l'habit garni de boutonnieres blanches en laine.

Les marques distinctives des caporaux & appointés , sont, ainsi que les drapeaux , de même que dans le régiment de Sturler.

Colonels.

1°. Guillaume de Muralt , de Berne , fils aîné de Jean Bernard , trésorier de cette république , & issu d'une famille patricienne & noble de cette ville , (dont nous avons rendu compte dans le sixieme volume , brigadiers , art. 2.) Guillaume naquit en 1651 ; entra en 1669 , au service de France , comme lieutenant de la compagnie franche , de son oncle Louis François de Muralt , lieutenant colonel du régiment d'Erlach ; commanda

Section IV.

cette troupe , fit voir beaucoup de valeur le 11 Août 1674 à la bataille de Sénéf, le 4 Juillet 1677 au combat d'Eppouille , & en 1678 au siège de Puycerda ; obtint à la fin de cette campagne & à la retraite du brigadier de Muralt , son oncle , la commission de capitaine commandant de cette compagnie , dont il devint capitaine effectif en 1684 , à la mort du dit oncle. Il continua de servir avec une distinction peu commune , à la tête de cette troupe , jusqu'à la fin de la campagne de 1692 , qu'il quitta le service de France. Il entra en 1693 , au service des Etats-Généraux , comme lieutenant colonel du régiment de Mullinen ; & leva en 1696 , au même service , un régiment Suisse de 1200 hommes , composé de six compagnies , chacune de 200 hommes , & reparti en deux bataillons , qui , en 1701 , furent augmentés de deux nouvelles compagnies , de même force que les précédentes. Le colonel de Muralt , ayant conduit son régiment à l'armée alliée , au printems de 1702 , fut blessé mortellement le 9 Juin au siège de Keiserfwerth , & s'étant fait transporter à Dusseldorp , il y expira le 13 de ce mois. Officier d'un mérite très-rare , généralement considéré & regretté.

2°. Charles de Montmollin , de Neuchâtel , &

Régiment de May.

issu d'une ancienne famille noble & très-illustrée de cette ville ; naquit en 1660 , & servit en France dans le régiment de Jeune Stuppa, depuis 1679 jusqu'en Novembre 1692 , qu'il quitta ce service par mécontentement, en qualité de capitaine commandant. Il passa en 1693 , à celui des Etats Généraux , en levant une compagnie dans le régiment de Mullinen , de même que son frere cadet François de Montmolin. Le mérite distingué de ces deux officiers , engagea le colonel Guillaume de Muralt en 1696 , à choisir l'aîné pour lieutenant colonel & le cadet pour major du régiment Suisse qu'il venait de lever. Charles obtint le régiment de Muralt le 2 Juillet 1702 , fit cette campagne & les deux suivantes avec la plus grande distinction à la tête de son régiment , & fut tué le 13 Août 1704 , à la bataille d'Höchstätt , en faisant des prodiges de valeur , fécondé par son frere François , devenu le 2 Juillet 1702 , lieutenant colonel de ce régiment , qui ayant été blessé mortellement , expira le 22 Septembre à Donawerth , après avoir été nommé le 10 du même mois par les Etats-Généraux , colonel du régiment de Montmolin.

5°. Daniel de Chambrier , de Neuchâtel ; obtint le régiment de Montmolin le 22 Octobre

Section IV.

1704, & s'en démit le 1^{er} Septembre 1728. (Voyez généraux majors, article 3.)

4^o. Samuel Constant, de Lausanne, canton de Berne; obtint le régiment de Chambrier le 1^{er} Septembre 1728; mort à Lausanne le 4 Février 1756. (Voyez lieutenans généraux, article 2.)

5^o. Charles Antoine Sturler, de Berne; obtint le régiment de Constant le 16 Mars 1756; mort le 20 Septembre 1764.

6^o. Amedée May, de Berne, & frere cadet du lieutenant général de ce nom; nâquit en 1704; entra en 1722, au service des Etats-Généraux, comme enseigne dans le régiment de Chambrier; sous-lieutenant en 1726, lieutenant en 1729, capitaine lieutenant en 1735 & il obtint en 1742, une compagnie dans le régiment de Constant, dont il devint major en 1746; eut la commission de lieutenant colonel le 1^{er} Novembre 1747; obtint en 1749, la grande majorité de Grave; devint le 16 Mars 1756, lieutenant colonel effectif du régiment de Sturler; le 15 Mars 1763, colonel commandant en second, & en devint colonel propriétaire le 19 Octobre 1764; mort à Grave le 2 Juin 1765.

7^o. Frédéric May, de Berne; obtint le régiment de May le 20 Juin 1765. (Voyez généraux majors, article 21.)

Régiment de May.

Haut état-major.

Juste Constant, troisième fils du lieutenant général de ce nom, de Lausanne, canton de Berne; capitaine lieutenant dans le régiment de son père, le 12 Novembre 1747, il obtint une compagnie dans ce régiment le 29 Avril 1764, en devint major le 19 Avril 1768, second lieutenant colonel le 11 Avril 1774, premier lieutenant colonel le 22 Juin 1779, colonel commandant avec commission de colonel le 8 Décembre 1779.

Sigismond Steiguer, d'Oron, frère cadet du général major de ce nom, issu d'une ancienne famille noble & patricienne de Berne; capitaine lieutenant dans le régiment de Constant du 20 Janvier 1748; il obtint une compagnie dans ce régiment du 11 Juin 1764, en devint second major le 21 Mai 1772, premier major le 11 Avril 1774, second lieutenant colonel du 15 Juillet 1776, premier lieutenant colonel du 8 Décembre 1779, unique lieutenant du 22 Février 1785,

Benjamin Burnand, de Moudon, canton de Berne; capitaine lieutenant dans le régiment de Constant du 20 Juin 1748, obtint une compagnie dans ce régiment le 14 Avril 1765, en devint second major le 15 Juillet 1776, premier major le 22 Février 1785.

Section IV. Régiment de May.

Albert Jérôme Croufaz, fils aîné du général major de ce nom; de Lausanne, canton de Berne; capitaine lieutenant dans le régiment de Constant du 7 Décembre 1750, il obtint une compagnie dans ce régiment le 8 Novembre 1781, & en devint second major le 22 Février 1785.

*SECTION V.**RÉGIMENT DE SCHMIDT.*

Ce régiment, levé en 1695, par Hercules de Cappel, avec le consentement des Liges-Grises, ne tire ses recrues que du territoire de ces trois républiques, auxquelles il est entièrement attaché, & les douze compagnies de ce régiment ne pouvant être possédées que par des capitaines Grisons, ou de la Valteline, comté de Bormio & de Chiavenna. Nous avons cru devoir placer dans ce livre, tout comme dans l'édition précédente, le régiment de Schmidt après celui de May, quoique levé une année auparavant, parce que dans les incorporations de 1716 & de 1718, le régiment de Chambrier, aujourd'hui May, est sur six compagnies, quatre Bernoises des régimens de May & de Sturlet.

Section V. Régiment de Schmidt.

L'uniforme distinctif de ce régiment est , quant à l'officier , collet en retrouffis & paremens d'écarlate , qui sont petits & en botte , garnis de trois boutons ; poches en travers & garnies de trois boutons , qui sont mastiqués sur bois , plats & façonnés en losange. Quant aux sergens , leur uniforme ne diffère de celui de l'officier , que par la qualité des draps , ayant pour marque distinctive , une épaulette losangée en orange & argent sur l'épaule gauche. Les caporaux ont deux épaulettes de laine blanche , losangées en orange ; les appointés n'ont qu'une épaulette comme celle des caporaux , & sur l'épaule gauche. Les grenadiers & fusiliers n'ont qu'une épaulette orange , mais sans houppe. Le drapeau de la colonelle , plus grand que les autres , est blanc , avec une cartouche au milieu , remplie par les armes des Provinces-Unies ; les autres drapeaux sont aux couleurs du colonel , & les quatre quartiers partagés par une croix blanche.

Colonels.

1°. Hercules de Cappol , Grifon , leva ce régiment en 1695 , & fut tué le 9 Août 1706. (Voy. brigadiers , art. 1.)

2°. Christophe Schmidt , de Grunegg ; obtint le régiment de Cappol le 27 Août 1706. Mort

Section V.

à Maestricht le 30 Octobre 1730. (Voy. généraux majors , art. 4.)

3°. Daniel de Reidt, issu d'une ancienne famille noble de la Ligue-Caddée, où elle se réfugia en 1544, pour cause de religion, de l'évêché de Wurzbourg, dont elle était originaire, & qui reçut le 11 Janvier 1676, de l'empereur Léopold, des lettres-patentes en confirmation de sa noblesse. David naquit en 1670; entra en 1693, au service d'Espagne, dans le régiment de Cappol, comme lieutenant de la compagnie colonelle; quitta ce service en 1695, avec son colonel, pour entrer à celui des Etats Généraux, dans le régiment de Cappol, comme capitaine lieutenant de la compagnie colonelle, dont il devint capitaine le 27 Août 1706, & obtint la majorité de ce régiment le 10 Juin 1710, pendant le siège de Douai. Le major de Reidt ayant fait toutes les campagnes de la guerre de la succession d'Espagne avec beaucoup de réputation, devint en 1722, lieutenant colonel du régiment de Schmidt, & le 15 Novembre 1730, colonel propriétaire de ce régiment. Mort à Bréda le 1 Mai 1735.

4°. Rodolphe Antoine, baron de Salis, Gri-
son, Obtint le régiment de Schmidt le 15 Mai
1735, & fut tué le 11 Mai 1745, à la bataille

Régiment de Schmidt.

de Fontenoi. (Voyez brigadiers , article 6.)

5°. Jean Baptiste , baron de Planta , de Wil-
denberg , Grison. Obtint le régiment de Salis le
26 Mai 1745. Mort à Berg-op zoom le 12 Avril
1757. (Voy. généraux majors , art. 6.)

6°. Henri , baron de Spécher , de Bernegg ,
issu d'une ancienne famille noble de la Ligne
des dix Juridictions , & frere aîné de Jacob Ul-
rich , mort en 1771 , brigadier au service du roi
de Sardaigne & colonel propriétaire d'un régi-
ment Grison de son nom. (Voy. dans le volume
précédent , service de la maison de Savoye , bri-
gadiers , article 4.) Henri naquit en 1710 ; entra
en 1728 , au service des Etats-Généraux , comme
enseigne au régiment Grison de Schmidt ; sous-
lieutenant en 1729 , lieutenant en 1731 ; capi-
taine lieutenant en 1733 ; il obtint le 15 Mai
1735 , la compagnie colonelle de Reidt ; major
du régiment de Salis en 1742 ; devint le 26 Mai
1745 , lieutenant colonel de celui de Planta , &
colonel commandant de ce régiment le 2 Novem-
bre 1748 , en devint colonel propriétaire le 22
Avril 1757. Mort à la Haye le 2 Février 1764.

7°. Jean Chrétien Frédéric Schmidt , Grison.
Obtint le régiment de Sprecher le 22 Février
1764. (Voy. généraux majors , art. 17.)

Section V.

Haut état-major.

Jean Baptiste, baron de Salis, Grifon. Capitaine dans le régiment de Planta du 10 Mars 1749; major de celui de Sprecher le 16 Juin 1763; lieutenant colonel de celui de Schmidt du 24 Août 1768, & colonel commandant de ce régiment du 16 Mars 1773.

Gabriel de Schwarz, Grifon. Capitaine dans le régiment de Sprecher du 10 Mars 1762; second major de celui de Schmidt du 16 Mars 1773; premier major du 30 Juin 1773; second lieutenant colonel du 31 Octobre 1777; premier lieutenant colonel du 18 Mars 1782.

Pierre de Jenatsch, Grifon. Capitaine lieutenant dans le régiment de Planta du 24 Mars 1748; obtint une compagnie dans celui de Schmidt le 8 Avril 1766; second major de ce régiment le 31 Octobre 1777; premier major du 9 Octobre 1781. Dispensé du service.

Daniel Lorez, Grifon. Capitaine lieutenant dans le régiment de Schmidt du 8 Septembre 1765; obtint une compagnie dans ce régiment le 31 Octobre 1777; second major le 9 Octobre 1781; premier major le 26 Novembre de la même année.

Régiment de Schmidt.

Ulrich Gonzet, Grison. Capitaine lieutenant dans le régiment de Schmidt le 18 Juin 1767 obtint une compagnie dans ce régiment le 23 Octobre 1778 ; & second major de ce régiment le 26 Novembre 1781. !

SECTION VI.

RÉGIMENT DE HIRZEL.

LES cantons protestans & les Liges - Grises accorderent en Février 1701, à M. de Valkenier, envoyé extraordinaire des Etats-Généraux auprès du corps Helvétique, la levée d'un régiment de 1600 hommes, pour le comte d'Albemarle, colonel des Suisses & Grisons. Ce n'est que depuis 1747, que ce régiment est attaché au canton de Zurich, & ne tire ses recrues que des terres de cette république. Ce régiment est depuis lors, composé de douze compagnies, qui ne peuvent être possédées, de même que les places de colonel propriétaire, colonel commandant, lieutenans colonels & majors, que par des bourgeois de Zurich, capables de parvenir aux charges du gouvernement de ce canton ; lequel prit en 1747,

Régiment de Hirschel.

late, qui sont petits, ouverts & garnis de trois boutons; poches en travers, aussi garnies de trois boutons, qui sont d'argent, mastiqués sur bois, plats & unis; le chapeau bordé d'un galon d'argent, de la largeur de six pouces, avec un cordon & floquets, en argent & orange. Pour les sergens & bas-officiers; parement de même forme, mais plus grand, garni d'un double bordé d'argent. Les caporaux ont deux épaulettes blanches à houpes; les appointés en ont une seule sur l'épaule gauche, les soldats & grenadiers en ont aussi une, mais sans houpe. L'habit des soldats & des grenadiers est garni sur le devant de chaque côté, de six boutonnières d'un bordé de laine blanche, de quatre lignes de largeur, deux à deux; trois de ces boutonnières sur chaque parement, trois sur la patte de chaque poche, & une en double au dessus des plis.

Les drapeaux de ce régiment sont aux couleurs du colonel propriétaire, & les quartiers séparés par une croix blanche flamboyante. Le drapeau de la compagnie colonelle est plus grand, ayant au milieu un lion en or, tenant dans une de ses pattes les sept flèches allégoriques de l'union, & dans l'autre patte un sabre nud. Ce lion est surmonté d'un ruban bleu céleste flottant, sur les

Section VI.

quel on voit en lettres d'or la dévise des Etats Généraux. *Concordia res parvæ crescunt & discordia magnæ dilabuntur.*

Colonels.

1°. Arnold Juste, comte d'Albemarle; colonel général des Suisses & Grisons, en faveur duquel ce régiment fut levé, en fut le colonel propriétaire, depuis 1701 jusqu'à sa mort, le 10 Avril 1718.

2°. Hans Félix Werdmuller, de Zurich; devint colonel propriétaire du régiment d'Albemarle, le 12 Mai 1718; mort le 27 Novembre 1725. (Voyez généraux majors, article 2.)

3°. Salomon Hirzel, baron de Wölflingen, de Zurich. Obtint le régiment de Werdmuller, le 23 Décembre 1725; mort le 4 Mars 1755. (Voyez général d'infanterie.)

4°. Hans Conrad Escher de Luchs, de Zurich. Obtint le régiment de Hirzel, le 2 Avril 1755; mort le 12 Octobre 1786. (Voyez lieutenans généraux, article 7.)

5°. Louis Hirzel, de Zurich. Obtint le régiment d'Escher, le 22 Novembre 1786. (Voyez généraux majors, article 30.)

Haut état-major.

Hans Gaspard Hirzel de Wölflingen, trois

Régiment de Hirzel.

Sieme fils du général d'infanterie de ce nom, de Zurich. Capitaine dans le régiment de son pere, le 8 Mars 1750; second major du régiment d'Escher, le 25 Avril 1764; premier major le 3 Février 1768; lieutenant colonel le 24 Août de la même année, premier lieutenant colonel le 30 Septembre 1773, obtint la commission de colonel le 9 Janvier 1776, & colonel commandant du régiment d'Escher du 25 Juin 1779.

Philippe Henri Schmidt, de Zurich. Capitaine lieutenant dans le régiment de Hirzel, le 13 Septembre 1754, obtint une compagnie dans le régiment d'Escher le 10 Mai 1776, second major de ce régiment le 4 Mai 1779, premier major le 12 Mai de la même année, second lieutenant colonel le 4 Avril 1783, premier & unique lieutenant colonel en 1786.

Jean Jaques Meyer, de Zurich. Capitaine lieutenant dans le régiment d'Escher du 11 Août 1758, obtint une compagnie dans ce régiment le 30 Septembre 1776, second major le 12 Mai 1779, premier major le 4 Avril 1783.

Hans Jacob Escher, de Zurich. Capitaine lieutenant dans le régiment d'Escher le 28 Octobre 1758, obtint une compagnie dans ce régiment le 10 Mai 1777, second major le 4 Avril 1783,

SECTION VII.

RÉGIMENT DE STOKAR.

Ce régiment fut levé au printems de 1748. par les cantons de Schaffhausen, de Glarus & d'Appenzell réformé, & la ville de S. Gall, à la suite d'une capitulation signée le 10 Mars de cette année, entre ces trois états & M. de Haren, envoyé extraordinaire des Etats-Généraux auprès des cantons protestans. Ces trois cantons & la ville de S. Gall fournissent les recrues à ce régiment, dont les douze compagnies sont également réparties entre ces trois républiques & la ville de St. Gall qui en a une, autant du moins que cela est possible; de même que les places du haut état-major; quant à celle du colonel propriétaire, elle est donnée par les Etats-Généraux, au plus ancien capitaine du haut état major, sans égard au canton. Toutes les places d'officiers, depuis le colonel propriétaire jusqu'à l'enseigne, sont remplies, nommées & brevetées sur le même pied que dans le régiment de Hirzel, dont nous avons rendu compte dans la section précédente, à la réserve néanmoins des capitaines lieutenans, qui roulent par ancienneté, avec ceux de leur canton respectif.

L'uniforme distinctif de ce régiment, était encore en 1786; pour toute la troupe, habit, veste

Régiment de Stokar.

& culotte bleus ; l'habit doublé de rouge ; collet en retrouffis, & petits paremens en botte, rouges, garnis de trois boutons ; poches en travers, aussi garnies de trois boutons. Pour l'officier, collet & paremens d'écarlate ; boutons d'argent, mastiqués sur bois, un peu relevés & entourés d'un cordon façonné, en argent mat ; les mêmes boutons en métal argenté pour les sergens & bas-officiers ; & en étain pour le reste de la troupe : les deux devans de l'habit des officiers sont garnis chacun de neuf boutonnières, à distances égales ; d'un petit bordé en argent dentelé, avec trois de ces boutonnières sur chaque parement, autant sur la patte de chaque poche, & trois en double sur le derrière de l'habit. Les deux devans de la veste, garnis jusqu'au bas de boutonnières plus petites, mais de même façon que celles de l'habit, & chaque patte de poche garnie de trois de ces boutonnières. Le chapeau bordé d'un petit galon dentelé, de même façon que les boutonnières.

L'uniforme des sergens & bas-officiers, diffère de celui de l'officier, en ce que leurs boutonnières sont plus petites, & toutes unies, & leur chapeau bordé d'un petit galon d'argent uni.

En rédigeant cette section, au commencement de Juin 1787, l'auteur vient d'être informé que

Section VII.

le général major Stokar va faire les changemens suivans dans l'uniforme des officiers & bas-officiers de son régiment ; retrancher aux uns & aux autres les boutonnieres sur l'habit , en les remplaçant , chez l'officier , par une éguillette en argent , & chez les sergens & bas-officiers , par un bordé d'argent à l'entour du collet & des paremens.

Les caporaux , appointés , grenadiers & soldats ont le même uniforme ; leurs boutonnieres étant unies , de même que le bord du chapeau ; les uns & les autres de laine blanche. Les caporaux ont pour marque distinctive , des épaulettes de poil de chevre blanc , avec une houe ; les appointés ne portent qu'une des susdites épaulettes sur l'épaule gauche.

Les drapeaux sont aux couleurs du colonel , & les quatre quartiers séparés par une croix blanche. Le drapeau de la compagnie colonelle est tout blanc , avec une cartouche aux armes des Provinces-Unies , surmontée de la devise : *L'union fait notre force* , en lettres d'or.

Colonels.

1^o. Charles Antoine Sturler , de Berne. Devint , le 19 Avril 1745 , premier colonel propriétaire de ce régiment , qu'il résigna le 16 Mars 1756. (Voyez généraux majors , article 5.)

Régiment de Stokar.

2°. Louis Bouquet, de Rolle, & naturalisé dans le canton de Glarus réformé; devint, le 18 Mai 1756, colonel propriétaire de ce régiment: mort le 18 Avril 1781. (Voy. lieutenans généraux, art. 8.)

3°. Barthélemi Marthy, du canton de Glarus réformé; devint, le 29 Avril 1781, colonel propriétaire du régiment de Bouquet; mort le 10 Novembre 1786. (Voy. généraux majors, art. 19.)

4°. Hans Frédéric Stokar de Neuenforn, natif de Schaffhausen. Devint, le 20 Décembre 1786, colonel propriétaire du régiment de Marthy. (Voyez généraux majors, art. 29.)

Haut état major.

Jean Jacques Pfyffer, de Schaffhausen. Capitaine lieutenant dans le régiment de jeune Sturler, le 18 Avril 1748, obtint une compagnie dans celui de Bouquet le 28 Août 1758, second major de ce régiment le 21 Mars 1772, premier major le 9 Janvier 1776, lieutenant colonel le 22 Juin 1779; il en devint colonel commandant le 18 Avril 1783.

Jacques Im-Thurn, de Schaffhausen, & issu d'une ancienne famille noble de cette ville. Capitaine lieutenant dans le régiment de jeune Sturler, le 9 Août 1749; il obtint une compagnie dans

Section VII. Régiment de Stokar.

le régiment de Bouquet, le 20 Avril 1761; second major de ce régiment le 9 Janvier 1776; premier major le 22 Juin 1779; en devint second lieutenant colonel le 12 Mars 1781, & premier lieutenant colonel le 18 Avril 1783.

Bernard Thörig, du canton d'Appenzell réformé. Capitaine lieutenant dans le régiment de Bouquet, le 28 Août 1760; obtint une compagnie dans ce régiment le 25 Mai 1768; second major du 22 Juin 1779; premier major le 14 Mars 1781; second lieutenant colonel, du 18 Avril 1783.

Jean Conrad Mittelhölzer, de la ville de St. Gall. Capitaine lieutenant dans le régiment de Bouquet, le 20 Octobre 1770; obtint une compagnie dans ce régiment, le 9 Juin 1777; second major le 14 Mars 1781; premier major du 18 Avril 1783.

Abraham Schmidt, du canton de Glarus réformé. Capitaine lieutenant dans le régiment de Bouquet, le 9 Mai 1761, obtint une compagnie dans ce régiment le 14 Août 1777, second major du 18 Avril 1783.

Tableau actuel des régimens Suisses.

	Homm.
1 ^o . Régiment des gardes Suisses, colonel M. le lieutenant général Sandoz, .	800
2 ^o de Sturler, .	1800
3 ^o de May, .	1800
4 ^o de Schmidt, .	1800
5 ^o de Hirzel, .	1800
6 ^o de Stokar, .	1800
Total des régimens Suisses.	9800

N O T E

SUR LES PIÈCES JUSTIFICATIVES.

L'HISTOIRE militaire des Suisses au service des Etats-Généraux, considérablement augmentée dans cet ouvrage, en rectifiant toutes les erreurs de l'édition précédente, vient d'être rédigée par l'auteur, les derniers mois de 1787, au moyen de beaucoup de recherches très-pénibles. Ayant, outre les sources citées à la fin des quatre livres du volume précédent, pris le parti de recueillir une infinité d'extraits de la *fama Europea*, concernant les officiers & les troupes Suisses servant

Note sur les pieces justificatives.

en Hollande , & de les confronter & rectifier avec tous les articles généalogiques du dictionnaire Helvétique de Lew , qui avaient quelque rapport à ce service. Parvenu à se procurer une suite d'états militaires de Hollande , depuis 1748 à 1786 , inclusivement avec ce dernier , l'auteur en a tiré très-exactement la suite des colonels de ces six régimens , leur haut état-major actuel , & les dates de leurs brevets respectifs , de même que celle des officiers généraux. Quant à la formation de ces corps , & les variations qu'ils ont essuyés de 1714 à 1742 , jamais l'auteur n'aurait pu donner des explications satisfaisantes là-dessus , s'il n'avait eu les mémoires manuscrits sur ce service , de son pere défunt , du lieutenant colonel Emanuel May de Ruedt , qui , après avoir servi les Etats - Généraux pendant quarante ans avec la plus grande distinction , se retira du service au printems de 1732 , comme lieutenant colonel effectif du régiment de Constant , ayant rassemblé durant cette époque , quantité de pieces intéressantes & authentiques , concernant les troupes Suisses servant en Hollande ; entr'autres une relation circonstanciée des services rendus par les régimens de notre nation , à L. H. P. , de 1702 à 1713 , dont nous avons fait usage , en

Note sur les piéces justificatives.

expliquant nos précautions à cet égard , dans le paragraphe antérieur à la campagne de 1702 ; en rendant compte dans l'introduction , de la confiance dont cet officier fut honoré de 1715 à 1718 , par le conseil d'état de Berne , & de la manière dont il y répondit. Espérant au surplus , que l'on pardonnera cette digression , à la reconnaissance & à la piété filiale.

A l'égard du tableau de la dernière guerre maritime des Etats - Généraux avec l'Angleterre ; des dissensions qui en résulterent entre quelques provinces de l'union & le prince stadhouder , décrites en rendant compte du stadhouderat ; qui peut-être déplaira aux partisans zélés de l'un & de l'autre parti ; mais qui en échange aura probablement l'approbation de tout lecteur impartial ; l'auteur déclare ici publiquement , qu'après avoir rédigé ce tableau sur tous les ouvrages périodiques du jour , avec l'impartialité la plus scrupuleuse , il n'a consulté aucun de ses concitoyens , sur ce morceau , ni communiqué à personne cette partie de l'introduction , non plus que la notice du stadhouderat , de crainte d'être entraîné à son tour & malgré lui , dans les ressentimens de l'un ou de l'autre parti.

Introduction.

& mourut en 1727, sans laisser d'enfans de ce mariage. François Antoine, le cadet des trois frères, lui succéda le 5 Septembre 1727, se maria en 1728, avec Henriette Marie d'Este, fille de Renaud, duc de Modene, & décéda le 20 Janvier 1731. Croyant sa femme enceinte, il ordonna par son testament; que si la duchesse mettait après sa mort, un prince au monde, il succéderait à tous les états de la maison de Farnese; mais que si la duchesse accouchait d'une fille, il appellait à cette succession, l'enfant don Carlos, l'aîné des enfans d'Espagne du second lit, & d'Elisabeth Farnese. Mais l'enfant avait déjà été appelé en 1718, par le traité de Londres, ou de la quadruple alliance, à la succession de Parme, de Plaisance & de la Toscane, après l'extinction des lignes masculines des maisons de Farnese & de Médicis. Sur quoi, l'empereur Charles VI lui avait fait expédier, au congrès de Cambrai, le 24 Janvier 1724, un diplôme d'investiture sur ces deux successions éventuelles. Jean Gaston, dernier grand-duc de Toscane, de la maison de Médicis, confirma le 25 Juillet 1731, par un pacte de famille, avec Philippe V, roi d'Espagne, ces dispositions éventuelles de l'empereur, en faveur de l'enfant don Carlos, quant à la Toscane. La

Introduction.

duchesse douairiere de Parme ayant déclaré le 1 Août 1731, qu'elle n'était point enceinte, l'infant don Carlos, âgé de seize ans, s'embarqua le 20 Octobre de la même année, à Séville, sur une flotte Espagnole, chargée de troupes, pour se rendre en Italie, où l'on avait déjà fait passer en Avril, 8 bataillons Espagnols, parmi lesquels il y en avait deux du régiment de Belsler, commandés par le lieutenant colonel de ce corps, Charles François de Jauch. (Voyez brigadiers, article 1.)

L'infant don Carlos aborda à Livourne le 27 Décembre 1731, & les troupes Espagnoles, au nombre de 6000 hommes, furent distribuées dans les ports de la Toscane, de même que dans les états *degli Presidii*. Ce prince séjourna dix mois dans la Toscane, & la quitta en Octobre 1732, pour aller régir les duchés de Parme & de Plaisance, dont son ayeule maternelle, la duchesse douairiere Sophie Dorothée, avait déjà pris possession au nom de l'infant, depuis le 10 Août 1731, & avait été proclamée régente de ces états, au nom de son petit-fils.

Le roi de Pologne, Frédéric Auguste I, étant décédé le 1 Février 1733, le roi Stanislas, beau-pere de Louis XV, fut élu la même année,

Introduction.

pour la seconde fois , roi de Pologne ; & quoique cette seconde élection fût très-légitime , cependant l'empereur Charles VI. eut assez de pouvoir & de crédit pour l'annuller , & pour placer , avec le secours de la Russie , sur le trône de Pologne , le fils du roi défunt , Frédéric Auguste II. Louis XV voulant tirer vengeance des outrages que Stanislas avait essuyé dans cette occasion , de Anne , impératrice de Russie , & de l'empereur Charles VI , signa le 17 Octobre , un traité d'alliance avec les rois d'Espagne & de Sardaigne , contre Charles VI , auquel ces trois puissances déclarèrent la guerre. Ces trois rois ayant des intérêts divers , avaient cependant celui de concourir dans cette époque au même but , celui d'affaiblir la maison d'Autriche. La France fit la guerre contre l'empereur avec de grands succès , soit sur le Rhin , parce que le fameux prince Eugene , affaibli par l'âge , s'était survécu à lui-même ; soit en Lombardie , parce qu'elle l'avait le gardien des Alpes , sa majesté Sarde , dans ses intérêts. Mais comme ces opérations militaires ne font pas du ressort de cet ouvrage , nous tracerons seulement celles qui sont liées avec la conquête des deux Siciles , faite par le royal infant en 1734.

La cour de Madrid avait dans le courant de

Introduction.

1733, considérablement renforcé les troupes Espagnoles répandues dans la Toscane, de même que dans les duchés de Parme & de Plaisance :
1734 & cela au point, qu'en Janvier 1734, toutes ces troupes formaient une armée très-lette de plus de 30000 hommes, parmi lesquels se trouvaient deux bataillons du régiment de Besler, & trois de celui de Niederöst, & tout sous les ordres du duc de Montemar. L'infant don Carlos ayant reçu le 2 Février, de sa majesté catholique, un brevet de généralissime, pour commander cette armée Espagnole en chef, quitta Parme le 4 & se rendit le 10 à Florence, où ce prince tint un conseil de guerre avec le duc de Montemar & les autres généraux Espagnols. L'on y régla les dispositions pour pénétrer dans le royaume de Naples, dont le roi d'Espagne avait ordonné de tenter la conquête. L'armée divisée en plusieurs colonnes s'avança par l'Ombrie, & pénétra par-là dans l'Abruzze ultérieure & dans la terre de Labour. L'infant entra le 15 Mars dans ce royaume, & arriva le 27 au Mont-Cassin. Sur ces entrefaites, une escadre Espagnole de 9 vaisseaux de ligne & de 45 bâtimens de transport, après avoir soumis les isles de Procida & d'Ischia, & y avoir établi ses magasins, se présenta le 5 Avril à la rade de Naples,

Introduction.

Naples , qui se soumit sans hésiter aux armes Espagnoles. Le 9 , l'infant arrivé à Maddeloni ,
reçut les députés de Naples , qui vinrent lui présenter les clefs de cette ville , dont le comte de Charni prit possession le 18. Le Château-neuf tenait encore pour l'empereur , mais ayant capitulé le 6 Mai , l'infant resté à Averse jusqu'alors , fit le 10 son entrée solennelle à cheval dans la ville de Naples , par la porte de Capoue , aux acclamations de tous les habitans , très-las de la domination Autrichienne , & espérant tout de celle de ce jeune prince. 1734.

Le 15 Mai, un courier apporta à l'infant un diplôme de Philippe V , qui lui cédant ses droits sur les deux royaumes de Naples & de Sicile , les détachait à perpétuité de la monarchie Espagnole , & reconnaissait le royal infant pour roi des deux Siciles ; qui le lendemain se fit proclamer en cette qualité à Naples & dans les districts de ce royaume , qui reconnaissaient déjà son autorité , sous le nom de don Carlos. Et comme ce prince est le septieme du nom de Charles , de ceux qui ont possédé le royaume de Naples , nous avons cru devoir lui donner le nom de Charles VII.

SECTION I.

CHARLES VII.

734. **LE** 25 Mai, le duc de Montemar, pendant qu'une partie de l'armée Espagnole était occupée à soumettre les diverses provinces du royaume de Naples, prit 10 mille hommes troupes d'élite, parmi lesquelles l'on voyait les gardes Vallonnes, & les deux bataillons de Belsler; & à la tête de ce corps d'armée, le duc attaqua les Impériaux, rassemblés & retranchés, au nombre de 9000 hommes, sous les murs de Bitonto dans la Pouille. L'on combattit durant trois heures avec beaucoup d'acharnement, & des succès variés; au bout de ce tems-là, les gardes Vallonnes & le régiment de Belsler ayant pénétré dans les retranchemens Impériaux, leur cavalerie prit la fuite, & leur infanterie fut obligée d'en faire autant, après avoir perdu plus de 2000 hommes. Cette victoire fut décisive, & entraîna la soumission de toutes les provinces Napolitaines; il n'y avait plus que Gaète & Capoue entre les mains des Impériaux. Gaète défendue par le général, comte de France! & assiégée par sa majesté Sicilienne en personne, ne se rendit qu'au bout de 50 jours de siège, & capitula le 7 Août. Le régiment de Niederöst se

Introduction.

distingua beaucoup à ce siège. Capoue défendue avec la même valeur, par le général major baron de Gœldlin de Tieffenau, de Lucerne, bloqué depuis les premiers jours de Juin, essuya dès le 4 Octobre un siège dans toutes les formes, & ne capitula que le 24 Novembre. Les régimens de Niederöst & de Bessler, servirent à ce siège avec leur valeur accoutumée.

Après la reddition de Capoue, le duc de Montemar, créé par le nouveau roi, duc de Bitonto & vice-roi de Sicile, s'embarqua avec l'élite de l'armée Espagnole pour ce royaume, dont il fit la conquête en moins de deux mois; de façon qu'il ne restait à l'empereur, au milieu de Janvier 1735, que la citadelle de Messine & le fort Gonzague, avec Syracuse & Trapani. Le roi Charles partit le 3 Janvier de Naples, & traversant le royaume à petites journées jusqu'à Palma en Calabre, il fit voile le 9 de Mars pour la Sicile. Le prince de Lobkowitz, après avoir défendu la citadelle de Messine pendant sept mois, avec une bravoure & une sagacité qui le couvrit de gloire, fut obligé de la rendre les derniers jours de Juin, toutes ses munitions & provisions de bouche étant entièrement épuisées. Aussi, sa majesté fit-elle accorder tous les honneurs de la guerre à ce général,

Section I. Charles VII.

Syracuse fut évacuée le 17 Juin, par la garnison Impériale, & Trapani peu de jours après. Sa majesté pour lors entièrement maître des royaumes de Naples & de Sicile, se fit sacrer & couronner roi des deux Siciles le 3 Juillet, dans la cathédrale de Palerme, & s'embarqua pour Naples, où elle revint le 12 très-heureusement.

Les armes Françaises, victorieuses sur le Rhin & en Lombardie, ayant rendu la cour de Vienne fort traitable, l'on entra en négociation, & les articles préliminaires de la paix signés à Vienne le 3 Octobre 1735, entre l'empereur Charles VI & le roi Auguste de Pologne d'un côté, & de l'autre entre les rois de France, d'Espagne, des deux Siciles, de Sardaigne & Stanislas; assura la paisible possession des royaumes de Naples & de Sicile, de même que celle des places sur les côtes de Toscane, nommés *Gli Stati-degli Principii*, & celle de l'isle d'Elbe, au roi Charles & à sa postérité mâle & femelle; & au défaut de la postérité du dit roi Charles, ces états, devant, selon ce traité, passer à la postérité mâle de Philippe V & d'Elisabeth Farnese. Cette cession perpétuelle, faite à sa majesté Sicilienne par l'article 3 du traité de Vienne, ratifiée le 18 Mai 1736, par la diète de Ratisbonne & tout le corps Ger-

Introduction.

manique; fut confirmée le 11 Décembre 1736, par un diplôme particulier de l'empereur Charles VI. La cour de Madrid accéda le 15 Avril 1736, & le roi des deux Siciles le 1 Mai de la même année au traité de Vienne.

N'ayant pas voulu interrompre le récit de tous les événemens, qui ont rendu le roi Charles paisible possesseur des deux Siciles, nous sommes obligés de revenir sur nos pas. Sa majesté prévoyant qu'après la conquête de ces deux royaumes, l'armée d'Espagne serait rappelée, comme elle le fut effectivement, à la réserve de quelques régimens Vallons, du régiment du roi Irlandais, de trois bataillons, du régiment de Niederöst & de deux bataillons du régiment de Belsler; crut ne pouvoir mieux affermir son trône, qu'en remplaçant toutes ces troupes rappelées par des Suisses, dont elle venait d'éprouver la valeur & la fidélité. Le roi Charles capitula le 7 Octobre 1734, avec Joseph Antoine, baron de Tschudi, du canton de Glarus catholique, capitaine de grenadiers au troisième bataillon du régiment de Niederöst, & gradué lieutenant colonel d'infanterie. (Voyez lieutenans généraux, article I,) avoué par son canton pour la levée.

1°. D'un bataillon des gardes Suisses, de six

Section I. Charles VII.

compagnies de fusiliers, chacune de 120 hommes, y compris la *prima plana*; & d'une compagnie de grenadiers de 110 hommes, avec la *prima plana*. Ce bataillon des gardes Suisses; dont nous rendrons un compte très-détaillé, dans le troisième chapitre de ce livre; formait alors avec son état major, une troupe de 830 hommes, dont le dit baron de Tschudi serait colonel propriétaire, & ses fils après son décès.

2^e. De trois bataillons, formant un régiment Suisse de 2310 hommes, y compris son état major. Chaque bataillon composé de trois compagnies de fusiliers, chacune y compris la *prima plana* de 220 hommes, & d'une compagnie de grenadiers de 110 hommes, y compris la *prima plana*. Ce régiment fut donné à Léonard Louis, baron de Tschudi, frère aîné de Joseph Antoine, & capitaine dans le régiment de Niederöft. (Voyez lieutenans généraux, article 3.) Avec la condition & réserve expresse, qu'en cas de mort ou de retraite de ce colonel, ce régiment reviendrait au baron Joseph Antoine de Tschudi, ou à ses fils. Sa majesté capitula le même jour, avec Charles François de Jauch, du canton d'Ury, & lieutenant colonel du régiment de Besler, avoué par son canton, pour la levée d'un régiment Suisse,

Introduction.

de même force & composition que celui de Tschudi. Les capitulations de ces trois corps furent fixées à 20 années.

Dès cette époque, Frédéric Alphonse de Besler, de Wattinguen, du canton d'Ury (major du régiment de son pere depuis 1731, que la cour d'Espagne ayant fait passer deux bataillons de ce corps en Italie, avait créé une seconde place de major, pour les deux bataillons de ce régiment restés en Espagne,) passa à Naples & devenu lieutenant colonel de ce régiment, par la retraite de MM. de Jauch & de Wirz, commanda ces deux bataillons jusqu'en 1741, que son pere vint en Italie avec les deux bataillons restans de ce régiment.

En 1735, le régiment de Niederöst, qui, en 1728, avait été augmenté d'un quatrieme bataillon, resté en Espagne sous les ordres de Nazaire de Niederöst, frere cadet du colonel Charles Ignace, & lieutenant colonel de ce régiment depuis 1725, que Charles François de Jauch passa dans le régiment de Besler; fut donné par la cour de Madrid, après la mort du colonel de Niederöst, arrivée le 2 Juin 1735, à Jean Wolfgang Ignace de Wirz, du canton d'Underwalden; lequel, comme major du régiment de Besler, & gradué

Section L. Charles VII.

colonel d'infanterie, avait fait en 1733, un accommodement avec le colonel Ignace de Niederöft, qui fut agréé par la cour d'Espagne pour lui succéder, en cas de mort. En conséquence, M. de Wirz passa, après la reddition de Capoue, dans le régiment de Niederöft, comme colonel en second; le conduisit en Sicile, où il fut employé au blocus de Syracuse, & en devint colonel propriétaire après la mort de M. de Niederöft, dont le frere cadet mécontent de cette espece de passe-droit, ne joignit jamais le régiment de Wirz; mais obtint de la cour de Madrid, comme une espece de dédommagement, de rester à la tête du quatrieme bataillon en Espagne, qui conserva toujours le nom de Niederöft. Le lieutenant colonel de ce nom le conduisit, en 1741, en Italie, où il servit à la tête de ce corps, comme troupe d'Espagne; & ayant fait, le 8 Février 1743, à la bataille de Campo-Santo, des prodiges de valeur, ce corps presqu'entierement détruit, ne fut plus rétabli, & son chef ayant reçu plusieurs blessures, fut gratifié d'une pension de retraite dont il jouit à Sarragosse, où il mourut en 1746. La cour d'Espagne qui paya jusqu'en 1748, les régimens de Bessler & de Wirz, quoiqu'au service du roi Charles, créa en 1735, Jean Balthazar Muller,

Introduction.

du canton de Glarus catholique, lieutenant colonel du régiment de Wirz, lequel avait levé une compagnie en 1721, dans celui de Niederöst; il en devint major en 1734, lorsque son cousin Gaspard Joseph Muller passa dans celui de Tschudi, comme lieutenant colonel. Et Nicolas Zehender, de Berne, qui avait embrassé la religion catholique en 1721, avait obtenu en 1725, une compagnie dans le régiment de Niederöst; fut créé major de celui de Wirz par Philippe V, en 1735. Officier d'un grand mérite, qui a servi avec une valeur distinguée, & qui mourut en 1760, étant lieutenant colonel du régiment de Wirz, & gradué colonel.

L'on nous pardonnera cette longue digression où nous sommes obligé d'anticiper les événemens, afin de rectifier tout d'un coup, toutes les erreurs auxquelles l'on nous avait induit dans l'édition précédente, au sujet de ce régiment.

En 1738. le roi Charles épousa Marie Amélie, fille aînée de Frédéric Auguste III, roi de Pologne & électeur de Saxe; leurs majestés Siciliennes reçurent la bénédiction nuptiale à Gaète, le 19 Juin. Le reste du mois se passa à Naples, en fêtes superbes, dont nous avons cru devoir faire mention, parce que depuis, les noces du roi Ladislas avec

Section I. Charles VII.

Marie de Chypre, célébrées en 1402, la ville de Naples n'avait plus joui de ce spectacle. La même année, les gardes Suisses furent augmentées de trois nouvelles compagnies de fusiliers, de même force & composition que celles de la première levée, & furent portées par cette augmentation, à neuf compagnies de fusiliers & une de grenadiers, formant un bataillon de 1190 hommes & le plus fort de tous ceux qui existaient alors dans les divers services de l'Europe.

Cette levée fut encore effectuée par les soins du maréchal des camps Joseph Antoine, baron de Tschudi, qui, en 1736, avait été envoyé en Suisse par le roi Charles, afin d'avoir soin des intérêts de sa majesté auprès des cantons catholiques. Cet illustre militaire remplit cette commission importante pendant quatre années avec autant d'habileté que de succès; & en récompense de ses services, fut créé maréchal des camps le 18 Janvier 1738, & un des six chambellans ou gentilshommes de la chambre du roi.

En 1740, l'empereur Charles VI mourut le 20 Octobre: ce qui ralluma la guerre dans la plus grande partie de l'Europe méridionale, dont plusieurs souverains se liguerent ensemble, pour disputer cette vaste succession à Marie Thérèse,

Introduction.

filles aînée & héritière naturelle du défunt monarque. Parmi tous ces prétendans , se trouvait Philippe V, qui du chef de sa seconde femme Elizabeth Farnese, héritière de cette maison , réclamait les duchés de Parme , de Plaisance & de Guastalla ; de façon qu'il était tout naturel que le roi Charles prit parti dans cette guerre , & ouvrit sur les côtes de Toscane , les états *degli Presidii* , ressor-tissans de sa domination , aux troupes Espagnoles , que la cour de Madrid envoya en Italie en 1741 , sous les ordres du duc de Montemar.

Sa majesté rappella en 1741 , le général baron de Tschudi , auprès de sa personne , ne voulant pas se priver de ses services au moment d'une guerre peu éloignée. Il fut remplacé en Octobre de la même année, par le marquis d'Isaltaya & d'Henri-quez, revêtu par sa majesté Sicilienne, du caractère d'envoyé extraordinaire auprès des cantons catholiques. Ce ministre résida à Lucerne ; fonctionna en cette qualité jusqu'en 1749 , & donna tous ses soins à entretenir l'harmonie qui régnait entre les états catholiques de la Suisse & le roi Charles.

En suivant les principes qui n'ont cessé de nous guider durant le cours de cette guerre , nous offrirons à nos lecteurs les opérations militaires auxquelles ces troupes Suisses participèrent , & les

Section I. Charles VII.

services qu'elles rendirent au roi Charles, dans le courant de cette guerre.

Campagne de 1742.

Sa majesté envoya, au milieu de Mars, le capitaine général, duc de Castro-Pignano, à l'armée d'Espagne, avec un corps auxiliaire d'environ 12 mille hommes, parmi lesquels on voyait les sept compagnies des gardes Suisses, levées en 1734, les trois dernières étant restées à Naples, pour la garde du roi; les régimens de Bessler & de Wirz, deux bataillons de Tschudi & deux de Jauch, commandés par leurs colonels respectifs. Le duc de Castro-Pignano joignit l'armée Espagnole, commandée en chef par le duc de Montemar, près de Pésaro, dans le duché d'Urbino; car quoique le pape Benoît XIV eut, comme pere commun des puissances belligérantes, embrassé la neutralité, après avoir fait de vains efforts pour maintenir l'Italie en paix; ce pontife n'en eut pas moins le chagrin de voir ses états traversés & ravagés tour à tour par leurs troupes, malgré ses plaintes aussi répétées qu'inutiles. La Toscane ne fut pas mieux traitée que

Introduction.

les états du St. Siège, quoique le grand-duc François Etienne de Lorraine, époux de Marie Thérèse & corrégent de tous ses états, eût aussi embrassé la neutralité.

Le duc de Montemar traversant le duché d'Urbain, le Bolognais & le Ferrarais, se posta près de Modene, pour se joindre au comte de Gages, qui, avec d'autres régimens Espagnols, débarquait en Italie, par la voie de Gènes; ce qui ne pouvait se faire que très-lentement. Le duc de Montemar ne soutint pas dans cette campagne, la réputation qu'il s'était acquise dans celle de 1734 & de 1735; harcelé continuellement par l'armée Autrichienne, sans oser saisir diverses occasions pour la combattre avec avantage, il fatigua ses troupes & les ruina par des marches & contremarches continuelles, qui diminuèrent cette armée combinée (jointe depuis les premiers jours de Juillet, avec le corps du comte de Gages) beaucoup plus que n'aurait pu faire la bataille la plus sanglante. Tel était l'état des affaires, lorsqu'au milieu de Septembre, elles changèrent absolument de face, par deux événemens très-imprévus; le premier fut le rappel du duc de Montemar, par la cour de Madrid, fort mécontente de sa conduite, & qui confia le

Campagne de 1742.

commandement en chef de l'armée combinée au comte de Gages. Le second de ces événemens, qui déranger beaucoup le plan d'opérations du nouveau général, fut la nouvelle du traité de neutralité, que le roi des deux Siciles avait été obligé de signer le 20 Août, avec un ordre précis de sa majesté Sicilienne, pour les troupes Napolitaines, de quitter l'armée Espagnole, & de revenir par la Toscane, & les états *degli Prefidi*, dans le royaume de Naples. Le comte de Gages crut pouvoir garder le régiment de Belsler, le bataillon de Wirz & celui de Niederöst, sans déroger à la convention du roi Charles, ces corps étant soudoyés par le roi d'Espagne.

Quant aux autres troupes Napolitaines, comme le duc de Caffro Pignano s'était retiré, après les avoir remises au duc de Montemar, ce dernier se chargea de conduire ce corps, réduit à 6000 hommes, par la Toscane, dans les états *degli Prefidi*; & quoique les généraux Autrichiens avertis de la convention de neutralité que sa majesté Sicilienne venait de signer, & qu'ils eussent donné parole positive, de ne point inquiéter ces troupes dans cette marche; un général de l'armée Autrichienne les côtoya avec un corps de près de 8000 hommes, sous prétexte de leur

Introduction.

faire observer l'ordre , & les harcela de façon qu'il y eut plusieurs affaires d'arrière-garde , où les huffards furent constamment repoussés. Le duc de Montemar ayant exécuté cette commission , s'embarqua à Livourne , pour aller rendre compte de sa conduite à la cour de Madrid.

La Méditerranée , couverte de flottes Anglaises , était , de même que celles de ses côtes , qui n'étaient pas encore mises en état de défense , dans le cas de recevoir cette année la loi des amiraux Anglais ; & c'est ce qui arriva au royaume de Naples & à sa capitale , devant laquelle se présenta le 19 Août , une escadre Anglaise , commandée par le contre-amiral , ou chef-d'escadre , Martin , qui menaça de bombarder cette ville , à moins que le roi Charles ne signât un traité de neutralité , & ne rappellât ses troupes de l'armée Espagnole. Comme l'on n'avait pris aucune précaution contre cette insulte imprévue , sa majesté fut obligée , après plusieurs pourparlers , de signer le 20 Août , cette convention de neutralité ; & quoique ce traité fût du nombre de ceux que l'on n'observe qu'aussi longtems que l'on y est obligé , selon le célèbre auteur du siècle de Louis XIV & de Louis XV , l'on ne saurait assez répéter en l'honneur du roi Charles , qu'il remplit tous les

Campagne de 1742.

articles de ce traité , avec la fidélité la plus scrupuleuse ; que pendant la campagne de 1743 , ce prince fut sourd aux sollicitations réitérées de la cour de Madrid , quoiqu'il eût pourvu à la sûreté des côtes de Naples & de Sicile , & ne rompit cette convention , que lorsque le prince de Lobkowiz tenta 20 mois après , une invasion dans le royaume de Naples.

En 1743 , la peste fit des ravages affreux dans Messine ; le régiment de Jauch , en garnison dans cette ville , rendit dans cette occasion des services signalés , & se conduisit dans cette époque déplorable , avec une intrépidité remplie de zèle pour les habitans de Messine , qui rendra la mémoire de cette troupe à jamais précieuse dans les cœurs Messinois.

Campagne de 1744.

Sa majesté continuait d'observer la neutralité très-fidèlement , lorsqu'elle apprit les premiers jours de Mars , que le duc de Modene , depuis deux mois , commandant en chef de l'armée Espagnole en Lombardie , se trouvait poussé par le prince de Lobkowiz à la tête d'une armée de 35000 Autrichiens , de poste en poste , depuis Péfaro , à travers les états du S. Siège jusques dans l'Abruze ultérieure. Dès que le roi Charles vit son royaume
menacé

Introduction.

menacé d'une invasion Autrichienne , il rassembla 15 mille hommes aux environs de Capoue , après avoir conduit la reine pour plus de sûreté à Gaète , avec deux compagnies des gardes Suisses ; cette place étant pourvue outre cela d'une garnison de 3000 hommes. Le roi se mit le 25 Mars , à la tête de cette armée , dans laquelle on distinguait , le bataillon des gardes Suisses , de 950 hommes , commandé par leur lieutenant colonel , le brigadier Jost Fridolin de Freuler , du canton de Glarus catholique , le colonel de ce corps , le baron Joseph Antoine de Tschudi , n'ayant pu joindre l'armée que le 15 Juin , servait en qualité de maréchal des camps ; deux bataillons de Wirz , deux de Jauch & les trois de Tschudi ; ces trois corps commandés par leurs colonels respectifs , formaient une brigade , sous les ordres du brigadier de Wirz.

Ayant pris la route de Rome , le roi campa quelques jours à Agnani , & se porta delà à Véleri dans la campagne de Rome avec ses troupes , où il fut joint le 18 Avril par le duc de Modène , à la tête de l'armée Espagnole. On ne perdit pas un moment , pour garnir ce camp de bons retranchemens , & pour fortifier la montagne des Capucins , parce que , malgré cette jonction , l'ar-

Campagne de 1744.

mée combinée était encore très-inférieure à celle du prince de Lobkowiz , dont l'avant-garde parut le 2 Mai sur les hauteurs de *Monte Artemiso*, de *Monte Spino* & de la *Fayola* , sous les ordres du général Novati, qui se fortifia d'abord sur ces trois collines , & les munit de fortes batteries. Le prince de Lobkowiz établit son quartier général à Naemi , embrassant Gouzana & les villages voisins. De cette manière, les deux armées ne se trouverent séparées que par une vallée très-profonde. Vélétri est une petite ville ouverte , dans la campagne de Rome , située sur une colline , d'où l'on pouvait découvrir tous les quartiers de l'armée combinée , campée dans la plaine qui bordait cette colline. Par cette raison , le roi & le duc de Modene choisirent Vélétri pour leur quartier général ; y logerent les gardes Vallonnes & Suisses , & dans le fauxbourg , les régimens du roi Irlandais , de Wirz & de Tschudi ; & établirent devant ce fauxbourg deux batteries considérables , afin de répondre à celle de *Monte - Artemiso* & de la *Fayola*.

Toutes ces batteries commençant à jouer les derniers jours de Mai , & celles des Autrichiens tuant beaucoup de monde à l'armée combinée , l'on vit alors trop tard la faute que l'on avait faite , de

Introduction.

n'avoir pas prévenu le général Novati, dans l'occupation des hauteurs de *Monte - Artemisio & de la Fayola*. Pour réparer cette faute, il fallut se résoudre à attaquer ces deux postes, quoique très-bien garnis d'artillerie & de troupes. L'on choisit la nuit du 16 au 17 Juin pour cette attaque, à la tête de laquelle l'on voyait les gardes Vallonnes & Suisses, de même que les brigades Suisses de Bessler & de Wirz. Ce combat fut des plus sanglans, & coûta de part & d'autre plus de 4000 hommes, les gardes Vallonnes & les troupes Suisses s'y couvrirent de gloire, parvenus au bout de quatre heures, à forcer les retranchemens ennemis, & à s'emparer de toute l'artillerie & des munitions, dont ils étaient abondamment pourvus. Le roi proclama sur le champ de bataille, le brigadier de Wirz maréchal des camps, & le colonel Léonard Louis, baron de Tschudi, brigadier, & leur en fit expédier le brevet quatre jours après. Les Impériaux eurent plus de 2000 hommes de tués, parmi lesquels se trouverent plusieurs officiers de marque; on leur prit le général major, baron de Pestalozzi, Grison; le colonel commandant & le lieutenant colonel du régiment de Palavicini, grand nombre d'officiers, 900 bas-officiers & soldats,

Campagne de 1744.

42 pieces de batterie avec leurs munitions.

Ce combat , nommé communément l'affaire de Fayola , ayant donné une supériorité décidée aux armées d'Espagne & de Naples sur celles des Autrichiens , qui à leur tour furent extrêmement incommodées , par les trois postes susdits , encore fortifiés davantage par ordre du roi & du duc de Modene ; le prince de Lobkowiz essaya de sortir de cette position désavantageuse , par un coup d'éclat , qui tendait à enlever la nuit du 10 au 11 d'Août , dans Vélétri , le roi Charles , le duc de Modene , avec la plupart de leurs officiers généraux , & l'élite de leurs troupes. Pour cet effet , le prince de Lobkowiz fit avec les généraux , comtes de Brown , de Linden , d'Andréazi & de Novati les dispositions suivantes.

L'armée Autrichienne fut partagée en quatre colonnes ; le premier de ces corps , au nombre de 8000 hommes , chargé de surprendre Vélétri , fut mis sous les ordres du général Novati , & se mit en marche vers les 11 heures de nuit ; la seconde colonne , de 6 à 7000 hommes , commandée par les généraux Brown & Linden , fut chargée de faire un détour , de surprendre le camp Espagnol par la gauche , d'y mettre le feu , & de pénétrer dans Vélétri par ce quartier ennemi , après

Introduction.

avoir dissipé les troupes qui le gardaient. Le général comte d'Andréazi, mis à la tête de la troisième colonne, de sept à huit mille hommes, fut chargé d'attaquer & d'emporter les postes du mont Artémisio & de la Fayola. Le prince de Lobkowiz se réserva le commandement de la quatrième colonne, de même force que les deux précédentes, pour soutenir les différentes attaques, diriger les opérations, selon l'exigence du cas, & se porter avec ce corps au secours de ceux qui en auraient le besoin le plus pressant. Si ces dispositions admirables qui firent autant d'honneur au prince de Lobkowiz, dans l'esprit de tous les militaires, que sa belle défense de la citadelle de Messine en 1735, n'eurent pas tout le succès que l'on devait naturellement en attendre; & si ces diverses attaques formées en même tems, ne parvinrent pas à enlever sa majesté Sicilienne avec les officiers généraux & les seigneurs de sa suite, & à détruire l'armée combinée, les uns & les autres dûrent leur salut aux miracles de bravoure des gardes Vallonnes, des troupes Suisses & du régiment du roi Irlandais. Les troupes Suisses, qui dans cette sanglante nuit, acquirent autant de gloire, étaient, le bataillon des gardes, quatre bataillons du régiment de Besler, deux bataillons

Campagne de 1744.

de celui d'Arregger , les trois bataillons de celui de Wirz , deux bataillons de Jauch , & les trois bataillons du régiment de Tschudi.

Le général comte de Novati parvenu à se dérober avec sa colonne , à la connaissance des gardes avancées Espagnoles & Napolitaines , entra à minuit dans Vélétri. La grand-garde formée par 500 hommes des gardes Vallonnes & Suisses , se défendit pendant une demi heure (quoiqu'enveloppée de tous côtés) avec une valeur héroïque , au moyen de cinq grosses pièces d'artillerie chargée à mitraille , placée derrière les chevaux de frise , qui défendaient ce poste. Ces décharges répétées ayant donné l'allarme générale à tout le monde , le marquis de l'Hôpital , lieutenant général au service de France , & ambassadeur de Louis XV auprès du roi Charles , fut un des premiers sur pied ; & logeant avec le roi dans le palais Ghinetti , aida à habiller ce prince à la hâte , & se rendit avec lui au jardin dudit palais , qui , le moment d'après , fut rempli d'ennemis , pillé & saccagé. Comme l'on avait fait quelques semaines auparavant , de ce jardin , une esplanade , le colonel Freuler y avait déjà conduit le reste des gardes Suisses , qui quelques instans après , furent suivies par diverses compagnies des gardes Val-

Introduction.

lonnes qui arriverent par pelotons. Pendant ce tems là , le général baron de Tschudi se mit à la tête du restant des gardes Vallonnes , qu'il avait rassemblé avec des peines infinies , & du régiment du roi Irlandais , arrivé dans ce moment d'un des fauxbourgs. Tschudi, sans perdre un instant, courut avec ces troupes au secours de la grand-garde qui se défendait encore , quoique réduite à 150 hommes , & parvint après des efforts inouis , à sauver les débris de ces braves gens , & à se replier avec eux sur l'esplanade , où un quart d'heure après , son frere aîné le brigadier Tschudi , conduisit sa brigade, composée pour lors de son régiment & de celui de Wirz.

Le général Novati ayant forcé, quelques instans après son entrée dans Vélétri, le corps-de-garde & le palais où logeait le duc de Modene , ce prince eut toutes les peines du monde à se sauver un pied chaussé & l'autre nud , & à se réfugier au palais Ghinetti , avec un valet-de-chambre , où il acheva de se vêtir, en même tems que le roi. Si les troupes Autrichiennes avaient, dans ce moment décisif, exécuté leurs ordres, de marcher à l'esplanade & de tomber sur tout ce qui s'y rassemblerait, pendant que deux bataillons forçaient la grand-garde , la majesté & l'armée com-

Campagne de 1744.

binée était probablement perdue sans ressource ; mais les Autrichiens se débandant de tous côtés pour piller les maisons , malgré les menaces de leurs chefs , donnerent le tems aux généraux alliés , de rassembler plus de 5000 hommes sur l'elplanade , qui ayant été augmentés à tout instant par les troupes que les généraux de Brown & de Linden venaient de dissiper , furent partagées en deux colonnes. Le roi & le marquis de l'Hôpital , ayant les deux freres Tschudi sous eux , se mirent à la tête de la premiere ; le duc de Modene avec d'autres officiers généraux , conduisit la seconde de ces colonnes ; & les uns & les autres débouchant à deux heures du matin , par quatre rues différentes , tombent sur les ennemis dispersés au pillage , mais remis peu à peu par leurs officiers , & les poussent de rue en rue avec une bravoure incroyable. D'un autre côté , les Autrichiens rassemblés par le danger , renforcés par leurs camarades , sous les ordres des comtes de Brown & de Linden , & encore maîtres d'une partie de Vélétri , combattirent avec l'acharnement d'une troupe , qui voulant effacer la honte dont elle venait de se couvrir par son indiscipline & son avidité pour le pillage , était déterminée à vaincre ou à mourir.

Introduction.

Dans le même tems, les généraux comtes de Brown & de Linden, à la tête de la seconde colonne Autrichienne, s'avancent en silence sur la gauche du camp Espagnol, enlèvent & culbutent les postes avancés, y entrent avec les fuyards de ces détachemens, égorgent le soldat à moitié endormi, & mettent le feu aux tentes. Trois régimens de cavalerie & six bataillons d'infanterie, troupes Italiennes, ainsi attaquées, eurent beaucoup de peine à se rassembler, & après avoir opposé une résistance très-faible aux généraux Autrichiens, une partie se retira fort en désordre à Vélètri, par la porte de Naples, suivie des troupes Autrichiennes, lesquelles entrent dans la ville en poursuivant ce détachement, & se joignant à la première colonne, lui aident à se remettre en bataille, & rétablissent ainsi tout l'avantage de cette sanglante mêlée, où l'on se fusillait à bout portant, en leur faveur. Les quatre divisions des troupes Espagnoles & Napolitaines, réduites à céder à cette grande supériorité d'ennemis, malgré leur valeur héroïque, se battirent en retraite vers l'esplanade, où elles eurent à peine le tems de se former en une espece de colonne, appelée quarré long, qu'elles se virent affaillies de tous côtés, par environ 16000 Autrichiens, auxquels

Campagne de 1744.

cette masse de 5 à 6000 hommes ne résistait que par des prodiges continuels de valeur , malgré lesquels elle aurait succombé en peu d'heures à ces attaques réitérées , lorsque vers les quatre heures du matin , la face des affaires changea absolument.

L'alarme portée par tous les quartiers de l'armée combinée , & le maréchal de Wirz , averti par un aide de camp du duc de Modene , du danger imminent que courait sa majesté , rassembla le plus vite que possible , un corps suffisant pour dégager son maître & ses compatriotes. Commandant le quartier contigu à celui que les comtes de Brown & de Linden venaient de forcer , il réunit d'abord les deux tiers des troupes dissipées par ces deux généraux , à celles qu'il avait sous ses ordres , & marchant à grands pas au secours de Vélétri , il fut joint chemin faisant par la brigade de Belsler , & une autre formée par deux régimens Vallons. Deux officiers généraux Espagnols , accourus dans ce moment , se mettent avec Mr. de Wirz à la tête de ces troupes , renforcées à chaque pas par de nouveaux corps , entrent à quatre heures du matin à Vélétri , & chargent tout de suite les Impériaux en trois colonnes , avec tout l'acharnement que l'on devait

Introduction.

en attendre. Mr. de Wirz , à la tête de la brigade de Befsler , tuant & renversant tout ce qui s'opposait à lui , parvint au bout d'une demi heure à passer sur le ventre aux ennemis & à se réunir sur l'esplanade avec sa majesté & son corps, & fut suivi par la brigade Vallonne.

Pour lors les généraux Autrichiens furent assaillis à leur tour de tous côtés par une grande partie de l'armée Espagnole & Napolitaine , avec toute la fureur d'une troupe qui avait son maître à sauver & des milliers de camarades étendus à leurs pieds à venger. Dans cette position désespérée , le comte de Novati pris , & plus de 4000 Autrichiens entassés dans les rues du champ de bataille, les généraux Brown & Linden se songerent qu'à se battre en retraite ; ce qui devenait à chaque instant très-impraticable , leurs derrieres absolument coupés , étant attaqués avec la même vigueur que leur front. Ils auraient probablement été taillés en pieces , & il n'aurait pas réchappé un seul homme de cette petite armée Autrichienne, si dans ce moment décisif , le roi & le duc de Modene n'avaient pas été obligés d'envoyer des secours au parc d'artillerie , contre lequel le prince de Lobkowiz marchait en personne , à la tête de la quatrieme colonne , par Valmontano ; & aux

Campagne de 1744.

postes de Monte-Artémisio , de Monte - Spino & de la Fayola , attaqués avec beaucoup de succès par le général comte d'Andreazi , à la tête de la troisième colonne Autrichienne. Ces trois postes de la plus grande importance , comme l'on a déjà fait voir , & très-mal défendus par le marquis Duchet , lieutenant général au service d'Espagne , furent emportés par les Autrichiens en moins de deux heures , à la réserve de Monte-Artémisio , défendu par le major Rodolphe de Betschart , choisi le 18 Juin , pour commander ce poste sous le marquis Duchet , quoique simple major d'infanterie. Betschart justifia cette distinction flatteuse , dans cette conjoncture importante ; & pendant que le marquis courait à Vélétri hâter les secours , Betschart rassemblant tous les corps dispersés dans les deux autres postes , qui étaient venus se rallier au sien , se maintenait par des prodiges de valeur , contre toutes les attaques d'Andreazi , lorsque vers les sept heures du matin , Mrs. de Wirz , de Bessler & de Tschudi , accourant à la tête de deux brigades , forcèrent les Autrichiens à se retirer , en évacuant Monte-Spino & la Fayola. Nous ne devons pas omettre que les deux bataillons de Jauch , commandés par leur colonel , arrivèrent avant ces deux bri-

Introduction.

gades, au secours de Betschart, & le féconderent à merveille dans cette belle défense.

Pendant que sa majesté avait ainsi détaché M. de Wirz, pour fécourir le mont Artémisio, le duc de Modene envoya le marquis de Croix & le comte Carraffe, maréchaux des camps, avec d'autres brigades, couvrir le parc de l'artillerie. Cette diversion indispensable fut le salut des deux colonnes Autrichiennes, entourées & assaillies dans Vélétri; Brown & Linden en profiterent pour se retirer à leur camp. Le prince de Lobkowiz, qui n'avait formé qu'une fausse attaque, afin de les dégager, les joignit à mi-chemin, & couvrit leur retraite. Les troupes Autrichiennes perdirent dans ces diverses attaques, près de 7000 hommes tués & pris, parmi lesquels se trouverent grand nombre d'officiers de marque, & le comte Novati à leur tête; la prise du général Espagnol Mariani, retenu dans son lit par la goutte, ne dédommagea pas, non plus qu'une partie du pillage de Vélétri, l'armée Autrichienne d'une perte aussi considérable. Celle des troupes combinées monta à près de 3000 hommes. C'était un spectacle déplorable, au rapport des mémoires authentiques, sur lesquels nous avons composé cette relation, de voir le lendemain de cette sanglante

Campagne de 1744.

affaire, les cadavres entassés dans toutes les rues & les places de Vélétri, pêle & mêle avec les mourans, dont les cris & les gémissemens auraient attendri les cœurs les plus barbares. Sa majesté & le duc de Modene, à peine débarrassés de cette foule d'ennemis, donnerent d'abord leurs ordres & leurs soins, pour faire panser les blessés, & cela sans aucune distinction d'amis ou d'ennemis, avec un zèle rempli d'humanité, qui couronnant la gloire qu'ils venaient d'acquérir, leur valut l'admiration & les éloges de toute l'armée Autrichienne.

Le comte de Novati, pris, comme nous l'avons marqué, dans Vélétri, & relâché deux jours après sur sa parole, ayant informé le prince de Lobkowitz, des procédés magnanimes de sa majesté Sicilienne & du duc de Modene, qui avaient rendu plusieurs centaines d'officiers & de soldats Autrichiens à la vie : le général Autrichien, en profitant de la permission d'envoyer des chirurgiens pour panser ces prisonniers, y joignit une lettre de remerciement au roi & au duc.

Dans le même tems, le comte de Soro détaché par le prince de Lobkowitz, à la tête de deux bataillons de vobntaires & de quelques compagnies de Croates, dans l'Abruzze ultérieure, commit

Introduction.

beaucoup de ravages dans cette province, & pénétra jusqu'à la ville d'Aquila. Sa majesté informée de cette incursion ennemie, détacha le 16 Août un corps de 3000 hommes, parmi lesquels se trouvaient deux bataillons de Jauch, commandés par leur colonel, à la poursuite de ce partisan. Ce corps donna si bien la chasse au comte de Soro, que l'obligeant de se retirer de l'Abruzze, il le rejoignit à Nocéra en Ombrie, & après plusieurs affaires, où ce partisan Autrichien fut toujours défait, il fut obligé de se rendre prisonnier de guerre, avec ses deux bataillons de volontaires Italiens. Quant aux Croates, ils échappèrent par une prompte fuite, aux poursuites de ce détachement Napolitain, après avoir perdu beaucoup de monde, affommé par les payfans dans cette retraite précipitée.

Les deux armées restèrent cependant encore dix semaines dans la même position ; il y eut plusieurs escarmouches & affaires de peu d'importance, entre les postes réciproques, où les Autrichiens eurent toujours du dessous. Le prince de Lobkowiz voyant sur la fin d'Octobre, son armée diminuée de plus de 15 mille hommes, prit le parti de décamper le 1 Novembre & de passer le Tibre. Il fut suivi de si près par l'armée com-

Campagne de 1744.

binée, dont le duc de Modene conduisait l'avant-garde, que le prince de Lobkowiz s'étant chargé lui-même de son arrière-garde, ces deux princes furent à portée de se parler, & se firent dans un entretien fort court, de ces politesses d'usage, dont la guerre même ne dispense jamais des personnes de ce rang. Le 2 Novembre, il n'y eut entre les deux armées que le Tibre, dont le prince de Lobkowiz avait fait abattre tous les ponts. L'on se canonna les deux jours suivans, pour la forme, & sans se faire beaucoup de mal; cette espece d'inaction fut attribuée aux soins du pape Benoît XIV, qui, par ce moyen, prévint le ravage & la ruine de ses états. Les deux armées ainsi campées, jusqu'à la fin de Novembre, aux portes de Rome, donnerent à ses habitans un spectacle aussi nouveau que curieux & lucratif. L'on voyoit rassemblé dans les appartemens du Vatican, de même que chez les princes & les seigneurs Romains, les généraux & officiers des deux partis, qui paraissaient de la meilleure intelligence du monde. Le 28 Novembre, le prince de Lobkowiz décampa & traversa deux faubourgs de Rome; le roi & le duc de Modene font passer à l'instant le Tibre à leurs troupes, par deux gués connus & immanquables, & leur font
traverser

Introduction.

traverser une partie de Rome , à la poursuite des Autrichiens. Le 29, le roi eut une entrevue avec le souverain pontife, étant entré à cheval dans Rome, à la tête de ses gardes, & y ayant été reçu au bruit de l'artillerie du château de St. Angelo, comme en triomphe.

Le surlendemain de cette entrevue, le roi ayant remis le commandement en chef de cette armée au duc de Modene, en lui laissant plus de 10 mille hommes, comme troupes auxiliaires, reprit la route de Naples, avec sa garde à cheval, & le régiment des gardes Napolitaines & Suisses. Le général baron Joseph Antoine de Tschudi, fut choisi par sa majesté, pour commandant en chef de sa maison militaire, distinction des plus flatteuses, & qui avait été briguée en vain par plusieurs lieutenans généraux. Le roi marchant à petites journées, arriva le 15 Décembre à Gaète, où ayant séjourné jusqu'au 18 avec la reine, leurs majestés firent le 29 leur entrée triomphante à Naples, aux acclamations & aux transports inexprimables de joie, de tous les habitans de cette capitale, qui n'omirent rien, pour célébrer cet heureux retour d'un souverain adoré de ses peuples, qu'il venait de garantir d'une invasion ennemie, dans cette brillante campagne, où ce

Campagne de 1745.

monarque fut autant exposé aux coups , surtout dans la sanglante affaire de Vélétri , que le moindre de ses soldats , & où sa majesté acquit autant de gloire , par sa valeur & ses talens militaires , que par son humanité.

Campagne de 1745.

Le duc de Modene , chargé du commandement en chef depuis le 1 Décembre , de l'armée des deux couronnes , se posta à Viterbo , & le prince de Lobkowiz à Immola , situation où les deux armées passèrent l'hiver à se remettre & à s'observer. Les premiers jours de Mars , l'armée Autrichienne réduite à 18 mille hommes , se mit en marche vers le Modenais , par Césena , Forli & Faenza. Celle d'Espagne la suivit de près , & après avoir passé l'Apennin , prit la route de Bologne , par Pésaro & Fano. Le duc de Modene suivit les Autrichiens dans ses propres états , passa le 13 Avril le Panaro à Spilamberto , sous les yeux même de Lobkowiz , qui n'osant tenir ferme , quoiqu'il eût fait mine de vouloir en venir à une bataille , se retira le long des murs de Modene & se posta sous le canon de la citadelle , cette place étant depuis 1742 , au pouvoir du roi de Sardaigne. L'armée d'Espagne , qui avait des vues toutes différentes , n'eut garde d'attaquer celle

Introduction.

d'Autriche dans cette position avantageuse.

La république de Genes venait de s'allier très-étroitement, le 1 Mai de cette année, avec la cour de Madrid, par le traité d'Aranjuez, & s'était engagée de renforcer l'armée d'Espagne d'un corps de 10 mille hommes, commandés en chef par Jean Conrad Escher de Zurich, mort en 1786, lieutenant général au service de Hollande. Il était donc question de se réunir, avec ce corps auxiliaire, pourvu d'un train d'artillerie très-considérable, de même qu'avec les troupes de Don Philippe, qui sous les ordres du comte de Gages, devaient pénétrer en Lombardie, par le Ponant & les terres de Genes. Il était surtout de la plus grande importance, que cette réunion pût s'effectuer, avant celle du roi de Sardaigne & du prince de Lobkowiz. Pour cet effet, le duc de Modene, passant tout de suite la montagne de S. Pélégri, où les troupes eurent beaucoup à souffrir d'une grande quantité de neige, qui venait de tomber, & qui fit périr plus de 500 bêtes le charge, il entra dans cette partie du Modenais nommé la Garfignana, & de-là étendit son armée dans le duché de Masse & sur les terres de Lucques. Le prince de Lobkowiz s'étant aperçu de ce dessein, décampa en toute diligence avec son

Campagne de 1745.

armée , des environs de Modene & la posta à Parme , d'où il détacha deux corps de 6 à 7000 hommes chacun , sous les ordres des comtes de Brown & de Linden; afin d'inquiéter l'armée d'Espagne dans cette route , & l'empêcher d'entrer sur les terres de Genes. Il y eut plusieurs escarmouches très-vives entre les deux partis , dans le courant de Mai , surtout celle de Sarzanne , où les généraux Autrichiens constamment repoussés , ne purent empêcher le duc de Modene , de s'avancer chaque jour sur le territoire de Genes. Le comte de Schulembourg à la tête de l'armée Autrichienne , le prince de Lobkowiz ayant été rappelé , pour commander celle de Boheme sous le prince Charles , ayant joint avec le reste de ces troupes le 2 Juin , les généraux Brown & Linden , il s'empara le surlendemain du poste important de la Bochetta.

Comme le duc de Modene se trouvait dès ce moment coupé de Genes , & des secours qu'il en attendait , il ne lui restait d'autre parti à prendre , que celui d'attaquer & de déloger les Autrichiens de la Bochetta. Cette attaque des plus sanglantes , s'exécuta le 18 Juin , & après un combat de cinq heures , où les brigades de Bessler & de Tschudi firent des miracles de bravoure , les retranche-

Introduction.

mens Autrichiens furent forcés de tous côtés , & le comte de Schulembourg obligé de se retirer à Novi. Cette place , dans la riviere di Ponenté , muni d'un château très - fort , offrant au général Autrichien , renforcé le 22 par un gros corps de troupes Piémontaises , une situation presque inexpugnable , il n'omit rien de tout ce qui pouvait contribuer à la mettre à l'abri de toute attaque ennemie. Pour cet effet , le comte de Schulembourg couvrit ses troupes déjà défendues par tout le canon de Novi , de retranchemens très-forts. Cependant le duc de Modene , réuni enfin , depuis le 25 , avec le comte de Gages & le général Escher , ne pouvant laisser l'armée ennemie tranquille dans cette position avantageuse , ils furent réduits à l'attaquer le 2 Juillet ; & malgré ces obstacles presque invincibles , ces trois généraux parvinrent , au bout de quelques heures d'une mêlée très-sanglante , à déloger les troupes Austro-Sardes de ce poste , quoique retranchées jusqu'aux dents. Les deux brigades Suisses ne démentirent pas dans cette occasion leur valeur ordinaire ; placées , de même que les régimens de Dunant & de Jeune Réding , à la tête de l'attaque , ces troupes pénétrèrent les premiers dans les retranchemens ennemis , & de-là dans la ville.

Campagne de 1745.

de Novi , malgré l'artillerie du château , qui emportait des rangs entiers de ces braves gens. Parvenus par ces efforts inouis , à culbuter & à mettre dans une déroute totale l'infanterie Austro-Sarde , & parfaitement secondés de plusieurs régimens Espagnols , cette victoire décisive & complète réalisa les assurances que le comte de Gages avait données à la cour de Madrid l'année précédente , en écrivant au marquis de la Mina l'affaire de Pierre - Longue. (Voyez l'introduction au service d'Espagne , campagne de 1744.) En effet , si les attaques des retranchemens de Montalban , de Ville - Franche & de Pierre-Longue , couvrirent de gloire en 1744 , l'armée de France & d'Espagne , qui les exécuta avec autant de bravoure ; celle des postes aussi fortifiés de la Bochetta & de Novi , ne fit pas moins d'honneur aux troupes combinées , qui remportèrent ces deux victoires importantes.

Les succès les plus décisifs en furent la suite ; le comte de Schulembourg obligé de se réfugier dans l'Alexandrin , y fut joint sur la fin de Juillet , par la majesté Sarde à la tête de son armée ; ce qui n'empêcha pas celle d'Espagne d'investir Tortone le 3 Août , & de s'en rendre maître le 12. La citadelle ne se rendit , à la vérité , que

Introduction.

le 3 Septembre. Cette conquête fut suivie de celle des duchés de Parme & de Plaisance, de même que de celle de Pavie. Quoique le passage du Tanaro exécuté par l'armée combinée, le 26 Septembre, & la victoire qu'elle remporta le 27, près de Bassignana, sur les troupes Sardes, se trouvent inférés, de même que le reste de cette campagne, dans l'introduction au service d'Espagne, nous ne pouvons nous dispenser d'ajouter quelques détails sur ces diverses expéditions, contenus dans les mémoires authentiques qui nous servent de guides, dans la composition de ce service.

Le duc de la Vieville, chargé par l'infant Don Philippe, de surprendre Pavie, escalada cette place la nuit du 21 au 22 Septembre, avec un corps de dix mille hommes, troupes Françaises, Espagnoles & Napolitaines. Ces dernières, sous les ordres du maréchal des camps de Wirz, & du brigadier de Tschudi, se distinguèrent infiniment dans cette occasion. Le 26 de grand matin, l'armée combinée passa le Tanaro en six colonnes, sous les yeux du roi de Sardaigne, retranché à Montcastel avec ses troupes & les débris de celles d'Autriche, encore sous les ordres du comte de Schulembourg. Le 27, le duc de

Campagne de 1745.

Modene , le comte de Gages & le général Escher conduisirent l'armée combinée à l'attaque des retranchemens de Montcastel , dont les troupes Austro-Sardes furent délogées à la suite d'un combat de trois heures , dans lequel les brigades de Belsler & de Tschudi , sous les ordres de M. de Wirz , & conduites par leurs brigadiers respectifs , firent des merveilles. Valence assiégée les premiers jours d'Octobre , par l'infanterie , & prise le 21 , fut une des suites de cette victoire , de même que le siège & la reddition de la ville d'Alexandrie , par le comte de Gages.

Les comtes de Schulembourg & de Brown , maltraités dans le courant de cette campagne dans toutes leurs opérations , avaient en quelque sorte perdu la confiance des troupes Autrichiennes ; ce qui décida la cour de Vienne d'envoyer sur la fin d'Octobre , le prince de Lichtenstein en Italie , & de lui confier le commandement en chef de l'armée impériale , fondue jusqu'à dix mille hommes. Ce général , quoiqu'à la fleur de son âge , s'était déjà établi dans les trois dernières campagnes en Allemagne , une haute réputation , & suivit immédiatement par le général de Bärenklaw , conduisant par le Trentin , des renforts considérables ; ils ranimerent l'un & l'autre cette

Introduction.

armée délabrée, & lui firent prendre, la campagne suivante, une supériorité décidée sur celle de France, d'Espagne, de Naples & de Genes; d'autant plus que l'infant & le duc de Modene, flattés de la conquête de Milan, s'y rendirent au milieu de Décembre, à la tête d'un corps de douze mille hommes, malgré les représentations du comte de Gages, qui voyant l'armée impériale renforcée journellement par de nouveaux corps, croyait que l'armée des trois couronnes devait rester réunie entre Pavie & Plaisance, au lieu de diviser ses forces par cette expédition, sans aucune nécessité. Milan ayant ouvert ses portes, l'on barricada, le 20, toutes les avenues du château, & l'on en forma le blocus.

Dans le même tems, la majesté Sicilienne ayant renforcé l'armée des trois couronnes, de plusieurs bataillons, parmi lesquels se trouvait le troisième du régiment de Jauch; ces troupes embarquées en Sicile, furent assaillies dans leur trajet par une tempête horrible, & ce ne fut qu'avec des peines infinies qu'elles purent gagner le port de Genes.

Campagne de 1746.

La paix de Dresde signée le 25 Décembre 1745, entre l'impératrice reine & le roi de Po-

Campagne de 1746.

logne d'un côté, & le roi de Prusse de l'autre, ayant laissé à la cour de Vienne liberté entière de renforcer son armée d'Italie, elle y fit passer dans le courant de Janvier & de Février, tant de troupes, que le prince de Lichtenstein ayant les généraux de Bärenklaw, de Schulembourg, de Brown, de Pallavicini & de Linden sous lui, se vit les premiers jours de Mars, à la tête d'une armée florissante de cinquante mille hommes. Ce qui, joint à la surprise d'Alti exécutée au commencement de Février, par le général baron de Leutrum à la tête de quinze bataillons Suisses & Piémontais, changea absolument la face des affaires en Italie; d'autant plus que le succès de cette expédition, entraîna la perte de Valence, de Tortone & de Guastalla. Un bataillon de Tschudi se trouva dans Valence, aussi bien que deux de Befsler, qui après avoir fait des prodiges de valeur dans la défense de cette place, furent cependant obligés de se rendre prisonniers de guerre. Il en fut de même de la garnison de Guastalla, commandée par le comte Coraffa, Grec de nation, & parvenu par son mérite au grade de maréchal des camps, lequel se démentit dans cette occasion d'une manière peu honorable; car assiégé le 8 Mars, par

Introduction.

le comte de Brown , il ne put ou n'osa profiter du débouché que le marquis de Castellar , gouverneur de Parme , lui avait formé , le 17 , avec un gros détachement ; & après une résistance des plus faibles , Corassa se rendit , le 26 , prisonnier de guerre , avec six bataillons , dont un de Bessler , malgré les protestations des divers chefs de ces corps contre cette capitulation honteuse.

Don Philippe qui avait passé son hiver à Milan , & n'avait pendant ce tems-là , pu se rendre maître du château , fut obligé d'évacuer cette ville le 19 Mars. Le roi de Sardaigne & le prince de Lichtenstein gagnaient sur ces entrefaites journellement du terrain en Lombardie , & reprenaient la plupart des places perdues dans la campagne précédente. Le marquis de Castellar bloqué dans Parme avec six mille hommes , par deux divisions de l'armée impériale , sous les ordres des généraux Pallavicini & Barenklaw , profita d'une fausse attaque du comte de Gages , & se retira la nuit du 19 au 20 Avril , avec toute sa garnison , armes & bagages , & même une partie de son artillerie , dans les montagnes de la Lunigiana , où renforcé par un autre corps Espagnol , il rejoignit , le 25 , sans aucune perte , l'armée des trois couronnes , ayant gagné trois marches sur les Impériaux , avant

Campagne de 1746.

qu'ils eussent le moindre vent de cette retraite, en faveur de laquelle le comte de Gages avait fait passer le Taro à l'armée combinée, feignant de vouloir attaquer, le 19, le prince de Lichtenstein, lequel avait d'abord attiré à lui les divisions des généraux Brown & Bärenklaw, & fut tenu de cette façon en alerte jusqu'au 22, qu'en apprenant l'évacuation de Parme, il vit qu'il avait été trompé.

Ce ne fut pas la seule mortification que le comte de Gages donna au prince de Lichtenstein, car il détacha le général Pignatelli avec 7 à 8000 hommes, pour surprendre & enlever, la nuit du 10 au 11 Mai, un corps de 5000 Impériaux, campé à Codogno, sous les ordres des généraux Cavriani & Gros. Le duc de Pignatelli ayant entr'autres troupes, les régimens de Wirz & de Jauch, fut secondé par Mr. de Wirz, qui comme maréchal des camps, conduisait l'avant-garde de ce corps. L'attaque fut si bien conduite & exécutée avec tant de valeur, que la plus grande partie des Impériaux fut taillée en pieces, & le reste pris avec leurs généraux & officiers supérieurs; de façon qu'à peine 800 hommes parvinrent à se réfugier à Lodi, distant à 2 lieues de Codogno, n'ayant pu échapper que par petits pelotons, aux trou-

Introduction.

pes Espagnoles & Napolitaines. Sa majesté Sicilienne ayant appris toute la part que Mr. de Wirz avait eu au succès de cette expédition, nomma son fils aîné, Joseph Ignace, colonel en second de ce régiment, avec la survivance de ce corps en propriété, quoiqu'il ne fût âgé pour lors que de 21 ans, & depuis 10 mois major en second du régiment de son pere.

Le prince de Lichtenstein eut tant de chagrin de ces deux échecs, qu'il en tomba malade ; mais attaqué le 16 Juin à 3 heures du matin, par le maréchal de Maillebois & le comte de Gages , à la tête de l'armée des trois couronnes, dans les plaines de Plaifance , il surmonta son état de langueur ; & fécondé par les généraux de Bärenklaw & de Brown , Lichtenstein fit des dispositions si admirables pour recevoir l'ennemi, qu'il remporta une victoire des plus complètes & des plus décisives sur l'armée combinée. L'on se battit pendant près de dix heures, avec une valeur & un acharnement réciproques , qui rendit cette bataille la plus longue & la plus sanglante de cette guerre. La victoire resta indécise pendant toute la matinée ; le maréchal de Maillebois à la tête de l'aîle droite, & le duc de Modene & le comte de Gages commandant le corps de bataille, avaient

Campagne de 1746.

jonction des Impériaux avec les Piémontais , il ne restait que deux partis à prendre , de se retirer par les états du Saint-Siege , vers les frontières du royaume de Naples ; ce qui était sujet à de grands inconvéniens , soit en attirant tout le fardeau de cette guerre sur les états de sa majesté Sicilienne , soit en privant les troupes Françaises , Espagnoles & Gênoises , de toute espèce de secours par terre de leurs souverains respectifs. Le second parti était de livrer une nouvelle bataille à l'armée Impériale & Sarde , afin de se retirer par Tortone , encore au pouvoir des trois couronnes , sur les terres de Genes , & de là dans le comté de Nice. Ce fut aussi celui auquel dans un grand conseil de guerre , tous les officiers généraux se fixerent.

Le comte de Maillebois , fils du maréchal , & lui-même maréchal des camps , qui manifestait déjà tous les talens militaires d'un grand général , fit avec le comte de Gages les dispositions de cette attaque , conduite par ces deux généraux avec une habileté qui fut regardée , par tous les connaisseurs , comme un chef-d'œuvre de l'art militaire. L'armée des trois couronnes passa le Pô le 9 Août , entre l'embouchure du Tidon & de la Trébie : après le passage de ce fleuve , l'armée passa le Tidon le 10 sur trois ponts , elle allait
continuer

Introduction.

continuer sa marche , lorsque le marquis de Botta traversa cette riviere , pour lui couper le chemin du Tortonese. Il attaqua l'alle droite , commandée par le duc de Pignatelli , remis à peine des blessures qu'il avait reçues à la bataille de Plaifance ; les Impériaux furent reçus avec tant de vigueur par l'infanterie Espagnole & Napolitaine , & surtout par les quatre régimens Suisses , cités avec éloges à la bataille de Plaifance , que le marquis de Botta fut trop heureux de repasser le Tidon au bout d'une heure , après avoir perdu plus de 1500 hommes. Cependant les Impériaux se rallierent d'abord , & conduits par les généraux de Botta & de Bärenklaw , de Schulembourg , de Pallavicini & de Linden , passeront une seconde fois le Tidon , avec le triple des troupes qui avaient formé la premiere attaque. Celle-ci se porta en même tems sur toute l'armée des trois couronnes , qui essuya une charge si impétueuse des Impériaux , que l'infanterie combinée eut besoin de toute sa valeur pour la soutenir ; tandis que l'avant-garde Française , composée de toutes les compagnies de grenadiers & du régiment de Vigier , conduite par le maréchal de Maillebois , & sous lui par son fils & Mr. de Vigier , maréchaux des camps , soutenait dans la Strada Romana qui va à Castel

Campagne de 1746.

S. Jean, l'attaque de deux colonnes ennemies, commandées par Mrs. de Schulembourg & de Bärenklaw ; & parvint, au bout de cinq heures , à les repousser , après avoir été secouru par le corps de bataille ; les trois autres colonnes Impériales chargerent l'infanterie Espagnole & Napolitaine avec une telle vigueur , qu'ils furent sur le point de remporter la victoire ; mais Mrs. de Gages & de Pignatelli résistèrent avec tant de valeur , qu'ils contraignirent les ennemis de reculer une seconde fois ; & ceux ci ayant été pris dans ce moment en flanc par un corps Français , conduit par le comte de Maillebois au secours de l'aile droite , après qu'il eût repoussé les Impériaux ; ces trois colonnes Impériales effuyèrent, en se repliant, un feu si vif de ces troupes Françaises & des deux brigades Suisses , qu'elles repassèrent , aussi bien que les deux autres divisions de leur armée , la rivière fort en désordre.

L'armée Impériale perdit dans cette sanglante journée, nommée la bataille du Tidon ou de Rottorfreddo , environ 6000 hommes , parmi lesquels étaient le général baron de Bärenklaw, & plusieurs autres officiers de marque. Les troupes combinées perdirent de leur côté près de 4000 hommes, le seul régiment Suisse de Vigier , aujourd'hui Castellas,

Introduction.

perdit plus de 500 hommes ; il est vrai que ce corps y acquit, de même que son chef, une gloire immortelle. L'armée des trois couronnes ayant rempli son objet , de se retirer par Voghéra & Tortone , ne poursuivit pas les ennemis, malgré ses avantages ; & ce qui était fort triste pour elle , ce fut la nécessité d'abandonner aux Impériaux le lendemain d'une victoire, la ville de Plaisance , avec plus de 5000 malades & blessés , parmi lesquels se trouvait M. de Wirz. L'armée Impériale entra en possession de tout le pays, dont les troupes combinées s'étaient emparées la campagne précédente.

La mort de Philippe V , roi d'Espagne , survenue le 9 Juillet , en mettant Ferdinand VI sur ce trône , changea beaucoup les dispositions de la cour de Madrid. Le nouveau roi , né du premier lit , ayant vécu en très-mauvaise intelligence avec la reine Elisabeth Farnese , parut d'abord très-indifférent sur les intérêts de sa majesté Sicilienne & de l'infant don Philippe. En conséquence , le roi Ferdinand dépêcha peu de jours après son avènement au trône d'Espagne , le marquis de la Mina en Italie , pour prendre le commandement en chef de l'armée Espagnole , avec ordre de la ramener en Savoye , par le Tor-

Campagne de 1746.

neté, les terres de Genes, le comté de Nice, la Provence & le Dauphiné. Le marquis de la Mina joignit l'armée des trois couronnes le 14 Août à Vogghéra, & le comte de Gages la quitta le même jour, au grand regret des troupes, dont il était singulièrement chéri. Le maréchal de Maillebois s'étant concerté avec M. de la Mina, ils firent leur retraite par Tortone, dont ils renforcèrent la garnison, par Saravallo & Novi. Entrés sur les terres de Genes par la Bochetta, les deux généraux abandonnerent ce poste important, M. de la Mina ayant déclaré, que le roi son maître ne voulait conserver que le duché de Savoye.

Les troupes Napolitaines s'embarquerent les premiers jours de Septembre, en partie à Genes, en partie à Ville-Franche, & arriverent à la fin de ce mois, dans les états de sa majesté Sicilienne, réduites au tiers de ce qu'elles étaient, en se mettant en campagne au commencement de Mars 1744; à la réserve d'un bataillon de Jauch, qui faisant partie de la garnison de Tortone, fut fait le 25 Novembre prisonnier de guerre, à la reddition de cette place. Depuis cette époque, le roi Charles ne prit plus aucune part directe à cette guerre, & lors même que sa mere la reine douairiere d'Espagne, Elisabeth Farnese, fût par-

Introduction.

venue au bout de quelques mois , à s'emparer de la confiance de Ferdinand VI, & à diriger de nouveau les opérations du ministère de Madrid , sa majesté Sicilienne se refusa aux instances de cette cour , & continua à garder la neutralité la plus exacte. Cette retenue détourna , à ce que l'on prétend , des états de Naples en 1747, une invasion Impériale & Sarde , après que la révolution de Genes eût obligé l'armée de ces deux puissances , à repasser le Var , & de se retirer en Lombardie par le Piémont ; l'Angleterre devant même féconder cette entreprise par la flotte de l'amiral Medley , qui bloquait le port de Genes.

Soit que la défense héroïque des Genoïs & de leurs troupes auxiliaires , donnât assez d'occupation aux armes de l'impératrice reine & du roi de Sardaigne ; soit aussi que ces deux puissances eussent honte d'attaquer ainsi un prince , qui ne leur en fournissait pas le prétexte le plus léger , cette invasion Austro-Sarde dans le royaume de Naples n'eût pas lieu.

Cette guerre fut terminée par la paix d'Aix-la-Chapelle , dont les préliminaires furent signés le 30 Avril 1748 , entre la France , l'Angleterre & les Provinces-Unies , & le traité définitif le 18 Octobre de la même année , entre ces trois puis-

Campagne de 1746.

sances, de même qu'entre l'impératrice reine, les rois d'Espagne & de Sardaigne, le duc de Modène & la république de Gènes; ce qui formait les puissances belligérantes. Sa majesté Sicilienne ne fut comprise, que comme puissance auxiliaire dans ce traité, dont l'article VII portait :

Que l'impératrice reine cédait à l'infant don Philippe, les duchés de Parme & de Guastalla, & cette partie du Plaisantin, qu'elle s'était réservée par le traité de Worms, signé le 13 Septembre 1743, entre cette princesse, l'Angleterre & le roi de Sardaigne; lequel, cédait aussi par le dit article VII, à l'infant don Philippe, la ville de Plaisance & cette partie du Plaisantin, qui lui avait été cédée par le traité de Worms. Bien entendu, que si sa majesté Sicilienne parvenait jamais au trône d'Espagne, l'infant don Philippe lui succéderait à celui de Naples & de Sicile, & que la ville de Plaisance & cette partie du Plaisantin retomberait à perpétuité & en toute souveraineté au roi de Sardaigne. Quant aux duchés de Parme & de Guastalla, ils furent cédés à perpétuité, par l'impératrice reine, à l'infant don Philippe & à ses hoirs mâles, à l'extinction desquels, ces deux duchés seraient reversibles à la maison de Lorraine Autriche.

Introduction.

En 1749, les régimens de Wirz, de Tschudi & de Jauch furent réduits chacun à 2 bataillons ; ces trois corps ayant perdu beaucoup de monde dans les campagnes de 1745 & de 1746 ; des raisons d'économie engagèrent sa majesté à préférer cette réduction aux frais considérables qu'aurait exigé le soin de les reconstituer. Par cette réforme, ces trois régimens furent composés chacun de deux bataillons de 700 hommes chacun ; trois compagnies de fusiliers, de 200 hommes chacune, & une compagnie de grenadiers de cent hommes, formant un bataillon.

En 1754, sa majesté renouvela pour 20 ans, la capitulation des gardes Suisses, de même que celle des régimens de Tschudi & de Jauch. Par une ordonnance du 7 Octobre de la même année, sa majesté augmenta les gardes Suisses de trois compagnies de fusiliers & d'une de grenadiers. Ce régiment porté au moyen de cette augmentation, à deux bataillons, chacun de six compagnies de fusiliers, de 120 hommes, & d'une compagnie de grenadiers de 110 hommes ; formant de cette façon, un total de 830 hommes par bataillon. Chaque compagnie de fusiliers de ce régiment fut en même tems augmentée d'un sous-lieutenant.

Quant au régiment de Wirz, son colonel ayant

Section I. Charles VII.

capitulé en 1744, avec la cour de Madrid, pour trois bataillons, & pour le terme de 20 ans, quoique la majesté Sicilienne payât ce régiment, depuis qu'il se fut séparé avec les autres troupes, le 3 Septembre 1746, de l'armée d'Espagne, ce prince se contenta d'agréer & de confirmer cette capitulation, qui ne devant expirer qu'en 1764, le roi ne crut pas qu'il fût nécessaire de la renouveler en même tems que celle des trois autres régimens Suisses. Cependant peu de jours avant le départ de sa majesté, M. Joseph Ignace de Wirz, colonel actuel de ce régiment, & depuis 1776, maréchal des camps, eut l'honneur de présenter au roi Charles, une nouvelle capitulation qui fut agréée par ce monarque, & signée en 1760, par don Antonio del Rio, ministre de la guerre sous le roi Ferdinand IV. Cette capitulation mettant le régiment de Wirz sur le pied de ceux de Tschudi & de Jauch, devait commencer le 7 Octobre 1764, & expirer le même jour 1784.

En 1759, Ferdinand VI, roi d'Espagne, étant mort le 10 Août, le roi Charles lui succéda tout de suite; déclara, le premier Septembre, son troisième fils roi des deux Siciles; établit pendant sa minorité, un conseil de régence, composé de ne

Introd. Section I. Charles VII.

des principaux seigneurs Napolitains & Siciliens. Le prince de St. Nicandro, gouverneur du jeune roi, & grand-maitre de sa maison, fut le président de cette junte ; les huit autres assesseurs étaient, don Miguel Reggio, capitaine général de mer ; le marquis de Fogliani, vice-roi de Sicile ; le marquis de St. Georges & prince d'Ardoré ; le prince de Centola ; le prince de Campo Réal ; don Dominique de Sangro, capitaine général de terre ; le prince de Campo-Fiorito & de Jacci ; & le marquis de Tanuci, secrétaire d'état au département des affaires étrangères. Le roi Charles fixa la majorité de son fils & successeur à 16 ans accomplis ; le fit couronner dans la cathédrale de Naples, le 6 Octobre, & s'embarqua le lendemain avec la reine & la famille royale, sur l'escadre Espagnole qui était venue le chercher, accompagné des vœux & des regrets de ses anciens sujets.

*S E C T I O N II.**F E R D I N A N D IV.*

SA majesté régnante est née le 12 Janvier 1751 ; fut couronnée à Naples, par ordre & sous les yeux du roi Charles son-pere, le 6 Octobre 1759 ; prit le nom de Ferdinand IV, & reçut, le 3

Section II. Ferdinand IV.

Février 1760, par le connétable de Colonna, du pape Clément XIII, l'investiture du royaume des deux Siciles.

Et comme par cet arrangement du roi Charles en faveur de Ferdinand IV, l'expectative de don Philippe sur les deux Siciles, & celle du roi de Sardaigne sur la ville & une partie du duché de Plaisance, accordée à ces deux princes par l'article VII du traité d'Aix-la Chapelle, se trouvait absolument annullée; sa majesté catholique ordonna la junte de régence, la veille de son départ de Naples, d'envoyer sur les frontieres, un corps de huit mille hommes, composé des régimens de Wirz & Tschudi, de trois régimens Vallons, & d'un de cavalerie. Sa majesté catholique confia le commandement en chef de ce corps, à M. de Wirz, marquis de St. Pascal, qu'elle venait de créer lieutenant général; lequel fut relevé à la réquisition, en 1761, dans cette place aussi honorable qu'importante, par M. le baron Léonard Louis de Tschudi, lieutenant colonel du régiment des gardes Suisses, & maréchal des camps. Ces troupes cantonnerent sur les frontieres du royaume de Naples, jusqu'à ce que leurs majestés très-chrétiennes & catholique Louis XV & Charles III eurent fait accepter au roi de Sardaigne Charles Emmanuel III, & à don Philippe, un dédomma-

Introduction.

gement en argent , de leurs prétentions ; de façon que ce corps ne se sépara qu'au milieu de Février 1763.

En 1763 , la majesté ayant atteint la majorité, le 12 Janvier , gouverna ses états dès ce jour par elle-même ; & la junte de régence cessant , fut remplacée par un conseil d'état , choisi par ce jeune monarque ; lequel ayant pris le parti d'expulser les jésuites de tous ses états , quatre mois après qu'il eût pris les rênes du gouvernement en main , ne se fia dans cette occasion , qu'aux troupes Suisses & Vallonnes , dont les divers chefs reçurent de sa majesté en personne , les commissions les plus importantes , qu'ils exécuterent avec une ponctualité admirable ; de façon que toutes les maisons de cet ordre dans les deux Siciles , furent , tout comme en Espagne , investies à la même heure , & tous ses membres arrêtés ; d'où ils furent transférés à Rome.

En 1768 , la majesté s'étant mise en possession du comté de Bénévent appartenant au St. Siège , M. Dominique de Guérig , pour lors capitaine aux gardes Suisses , fut nommé gouverneur de cette conquête , & y résida en cette qualité avec un détachement des gardes Suisses , jusqu'en 1774 , que ce comté fut rendu au St. Siège , sous le pontificat de Clément XIV , si célèbre dans les

Section II. Ferdinand IV.

fastes de l'humanité & du vrai christianisme, & pour le malheur de l'un & de l'autre, de si peu de durée.

En 1768, sa majesté épousa l'archiduchesse Marie Caroline, cinquième fille de l'empereur François Etienne I, & de l'impératrice Marie Thérèse, par procuration à Vienne, le 7 Avril; ce mariage fut célébré & consommé le 12 Mai, à Cazerte. Cette princesse joignant tous les avantages de la beauté à ceux d'un génie supérieur, partage avec son auguste époux, les adorations de leurs sujets, du bonheur desquels leurs majestés ne cessent de s'occuper, & dont la durée parait s'affurer de jour en jour davantage, d'abord en 1775, par la naissance d'un prince royal, mort à la vérité en 1778; puis le 19 Août 1777, & le 12 Avril 1780, par celle de deux autres princes, lesquels, selon les vœux unanimes de ces peuples, affermiront le trône des deux Siciles dans cette maison.

En 1776, le régiment des gardes Suisses, ceux de Tschudi & de Jauch, renouvelèrent pour vingt années leurs capitulations, avec sa majesté Sicilienne, qui chargea don Antonio de Ottéro, secrétaire d'état au département de la guerre, de rédiger ces capitulations, & de les signer le 23 Mars en son nom; & après que ces capitulations furent agréées & signées par les

Introd. Section II. Ferdinand IV.

cantons respectifs de ces trois régimens, Ferdinand IV agrégea le même jour plusieurs officiers Suisses de l'état major, à la promotion nombreuse d'officiers généraux, que sa majesté avait faite le 29 Mai 1775.

En 1784, M. de Wirz, marquis de St. Pascal, maréchal des camps & colonel propriétaire d'un régiment Suisse de son nom, présenta à sa majesté Sicilienne une nouvelle capitulation pour son régiment, après avoir eu diverses conférences à ce sujet avec le ministre de la guerre. Cette capitulation, qui mettait le régiment de Wirz sur le même pied que ceux de Tschudi & de Jauch, fut agréée par le roi Ferdinand, pour vingt années de durée, le 7 Octobre, & signée le même jour en son nom, par le chevalier don Juan Acton, secrétaire aux départemens de la guerre & de la marine. Les cantons d'Ury, de Schweiz, d'Underwalden & de Glarus catholiques, fournissant les recrues à ce régiment, ayant au préalable agréé cette capitulation, pour le terme de vingt ans, ils la ratifierent en Novembre 1784.

Sa majesté Sicilienne fit le 10 Octobre 1784, une promotion de quatre brigadiers Suisses, dont nous rendrons compte dans le chapitre suivant.



CHAPITRE II.

Connétable , capitaines généraux ,
lieutenans généraux , maréchaux
des camps , brigadiers , & inspec-
teurs généraux.

SECTION I.

CONNÉTABLE.

LE chef de tout le militaire est le connétable ; c'est le premier des grands officiers de la couronne , & sa charge est la première dignité du royaume. Dans les couronnemens , le connétable porte l'épée nue devant sa majesté ; & dans les autres cavalcades solennelles , où le roi assiste , le connétable fait porter l'épée nue devant soi , comme une marque de sa dignité ; laquelle réside dans la maison Colonna , depuis plus de deux siècles , & dès cette époque , a été rendue héréditaire dans cette famille : mais comme l'on n'a pas vu depuis 150 ans , un connétable Colonna , à la tête des troupes Napolitaines , cela ne fait actuellement qu'une charge honoraire , quant au militaire. Le connétable reçoit l'investiture des

Section I. Connétable.

royaumes de Naples & de Sicile, du souverain pontife, au nom de sa majesté. Vaine cérémonie, dérivée de l'hommage que Roger I fit en 1070, au St. Siège, de Naples & de Sicile, qu'il venait de conquérir sur les Sarrazins, suivant l'usage de ces siècles d'ignorance & de barbarie, où les pontifes Romains se distinguaient par les usurpations les plus odieuses, sur l'autorité & le temporel des princes chrétiens. Philippe Joseph François, prince de Colonna & duc de Palliano, grand d'Espagne de la première classe, chevalier de la toison d'or d'Espagne, né le 1. Septembre, 1760, succéda le 2 Octobre 1779, à son père, Laurent prince de Colonna, dans la charge de grand connétable héréditaire des royaumes de Naples & de Sicile.

*S E C T I O N II.**CAPITAINES GÉNÉRAUX.*

Le grade de capitaine général est actuellement, dans les royaumes de Naples & de Sicile, le premier grade militaire, & répond exactement à celui de ce nom au service d'Espagne, de même

Section II. Capitaines généraux.

qu'à celui de maréchal de France , ou à celui de feld-maréchal dans les autres services de l'Europe. Il y a quelquefois plusieurs capitaines généraux pour le service de terre ; au moment actuel il n'y en a qu'un seul , c'est Etienne Reggio , prince de Campo- Florido. Pour l'ordinaire , la majesté ne crée qu'un seul capitaine général à la fois , pour le service de mer , parce que cette charge répond à celle d'amiral ; elle est restée vacante depuis la mort de Michel Reggio , prince de Jacci & frere d'Etienne Reggio , arrivée en 1776 , dernier capitaine général du service de mer.

S E C T I O N III.

LIEUTENANS GÉNÉRAUX.

LE second grade militaire est celui de lieutenant général , qui répond exactement à celui de ce nom dans les services de France , d'Espagne & de Sardaigne ; il répond aussi au grade de général d'artillerie & de cavalerie au service Impérial. Ce grade équivalut encore à celui de général d'infanterie & de cavalerie , dans les services d'Angleterre , de Prusse & de Hollande. Ce grade fut institué en 1735 , par le roi Charles , de même
que

Lieutenans généraux.

que celui de capitaine général , de maréchal des camps & de brigadier.

- Les lieutenans généraux ont un uniforme , qui est : habit de drap bleu de roi , doublé de même couleur ; paremens en botte , garnis de trois boutons ; poches en travers , garnies de même ; veste d'écarlate. Le tout brodé en or , de la largeur de deux pouces , avec double rang de broderie sur les paremens & à l'entour des poches.

(I.)

Joseph Antoine baron de Tschudi ; issu d'une très-ancienne famille noble , du canton de Glarus catholique , qui a eu beaucoup d'illustration & divers régimens de son nom , dans plusieurs services de l'Europe ; & qui a possédé le majorat , ou la charge de maître du pays de Glarus , comme un fief noble héréditaire depuis l'an 1029 jusqu'en 1256 , conférée à cette famille , par les abbesses de Sekinguen. (Voyez la seconde section du second volume.) Le premier titre de noblesse de la famille de Tschudi , date de l'an 906 , que l'empereur Louis IV les créa hommes libres & nobles. Henri de Tschudi , maître de Glarus , fut créé chevalier en 1219 , par l'empereur Frédéric II , & établi baron pour sa terre de Flums , dépendante de l'évêché de Coire , qu'il possédait,

Section III.

de même que celle de Crepland, dans le comté de Sargans, à titre de fief noble héréditaire. Rodolphe, baron de Tschudi, d'une taille gigantesque & d'une force surnaturelle, se trouvant en 1316, en guerre ouverte, avec son propre beau-frère Hans de Séedorf, du pays d'Uri, tomba dans une embuscade; & après avoir tué neuf ennemis avec ses armes, qui furent toutes brisées, il déracina un jeune sapin, avec lequel il combattit si vaillamment, qu'il mit le reste de ses ennemis en fuite. En mémoire de ce trait héroïque, ses descendants ont écartelé ce sapin dans leurs armes. Depuis que le pays de Glarus est entré dans la confédération Helvétique, la charge de landammann de ce canton, n'est presque jamais sortie de la famille de Tschudi; qui, par une distinction très-rare, est en possession héréditaire, de la charge de grand bailli de la noblesse de Mez & du pays Messin; & qui enfin, doit être placée, par ces titres, aussi authentiques que glorieux, parmi la plus ancienne noblesse Helvétique.

Joseph Antoine naquit à Glarus en 1703, fit ses premières armes en France, étant entré en 1718, comme cadet dans le régiment de Hefsy; enseigna dans ce corps en 1719, il fit la campagne de

Lieutenans généraux.

cette année contre l'Espagne, servit aux sièges de Fontarabie & de S. Sébastien, dans le dernier desquels se trouvant de tranchée, il fut blessé dangereusement d'un coup de feu, dans une sortie de la garnison Espagnole. Il passa en 1721 au service d'Espagne, comme sous-lieutenant dans le régiment de Niederöst; premier lieutenant en 1723, capitaine lieutenant en 1726, il se trouva en 1727 au siège de Gibraltar, & y reçut un coup de feu dans le bras gauche. Il fit les campagnes suivantes en Afrique, comme capitaine de grenadiers, ayant reçu la commission de capitaine en 1729; se distingua singulièrement en 1731, au siège de Ceuta, & à celui du château de Mazalquivir, où il fut exposé pendant 24 heures au feu le plus vif des ennemis. Aussi, lorsque ce fort capitula, le baron de Tschudi eut l'honneur d'y entrer le premier, par ordre exprès du général en chef, duc de Montemar. Il fit des prodiges de valeur le 30 Juin 1732, à la bataille d'Oran, & commanda ce jour le troisième bataillon du régiment de Niederöst. Les Maures ayant attaqué le 25 Juillet de la même année, la gauche de l'armée Espagnole avec une fureur incroyable, il soutint avec deux compagnies de grenadiers une partie de ce choc, & contribua

Section III.

beaucoup à les repousser. Ayant été envoyé au commencement d'Août, avec son régiment en garnison à Ceuta, cette place fut investie & assiégée par les Maures 15 jours après. Le gouverneur don Antonio de Manzo, ayant fait le 17 Octobre, en personne & à la tête de presque toute la garnison, une sortie si vigoureuse sur les Maures, qu'il les culbuta dans leurs tranchées & encloua leur artillerie; de façon, que les Maures leverent le siège de Ceuta, le lendemain de cette sanglante action, où le baron de Tschudi commanda les trois compagnies de grenadiers du régiment de Niederöst, avec sa bravoure ordinaire, & fut blessé grièvement d'un coup de feu à travers du corps. Revenu en Espagne en Mars 1733, Philippe V créa le baron de Tschudi lieutenant colonel en pied, avec les appointemens de cette charge, en attendant qu'il pût être placé en cette qualité; grace à la vérité sans exemple, mais bien due à cette chaîne de belles actions. Il passa en cette qualité, avec le régiment de Niederöst en Italie, au milieu de Novembre 1733, fit la campagne suivante sous les yeux du roi Charles, à la tête de quatre compagnies de grenadiers, & se distingua avec ce corps aux sièges de Gaète & de Capoue. Le baron de Tschudi, connu depuis les

Lieutenans généraux.

campagnes d'Afrique très-avantageusement du duc de Montémar, & présenté sur ce pied par ce général à sa majesté Sicilienne; obtint le 7 Octobre de cette année de préférence, la levée d'un bataillon des gardes Suisses; faveur que les régiment de Belsler & de Niederöst avaient vainement sollicitée. Brigadier en 1737, & ayant servi la majesté Sicilienne très-utilement en Suisse, il fut créé le 18 Janvier 1738, maréchal des camps, & un des six gentilshommes de la chambre du roi; fit la campagne de 1742, comme maréchal des camps, ayant les gardes Suisses & d'autres corps sous ses ordres; fut posté par le duc de Montémar à Spoleto & à Foligno, afin d'ouvrir aux troupes d'Espagne, débarquées en Toscane, le passage de l'armée combinée. Envoyé en Suisse par sa majesté en Janvier de 1744, & chargé de plusieurs commissions très-importantes, il ne put joindre l'armée que par des routes détournées, & seulement le 15 Juin de la même année. Ses services pendant cette campagne sont détaillés dans l'introduction. Il reconduisit en Décembre de cette année sa majesté à Naples, commandant en chef les troupes de sa maison. Ce furent les derniers exploits militaires du baron de Tschudi, qui en 1747, obtint le régiment du brigadier

Section III.

son frere aîné, en gardant celui des gardes, dans lequel son frere venait de passer comme lieutenant colonel ; lieutenant général le 5 Octobre 1759. Cet illustre militaire, qui avait été placé le même jour par le roi Charles dans la junte ou conseil de guerre, qui formait un des départemens du conseil souverain de la régence, mourut à Naples le 21 Juin 1770, & fut un des officiers généraux les plus distingués, que la Suisse ait produit.

(2.)

Jean Wolfgang Ignace de Wirz ; naquit en 1689, à Sarnen, dans le haut Unterwalden, d'une très-ancienne famille noble de ce pays, qui a fourni le premier landammann à ce canton, & depuis plus de quatre siècles, a géré la plupart du tems les principales charges de cette république. Il fit ses premières armes au service de la maison de Savoye, étant entré en 1709, comme cadet dans le régiment de Hakbrett. Enseigne en 1710 ; sous-lieutenant en 1711 ; premier lieutenant en 1714 ; aide-major en 1718, il fit en cette qualité la campagne de 1718, & les deux suivantes en Sicile, où il servit avec une telle distinction, que le général Mercey le prit, avec l'agrément du roi Victor en 1719, pour son aide de camp, avec rang & commission de capitaine, qui lui fut expé-

Lieutenans généraux.

dié par sa majesté Sarde. Il le trouva au siège de Mélazzo, reçut à celui de Messine une blessure, & à la bataille de Francavilla trois coups de feu très-dangereux, dont un devait être mortel. Il rentra en Octobre 1720, dans le régiment de Hakbrett, où il obtint une compagnie en 1723; passa en 1725, au service d'Espagne, comme major du régiment de Besler, qui se levait alors; passa en 1731, avec deux bataillons de ce régiment en Italie; fut gradué lieutenant colonel le 10 Avril 1732; obtint la commission de colonel le 20 Août de la même année, & en 1733, l'agrément de la cour de Madrid, pour s'arranger avec le colonel de Niederöst, sur l'expectative de son régiment. Il se distingua en 1734, à la conquête du royaume de Naples; passa le 26 Novembre de cette année dans le régiment de Niederöst, comme colonel en second; conduisit ce corps en Sicile; & le colonel de Niederöst étant mort le 2 Juin 1735, au blocus de Syracuse, M. de Wirz devint colonel de ce régiment. Jean Gaston de Médicis, grand-duc de Toscane, lui conféra l'ordre de S. Etienne en 1737. Brigadier en 1741, il fit la campagne de 1742, à la tête de sa brigade, formée par son régiment, deux bataillons de Tschudi & deux de Jauch. Le brigadier de Wirz servit en 1744, à la

Section III.

tête de la même brigade, avec tant de distinction, & surtout le 17 Juin, à l'attaque du Monte-Artémisio & de Fayola, qu'il fut proclamé le même jour maréchal des camps par le roi Charles, qui lui en fit expédier le brevet le 21. Nous avons détaillé dans l'introduction, les services de M. de Wirz en 1744, à la fameuse surprise de Vélétri, en 1746, à la surprise de Codogno, de même qu'à la bataille de Plaisance, & surtout à la retraite de cette sanglante journée; & les récompenses que sa majesté Sicilienne crut devoir accorder en 1746, à cet illustre militaire, en le créant marquis de S. Pascal, en lui accordant le gouvernement de Pescara, & à son fils aîné l'expectative de son régiment, que le marquis de St. Pascal résigna en sa faveur en 1751. Il fut chargé en 1754, par le roi Charles, de visiter les frontières & places fortes des royaumes de Naples & de Sicile, & s'acquitta de cette commission importante, avec tant de soins & d'exactitude, qu'il y employa près de 18 mois. Décoré en 1756, de la place d'un des six gentilshommes de la chambre du roi, transféré en 1758, du gouvernement de Pescara à celui de Trapani, il commanda en chef depuis 1759, jusqu'en 1761, le corps de troupes, cantonné sur les frontières. Il fut créé en 1761, lieutenant

Lieutenans généraux.

général , inspecteur général d'infanterie & assesseur de la junte de guerre ; grand-croix de l'ordre de S. Constantin, lorsque cet ordre fut en quelque sorte renouvelé par sa majesté régnante en 1767 , transféré la même année du gouvernement de Trapani à celui de Capoue. Le général marquis de S. Pascal termina le 7 Novembre 1774 , sa longue & glorieuse carrière , à l'âge de 85 ans , avec la réputation d'un des meilleurs officiers généraux d'infanterie. On nous assure , qu'après la mort du célèbre comte de Schulembourg , généralissime de Venise , cette république fit offrir en 1747 , au général marquis de S. Pascal , cette place importante , qu'il refusa pour se consacrer au service de sa majesté Sicilienne , qui venait de le combler de bienfaits.

(3.)

Léonard Louis, baron de Tschudi , frere aîné du baron Joseph Antoine ; naquit en 1700 ; entra en 1716 au service de France , comme cadet dans le régiment de Brendlé ; enseigne dans celui de Hefsy en 1720 ; il passa en 1728 , au service d'Espagne , comme capitaine dans le régiment de Niederöfl ; s'embarqua en 1733 avec ce régiment pour l'Italie ; servit en 1734 , à toutes les expéditions de la conquête du royaume de Naples ,

Section III.

devint sur la fin de la même année, colonel d'un régiment Suisse de son nom, & capitaine propriétaire d'une compagnie aux gardes Suisses. Il fit les campagnes de 1742 & celle de 1744, en Lombardie, s'étant infiniment signalé le 17 Juin de cette année à l'attaque de Monte-Artémisio & de Fayola; fut proclamé le même jour par sa majesté, brigadier, en reçut le brevet le 21 Juin, & commanda dès-lors la brigade Suisse qui avait été sous les ordres de Mr. de Wirz, à la tête de laquelle il se distingua, surtout la nuit du 10 au 11 Août dans la fameuse surprise de Vélétri. Le brigadier baron de Tschudi continua à servir avec la même valeur pendant la campagne de 1745, à la tête de cette brigade, ce dont nous avons donné les détails dans l'introduction. Il quitta en 1747 son régiment, à la retraite du brigadier de Freuler, & passa dans les gardes Suisses comme lieutenant colonel. Maréchal des camps du 5 Octobre 1759. Commandant en chef du corps de troupes cantonné sur les frontières du St. Siège, depuis 1761 jusqu'en 1763, qu'il fut nommé commandant général des *Stati degli Presidii*, en Toscane. Il obtint le 22 Juin 1770, le régiment des gardes Suisses; fut créé lieutenant général & un des six gentilshommes de la chambre de sa majesté Si-

Lieutenans généraux.

silienne le 12 Juillet 1772. Mort le 20 Janvier 1779, âgé de 79 ans. Il était extrêmement considéré de sa majesté régnante.

(4)

Charles Florimond de Jauch , d'une ancienne famille noble du canton d'Ury ; qui obtint en 1731, par lettres-patentes de Jean Gaston de Médicis, grand-duc de Toscane, l'ordre de St. Etienne, héréditaire dans la ligne descendante de Charles François de Jauch, pere de celui-ci & brigadier. Charles Florimond naquit en 1711, entra en 1725 au service d'Espagne, lors de la levée du régiment de Belsler, comme enseigne de la compagnie de son pere; sous-lieutenant en 1727, lieutenant en 1729; capitaine lieutenant en 1731, la même année chevalier de l'ordre de St. Etienne, après avoir passé avec les deux premiers bataillons de ce régiment en Italie. Il servit en 1734, à toutes les affaires qui contribuerent à la conquête du royaume de Naples, sur-tout à la bataille de Bitonto, le 25 Mai de cette année; il leva en Octobre 1734, une compagnie dans le régiment de son pere, qui résigna ce régiment le 12 Mars 1741, avec l'agrément de sa majesté Sicilienne, en faveur de Charles Florimond, à cause de ses talens militaires & de ses services distingués, quoi-

Section III.

qu'il ne fût que son troisieme fils , l'ainé Charles François Henri ayant été créé le même jour lieutenant colonel de ce régiment , dont Charles Florimond commanda les deux premiers bataillons , pendant les campagnes de 1742 & de 1744 , avec une distinction rare ; faisant partie de la brigade de Wirz , devenue de Tschudi le 21 Juin 1744. Il servit à la tête de ce corps en 1744 , à l'attaque de Monte-Artémisio & de Fayola , de même qu'à la surprise de Vélétri ; & en 1745 , le 18 Juin , à l'attaque du poste de la Bochetta ; le 2 Juillet , à celle des retranchemens de Novi ; au siège de Tortone , du 3 Août au 3 Septembre ; le 21 de ce mois à l'escalade de Pavie ; le 27 suivant , au combat de Montcastel ; & en Octobre , au siège de Valence. Le colonel de Jauch fut joint à la fin de cette dernière campagne , par le troisieme bataillon de son régiment , qu'il commanda ainsi réuni pendant la campagne de 1746 , le 16 Juin à la bataille de Plaisance , & le 10 Août à celle du Tidon , avec une bravoure qu'on ne pouvait surpasser. Brigadier du 5 Octobre 1759 , maréchal des camps du 12 Juillet 1772 ; assesseur de la junte de guerre , & sous-inspecteur de l'infanterie Italienne , aussi bien que des régimens Vallois & de l'artillerie , du 29 Mai 1775. Gouver-

Lieutenans généraux.

neur de Gaète le 2 Janvier 1776 ; lieutenant général le 23 Mars de la même année , avec rang du 29 Mai 1775. Inspecteur général d'infanterie du 22 Janvier 1778 , & mort à Naples la nuit du 30 au 31 Décembre 1780.

SECTION IV.

MARÉCHAUX DES CAMPS.

Le troisieme grade militaire & d'officier général au service de la majesté Sicilienne , est celui de maréchal des camps , qui répond exactement au grade de ce nom dans les services de France & d'Espagne. Les maréchaux des camps, institués en 1734 , par le roi Charles , ont le même uniforme que les lieutenans généraux , avec la différence que la broderie est moins large & d'un dessin moins chargé , & qu'ils n'ont qu'un rang de broderie sur les paremens & à l'entour des poches.

(1.)

Joseph Antoine de Schorno , d'une famille noble du canton de Schweiz , & qui eut beaucoup d'illustration au service de France dans le seizieme siecle ; naquit en 1706 ; entra en 1723 , au service

Section IV.

d'Espagne, comme cadet dans le régiment de Niederöst; enseigne en 1724; sous-lieutenant en 1726; lieutenant en 1727; il servit la même année au siège de Gibraltar; aide-major en 1729, il fut employé en cette qualité au troisième bataillon, détaché pour travailler aux lignes de Gibraltar en 1731; fit la campagne de 1732 en Afrique, & se distingua dans divers combats contre les Maures, cités dans la section précédente, art. 1. Il passa en 1733, avec le régiment de Niederöst en Italie. Premier lieutenant en 1734, il servit cette année dans toutes les expéditions où se trouva le régiment de Niederöst; devint en 1735, capitaine dans celui de Wirz; passa en 1737, comme aide-major aux gardes Suisses; fit avec ce corps & une grande distinction les campagnes de 1742, de même que celle de 1744; obtint le grade de colonel en 1745, & la majorité des gardes Suisses en 1746. Brigadier du 5 Octobre 1759. Assesseur de la junte de guerre en 1767. Commandant général, par *interim*, des présides de la Toscane; lieutenant colonel du régiment des gardes Suisses du 22 Juin 1770; & mort le 12 Janvier 1775, à Naples.

(2.)

Fridolin Joseph, baron de Tschudi, du canton

Maréchaux des camps.

de Glarus catholique, & fils aîné du lieutenant général Joseph Antoine baron de Tschudi, est entré comme cadet aux gardes Suisses en 1744; sous-lieutenant en Janvier 1748; premier lieutenant le 10 Août de la même année; capitaine propriétaire d'une compagnie dans le régiment de Tschudi le 15 Mars 1749, & d'une compagnie dans celui des gardes Suisses le 10 Février 1752; il fut élu landammann du canton de Glarus au printemps de 1766, & géra cette première charge de sa patrie avec l'applaudissement général de ses concitoyens. Chevalier de l'ordre de St. Etienne de Toscane en 1768, & de celui de St. Constantin de Naples en 1769; il obtint la majorité du régiment des gardes Suisses le 1 Août 1770, & le grade de colonel le 5 Décembre de la même année. Ayant commandé ce régiment le 16 Janvier 1772, en présence de leurs majestés, il fit exécuter à ce corps, avec une précision admirable, diverses manœuvres & évolutions très-difficiles; & le jeune monarque, informé, que c'était aux connaissances & aux talens militaires de Mr. le major baron de Tschudi, que la beauté, la discipline & la bien-tenuë de ce régiment étaient dûes, le créa brigadier le même jour par une promotion particulière. Lieutenant colonel du régi-

Section IV.

ment des gardes Suisses le 14 Janvier 1775, il travailla cette année, de même qu'en 1776, à lever les obstacles qui s'opposaient au renouvellement des capitulations des régimens des gardes Suisses, de ceux de Tschudi & de Jauch, tant à la cour de Naples qu'en Suisse; Mr. le baron de Tschudi déploya dans cette négociation une habileté consommée, soutenue d'un zèle infatigable; il la termina le 23 Mars 1776, à la satisfaction des parties contractantes, & en fut récompensé le même jour par le brevet de maréchal des camps avec rang, du 29 Mai 1775. Colonel propriétaire du régiment des gardes Suisses du 22 Janvier 1779.

(3.)

Joseph Ignace de Wirz, marquis de St. Pascal, du canton d'Underwalden, & fils aîné du lieutenant général de ce nom. Cadet dans le régiment de son pere en 1736, enseigne en 1738, sous-lieutenant le 22 Février 1739, premier lieutenant le 10 Octobre de la même année, capitaine en 1740; il fit les campagnes de 1742 & de 1744, se trouva au combat de Monte-Artémisio, à la surprise de Vélétri, de même qu'au détachement qui chassa le comte de Soro de l'Abruzzi, & se distingua dans ces trois affaires, ainsi que la campagne

Maréchaux des camps.

campagne suivante , à l'attaque de la Bochetta & de Novi , & au siège de Tortone. Second major du régiment de son pere le 10 Septembre 1745 ; colonel en second de ce régiment le 4 Juin 1746, il le commanda le 16 de ce mois à la bataille de Plaisance, où il reçut deux blessures. Mr. de Wirz conduisit le 10 Août suivant , ce régiment à l'ennemi, avec la même valeur , à la bataille de Rototredo , & en devint colonel propriétaire le 10 Mars 1751, par la résignation de son pere. Chevalier de l'ordre de St. Constantin en 1763. Brigadier du 12 Juin 1772 , & maréchal des camps du 23 Mars 1776 , avec rang du 23 Mai 1775.

SECTION V.

BRIGADIERs.

D

Les brigadiers forment le quatrieme & dernier grade d'officier général, qui répond exactement au grade de ce nom dans les services de France & d'Espagne , & qui fut institué dans le service de Naples en 1734, par le roi Charles. Un habit bleu de roi, doublé de rouge, petits paremens en botte & poches en travers, veste d'écarlate , l'un & l'autre brodés en argent de la largeur d'un

Section V.

pouce , avec double rang de broderie sur les paremens & à l'entour des poches , forme l'uniforme distinctif des brigadiers.

(1.)

Charles François de Jauch , du canton d'Ury , & pere du lieutenant général de ce nom ; entra en 1703 , au service d'Espagne , comme lieutenant dans le régiment d'Am-Rhyn ; capitaine lieutenant en 1705 ; il fut réformé en 1706 , avec les deux premiers bataillons de ce régiment ; entra en 1716 , au service de Venise , en levant une compagnie dans le régiment de Muller , fit cette campagne & les deux suivantes contre les Turcs , & participa à la gloire que ce régiment acquit dans cette guerre. Il rentra en 1719 au service d'Espagne , avec une grande partie de ce corps , devenu Major lors de cette nouvelle capitulation , & cela comme major de ce régiment ; il servit en cette qualité durant les campagnes de 1719 & de 1720 en Sicile. Lieutenant colonel du régiment de Niederöst en 1721 , ayant arrangé en 1725 avec la cour de Madrid la capitulation du régiment de Befsler , il y passa la même année , comme lieutenant colonel ; conduisit en 1731 , deux bataillons de ce corps en Italie , les commanda en 1734 , dans la conquête du royaume de

Brigadiers.

Naples, & se distingua beaucoup à la bataille de Bitonto, de même qu'aux sièges de Gaète & de Capoue. Il leva sur la fin de Novembre 1734, un régiment Suisse de son nom, au service de sa majesté Sicilienne. Brigadier en 1737, il résigna en 1741, son régiment à son troisième fils, Charles Florimond de Jauch; (voyez lieutenans généraux, article 4.) se retira la même année dans sa patrie, & mourut à Altorf en 1743. Mr. de Jauch, présenté en 1731, par l'infant Don Carlos, à Jean Gaston de Médicis, grand-duc de Toscane, gagna si bien les bonnes grâces de ce prince, qu'il en obtint des lettres patentes qui rendirent l'ordre de St. Etienne héréditaire dans sa famille.

(2.)

Juste Fridolin de Freuler, d'une famille noble du canton de Glarus catholique, qui eut beaucoup d'illustration au service de France; entra en 1722, au service de France, comme cadet dans le régiment de Hefly; enseigne en 1723, sous-lieutenant en 1725, lieutenant en 1727, il quitta ce service en 1729, & se retira dans sa patrie. Il entra en 1734, au service de sa majesté Sicilienne, comme lieutenant colonel du régiment des gardes Suisses, avec rang & brevet de colonel, à la création de ce corps, dans lequel il

Section V.

leva une compagnie. Il commanda les gardes Suisses pendant les campagnes de 1742 & de 1744 ; fit la nuit du 10 au 11 Août , à la surprise de Vélétri , des prodiges de valeur , à la tête de ce corps ; fut créé le lendemain brigadier , par le roi Charles : retiré du service le 16 Mars 1747 , en conservant sa compagnie aux gardes. M. de Freuler fut élu en 1748 , banneret de son canton , & remplit cette charge jusqu'à sa mort en 1782.

(3.)

Dominique de Guérig , du canton d'Ury : entra en 1729 , au service d'Espagne , comme cadet dans le régiment de Niederöst ; se trouva en 1732 , à la bataille & à la prise d'Oran , de même qu'à la défense de Ceuta. Enseigne en 1733 , il passa la même année en Italie avec ce régiment ; se trouva en 1734 , à toutes les expéditions de la conquête du royaume de Naples ; sous-lieutenant en 1735 , il passa en 1738 au régiment des gardes Suisses , comme premier lieutenant , & fit les campagnes de 1742 & de 1744 , avec ce corps. Capitaine commandant de la compagnie de Freuler , le 16 Mars 1747 ; il obtint le grade de colonel , le 5 Octobre 1759. Capitaine de grenadiers en 1761. Commandant de la ville & comté de Bénévent , de 1768 en

Brigadiers.

1774. Brigadier, le 12 Juin de la même année. M. de Guérig avait rempli le commandement de Bénévent (jusqu'à ce que cette ville & ce comté fût rendu au St. Siège) si fort au gré du roi Ferdinand , qu'à son retour, sa majesté lui donna la charge de président de la province de Chietti. Ces charges se donnent à des officiers généraux, comme une retraite ; chefs des tribunaux d'une province , & transférés de trois en trois ans à une autre province, ils quittent dès lors leur régiment, en continuant néanmoins de rouler dans les promotions d'officiers généraux. M. de Guérig, retiré en 1774, du régiment des gardes Suisses, transféré en 1777 ; à la province d'Aquila, où il fut confirmé en 1780, y mourut en 1783.

(4.)

François Joseph Antoine, baron de Wirz de Rudenz, du canton d'Underwalden : petit - fils de François Udalric, ministre de l'évêque de Constance, qui obtint en 1650, la bourgeoisie de Soleure, & fut élevé avec son neveu Rodolphe Christophle, (feld-maréchal-lieutenant au service du cercle de Suabe) en 1694, à la dignité de baron immédiat de l'empire, & introduit la même année parmi la noblesse immédiate de Suabe, canton de l'Ortenaw. François Joseph Antoine,

Section V.

det aux gardes Suisses, en 1747 ; enseigne en 1748 ; passa en 1749, comme capitaine dans le régiment de Tschudi ; rentra dans celui des gardes Suisses en 1756, comme capitaine propriétaire d'une des compagnies de son pere ; obtint la commission de colonel le 10 Juin 1771 : brigadier du 23 Mars 1776, avec rang du 29 Mai 1775, & lieutenant colonel du régiment des gardes Suisses du 22 Janvier 1779.

(7.)

Jaques Joseph de Tanner, issu d'une ancienne famille noble du canton d'Ury, qui eut beaucoup d'illustration au service de France, sous les regnes de Charles IX & d'Henri III ; & qui obtint en 1756, de Cosme II, grand duc de Toscane, l'ordre de St. Etienne, héréditaire pour l'ainé de cette famille. Jaques Joseph entra au service du roi Charles, en 1734, lors de la levée du régiment des gardes Suisses, comme sous-lieutenant des grenadiers ; premier lieutenant des grenadiers en 1738, fit en cette qualité les campagnes de 1742 & de 1744 ; combattit le 17 Juin de cette année, à l'attaque de Fayola, avec cette troupe ; se trouva la nuit du 10 au 11 Août, à la grand-garde de Vélétri, & se distingua infiniment dans ces deux affaires. Capitaine lieutenant des gren-

Brigadiers.

diers en 1753, obtint le grade de lieutenant colonel en 1755; capitaine commandant d'une compagnie de fusiliers, & capitaine propriétaire de la compagnie de grenadiers du second bataillon, le 10 Juin 1771. Il prit la croix de St. Etienne, en 1770, à la mort du chevalier Sébastien de Tanner, son cousin germain, lieutenant colonel du régiment de Jauch. Obtint la commission de colonel le 12 Juin 1772. Brigadier du 23 Mars 1776, avec rang du 25 Mai 1775. Commande le second bataillon du régiment des gardes Suisses depuis le 22 Janvier 1779.

(8.)

Siméon, comte de Salis, Grifon, & frere cadet du brigadier Rodolphe, comte de Salis. Entra en 1752, au régiment des gardes Suisses comme cadet; enseigne en 1753; devint en 1756, & à la mort de son pere, capitaine propriétaire de la seconde compagnie de fusiliers, que ce dernier avait levée en 1738, aux gardes Suisses; en fut reçu capitaine en 1758; obtint la commission de colonel le 12 Juin 1772, la majorité du régiment des gardes Suisses le 12 Janvier 1775, & le grade de brigadier le 23 Mai 1776, avec rang du 29 Mai 1775. Il se défit, avec l'agrément de sa majesté, le 10 Mars 1775,

Section V. Brigadiers.

rons avec éloges dans la cinquieme section du chapitre suivant) : est entré en 1734, au régiment de Tschudi, comme premier lieutenant de la compagnie de son frere aîné, en devint capitaine lieutenant en 1744, se distingua beaucoup cette campagne & les deux suivantes; il obtint cette compagnie en 1750, la majorité de ce régiment en 1756, & la commission de lieutenant colonel en 1766. Il devint en 1773, lieutenant colonel effectif de ce régiment, & obtint la commission de colonel le 23 Mars 1776, avec rang du 29 Mai 1775. Brigadier du 10 Octobre 1784.

(12.)

Zacharie Forster, de Wyl, & sujet du prince abbé de S. Gall : entra dans le régiment de Jauch en 1738, comme enseigne; sous-lieutenant en 1740, lieutenant en 1743, capitaine lieutenant en 1746, capitaine par commission dans ce régiment en 1752, en devint lieutenant colonel en 1770. Il obtint la commission de colonel le 23 Mars 1776, avec rang du 29 Mai 1775. Brigadier, du 10 Octobre 1784.



SECTION VI.

INSPECTEURS GÉNÉRAUX D'INFANTERIE.

1°. JEAN Wolfgang de Wirz, du canton d'Underwalden, marquis de St. Pascal, lieutenant général, assesseur de la junte de guerre, grand-croix de l'ordre de St. Constantin, & successivement gouverneur de Pescara, de Trapani & de Capoue ; fut créé en 1761, inspecteur général de toute l'infanterie, & en exerça les fonctions jusqu'à sa mort en 1774. (Voyez lieutenans généraux , article 2.)

2°. Charles Florimond de Jauch, du canton d'Ury. Lieutenant général, colonel d'un régiment d'infanterie Suisse de son nom, assesseur de la junte de guerre, chevalier héréditaire de l'ordre de St. Etienne, & gouverneur de Gaète ; fut créé le 29 Mai 1775, sous-inspecteur général de l'infanterie Italienne, des régimens Vallons & de l'artillerie ; & du 22 Janvier 1778, inspecteur général de toute l'infanterie, à la réserve des régimens Suisses : remplit les fonctions de cette charge jusqu'à sa mort, le 31 Décembre 1780. (Voy. lieutenans généraux, art. 4.)

4°. Ulisse Antoine, baron de Salis de Marfchlinz, Grison. Maréchal des camps, inspecteur

Sett. VI. Inspecteurs généraux d'infanterie.

général d'infanterie, grand-croix de l'ordre militaire du mérite, & colonel propriétaire d'un régiment Grifon, de son nom, au service de sa majesté très-chrétienne, cité avec éloges dans le sixième volume, *maréchaux des camps* ; fit en automne de 1786, un voyage de simple curiosité à Naples ; présenté à leurs majestés Siciliennes, M. le baron de Salis se fit si bien connaître du roi Ferdinand, & du chevalier Acton, secrétaire d'état aux départemens de la guerre & de la marine, qu'à la suite de divers entretiens avec ce ministre, le roi lui proposa la place d'inspecteur général de toute son infanterie, avec des appointemens très-considérables, sans quitter le service de France, sa majesté Sicilienne se chargeant d'obtenir de Louis XVI, un congé illimité pour M. le baron de Salis ; lequel ayant accepté avec reconnaissance, ces offres aussi honorables qu'avantageuses, après en avoir obtenu l'agrément du roi son maître, fut installé en Juin 1787, dans cette place, & travailla avec un zèle infatigable, à en remplir les fonctions.

Tableau des officiers généraux.

IL se trouve sur la fin de 1787, d'officiers généraux Suisses, au service de sa majesté Sicilienne, deux maréchaux des camps & neuf brigadiers : en tout, 11 officiers généraux.

Il est mort dans ce service quatre lieutenans généraux, un maréchal des camps, & trois brigadiers.

Total, 19 officiers généraux, dont 11 de vivans, & 8 de morts.





CHAPITRE III.

Régiment des gardes Suisses ; son institution & ses prérogatives ; sa formation actuelle ; ses uniformes & son armement ; ses colonels, lieutenans colonels & majors , & le tableau actuel de ses capitaines.

SECTION I.

INSTITUTION ET PRÉROGATIVES.

LE régiment des gardes Suisses, levé le 7 Octobre 1734, par Joleph Antoine, baron de Tschudi, sur le pied d'un bataillon de six compagnies de fusiliers & d'une de grenadiers ; augmenté le 10 Septembre de 1738, de trois compagnies, & le 7 Octobre 1754, de quatre compagnies ; ce qui le porta à deux bataillons ; est le second régiment de toute l'infanterie Napolitaine & étrangere, ayant rang immédiatement après les gardes Napolitaines. Ces deux régimens partagent ensemble la garde du roi & de la famille royale, & suivent leurs majestés dans toutes les maisons royales, du moins quant à la compagnie qui est de

Sect. I. Institution & prérogatives.

de garde, & dont il y en a toujours une, soit de fusiliers, soit de grenadiers, qui se relevent à Naples tous les jours, & dans les autres maisons royales tous les trois jours. Le régiment des gardes Suisses n'est point subordonné aux seuls inspecteurs généraux, son colonel en fait les fonctions, & peut au besoin en charger son major. Le colonel, ou à son défaut, le commandant du régiment, reçoit l'ordre du roi en personne. Les capitaines aux gardes Suisses ont rang de lieutenans colonels; les aides-majors, rang de majors; les premiers lieutenans, rang de capitaines; & les seconds lieutenans & enseignes, rang de premiers lieutenans. Les sergens aux gardes Suisses, commandans quelque poste, sont relevés indistinctement par des officiers & des sergens des autres régimens, & relevent de même.

*SECTION II.**FORMATION.*

LE régiment des gardes Suisses ayant eu une seconde augmentation en 1754, reçut alors sa formation actuelle; composé, dès cette époque, de deux bataillons, chacun de 763 hommes; il

Formation.

mortes, étant censés être la garde personnelle du colonel & du lieutenant colonel; six pour le premier & quatre pour le second.

Chaque compagnie de fusiliers & de grenadiers est commandée par un capitaine, & sous lui par un premier lieutenant, un sous-lieutenant & un enseigne pour les fusiliers, en place duquel il y a un second sous-lieutenant aux grenadiers, choisi & pris du corps des enseignes. Chacune de ces compagnies est composée en outre, de quatre sergens, de huit caporaux, de trois tambours & d'un fifre, de deux trabans aussi payes mortes au profit du capitaine, & de 86 soldats factionnaires, distribués avec les tambours & le fifre, en huit escouades, six desquelles sont de douze hommes, y compris le caporal, & deux de treize hommes. Les prévôts dont il y en a un par compagnie, étant logés à part, & sous l'inspection du grand prévôt. Ce qui fait les 109 hommes par compagnie.

Les deux compagnies de grenadiers sont absolument détachées, & choisies sur les douze compagnies de fusiliers; quant aux officiers & bas-officiers par ancienneté de services, & en tems de guerre, par ceux qui auront le plus de services de campagne; quant aux caporaux & fusiliers,

Section II.

ils passent aux grenadiers , soit par ancienneté & distinction de services , soit aussi par la taille. Le roi Charles ordonna en 1754 ; que le plus ancien capitaine de fusiliers passe en cette qualité aux grenadiers , au cas qu'il ait fait campagne ; qu'à ce défaut, le second capitaine de fusiliers, pouvant alléguer ce titre , lui serait préféré , sans que néanmoins cette préséance puisse nuire à ce premier capitaine pour son droit d'ancienneté , à l'égard de la charge de lieutenant colonel ; la même chose devant s'observer par rapport aux lieutenans , seconds lieutenans & sous-lieutenans. Mais l'on comprend sans peine , que cette ordonnance est devenue superflue depuis longues années , les troupes Napolitaines n'ayant pas fait de campagnes depuis 1746. Il faut observer encore , qu'aux grenadiers il n'y a point de trabans , par conséquent 88 factionnaires , divisés en huit escouades , y compris le caporal , dont quatre sont de douze hommes & les quatre autres de treize hommes.

Le régiment des gardes Suisses doit être composé , de même que ceux de Wirz , de Jauch & de Tschudi , quant aux soldats , des deux tiers de Suisses catholiques Romains, des cantons, états-co-alliés & bailliages communs de cette religion la seule dont l'exercice est reçu & toléré dans les

Formation.

états de la majesté Sicilienne , qui permet que l'autre tiers soit composé d'Allemands , aussi catholiques romains. Ces quatre régimens ont leur justice & leur conseil de guerre particulier , selon les privileges dont les troupes Suisses jouissent dans les services de France , d'Espagne , de la maison de Savoye & de Hollande. Les régimens des gardes Suisses , Jauch & de Tschudi , ont obtenus le 23 Mars 1776 , en renouvelant leurs capitulations de la majesté régnante , les invalides sur le même pied des autres troupes Napolitaines ; le régiment de Wirz ayant obtenu la même faveur le 7 Octobre 1784 , au renouvellement de sa capitulation ; laquelle fut renouvelée pour ces quatre régimens , à ces deux époques , pour 20 ans. Ces quatre régimens sont héréditaires ; celui des gardes Suisses , dans les descendans de Fridolin Joseph , baron de Tschudi , son colonel actuel ; le régiment de Wirz , dans la postérité de Joseph Ignace de Wirz , marquis de S. Pascal , son colonel propriétaire ; le régiment de Jauch , dans les descendans de Charles François de Jauch , son colonel actuel ; & le régiment de Tschudi , dans les descendans de son colonel actuel , Charles Sébastien , baron de Tschudi. Les colonels propriétaires de ces quatre régimens , ayant la liberté d'en

Section II. Formation.

disputer avec l'agrément de sa majesté, au défaut de leur fils, en faveur d'un proche parent de leur famille respective, qui ait les années de services requis pour cet effet. Enfin, tous les brevets d'officiers sont expédiés par ordre de sa majesté, & signés par ce monarque.

*SECTION III.**UNIFORMES ET ARMEMENTS.*

Ces officiers ont trois uniformes différens, qui néanmoins sont tous les trois d'écarlate, doublé de serge bleu de roi ; collet en retrouffis, revers, paremens, veste & culotte bleu de roi ; les revers, garnis de neuf petits boutons à distances égales ; les paremens sont petits, ouverts & garnis de trois petits boutons ; poches en travers & garnies de trois boutons, dont il y en a deux au dessous des revers, boutons d'argent massif avec une fleur de lis en relief & argent mat. Ces trois uniformes diffèrent, en ce que le premier, qui ne se porte que les jours de galas, est galonné sur toutes les tailles & la veste à la Bourgogne ; le second uniforme, pour le service ordinaire, est habit, col-

Section III. Uniformes & armemens.

let, revers, paremens & veste, garnis d'un bordé d'argent. ; le troisieme uniforme est tout uni, ne se distingue de celui des trois autres régimens Suisses, que par les boutons & autres marques distinctives, & ne se porte qu'en campagne & hors du service.

Tous les officiers portent le hauffecol d'argent, avec un cartouche doré, aux armes du roi ; le ceinturon blanc, ceint par dessus la veste, avec un fermoir d'argent, à cartouche mat avec les trois fleurs de lys en or ; la dragonne rouge, or & argent, les guêtres blanches & le col noir.

Les officiers de fusiliers portent le chapeau bordé d'argent, avec un cordon & trois houpes d'argent, attaché par un bouton uniforme & surmonté d'une cocarde rouge ; & ne sont armés, par une ordonnance du 20 Mai 1778, que d'une épée d'argent damasquinée en or, à garde Suédoise & poignée à chaînons.

Les officiers de grenadiers portent le bonnet d'ours ; garni de drap bleu de roi, avec des cordons & houpes d'argent ; plus ou moins riches, suivant les grades, & ne sont armés du 20 Mai 1778, que d'un sabre d'argent damasquiné en or, à branches & coquille.

Les marques distinctives pour les officiers sont :

Section III.

le colonel revêtu pour l'ordinaire d'un grade d'officier général, en porte l'uniforme, de même que le lieutenant colonel & le major, lorsqu'ils se trouvent dans le même cas; mais dans celui, où ces trois officiers n'ont aucun grade supérieur, ou qu'ils veulent porter l'uniforme de leur régiment, le colonel a trois bordés d'argent dentelés & riches, sur chaque parement, le lieutenant colonel deux, & le major un seul; les capitaines, comme lieutenans colonels d'infanterie, portent deux petits bordés d'argent unis sur chaque parement; les premiers lieutenans portent deux épaulettes d'argent, en qualité de capitaines d'infanterie, & tout comme ceux-ci; les sous-lieutenans & enseignes, portent une épaulette d'argent sur l'épaule droite, comme premiers lieutenans d'infanterie.

Les sergens & les bas-officiers ont deux uniformes différens, qui, l'un & l'autre sont, habit demi écarlate, doublé en serge bleu de roi; collet en retroussis, revers, paremens, veste & culotte bleu de roi; le tout de la même forme que chez les officiers; boutons de métal argenté; guêtres blanches & col noir. L'uniforme de parade est garni d'un bordé d'argent de six lignes sur le tout, avec six lozanges du même bordé sur chaque revers, & deux au-dessous, trois sur chaque pare-

Uniformes & armemens.

ment & trois sur chaque poche, la veste garnie du même bordé, avec six lozanges de chaque côté; le second uniforme est tout uni. Les sergens de fusiliers ont le chapeau garni d'un bordé d'argent, de la largeur d'un pouce, attaché par un bouton uniforme, & surmonté d'une cocarde rouge, avec un cordon & trois houpes, moitié argent & moitié laine; les sergens de grenadiers portent le bonnet d'ours noir, garni de drap bleu de roi, avec des cordons moitié laine & moitié argent; les uns & les autres sont armés d'un fusil à bayonnette & d'un fabre à poignée, de métal argenté, ceint par dessus la veste, ceinturon blanc, avec une fermoir de métal argenté; ayant une petite giberne de velours noir, avec un bordé d'argent, & le chiffre du régiment en broderie d'argent; celle des sergens de grenadiers, étant au surplus surmontée d'une grenade dorée.

Les caporaux, grenadiers & fusiliers ont, l'habit rouge de garence, doublure bleu de roi, de même que le collet, revers, paremens, veste & culotte, de la même forme que chez les officiers; boutons d'étain massifs & argentés, avec une fleur de lis; l'habit garni d'un bordé & de lozanges en laine blanche, de la même façon que l'uniforme de parade des sergens; la veste garnie du

Seç. IV. Colonels des gardes Suisses.

Octobre 1734 ; mort le 21 Juin 1770. (Voyez lieutenans généraux , art. 1.)

29. Louis Léonard , baron de Tschudi , frere aîné du précédent , du canton de Glarus catholique ; devint le 25 Juin 1770 , colonel propriétaire du régiment des gardes Suisses. Mort le 16 Janvier 1779. (Voyez lieutenans généraux , article 3.)

30. Fridolin Joseph , baron de Tschudi , & fils aîné du lieutenant général Joseph Antoine , aussi du canton de Glarus catholique. Devenu colonel propriétaire du régiment des gardes Suisses le 22 Janvier 1779. (Voyez maréchaux des camps , art. 2.)

*S E C T I O N V.**LIEUTENANS COLONELS DES GARDES SUISSES.*

LA charge de lieutenant colonel des régimens des gardes Suisses , de Wirz , de Jauch & de Tschudi venant à vaquer , doit , suivant la capitulation de ces quatre régimens , être remplie dans tous les tems , par le plus ancien capitaine respectif de ces corps , soit capitaine propriétaire , soit capitaine commandant ; de façon qu'il n'y a

Seçt. V. Lieut. colonels des gardes Suisses.

point de compagnie attachée à la charge de lieutenant colonel ; si c'est un capitaine propriétaire qui y parvienne par ancienneté, la compagnie devient dès-lors lieutenante colonelle ; si c'est un capitaine commandant, parvenu à son tour d'ancienneté à la place de lieutenant colonel, la compagnie qu'il commande & qu'il continuera de commander, malgré cette promotion, prend dès ce moment rang de compagnie lieutenante - colonelle. Il y a en échange des appointemens d'état-major considérables, attachés à cette place.

1°. Jost Fridolin de Freuler, du canton de Glarus catholique. Lieutenant colonel des gardes Suisses depuis la levée de ce régiment le 7 Octobre 1734, jusqu'à ce qu'il se retira du service le 16 Mars 1747. (Voyez brigadiers , article 2.)

2°. Léonard Louis, baron de Tschudi, du canton de Glarus catholique. Lieutenant colonel du régiment des gardes Suisses du 16 Mars 1747 au 25 Juin 1770. (Voyez lieutenans généraux, article 3.)

3°. Joseph Antoine de Schorno, du canton de Schweiz. Lieutenant colonel du régiment des gardes Suisses du 25 Juin 1770, jusqu'à son décès, survenu le 12 Janvier 1775. (Voy. maréchaux des camps, art. 1.)

Seët. VI. Majors des gardes Suisses.

ses , dont il est sous-inspecteur , en ce que le colonel se décharge pour l'ordinaire sur lui de ses fonctions d'inspecteur général de ce corps.

1^o. Charles François Muller , du canton d'Ury. Major du régiment des gardes Suisses le 7 Octobre 1734 , avec rang & commission de lieutenant colonel ; servit en cette qualité pendant la campagne de 1741 , au retour de laquelle il obtint la commission de colonel ; il se distingua infiniment pendant les campagnes de 1744 , de 1745 & de 1746 , au bout de laquelle il se retira du service , couvert de blessures , avec une pension de retraite. Mort dans sa patrie en 1762.

2^o. Joseph Antoine de Schorno , du canton de Schweiz. Major du régiment des gardes Suisses du 17 Novembre 1746 au 25 Juin 1770. (Voy. maréchaux des camps , art. 1.)

3^o. Fridolin Joseph , baron de Tschudi , du canton de Glarus catholique. Major du régiment des gardes Suisses du 25 Juin 1770 au 12 Janvier 1775. (Voyez maréchaux des camps , article 2.)

4^o. Siméon , comte de Salis , Grison. Major des gardes Suisses du 12 Janvier 1775. (Voyez brigadiers , article 7.)

SECTION VII.

CAPITAINES & TABLEAU DES GARDES SUISSES.

Les compagnies des régimens des gardes Suisses, de Wirz, de Janch & de Tschudi sont héréditaires dans les familles qui les ont levées; on peut même s'en défaire avec l'agrément du roi; les unes & les autres continuent à porter le nom de leurs capitaines propriétaires respectifs, & prennent en conséquence rang dans les deux bataillons de ces régimens, dans lesquels le rang des capitaines commandans ne change rien à l'ordre de ce tableau, à moins que l'un d'entr'eux ne parvienne à la charge de lieutenant colonel; pour lors la compagnie qu'il commande, prend rang de compagnie lieutenant colonelle.

1°. Fridolin Joseph, baron de Tschudi; colonel des gardes Suisses & maréchal des camps. (Voyez maréchaux des camps, art. 2.)

2°. Rodolphe, comte de Salis, lieutenant colonel des gardes Suisses & brigadier. (Voy. brigadiers, article 6.)

3°. Jacques Joseph de Tanner, commandant du second bataillon, capitaine de grenadiers & brigadier. (Voyez brigadiers, art. 7.)

Section VII.

4°. Siméon , comte de Salis , major des gardes Suisses & brigadier. (Voyez brigadiers , article 8.)

5°. François Hoffmann , capitaine de grenadiers du premier bataillon & brigadier. (Voyez brigadiers , article 9.)

6°. Melchior , baron de Tschudi , & frere cadet du lieutenant général , gradué colonel du 10 Octobre 1784 , commande la compagnie de son frere aîné , Joseph Antoine , baron de Tschudi : retiré du service depuis 1770.

7°. Joseph Antoine Muller , du canton de Schweiz , gradué colonel du 10 Octobre 1784 , commande la compagnie Hauser la cadette , du canton de Glarus catholique.

8°. Antoine Rosardt , de la Valteline , gradué colonel du 10 Octobre 1784 , commande la compagnie d'Arnoldi de Spiringen , du canton d'Ury.

9°. Erasme de Somazzi , de Lugano , gradué colonel du 10 Octobre 1784 , commande la compagnie Hauser l'aînée du canton de Glarus catholique.

10°. Pierre Widrigo , de Ragaz , comté de Sargans , commande la compagnie de Tschudi de Wäfferstelz , du canton de Glarus catholique -

Capitaines & tableau des gardes Suisses.

11°. Xavier Zur-Gilgen , de Lucerne , commande la compagnie de Réding , du canton de Schweiz.

12°. Rocc Rönner , du canton d'Ury , commande la compagnie de Brandt , du même canton.

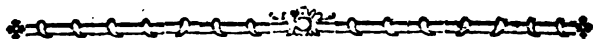
13°. Pascal Népomucene , baron de Tschudi , & cinquieme fils du lieutenant général Joseph Antoine , baron de Tschudi , capitaine propriétaire d'une compagnie de fusiliers , du canton de Glarus catholique.

14°. Xavier Schmidt , de Bellicon , du canton d'Ury , commande la compagnie du brigadier Charles Sébastien , baron de Tschudi , troisieme fils du lieutenant général Joseph Antoine , du canton de Glarus catholique.

15°. Alphonse Schmidt de Bellicon , du canton d'Ury , commande la compagnie de Freuler , du canton de Glarus catholique.

Ce tableau des capitaines du régiment des gardes Suisses , placés selon leur ancienneté respective , vient d'être rédigé en Octobre 1787.





C H A P I T R E I V .

Régimens de Wirz, de Jauch, & de Tschudi ; leur formation , uniformes & armemens ; la suite de leurs colonels , & leur haut état-major.

S E C T I O N I .

F O R M A T I O N .

LA *Plana major* , ou haut état-major , des régimens de Wirz, de Jauch & de Tschudi , est composée d'un colonel , d'un lieutenant colonel , d'un major , troisième officier de son régiment , & d'un capitaine quartier-maître nommé *Habilitados* , dont nous avons expliqué le rang , les prérogatives & les fonctions , de même que les prérogatives des capitaines propriétaires , dans les diverses sections du chapitre précédent. Le reste de l'état-major de chacun de ces régimens est composé ; de deux aides-majors , avec rang de capitaine lieutenant , qui , au bout d'un certain nombre d'années , obtiennent la commission de capitaine ; de deux officiers surnuméraires , avec rang de premiers lieutenans , toujours en Suisse

Section I. Formation.

pour les recrues ; de deux aumôniers & de deux chirurgiens majors (une de ces quatre charges par bataillon) ; d'un tambour major & de six musiciens ; & d'un grand prévôt , ayant sous lui six prévôts.

La compagnie de fusiliers est commandée , par un capitaine , & sous lui par un capitaine lieutenant , un premier lieutenant , un sous-lieutenant , un enseigne & par deux enseignes furnuméraires , qui font le même service que les enseignes & sous-lieutenans , & qui remplacent ces derniers , en cas de vacance ; ces deux officiers furnuméraires ayant été établis , le 23 Mars 1776 , dans les régimens de Jauch & de Tschudi , & le 10 Octobre 1784 , dans celui de Wirz. Chacune de ces compagnies est outre cela composée ; de cinq sergens & de trois bas-officiers , faisant service de sergens , à savoir , un fourier , un porte-drapeau & un capitaine d'armes ; de huit caporaux , de huit appointés , de quatre tambours & d'un fifre , de deux trabans , & de 162 soldats factionnaires ; ce qui forme un total de 200 hommes par compagnie. Les soldats , tambours & fifres sont distribués en 16 escouades ; dont les huit premières sont de douze hommes chacune , y compris un caporal à leur tête ; & les huit der-

Section 1.

nieres d'onze hommes chacune , y compris un appointé à leur tête.

La compagnie de grenadiers est commandée par un capitaine , & sous lui , par un capitaine lieutenant , un premier lieutenant , & un second lieutenant. Cette troupe est outre cela composée , de quatre sergens , de quatre caporaux , de quatre appointés , de deux trabans , de deux tambours , d'un fifre , & de 79 grenadiers ; qui sont répartis avec les tambours & le fifre , en huit escouades , dont deux sont de douze hommes , & les six restantes d'onze hommes , ayant chacune un caporal ou un appointé à leur tête. Ainsi chaque compagnie est de 100 hommes ; étant au surplus absolument détachées des compagnies de fusiliers , & recrutées , à tour de rôle , par celles de leur bataillon respectif. Les officiers & bas-officiers passent des fusiliers aux grenadiers , par ancienneté de service , & en tems de guerre , par ceux qui ont le plus de service de campagne.

Les régimens de Wirz , de Jauch & de Tschudi , sont composés respectivement , de six compagnies de fusiliers , chacune de 200 hommes , & de deux compagnies de grenadiers , chacune de 100 hommes ; répartis en deux bataillons , chacun de 700 hommes , ou de trois compagnies de fusiliers

Formation.

& d'une de grenadiers ; ce qui, avec l'état major, forme un total de 1425 hommes par régiment.

Depuis 1754, les capitaines lieutenans, premiers lieutenans, sous lieutenans & enseignes de ces trois régimens, n'avancent plus par compagnies, mais par colonnes ou ancienneté de leur grade respectif sur tout le régiment.

*S E C T I O N II.**UNIFORMES ET ARMEMENS.*

HABITS rouges, d'écarlate pour les officiers, de demi écarlate pour les sergens & bas-officiers, & d'un drap rouge de garence pour les caporaux, appointés & foldats. Doublure de l'habit, collet en retrouffis, revers, paremens, veste & culotte bleu de roi ; doublure de la veste blanche. Les paremens petits & en bottes ; & poches en travers, garnis de trois boutons, qui sont d'argent pour les officiers & bas-officiers, & d'étain argenté pour le reste de la troupe. Cols noirs, & guêtres blanches.

Les chapeaux des fusiliers & les bonnets des grenadiers dans les divers grades, toute la buffetterie, l'armement des sergens, caporaux & appoin-

Section II.

tés, des fusiliers & grenadiers ; de même que celui des charpentiers , tambours , fifres , trabans , fusiliers & grenadiers ; & enfin toutes les marques distinctives , des caporaux & appointés , étant en tous points dans ces trois régimens , conformes à celui des gardes Suisses , nous renverrons nos lecteurs sur tous ces articles uniformes , à la troisième section du chapitre précédent.

Ces trois régimens ne se distinguent que par les boutons & boutonnières , & tous les trois ont les marques distinctives suivantes , pour les divers grades d'officiers. Les colonels portent trois bordés d'argent de six lignes de largeur à l'entour de chaque parement , les lieutenans colonels en portent deux & les majors un seul. Les uns & les autres , revêtus d'un grade d'officier général , en portent l'uniforme ; ou d'un grade d'officier supérieur , en portent les marques distinctives : comme , par exemple , un major gradué colonel , ou un capitaine gradué lieutenant - colonel. Les capitaines , qui ne sont revêtus d'aucun grade supérieur , portent deux épaulettes d'argent , à cordelière , & avec agrément. Les capitaines lieutenans ont deux épaulettes moins riches & à grains d'épinard ; les premiers lieutenans en ont une de même façon sur l'épaule droite , & les autres of-

Uniformes & armemens.

ficiers subalternes ont la leur sur l'épaule gauche. Les sergens & bas-officiers ont le collet & les revers garnis d'un bordé d'argent, avec trois agrémens d'argent sur chaque parement.

Les officiers de fusiliers sont armés, d'une épée d'argent à garde Suédoise & poignée à chaînons d'argent, ceinte par dessus la veste, par un ceinturon blanc, avec une fermoir d'argent uni; dragonne rouge & argent, le hausse-col d'argent uni, lequel sert aussi aux officiers de grenadiers; armés d'un sabre, à garde d'argent, & poignée à chaînons de même métal. Les bas-officiers des fusiliers & grenadiers, sont armés comme ceux du régiment des gardes.

Tout le corps des fusiliers porte les cheveux en cadenette, & celui des grenadiers les porte en tresse. Les drapeaux sont aux couleurs du roi & du colonel, mêlées ensemble par la couleur des flammes. Les drapeaux des trois compagnies colonelles ont leur hampe couverte de velours rouge, tandis que les drapeaux des autres compagnies ont leur hampe couverte de velours bleu de roi. Les musiciens, trabans, tambours & fifres sont à la livrée du colonel.

SECTION III.

RÉGIMENT DE WIRZ.

CE régiment fut levé en 1719 , pour le service d'Espagne , sur les débris des régimens de Stokar & de Muller , que la république de Venise venait de licencier. Avoué par les cantons catholiques en 1721 , & augmenté d'un troisieme bataillon , ce régiment , pour lors Niederöst , fut augmenté d'un quatrieme bataillon en 1728. Les trois premiers bataillons de ce régiment , transportés en 1733 , en Italie , furent attachés dès-lors au service de l'infant don Carlos , & depuis 1734 , à celui de Naples , quoique payé par la cour de Madrid jusqu'en 1749 , qu'il eut son troisieme bataillon réformé par le roi Charles. La capitulation de ce régiment fut renouvelée le 7 Octobre 1744 , avec la cour de Madrid , & avec celle de Naples , le 7 Octobre 1764 & le 7 Octobre 1784 , chaque fois pour 20 ans.

Son uniforme consiste dans ses boutons , qui sont demi plats à forme convexe , avec des boutonnières étroites , dont il y en a trois sur les paremens , trois sur les poches , neuf petits sur les revers & deux grands au-deffous.

Les drapeaux ont quatre quartiers , à flammes

Section III. Régiment de Wirz.

bleues, rouges, blanches & noires, séparées par la croix rouge de Bourgogne.

Colonels.

1°. François Louis Mayor, de Morges, canton de Berne. Leva ce régiment en 1719, mort en 1720. (Voyez le volume précédent, introduction au service d'Espagne.)

2°. Charles Ignace de Niederöst, du canton de Schweiz. Obtint le régiment de Mayor, le 15 Février 1721: mort le 2 Juin 1735. (Voyez idem, dans le volume précédent.)

3°. Jean Wolfgang Ignace de Wirz, marquis de St. Pascal, du canton d'Underwalden. Obtint le régiment de Niederöst, le 20 Juillet 1735, le résigna le 10 Mars 1751, en faveur de son fils. Mort en 1774. (Voyez lieutenans généraux, article 2.)

4°. Joseph Ignace de Wirz, marquis de St. Pascal, du canton d'Underwalden, & fils du précédent. Colonel propriétaire de ce régiment, par la résignation de son pere, depuis le 10 Mars 1751. (Voyez maréchaux des camps, article 3.)

Lieutenant colonel. François Joseph Antoine, baron de Wirz, de Rudenz, du canton d'Underwalden. Lieutenant colonel du régiment de Wirz, depuis 1763. (Voyez brigadiers, art. 4.)

Section III. Régiment de Wirz.

Major. Louis Muller, du canton de Glarus catholique. Enseigne dans le régiment de Wirz, en 1739, sous-lieutenant en 1740, premier lieutenant en 1742, capitaine-lieutenant en 1744, fit cette campagne & les deux suivantes avec une distinction peu commune. Il obtint la commission de capitaine en 1748, la majorité du régiment de Wirz en 1769, la commission de lieutenant colonel en 1776, & celle de colonel en 1784.

*SECTION IV.**RÉGIMENT DE JAUCH.*

CE régiment fut levé sur la fin de Novembre 1734, à la suite d'une capitulation du 7 Octobre de la même année. Son uniforme distinctif consiste dans ses boutonnières, plus grandes que celles du régiment de Wirz; & dans ses boutons, qui sont massifs & tout plats, répartis au surplus, comme ceux du régiment de Wirz. Les drapeaux du régiment de Jauch, ont quatre quartiers de flammes bleues, rouges, blanches, noires & gris de fer, séparés par une croix blanche.

Section IV. Régiment de Jauch.

Colonels.

1°. Charles François de Jauch, du canton d'Ury ; leva ce régiment sur la fin de 1734 , & le résigna le 10 Mars 1741 , en faveur de son troisieme fils qui suit. Mort en 1743. (Voyez brigadiers , article 1.)

2°. Charles Florimond de Jauch , du canton d'Ury , & troisieme fils du précédent. Obtint ce régiment le 10 Mars 1741 , par la résignation de son pere. Mort le 31 Décembre 1780. (Voyez lieutenans généraux , article 4.)

3°. Charles François de Jauch, du canton d'Ury , & fils aîné du lieutenant général. Capitaine dans le régiment de son pere , en 1778 , devint le 5 Janvier 1781 , colonel propriétaire de ce régiment.

Lieutenant colonel. Zacharie Forster , de Wyl , & sujet du prince abbé de St. Gall. Lieutenant colonel du régiment de Jauch , depuis 1770. (Voyez brigadiers , article 12.)

Major. Félix Renner , du canton d'Ury. Est entré dans le régiment de Jauch en 1747 , comme enseigne , servit dans les grades subalternes jusqu'en 1767 , qu'il obtint la commission de capitaine. Major du régiment de Jauch , depuis 1785.

SECTION V.

RÉGIMENT DE TSCHUDI.

CE régiment fut levé en Décembre 1734, à la suite d'une capitulation du 7 Octobre de cette année. L'uniforme de ce régiment est tout uni & sans boutonnieres, avec des gros boutons arrondis, mastiqués sur bois, & repartis de la même manière que dans les deux autres régimens. Les drapeaux de ce régiment ont quatre quartiers à flammes rouges, bleues, blanches, noires, jaunes & vertes, séparées par une croix blanche.

Colonels.

1°. Léonard Louis, baron de Tschudi, du canton de Glarus catholique. Colonel propriétaire de ce régiment depuis sa levée jusqu'au 16 Mars 1747. (Voyez lieutenans-généraux, article 3.)

2°. Charles Sébastien, baron de Tschudi, du canton de Glarus catholique, & neveu du précédent. Colonel propriétaire de ce régiment, du 20 Juin 1770; fut installé en cette qualité, le 20 Avril 1771. (Voyez brigadiers, art. 5.)

Colonels commandans du régiment de Tschudi établis par le roi Charles depuis 1747, à la prière du maréchal des camps, Joseph Antoine, baron de Tschudi, lorsque le brigadier Louis Léonar-

Section V. Régiment de Tschudi.

baron de Tschudi, son frere aîné, lui remit ce régiment, en passant dans celui des gardes Suisses, comme lieutenant colonel, pour commander ce corps durant le bas-âge de son colonel actuel, Charles Sébastien, baron de Tschudi.

1°. Ignace Alphonse de Weber, du canton de Schweiz; entra en 1721 au service d'Espagne, comme cadet dans le régiment de Niederöst; enseigne en 1722; sous-lieutenant en 1725; lieutenant en 1727; capitaine lieutenant en 1730: il se distingua singulièrement contre les Maures dans les campagnes d'Afrique, dont il fit celle de 1732, comme capitaine de grenadiers. Il passa en 1733, avec le régiment de Niederöst en Italie; leva en 1734, une compagnie dans le régiment de Tschudi, dont il devint commandant du second bataillon. Lieutenant colonel en 1742, de ce régiment, qu'il commanda durant les campagnes de 1744, de 1745 & de 1746, avec la plus grande distinction. Il devint, le 16 Mars 1747, colonel commandant de ce régiment, avec commission de colonel; & quitta le service, le 20 Mai 1750, en devenant banneret de son canton. Mort en 1786.

2°. Rodolphe de Betscharth, d'une ancienne famille noble du canton de Schweiz, & fils aîné de Jean Dominique de Betscharth, colonel au

Section V.

service d'Espagne en 1703. Rodolphe naquit en 1702 ; cadet dans le régiment de Niederöst en 1722 ; enseigne en 1723 ; sous-lieutenant en 1725 ; lieutenant en 1728 ; aide-major & capitaine lieutenant en 1729. Il servit en cette qualité durant les campagnes d'Afrique , avec beaucoup de distinction ; passa en 1733 , avec ce régiment en Italie ; obtint en 1734 , la majorité du régiment de Tschudi ; se distingua tellement le 17 Juin 1744 , à l'attaque de Monte - Artémisio , que le roi Charles lui confia ce poste sous le lieutenant général marquis d'Uchet ; se couvrit de gloire le matin du 11 Août , à la défense de ce retranchement ; en fut récompensé le 17 de ce mois , par la commission de lieutenant colonel. Il servit le reste de cette campagne & les deux suivantes , avec la même distinction. Lieutenant colonel effectif du régiment de Tschudi en 1747 , en devint colonel commandant , avec commission de colonel , le 20 Mai 1755 ; remplit cette place jusqu'à sa mort le 10 Avril 1771.

Lieutenant colonel. Dominique de Weber , du canton de Schweiz , & frere cadet du colonel commandant Ignace Alphonse. Lieutenant colonel effectif du régiment de Tschudi depuis 1773. (Voy. brigadiers , art. 11.)

Major.

Régiment de Tschudi.

Major. Léonard de Betscharth, du canton de Schweiz, & fils cadet du colonel commandant Rodolphe. Enseigne au régiment de Tschudi en 1738; sous-lieutenant en 1742; lieutenant en 1744; fit cette campagne & les deux suivantes aux grenadiers. Aide-major & capitaine lieutenant en 1748. Obtint la commission de capitaine en 1756; la majorité du régiment de Tschudi en 1773; la commission de lieutenant colonel le 23 Mars 1776, avec rang du 29 Mai 1775, & celle de colonel le 10 Octobre 1784.

Tableau des régimens Suisses.


	Homm.
1 ^o . Régiment des gardes Suisses; colonel, le maréchal des camps, baron de Tschudi, 1559.	
2 ^o de Wirz,	1425.
3 ^o de Jauch,	1425.
4 ^o de Tschudi. . . .	1425.
Total, 4 rég. 8 bataill. & 30 comp. faisant 5034.	

NOTE SUR LES PIÈCES JUSTIFICATIVES.

PARVENU à se procurer en 1778, des mémoires authentiques & très-détaillés sur le service de Naples, rédigés par ordre & sous les yeux du

Note sur les pieces justificatives.

défunt lieutenant général Louis Léonard baron de Tschudi , avec des augmentations en forme de supplément , rédigés en 1782 & en 1787, par ordre de son neveu , le maréchal des camps & colonel du régiment des gardes Suisses, Fridolin Joseph, baron de Tschudi ; l'auteur jouit enfin de la satisfaction d'offrir à ses lecteurs un tableau aussi intéressant qu'exact de ce service , qui a produit des officiers généraux dont la Suisse ne cessera de s'honorer. Ayant pris la précaution de confronter ces mémoires (quant à l'introduction historique de ce service) avec les auteurs & les journaux contemporains les plus estimés, qui nous ont transmis la guerre de la succession d'Autriche, (entre autres la *fama Europea*) l'auteur s'est convaincu par cette confrontation, de l'exactitude & de la fidélité de ces mémoires. Rempli de vénération pour l'illustre famille de Tschudi , & les grands hommes qu'elle a produits, (en leur rendant justice, de même qu'à leur antique noblesse, dans les divers volumes de son ouvrage, sur-tout dans ce livre) n'a consulté & suivi que la vérité ; tout à leur insçu & sur tout à celui du maréchal des camps Fridolin Joseph , dont la modeste rare couronne les qualités éminentes , ainsi que les talens militaires les plus recherchés.



HISTOIRE MILITAIRE

DES SUISSES

AU SERVICE DE L'ORDRE DE
S. JEAN DE JERUSALEM OU
DE MALTHE.

RÉDIGÉE JUSQU'EN 1786.

LIVRE III.

CHAPITRE I.

INTRODUCTION.

Tout le monde connaît la valeur toujours soutenue de ces religieux militaires, qui, lors de leur institution, prirent le nom de chevaliers hospitaliers de St. Jean de Jérusalem; transplantés en 1310, dans l'isle de Rhodes, & appelés depuis cette époque chevaliers de Rhodes, jusqu'en 1523, que les armes de Soliman II les contraignirent d'abandonner cette isle, après avoir essuyé un siège de six mois, pendant le

Introduction.

quel tous les chevaliers qui se trouverent dans les places assiégées, se distinguèrent journellement par des miracles de bravoure, qui firent périr plus de cent mille Turcs. Cette défense héroïque du grand-maitre, Philippe de Villiers de l'Isle-Adam & de ses valeureux compagnons, qui les couvrit d'une gloire immortelle, aurait probablement triomphé de l'acharnement de l'empereur Turc, lequel commandait à ce siège en personne, & faisait rafraichir & renforcer journellement l'armée assiégeante par de nouvelles provisions & troupes; si d'un côté les dissensions continuelles de Charles Quint & de François I, dont le dernier s'était même allié avec le sultan, n'avaient détourné (à la honte du nom chrétien) toute espee de secours de ce boulevard de la chrétienté; & si d'un autre côté, le grand-prieur de Castille & chancelier de l'ordre, nommé don André d'Amarral, furieux d'avoir échoué l'année d'auparavant, contre Philippe de Villiers, dans sa prétention pour la charge de grand-maitre, n'avait détruit, par la trahison la plus infâme & la plus inouïe dans l'ordre de St. Jean, tous les effets de cette belle défense. Ce monstre exécrationnable, qui avait rendu précédemment des services signalés à l'ordre, guidé par le démon de la ven-

Introduction.

geance , du moment que l'Isle - Adam fut élu grand-maître , entretint une correspondance secrète avec Soliman , & attira ses armes sur Rhodes ; l'instruisit d'avance de tous les projets de défense du grand-maître , étant un des principaux piliers de l'ordre & du conseil ; lui indiqua le quartier le plus faible de la place assiégée , qu'il s'était chargé de défendre ; gâta une grande partie des provisions de bouche , ayant l'inspection des magasins ; & enfin , pour le malheur de l'ordre , ne fut découvert qu'au cinquieme mois de ce siège à jamais célèbre.

Soliman II , rempli de valeur & de talens militaires , quoiqu'à la fleur de son âge , & dont l'ame magnanime savait priser ces vertus , même chez ses ennemis , fit offrir la capitulation la plus honorable au grand maître & au conseil de l'ordre , lorsque Rhodes n'étant plus qu'un monceau de ruines , il ne tenait qu'à ce monarque d'y enterrer tous les chevaliers , en faisant emporter cette place d'affaut. Cette capitulation , par laquelle Soliman s'engageait à faire transporter à ses frais & dépens , le grand-maître & tous les chevaliers , de même que les habitans qui voudraient suivre leur sort ; dans l'Isle de Candie , ayant été acceptée & signée le 15 Décembre 1522 ; par le

Introduction.

ment de sa majesté catholique , pour en exercer les fonctions.

NB. Depuis que la maison de Bourbon est montée sur le trône d'Espagne , cet article s'est étendu sur les langues de Castille , d'Arragon , d'Italie , de France , d'Auvergne & de Provence.

4°. D'être en guerre continuelle , soit avec la Porte Ottomane , soit avec les corsaires d'Afrique.

5°. Que le droit de patronat sur l'évêché de Malthe , serait toujours attaché au souverain du royaume des deux Siciles , auquel le grand maître , en cas de vacance , présenterait trois sujets , dont sa majesté nommerait un pour cet évêché.

6°. Au cas que l'ordre de S. Jean parvienne à reconquérir l'isle de Rhodes & ses dépendances , envahies par les infideles , les isles de Malthe & de Gozzo seraient pour lors rendues dans leur état actuel , à sa majesté catholique , comme une dépendance du royaume des deux Siciles.

7°. Le grand-maître de l'ordre de S. Jean fera présenter annuellement , le jour de la Toussaint , soit au souverain des deux Siciles , soit à son vice-roi , un faucon , comme une mouvance féodale des deux Siciles , & cela par un bailli de l'ordre.

Cet acte de donation fut signé par Charles-Quint en personne , & par le grand commandeur

Introduction.

Bosio , au nom de l'ordre de S. Jean , dans la ville de Bologne , le 24 Mars 1530 , & ratifié par une bulle du pape Clément VII , le 25 Avril de la même année. Mais le duc de Montholéon , viceroy de Sicile , ayant voulu ajouter plusieurs conditions très-onéreuses pour l'ordre à la cession de ces deux isles & de la ville de Tripoli en Afrique , il fallut de nouveau négocier avec l'empereur , & employer auprès de ce monarque , l'intercession du souverain pontife , qui arrangea enfin cette affaire à la satisfaction du grand-maître & de l'ordre ; lequel prit possession des isles de Malthe & de Gozzo , le 26 Octobre de la même année , ayant une colonie de 5000 Rhodiens à la suite , qui n'avaient pas voulu abandonner le sort & la fortune de ces valeureux défenseurs de leur ancienne patrie.

Ces religieux militaires prirent dès cette époque le nom de chevaliers de Malthe. Le grand-maître de Villiers de l'isle Adam , natif de Paris , régna encore quatre années dans ce nouveau domicile , qu'il employa sans aucun relâche à mettre ces deux isles en état de défense contre toute invasion des infidèles , & termina le 21 Août 1534 , à l'âge de 84 ans , sa glorieuse carrière. Ses cinq successeurs , inclusivement jusqu'à Jean de Va-

Introduction.

lette de Parisot , n'ayant pas perdu un instant de vue cet objet important , de même que celui de rétablir les finances , le militaire & la marine de l'ordre , parvinrent en moins de trente années à rendre l'isle de Malthe aussi redoutable aux Musulmans , que l'avait été celle de Rhodes ; déjà les escadres de la religion , donnant derechef la loi dans l'Archipel , ravageaient continuellement les côtes Ottomannes & Barbaresques , s'emparaient & détruisaient tous les vaisseaux de ces barbares , qui osaient se montrer dans ces parages.

Le même Soliman , vainqueur de Rhodes , qui avait reçu de ses troupes , le surnom de Grand , la victoire ayant couronné toutes les expéditions , où il avait commandé lui-même , indigné de voir chaque jour ses vaisseaux pris , & ses côtes ravagées par un ordre qu'il croyait avoir détruit , voulut prendre Malthe , comme il avait pris Rhodes. Une flotte innombrable débarqua le 18 Mai 1565 , trente mille janissaires & spahis , & dix mille Arnauts & soldats d'artillerie dans l'isle de Malthe. Cette armée formidable , choisie sur toutes les forces Ottomanes , renforcée à diverses reprises par plus de 20 mille hommes , soutenue par un train d'artillerie de plus de 200 pieces de 48 livres

Introduction.

de bale, & commandée par trois généraux, qui avaient acquis le plus de réputation, dans les différentes guerres des Ottomans; fut néanmoins obligée de lever le siège de Malthe, au bout de quatre mois, après avoir laissé aux environs de 40 mille hommes, devant les différentes places & les forts de cette isle.

Le grand-maître, Jean de Parifot de Valette, Languedocien, élu le 21 Août 1557, d'une voix unanime, chef de l'ordre de S. Jean, justifia cette confiance flatteuse de tous les chevaliers, en consacrant tous les jours de son magistère, au bien, à la gloire & à la défense de l'ordre. Averti par des espions qu'il entretenait à Constantinople, dès le printems de 1564, de l'orage prêt à fondre sur Malthe, ce grand homme, digne successeur de l'Isle-Adam, prit toutes les précautions imaginables, pour mettre ce chef lieu de l'ordre, en état de se défendre, contre l'invasion Ottomane, dont l'on était chaque jour menacé. Sans se fier aux promesses magnifiques de Philippe II, roi d'Espagne, qui dès la première nouvelle de cet armement formidable de Soliman, avait fait assurer l'ordre de S. Jean, d'un prompt & puissant secours, le grand-maître ne se reposa que sur ses propres forces & ses ressources. Parfaitement sé-

Introduction.

condé par tous les chevaliers, par toutes les troupes au service de l'ordre, & même par tous les habitans de Malthe & de Gozzo, le digne chef de ces valeureux religieux militaires, s'immortalisa avec eux par cette défense héroïque, durant ce siège, aussi long que sanglant; dont chaque jour fut marqué par des traits de bravoure, incroyables à la postérité. Si tous les détails & les opérations journalières de ce siège à jamais mémorable, de même que celui de Rhodes, que l'abbé de Vertot nous a transmis sur les annales de Bozio; n'était confirmé par le célèbre & véridique de Thou, ainsi que par tous les auteurs contemporains; & surtout si l'ordre de St. Jean n'avait donné les mêmes preuves de cette valeur innée à tous ses membres, pendant le siège de Rhodes, dont l'historien Bozio fut témoin oculaire, de même que de celui de Malthe.

Depuis cette dernière époque, les escadres de la religion se sont distinguées en différentes batailles navales, soit en remportant seules, des victoires très-glorieuses sur les infidèles, soit en contribuant beaucoup à celles que les flottes Espagnoles & Vénitiennes ont remportées en divers tems sur les Turcs. Cette chaîne non interrompue de succès, acquis la plupart du tems par

Introduction.

une bravoure peu commune , est une preuve bien frappante de la valeur innée des anciens chevaliers, transmise à ceux d'aujourd'hui , qui suivent à cet égard les traces de leurs prédécesseurs. Pour entretenir d'autant mieux cette vertu fondamentale de l'ordre , les jeunes chevaliers sont obligés de faire plusieurs courses sur les galeres de la religion , occupées sans cesse à poursuivre & à combattre les corsaires Barbaresques.

L'isle de Malthe , chef-lieu de l'ordre de S. Jean de Jérusalem , depuis 1530 , peuplée & fortifiée par les soins de divers grands - maîtres , contient quatre villes & sept citadelles , à la fortification desquelles on n'a rien épargné , pour les rendre inexpugnables ; & forme actuellement une population de 80 mille ames , y compris les chevaliers , leurs domestiques & les troupes au service de l'ordre.

Ces remarques historiques & préliminaires , justifieront le parti que nous avons pris , d'insérer dans cet ouvrage , l'histoire militaire des Suisses , au service de l'ordre de Malthe. Nos compatriotes , parvenus aux dignités , aux commanderies , de la religion , doivent d'autant plus trouver place ici , que ces chevaliers sans aucun appui , même dans la langue allemande , dont ils ont toujours ,

Introduction.

1549 , avec l'agrément de l'ordre , par Georges de Schilling , commandeur de Wadenschweil & grand-prieur d'Allemagne. Cette commanderie a été possédée , par les commandeurs Suisses qui suivent.

A. Diephold Schmidt, de Zurich , depuis 1404 jusqu'en 1417.

B. Walther , baron de Bussnang , de la Thurgovie , depuis 1460 , jusqu'en 1467.

C. Rodolphe , comte de Werdenberg & de Sargans , grand -prieur d'Allemagne , & cité ci-dessus , posséda cette commanderie depuis 1482 jusqu'en 1500.

2°. La commanderie de Kufnacht , située sur la rive droite du lac de Zurich , érigée en 1350 , par la noblesse de ces contrées , fut sécularisée en 1525 , par le canton de Zurich , qui en fit un bailliage , après en avoir dédommagé l'ordre de S. Jean. Conrad Schmidt, d'une ancienne famille noble de Zurich , naquit en 1470 , fit depuis 1486 jusqu'en 1492 , ses études à l'université de Bâle , & acquit une érudition immense , prit la croix de l'ordre , & se rendit à Rhodes en 1494 ; fit ses caravanes sur les galeres de la religion jusqu'en 1500 : ayant fait sa profession en 1496 , se fit sacrer prêtre , & devint chevalier franc chapelain

Introduction.

pelain de l'ordre en 1504 : commandeur franc chapelain en 1516 ; obtint , l'année suivante , en cette qualité la commanderie de Kufnacht ; ses liaisons avec Zwingle & ses connaissances profondes en théologie le décidèrent en 1523 , d'adhérer à la réformation de l'église ; devint un des prédicateurs les plus célèbres , ayant remis en 1525 , la commanderie au canton de Zurich , & fut tué le 11 Octobre 1531 , à la bataille de Cappel , où il combattit aux côtés de Zwingle son ami intime , avec une valeur extraordinaire.

4°. La commanderie de Biberstein , située dans le bas Argaw , canton de Berne , fut fondée en 1344 , & vendue en 1535 , par le commandeur Jean de Hattstein , avec l'agrément de l'ordre de S. Jean , à cette république ; laquelle fit un bail-liage de cette commanderie , qui avait eu les commandeurs Suisses suivans.

A. Rodolphe de Buttikon , du bas Argaw , depuis 1344 jusqu'en 1360.

B. Jean Weifs , de Schalen , du Vallais , depuis 1391 jusqu'en 1397 ; de la même famille , qui se transplanta au commencement du dix-septieme siècle à Berne. (Voyez là dessus , service de Suède , section III , article 2.)

Introduction.

C. Jean de Schoph , dit Schultheiss, de Winterthur , depuis 1397 , jusqu'en 1406.

D. Hans Arnold Segeßler de Brunegg , de Lucerne , depuis 1453 , jusqu'en 1486.

4°. La commanderie de Buchsée , située à deux lieues de Berne , fut établie en 1256 , considérablement augmentée & enrichie , pendant deux siècles , par la noblesse des environs , fut vendue en 1529 , par le commandeur , Pierre d'Entlisperg , bourgeois de Berne , à cette république , laquelle en fit un bailliage ; cette commanderie a été possédée par plusieurs commandeurs Suisses , qui sont

A. Rodolphe d'Offenbourg , de Bâle ; depuis 1256 , jusqu'en 1259.

B. Hugues d'Offenbourg , de Bâle ; depuis 1275 , jusqu'en 1284.

C. Burkhardt de Liebistorf , de Fribourg ; depuis 1284 , jusqu'en 1296.

D. Jean de Wattewille , de Berne ; depuis 1301 , jusqu'en 1307.

E. Burkhardt de Schwanden , de Berne ; depuis 1307 , jusqu'en 1310.

F. Henri , baron de Falkenstein , de la plus ancienne noblesse de l'Argaw , dont la famille possédait les terres de Falkenstein , Bechburg , Gösigen & Farnspourg. Henri fut commandeur de Buchsée , depuis 1310 , jusqu'en 1316.

Introduction.

G. Hugues d'Offenbourg , de Bâle ; depuis 1333 , jusqu'en 1340.

H. Pierre de Kienberg , de Berne ; depuis 1340 , jusqu'en 1358.

I. Pétermann Fischer , de Berne , depuis 1420 , jusqu'en 1438.

K. Conrad Hétel de Lindach , de Berne. Depuis 1446 jusqu'en 1478 , avait servi avec beaucoup de distinction dans le contingent Bernois , pendant les guerres de Bourgogne.

L. Marquardt de Buttikon , de Berne. Depuis 1482 jusqu'en 1486.

M. Pierre d'Entlisberg , de Berne. Commandeur de Buchlée depuis 1500 jusqu'en 1529 , que cette commanderie fut sécularisée.

5°. La commanderie de Thunstetten , située dans le haut Argäw , canton de Berne , fut érigée en 1242 , par la bienfaisance des barons de Langenstein , de Palm , de Grunenberg , de même que par la famille de Luternau. Elle fut possédée entr'autres , par des commandeurs Suisses de la noblesse de l'Argäw , & fut sécularisée en 1528 , par le canton de Berne qui dédommagea l'ordre de S. Jean à cet égard.

6°. La commanderie de la Chaux , située dans le pays de Vaud , canton de Berne , établie en

Introduction.

1384, par Amedée VI, comte de Savoye, attachée proprement à la langue d'Italie, & fécularisée en 1537, par le canton de Berne, après la conquête du pays de Vaud par cette république; n'est citée ici que comme enclavée actuellement dans les domaines Bernois.

L'ordre de Malthe possède actuellement en Suisse les six commanderies suivantes : nous citerons les commandeurs Suisses qui les ont possédées avant 1599, tous obligés de prouver leurs huit quartiers par tous les rameaux.

1^o. La commanderie de Hohenrein & de Reyden, situées dans le canton de Lucerne. Hohenrein fut fondée au milieu du douzième siècle, par la maison d'Habsbourg, & considérablement enrichie par les familles de Hallwyl, de Hertenstein, de Palm, de Hunenberg, de Buttikon & de Luternau. Reyden fut joint à la commanderie de Hohenrein en 1331. Parmi les commandeurs Suisses qui ont été revêtus de cette commanderie avant le seizième siècle, l'on trouve :

A. Bernard de Bubikheim, de Zurich, depuis 1202 jusqu'en 1215.

B. Burkard de Winterberg, des environs de Zurich; obtint en 1251 cette commanderie, & la posséda jusqu'en 1259.

Introduction.

C. Bêat de Windegg, des environs de Schweiz. Commandeur de Hohenrein depuis 1259 jusqu'en 1264.

D. Jean Staler, de Zurich; depuis 1417 jusqu'en 1427.

E. Nicolas Staler, de Zurich; neveu du précédent; depuis 1427 jusqu'en 1435.

F. Jean Schmidt, de Zurich, depuis 1439 jusqu'en 1442.

2°. La commanderie de Bubikheim, située dans le canton de Zurich, fondée en 1207, par Diethelm, comte de Toggenbourg, était attachée aux grands prieurs d'Allemagne, depuis la création de cette dignité, lesquels la faisaient régir par des chapelains. Cette commanderie est administrée depuis 1529, par des bourgeois de Zurich, à la suite d'une convention de cette république avec l'ordre de S. Jean.

3°. La commanderie de S. Jean de Bâle, située dans le fauxbourg de cette ville, nommé St. Alban, & dont la plus grande partie des dîmes & cens qui en forment le revenu, sont repartis dans l'évêché de Bâle & dans le Suntgau; fut fondée en 1326, par l'évêque de Bâle, Jean de Châlons, & fut considérablement enrichie par les familles d'Andlau, d'Eptinguen, de Munch

Introduction.

de Landskron, & de Reynach. Cette commanderie possédée par divers commandeurs des familles que nous venons de citer, n'a point eu de commandeurs Suisses jusqu'au dix-septième siècle.

4°. La commanderie de Leuggeren dans le comté de Baden, fut fondée en 1239, par Hugo de Tufenstein & ses fils; par diverses donations en 1239, en 1258 & en 1263; faisant pour lors partie de la commanderie de Klingenaw, & devint le chef-lieu d'une commanderie en 1275. La famille de Tufenstein possédait dès l'onzième siècle, plusieurs terres dans les comtés de Baden & de Lenzbourg. L'on trouve trois commandeurs Suisses, à la tête de cette commanderie jusqu'en 1560.

A. Burkhardt de Schwendi, de Zurich. Depuis 1275 jusqu'en 1297.

B. Rodolphe de Buttikon, de Berne. Depuis 1340 jusqu'en 1348, qu'il obtint la commanderie de Thunstetten.

C. Gottardt, baron de Breiten-Landenberg, de la Thurgovie. Depuis 1552 jusqu'en 1580.

5°. La commanderie de Tobel située dans la Thurgovie, fut fondée en 1228, par Diethelm le jeune, comte de Toggenbourg, & considérablement augmentée par ses descendants; a eu

Introduction.

trois commandeurs Suisses jusqu'au seizième siècle.

A. Rodolphe de Fridingen, du bas Argaw. Depuis 1342 jusqu'en 1398.

B. Walther, baron de Buisang, de la Thurgovie. Depuis 1467 jusqu'en 1480.

C. Conrad Escher, de Zurich. Depuis 1480 jusqu'en 1500.

6°. La commanderie de St. Jean située dans la ville de Fribourg, fondée au commencement du treizième siècle, par Hartmann II, comte de Kybourg, & fort enrichie par la noblesse des environs de Fribourg, dont les familles ont fourni plusieurs commandeurs à l'ordre de St. Jean, qui ont possédé cette commanderie depuis 1220 jusqu'en 1560. Cette commanderie paraît attachée depuis deux siècles, aux chevaliers francs chapelains.

Depuis le milieu du seizième siècle, la langue Allemande s'opposa à la réception des chevaliers Suisses dans l'ordre de St. Jean, sous le prétexte que la noblesse Helvétique commençant à se méfier, les récipiendaires ne pouvaient plus prouver à rigueur, ou par tous les rameaux, les huit quartiers de noblesse auxquels cette langue s'était astreinte. Les cantons catholiques

Introduction.

ayant député au pape Clément VIII, en 1591, Rodolphe Pfyffer, de Lucerne; Melchior Luffy & Melchior Imfeld, du canton d'Underwalden; ils furent chargés, parmi les divers objets de leurs négociations, de porter des plaintes au souverain pontife, des difficultés que la langue Allemande suscitait à leurs sujets, à l'égard de leur réception dans l'ordre de St. Jean. Le pape interpola ses bons offices à ce sujet, auprès du grand-maître de la langue de Verdalle, Provençal; mais d'autres affaires survenues au conseil de l'ordre, l'empêchèrent de décider là-dessus.

En 1599, le même pape sollicité de nouveau par les cantons catholiques, sur cette affaire, engagea le grand-maître don Martin Garzès, de la langue d'Arragon, de promulguer le 5 Mai de cette année, conjointement avec le conseil de l'ordre, la décision suivante sur la réception des chevaliers Suisses.

Il est permis aux gentilshommes dont les familles sont domiciliées dans les cantons catholiques & co-alliés du corps Helvétique, de faire recevoir à l'âge de seize ans, leurs fils, dans le grand prieuré d'Allemagne, pourvu que ces fils soient issus en légitime mariage, de père & de mère, d'ayeul & d'ayeule, de bisayeul &

Introduction.

de bifayeuie, lesquels ayant tous professé la religion catholique romaine, sans aucune interruption; lesquels n'ayant point exercé aucune espece de commerce ni d'arts mécaniques, mais qui en échange, aient été revêtus des premières charges de la magistrature de leur canton ou état respectif, ou lesquels ayant aussi exercé le métier des armes, aient été revêtus des grades d'officiers supérieurs, comme celui de capitaines & au-dessus. Son altesse éminentissime & le conseil général de St. Jean de Malthe, entendant par cette même décision, que les dignités de la magistrature, de même que la profession des armes, doivent suppléer dans lesdites familles nobles à ce qui pourrait leur manquer par rapport à leurs alliances; pourvu néanmoins, & bien entendu, que les titres & diplômes de noblesse des susdites familles, soient vérifiés & reconnus par qui il appartiendra, authentiques, & aient au moins cent ans d'ancienneté.

Ce décret dont on nous a communiqué une copie vidimée, promulgué en latin, & dont nous venons d'insérer l'extrait, fut confirmé par le pape Clément VIII, par une bulle du 8 Juin 1599. L'un & l'autre furent confirmés & mis en vigueur par une transaction faite à ce sujet,

Introduction.

à Bâle, en 1602, entre les députés des cantons catholiques & ceux du grand priorat d'Allemagne. Ce décret, de même que cette bulle de Clément VIII, ayant le défaut de beaucoup d'autres pièces diplomatiques, de n'avoir pas expliqué assez clairement, si les dignités de grand prieur & de grand-bailli d'Allemagne étaient comprises ou non dans cette concession faite en 1599, aux chevaliers Suisses, le chapitre de Heidersheim voulant profiter de cette double inadvertance, n'eut garde de toucher à cette corde dans la transaction de Bâle, en 1602; dans laquelle cependant l'on statua expressément que les chevaliers Suisses admis & reçus aux preuves de noblesse, suivant le décret & la bulle de 1599, ne seraient point appelés chevaliers de grace, ni traités comme tels, mais seraient regardés & nommés chevaliers de justice, & jouiraient dans l'ordre de St. Jean, de toutes les dignités & prérogatives auxquelles les chevaliers de justice peuvent prétendre.

Nicolas de Fleckenstein, de Lucerne, issu d'une famille de la plus ancienne noblesse Alsacienne & Helvétique, une branche des barons de Fleckenstein s'étant transplantée de la basse Alsace, en 1431, à Lucerne, était entrée en 1584, dans l'ordre de Malthe, & ayant fait à la suite de

Introduction.

les caravannes, lors de la profession en 1590, à Malthe même, les preuves de huit quartiers par tous les rameaux, le chapitre de Heidersheim vérifia en 1600, lesdites preuves du chevalier de Flekenstein, lorsque ce dernier obtint la même année, du grand maître Adolphe de Vignacourt, Champenois, les commanderies de Hasselt, Bruchsal & Weiffembourg. Cependant ce même chapitre de la langue Allemande refusa en 1611, au susdit commandeur Nicolas de Flekenstein, le grand prieuré de Dacie, & la charge de grand bailli d'Allemagne, réunis sur la même tête, qui se trouverent vacans dans le même tems, & qui lui étaient dûs par son droit d'ancienneté, sous le prétexte qu'à une seconde vérification de ses preuves, l'on y avait trouvé une alliance défectueuse. Mais comme cette langue (suivant son propre aveu) n'avait pour lors aucun bailli ni commandeur assez distingué & assez accrédité, pour lui confier ces deux charges importantes, qui rendaient le récipiendaire premier pilier & chef de la langue & de l'auberge Allemande à Malthe, & un des principaux membres du conseil de l'ordre; le grand prieur d'Allemagne & le chapitre de Heidersheim, offrirent au commandeur de Flekenstein, le grand prieuré de Dacie,

Introduction.

& le grand bailliage d'Allemagne, pourvu que par un serment solennel & un revers par écrit, il renonçât à toute prétention sur le grand prieuré d'Allemagne, lorsqu'il viendrait à vaquer. Le commandeur de Flekenstein ne voyant aucun autre moyen de parvenir à ces deux charges importantes; plus âgé d'ailleurs que le grand prieur d'Allemagne, Jean Frédéric, baron de Handt de Saul'heim, eut la faiblesse de signer ce revers, à Heidersheim, le 8 Février 1611.

Les choses restèrent dans cet état jusqu'en 1626; les commandeurs de Roll, de Bernau, de Tschudi & de Breiten-Landenberg, ayant à leur réception dans l'ordre de St. Jean, prouvé leurs huit quartiers par tous les rameaux; ce que fit aussi François de Sonnenberg, suivant une attestation du chapitre de Heidersheim du 24 Décembre 1636, auxquelles preuves de noblesse, satisfirent aussi depuis lors, Joachim Frédéric, baron de Béroldinguen, en 1644; Jean Frédéric, baron de Réding de Biberregg, en 1645, & Jean Joseph, baron de Béroldinguen, en 1649. Ces familles, reçues dans l'ordre Teutonique & dans les chapitres nobles d'Allemagne, où l'on est obligé de prouver seize quartiers de noblesse, ce qui fait les huit quartiers par tous les rameaux; ne vou-

Introduction.

lurent pas profiter du décret & de la bulle de 1499, afin de ne pas se faire du tort pour leurs réceptions, dans l'ordre Teutonique & dans les dits chapitres.

En 1626, le grand-prieur d'Allemagne, Jean Frédéric, baron de Hant de Saulheim, obtint du grand-maître, Louis Mendez de Vasconcellos, Portugais, un nouveau décret, qui fut confirmé la même année par le pape Urbain VIII; lequel décret mit à celui de 1599, la restriction suivante; que les chevaliers Suisses, qui voudraient parvenir aux deux premières dignités de la langue Allemande, & de là aux grandes dignités de l'ordre de St. Jean, seraient astreints aux mêmes preuves de noblesse, que les chevaliers Allemands, c'est-à-dire, à prouver leurs huit quartiers par tous les rameaux. Le grand-bailli de Fleckenstein, n'osant protester contre ce décret, vu le revers qu'il avait signé, en 1611; & les commandeurs de Tschudi & de Breiten-Landenberg, ne voulant y mettre aucune opposition, par les raisons ci-dessus alléguées, la langue Allemande fit passer au chapitre général de l'ordre de St. Jean, tenu en 1631, *nemine contradicente*, ce décret de restriction concernant les chevaliers Suisses, comme un statut fondamental, pour les

Introduction.

récipiendaires à venir du grand prieuré d'Allemagne. Et comme dans la bulle de confirmation du pape Urbain VIII, au dit décret de 1626, ce pontife, en parlant du droit d'ancienneté des chevaliers Suisses aux commanderies, s'était servi du terme *aliquot* ; le grand-prieur d'Allemagne fit insérer dans les statuts fondamentaux de sa langue, confirmés en 1631, par le chapitre général de l'ordre ; que jamais plus de trois chevaliers Suisses, ne pourraient posséder en même temps des commanderies, ressortissant du grand-prieuré d'Allemagne. Ce qui passa encore *nemine contradicente*, le grand-bailli de Fleckenstein étant mort, de même que les commandeurs de Tschudi & de Breiten-Landenberg, & le chevalier depuis grand-prieur de Sonnenberg, n'ayant pas encore fait ses vœux. Car il est clair, que par cette bulle du pape Urbain VIII, ce pontife n'entendait que les chevaliers de grace, nommés depuis cette époque, *chevaliers Ternaires*, & que cette restriction à l'égard des commanderies ne pouvait regarder les chevaliers de justice.

En 1663, la langue allemande profita des conjonctures favorables, pour donner au chevalier François Alphonse de Tanner, (voyez commandeurs, article 8,) en conséquence de ce statut,

Introduction.

l'exclusion la plus injuste , lorsqu'il se présenta la même année devant le chapitre de Heidersheim , pour en obtenir la commanderie du Tobel , qui était venue à vaquer. Le dit chapitre eut le crédit de faire confirmer sa décision de refus ; d'abord , en première instance , par le grand-maitre Raphael Cottoner Majorquain , absolument dévoué à la maison d'Autriche , & par conséquent à la langue Allemande , & en 1664 ; puis en seconde & dernière instance , par le pape Alexandre VII , fort embarrassé pour lors de se tirer avec honneur , de la mauvaise affaire qu'il s'était faite avec Louis XIV , au sujet de la garde Corse , & obligé par cette raison de ménager extrêmement l'empereur Léopold. Il est vrai qu'en 1663 , le grand-bailli de Sonnenberg jouissait des commanderies de Hohenrein & de Leuggeren ; le commandeur , baron de Réding possédait les commanderies de St. Jean de Bâle & de Rhinfelden ; & enfin le commandeur , Jean Joseph , baron de Béroldinguen , avait la commanderie de Wurzburg ; mais comme c'étaient trois chevaliers de justice , leurs commanderies ne pouvaient exclure le chevalier de Tanner , de celle du Tobel , qui lui était due par son droit d'ancienneté. Tanner , ainsi balloté , du chapitre de Heidersheim au grand-mai-

Introduction.

tre & au conseil de l'ordre , & de là à la cour de Rome , fans pouvoir obtenir aucune justice , fit parvenir ses justes plaintes en 1665 , aux cantons corrégens de la Thurgovie ; lesquels ayant menacé le chapitre de Heidersheim , du séquestre de la commanderie du Tobel , la langue Allemande proposa une transaction au chevalier de Tanner , qu'il accepta & signa le 8 Mai 1665 , par laquelle il obtint la survivance de la commanderie de Wurzbourg , infiniment plus lucrative que celle de Tobel , & qui lui fut cédée en toute propriété en 1670 , à la mort du commandeur , Jean Joseph , baron de Béroldinguen.

François Louis Pfyffer , seigneur d'Altishofen ; issu d'une ancienne famille noble de Lucerne , établie dans cette ville depuis 1479 , & qui dès-lors a fourni plusieurs avoyers très-célebres à cette république , & a eu beaucoup d'illustration au service de France ; commandeur de Wurzbourg depuis 1742 , & depuis 1727 , capitaine colonel de la garde Suisse du pape , qu'il résigna en 1754 , afin de se vouer uniquement au bien de l'ordre de St. Jean ; & s'étant transporté en Avril de la même année à Malthe , muni de fortes lettres de recommandations pour le grand maître , Emanuel Pinto , de la part du pape Benoît XIV , qui fai-
fait

Introduction.

fait un cas infini du commandeur Pfyffer, il fut revêtu le 24 Juin 1754, (fête principale de l'ordre de St. Jean, & à laquelle se font la plupart des promotions), par le grand-maître, de la charge de bailli conventuel & capitulaire ; ce qui lui donnait séance dans le conseil de l'ordre. Cette distinction excitant la jalousie de la langue Allemande ; elle prétendit en conséquence, que le commandeur Pfyffer devait prouver ses huit quartiers par tous les rameaux, avant que d'exercer cette dignité de l'ordre ; ce que le commandeur Pfyffer refusa tout net ; sur quoi le grand-prieur d'Allemagne protesta contre son introduction dans le conseil de l'ordre, où le bailli Pfyffer prit sa place malgré cette protestation, & y acquit en peu d'années la réputation d'une des meilleures têtes de ce tribunal.

Le bailli Pfyffer adressa en Octobre 1754, ses plaintes aux cantons, sur cette conduite de la langue Allemande à son égard ; ces républiques les trouverent si fondées, qu'elles prirent le parti, par une résolution unanime, d'écrire à ce sujet au grand-maître Emanuel Pinto. Cette lettre datée du 14 Juillet 1755, remplie de représentations très-fortes, sur les procédés de la langue Allemande, à l'égard de leurs sujets respec-

Introduction.

tifs ; & conçue dans les termes les plus honnêtes , mais dans le ton de dignité convenable à ce corps de républiques , puissance très-respectable à tous égards ; fit son effet sur l'esprit du grand-maitre & du conseil de l'ordre , auquel elle fut communiquée.

En Février 1759, le bailliage de Brandebourg , qui forme la troisieme dignité du grand prieuré d'Allemagne , étant venu à vaquer , le bailli Pfyffer la demanda par son droit d'ancienneté , & malgré une nouvelle protestation de la langue Allemande , le grand-maitre Emanuel Pinto & le conseil de l'ordre , adjugerent sans hésiter au bailli conventuel & capitulaire Pfyffer , le dit bailliage de Brandebourg , avec toutes les prérogatives attachées à cette dignité ; & cela par un décret solennel du 20 Mars 1759 ; contre lequel la langue Allemande protesta & interjeta un appel à la cour de Rome. Le grand bailli Pfyffer ne jouit pas moins , dès la date du susdit décret de l'ordre de St. Jean , de toutes les prérogatives & du titre de la charge de grand bailli de Brandebourg ; lequel s'étant transporté à Rome le 20 Avril 1759, Clément XIII fit discuter la prétention du grand-bailli Pfyffer , de même que la bulle d'Urbain VIII , dans une congrégation de cardinaux &

Introduction.

d'auditeurs de Rotte ; ce tribunal ayant confirmé le décret du grand-maître & du conseil de l'ordre, du 20 Mars 1759, Clément XIII y mit le dernier sceau, par une sentence définitive du 2 Mars 1673, qui annullait en même tems indirectement, & le décret de 1626, du grand-maître Vasconcellos, & la bulle d'Urbain VIII.

Pendant que le grand-bailli de Brandebourg se trouvait à Rome, pour y poursuivre la cassation du décret & de la bulle de 1626, la langue allemande ayant appris par son procureur à la cour de Rome, que le tribunal chargé de ce procès, n'était nullement porté en sa faveur, voulut en éluder la sentence, en portant cette affaire au conseil impérial aulique. Pour cet effet, le chapitre de Heidersheim chargea son procureur à la cour de Vienne, Jean Henri de Mittelbourg, de présenter le 20 Juin 1759, au défunt empereur François I, un mémoire & supplication sur ce différend. Jamais l'orgueil & l'envie, que la plupart des écrivains Allemands n'ont cessé, depuis trois siècles, de manifester à l'égard de la nation Suisse, n'enfanta de production aussi remplie d'animosité contre les cantons & la noblesse Helvétique, que ce mémoire ; qui rempli de faits & d'assertions absolument erronées, n'observe pas

Introduction.

même envers une puissance aussi respectable que le corps Helvétique, les égards & les bienfaisances reçues depuis deux siècles, vis-à-vis du plus petit corps municipal. Aussi les cantons n'ont pas cru devoir honorer cette pièce d'aucune réplique, ni entrer en discussion avec cet agent de la langue allemande, sur les droits de leurs sujets respectifs, confirmés par deux décrets solennels. La dignité de ces républiques, se trouve au surplus trop au dessus de pareilles assertions, & trop bien établie depuis trois siècles auprès des puissances de l'Europe méridionale, pour craindre d'en recevoir la moindre atteinte. Quant au défunt empereur, ne voulant pas s'écarter des principes d'équité & de modération, qui caractérisèrent dans tous les tems cet excellent monarque, il renvoya cette affaire à ses juges naturels; c'est-à-dire, au grand-maitre & au conseil de l'ordre, & en dernier ressort au S. Siège; devant lesquels la langue allemande parvint, en employant tous les subterfuges de la chicane, à faire traîner ce procès pendant quatre ans.

On a peine à imaginer, qu'à la suite de deux décrets aussi définitifs que celui du grand-maitre & du conseil de l'ordre du 20 Mars 1759, de même que celui du St. Siège du 2 Août 1763,

Introduction.

la langue Allemande ait osé renouveler cette chicane en 1774, au commandeur de Forel. C'est cependant ce qui arriva la même année à cet illustre compatriote, quoiqu'il eût exercé pendant 11 ans, avec une sagacité reconnue, la charge aussi pénible qu'importante, de receveur général de l'ordre de St. Jean en Allemagne, & qu'il eût, pendant cette gestion, recouvert à l'ordre, une commanderie considérable d'Alsace, aliénée au commencement du siècle passé. A la mort du bailli de Schönaw, survenue en 1774, & qui en 1771, avait succédé au bailli Pfyffer, dans le grand bailliage de Brandebourg, le commandeur de Forel demanda ce bailliage, en vertu de son droit d'ancienneté; il lui fut contesté par le commandeur de Rink de Baldenstein; & la langue allemande ayant fait évoquer cette affaire au conseil Impérial; sa majesté régnante fit déclarer au commandeur de Forel, par le comte de Harrach, président du conseil aulique, du 11 Juillet 1775; *que si le commandeur de Forel avait quelques prétentions sur le bailliage de Brandebourg, il devait les faire valoir devant sa majesté Impériale.* Pour se conformer à cet ordre suprême, le commandeur de Forel se rendit à Vienne les premiers jours de 1776, & dans une audience qu'il obtint le 28

Introduction.

Avril de la majesté Impériale, à laquelle il eut l'honneur de remettre une lettre de recommandation du corps Helvétique. Ce monarque reçut cette lettre & les sollicitations du commandeur de Forel, avec cet air gracieux qui lui gagne tous les cœurs; mais il persista dans la résolution de faire discuter cette affaire devant le conseil aulique Impérial. Le commandeur de Forel aurait cru manquer à ce qu'il devait à ses souverains respectifs, de même qu'à l'ordre de St. Jean, en compromettant la dignité & les droits de l'un & de l'autre, s'il s'était soumis à plaider la cause & celle des chevaliers Suisses, devant un tribunal dont il ne pouvait reconnaître la compétence, sans un ordre exprès du corps Helvétique, & un autre du grand-maitre; de façon que le commandeur de Forel saisit le seul parti qui lui restait à prendre, d'abandonner la poursuite de cette affaire, sur laquelle ni le grand-maitre, conjointement avec le conseil de l'ordre, ni le conseil Impérial aulique n'ont encore décidé. Le commandeur de Forel ayant quitté Vienne, rendit compte de toutes ses démarches au corps Helvétique, par un mémoire très-détaillé; & au grand-maitre actuel de l'ordre de St. Jean, François Emanuel de Rohan-Bolduc, par une lettre de

Introduction.

Dresde, du 12 Août 1776, à laquelle le grand-maître répondit le 1 Octobre 1776, de la manière suivante.

Très cher & bien aimé religieux :

Nous voyons avec peine que votre voyage à Vienne n'a pas eu le succès que vous désiriez & qu'espérait le magnifique corps Helvétique, & que sa majesté Impériale persiste à vouloir que vos griefs soient portés devant le conseil Impérial aulique. Vous n'avez pas cru devoir vous soumettre à ce tribunal, ni éluder ceux qui, jusqu'ici, ont jugé de pareils cas, & vous attendez les ordres de vos souverains & de vos supérieurs.

Nous ne pouvons que louer votre conduite, & renouveler nos ordres à notre ministre à Vienne, pour qu'il fasse de nouveaux efforts, afin d'obtenir de l'empereur régnant, le même traitement que sous son auguste père ; mais l'inutilité de ceux qu'on a faits jusqu'ici, quoique appuyés par le nonce de sa sainteté, & par une lettre des respectables cantons, nous laisse peu d'espoir. La circonstance de la prochaine tenue du chapitre général sera une occasion pour que l'ordre assemblé implore les bontés de sa majesté Impériale, tant sur ce point, ainsi que sur plusieurs autres, où il paraît qu'on cherche, en recourant aux tribunaux de l'empire, à sécouer toute

Introduction.

dépendance & subordination. Sur ce , nous prions Dieu qu'il vous tienne en sa sainte & digne garde.

A Malâbe ce 1 Octobre 1776.

ROHAN.

Ayant reçu des copies vidimées de toutes les pièces originales de ce procès , dont nous venons de rendre compte , nous avons cru devoir insérer ici cette réponse littéralement , afin de convaincre nos lecteurs , par cette preuve évidente , d'une approbation aussi marquée de son altesse éminentissime & du conseil de l'ordre , sur les prétentions & la conduite du commandeur de Forel ; que nous avons rapporté au public Helvétique , cette affaire dans son véritable jour , & cela avec toute l'impartialité annoncée dans la préface de cet ouvrage.

En 1777 , la mort du baron de Remching , grand-prieur d'Allemagne , ayant fait parvenir à cette dignité , le comte de Reinach de Fouxmaigne ; grand-bailli d'Allemagne & grand-prieur de Dacie , & le grand bailliage d'Allemagne étant venu à vaquer par cette promotion , le commandeur de Forel se présenta au chapitre de Heidersheim , pour y demander cette charge , en vertu de son droit d'ancienneté. Comme ce tribunal , en première instance , sur les prétentions des chevaliers attachés au grand prieuré d'Alle-

Introduction.

magne , avait adjugé en 1774 , le grand bailliage de Brandebourg au commandeur de Rink de Baldenstein , il décida que la capacité du commandeur de Forel de parvenir aux premières dignités de l'ordre , étant suspendue au conseil Impérial aulique , le grand bailliage d'Allemagne était échu au commandeur de Rink. Sur quoi , le commandeur de Forel , qui n'avait garde de reconnaître le conseil Impérial aulique pour son juge compétent , se contenta de faire protester , avec toutes les formalités requises , contre la nomination du commandeur de Rink , & de faire enregistrer cette protestation dans les registres du chapitre de Heidersheim , ainsi qu'à Malthe dans ceux du conseil de l'ordre. Sur quoi , le grand-maître , qui n'avait pas plus approuvé , dans cette occasion , la conduite du chapitre de Heidersheim qu'en 1774 , & qui croyait les droits du commandeur de Forel au grand bailliage d'Allemagne , mieux fondés que ceux du commandeur de Rink , refusa nettement à ce dernier de confirmer la nomination de grand-bailli d'Allemagne , & de le reconnaître en cette qualité , jusqu'à ce que cette affaire eût été décidée définitivement & en dernier ressort , par les juges compétens & naturels.

Introduction.

Cette décision du grand maître, motivée sur l'équité la plus scrupuleuse, déconcerta absolument les projets du chapitre de Heidersheim, contre les chevaliers Suisses, & n'osant secouer toute dépendance à l'égard de son supérieur, ce tribunal fut réduit à prier le grand maître & le conseil de l'ordre, au nom du commandeur de Rink, de faire avancer par le trésor de l'ordre, les sommes & les provisions nécessaires, pour tenir l'auberge de la langue Allemande à Malthe, qui est une des fonctions attachées à la dignité de grand bailli d'Allemagne, lesquelles sommes & provisions seraient remboursées par celui des deux prétendans, qui obtiendrait cette dignité. Le commandeur de Rink offrant de se charger de l'administration de la dite auberge, & d'en rendre compte au commandeur de Forel, si la décision définitive de leurs prétentions réciproques lui était favorable. Le commandeur de Forel ayant acquiescé à cet arrangement provisionnel, il fut agréé par le grand-maître & le conseil de l'ordre, & subsista sur ce pied jusqu'au milieu de Juillet 1786, que la mort du bailli de Forel termina ce célèbre procès.



CHAPITRE II.

Grand - prieur d'Allemagne , grands-
baillis d'Allemagne & de Brande-
bourg , commandeurs & comman-
deurs francs - chapelains.

SECTION I.


GRAND - PRIEUR D'ALLEMAGNE.

LE grand prieuré d'Allemagne fut établi en 1251 ; Henri, comte de Toggenbourg, fut le premier qui fut revêtu de cette dignité, à laquelle l'empereur Charles-quinz attacha celle de prince du St. Empire en 1546, sous le grand prieuré de Georges de Schilling.

François de Sonnenberg de Lucerne, naquit en 1608 ; entra en 1625, au service de France, comme cadet dans le régiment des gardes Suisses, compagnie de Göldlin, & en 1630, dans l'ordre de Malthe ; fit ses caravannes sur les galères de la religion en 1630, en 1632 & en 1633 ; devint en 1631, lieutenant aux gardes Suisses, dans la compagnie que son frere aîné venait d'obtenir.

Sect. I. Grand-prieur d'Allemagne.

Chevalier profes en 1636. Commandeur de Wefel & de Borken en 1639, il quitta la même année le service de France, pour se vouer uniquement à celui de l'ordre; fit plusieurs campagnes sur mer & différentes prises pendant ce tems-là, entr'autres celle d'un vaisseau de guerre Turc, dont il s'empara en 1644, à la suite d'un combat très-sanglant, & dont il envoya (avec l'agrément du grand-maître) le pavillon à l'arsenal de Lucerne. Cette belle action valut en 1646, au commandeur de Sonnenberg, la commanderie de Villingen, qu'il échangea en 1648, contre celle de Hohenrein & Reyden. Grand-bailli d'Allemagne en 1650, il obtint la même année la commanderie de Leuggeren. Grand-prieur de Hongrie en 1655; il fit différentes campagnes en Candie; commanda à deux reprises les secours que l'ordre de Malthe envoya dans cette place assiégée, & acquit beaucoup de gloire dans ces deux expéditions. Grand-prieur d'Allemagne & prince de l'empire le 14 Avril 1682. Mort à Leuggeren le 10 Octobre 1685. Il était dans la plus haute faveur auprès de l'empereur Léopold.



SECTION II.

GRANDS-BAILLIS D'ALLEMAGNE.

(1.)

NICOLAS de Flekenstein , de Lucerne. (Voyez sur la famille , l'introduction.) Naquit en 1568 ; fut reçu chevalier de Malthe en 1584 ; fit les caravannes les six années suivantes ; fut reçu chevalier profès en 1590 ; commandeur de Hasselt, Bruchsal & Weissenbourg en 1606 ; fit plusieurs campagnes sur les échadres de la religion , dans lesquelles il se distingua par ses exploits. Bailli conventuel & membre du conseil de l'ordre en 1609, grand prieur de Dacie , grand-bailli d'Allemagne & premier pilier de la langue Allemande à Malthe en 1611. Il mourut en 1629 ; & malgré l'injuste passe-droit que l'animosité du chapitre de Heidersheim lui fit essuyer , décrite dans l'introduction , le grand-bailli de Flekenstein n'en fut pas moins extrêmement regretté du conseil de l'ordre , dont il était une des meilleures têtes.

Nous avons rendu compte dans l'introduction, du procès élevé en 1777 , au sujet de cette charge, entre les baillis de Forel & de Rink , terminé par la mort du premier en Juillet 1786.

(2.)

Ignace Balthasar , baron de Rink de Baldens

Section II.

tein, issu d'une très-ancienne famille noble du pays des Grisons, transplantée en 1581, dans le comté de Toggenbourg, & établie depuis 1608, dans l'évêché de Bâle, qui a eu deux évêques choisis dans son sein, dont le dernier Georges Joseph Guillaume, qui posséda cet évêché depuis le 22 Janvier 1744 au 13 Septembre 1762, était frère aîné d'Ignace Balthasar, qui naquit en 1710, prit la croix de l'ordre en 1726, se rendit en 1732 à Malthe, où il fit ses caravannes jusqu'en 1738, & ses vœux en 1740; commandeur de Leuggeren en 1753; receveur général du grand-prieuré d'Allemagne depuis 1764 jusqu'en 1774, que le chapitre de Heidersheim mit le commandeur de Rink en possession du bailliage de Brandebourg, malgré les oppositions du commandeur de Forel. Le bailli de Rink obtint en 1777, du même chapitre, le grand bailliage d'Allemagne, malgré de nouvelles protestations du commandeur de Forel, & malgré même le refus du grand-maître & du conseil de l'ordre, de confirmer la nomination du chapitre de Heidersheim; il jouit néanmoins de cette seconde dignité de l'ordre en Allemagne, par un arrangement provisionnel avec le commandeur de Forel, agréé par le grand-maître & le conseil de l'ordre, sur la réquisition

Grands-baillis d'Allemagne.

du chapitre de Heidersheim, depuis 1777 jusqu'en Juillet 1786, que la mort du bailli de Forel mit le commandeur de Rink en possession plénierie du grand-bailliage d'Allemagne, qui vit depuis quelques années à Strasbourg.

*SECTION III.**GRANDS-BAILLIS DE BRANDEBOURG.*

(1.)

FRANÇOIS Louis Pfyffer, seigneur d'Altishofen, de Lucerne, & issu d'une ancienne famille noble de cette ville ; nâquit en 1700 ; enseigne dans la garde Suisse du pape en 1716, prit la croix de Malthe sur la fin de cette année, & fit ses caravannes sur les escadres de l'ordre, depuis 1718 jusqu'en Novembre 1724 ; fut reçu le 15 Novembre de cette année, chevalier profès à Malthe, & commandeur de Wurzbourg en 1742 ; étant devenu dans cet intervalle, sous-lieutenant de la garde Suisse du pape en 1720 ; lieutenant en 1724, & capitaine colonel de cette troupe en 1727 ; il résigna cette charge le 10 Mars 1754, & se rendit le 15 Avril de la même an-

Section III.

née, à Malthe, afin de s'y vouer uniquement au bien de l'ordre; il fut créé le 24 Juin de cette année, bailli conventuel & capitulaire, & membre du conseil de l'ordre, malgré les oppositions du chapitre de Heidersheim. Le bailli Pfyffer ayant rempli les fonctions de cette place pendant quinze ans, avec une capacité & un désintéressement qui lui acquirent la considération du grand-maître & des piliers de l'ordre; il obtint le 20 Mars 1759, la place de grand-bailli de Brandebourg, malgré de nouvelles oppositions de la part du chapitre de Heidersheim, desquelles nous avons rendu compte dans l'introduction. Le pape Clément XIII confirma le 2 Mars 1763, par une sentence définitive, cette dernière nomination du grand-bailli Pfyffer, qui mourut le 7 Juin 1771 à Malthe, après avoir rempli ses diverses places avec une approbation générale, ayant eu plus d'une fois beaucoup d'influence sur les délibérations du conseil de l'ordre.

(2.)

François Nicolas de Griset de Forel, de Fribourg, & issu d'une famille de la plus ancienne noblesse de cette ville, où elle est établie depuis plus de trois siècles, ayant possédé depuis 1410,

diverses

Grands-baillis de Brandebourg.

diverses terres & fiefs nobles aux environs de Fribourg. La famille de Forel n'ayant eu d'ailleurs, dans tous les tems que des alliances nobles & illustres, devait se trouver d'autant plus à l'abri des chicanes du chapitre de Heidersheim. François Nicolas naquit en 1704, prit la croix de l'ordre en 1720, fit six caravannes sur les escadres de la religion, fut reçu chevalier profès en 1731, & continuant à se signaler contre les Barbaresques, le chevalier de Forel obtint en 1741, le commandement d'une galere; distinction très-rare pour un simple chevalier, qu'il justifia dans de nouvelles courses, où il manifesta contre les pirates ennemis de l'ordre, autant de bravoure que de capacité; ce qui lui valut en 1746, les commanderies de Sulz, Haffelt, Mullhausen & Colmar. Le roi de Pologne, Frédéric Auguste III, choisit, sur la recommandation du pere de Bocard son confesseur, le commandeur de Forel pour gouverneur du prince Xavier de Saxe, second fils de sa majesté Polonoise. Ayant rempli cette place durant six ans, au gré de leurs majestés, le commandeur de Forel en obtint en 1753, une pension de retraite avec un brevet honorable, & devint la même année receveur général de l'ordre en Allemagne. [Le commandeur de Forel s'acquitta

Section III.

pendant onze années de cette charge aussi lucrative qu'honorable , avec l'approbation la plus marquée du conseil de l'ordre , & même avec celle du chapitre de Heidersheim , dont il reçut divers témoignages , qui en forment des preuves évidentes ; ayant recouvert à l'ordre pendant sa gestion , une commanderie considérable dans la Thuringe , nommée Weissenfée , aliénée depuis 123 ans , de même que beaucoup de responsions arriérées. Choisi en 1764 , par le prince Xavier de Saxe , devenu comte de Lusace & régent de cet électorat , pour être gouverneur de Frédéric Auguste IV , électeur de Saxe , encore mineur , le commandeur de Forel demanda sa démission à l'ordre de sa charge de receveur général en Allemagne , qu'il reçut du conseil de l'ordre , avec le brevet le plus honorable. Devenu en 1765 , grand maréchal de la cour de Saxe , en conservant sa place de gouverneur du jeune électeur , M. de Forel remplit ces deux charges importantes , briguées en vain par les premiers seigneurs de cette cour , au gré du régent & du jeune électeur ; lequel étant devenu majeur le 18 Septembre 1768 , créa M. de Forel un de ses ministres d'état & du cabinet , qui dirigent depuis lors les différens départemens d'administration de cet électorat. Pour vaquer

Grands-baillis de Brandebourg.

d'autant mieux aux fonctions de son ministère, M. de Forel se démit le même jour de sa charge de grand maréchal de la cour de Saxe ; & mourut le 6 Septembre 1786, à l'âge de 82 ans, avec la réputation d'un ministre laborieux, intégre & éclairé. Ayant rendu compte dans l'introduction, des démêlés du commandeur de Forel, avec la langue allemande, au sujet du bailliage de Brandebourg & du bailliage d'Allemagne, nous ajouterons seulement ici ; que le grand maître de Rohan & le conseil de l'ordre, désapprouvant hautement les chicanes suscitées par le chapitre de Heidersheim, au commandeur de Forel, crut devoir l'en dédommager en 1777, en le nommant provisionnellement grand-bailli de Brandebourg, en attendant la décision de son procès avec le grand-bailli de Rink, au sujet du grand bailliage d'Allemagne ; le tout malgré les protestations du dit chapitre, qui venait de mettre François Henri, baron de Truchsess & commandeur de Hohenrein & Rheiden, en possession du bailliage de Brandebourg & de ses honnorifiques, de sorte que le grand bailli de Forel n'eut de cette nomination, que les honoraires, avec un décret de l'ordre, qui lui rendait toute la justice possible. La noblesse Helvétique catholique doit

Sect. III. Grands-baillis de Brandebourg.

révérer dans tous les tems, la mémoire de cet illustre compatriote , vengeur de ses droits contre la langue Allemande ; toutes ses démarches ne tendant qu'à ce but , les bienfaits considérables de l'électeur de Saxe , joints aux revenus de ses commanderies , mettant depuis long - tems M. de Forel dans le cas de se passer de ceux du grand bailliage d'Allemagne.

SECTION IV.

COMMANDEURS.

(I.)

CHRISTOPHE , baron de Waldner , de Bâle , & issu d'une très - ancienne famille noble de cette ville , dont nous avons rendu compte dans le sixieme volume , (lieutenans généraux , art. 33i) naquit en 1468 , entra dans l'ordre de S. Jean en 1484 , se rendit en 1486 à l'isle de Rhodes , où il fit ses caravannes les quatre années suivantes , & y fut reçu chevalier profès en 1490. Commandeur de Sulz , Haffelt , Mullhausen & Colmar en 1516 , après avoir servi pendant trente années avec une distinction rare sur les escadres de la religion ; il se rendit en 1521 , à Rhodes , à la

Section IV. Commandeurs.

premiere citation du grand-maitre de l'Isle-Adam, après avoir ramassé des sommes considérables & rassemblé beaucoup de chevaliers Allemands, avec lesquels il vóla au secours de l'ordre. Mis par le grand-maitre à la tête de la langue allemande, & chargé de la défense du quartier attenant au bastion d'Angleterre, le commandeur de Waldner se couvrit de gloire pendant le fameux siège de Rhodes, dont nous avons parlé dans l'introduction. Le 17 Septembre, le grand-visir Mustapha livra un assaut furieux à ce quartier, après que le bacha Achmet eût presque renversé & ruiné par une mine, le bastion d'Angleterre; déjà le grand-visir était parvenu à se loger sur la brèche à la tête d'environ 12 mille Turcs, lorsque dans ce péril imminent, le commandeur de Waldner accourut avec les chevaliers Allemands, & le commandeur de Bouk avec les chevaliers Anglais, & firent conjointement une si furieuse charge, qu'ils contraignirent les infideles à reculer. Le grand-maitre venant, (avec le grand-prieur de S. Gilles, une foule de chevaliers & un gros corps de troupes d'élite,) au bout d'une demi heure, au secours des commandeurs de Waldner & de Bouk, ils firent à forces réunies un carnage affreux des Turcs, que le grand-visir ramena sur la brèche à

Section IV.

quatre reprises, & qui ne se retirèrent qu'après cinq heures d'une mêlée très-sanglante, qui leur coûta plus de 5000 hommes. Le commandeur de Waldner, d'une taille gigantesque & d'une force de corps surnaturelle, toujours sur la brèche dans le premier rang & armé d'une pertuisanne, tuant & renversant tout ce qui se présentait à lui, ne voulut jamais quitter son poste, quoique couvert de blessures. Enfin, après avoir vu périr à ses côtés le commandeur de Bouk, de même que la plupart des chevaliers Anglais & Allemands, le commandeur de Waldner recevant une arquebuse dans la tête, expira quelques instans après la fin de ce furieux combat, avec la consolation de voir encore Rhodes sauvée.

(2.)

Jean Louis, baron de Rott de Bernau, issu d'une très-ancienne famille noble du canton d'Ury; naquit en 1567, prit la croix de l'ordre en 1585, se rendit en 1587 à Malthe, où il fit cette année & les trois suivantes ses caravannes sur les galères de la religion, fut reçu chevalier profès en 1591, obtint la commanderie de Leuggeren en 1605, & le commandement d'une galère en 1607; fit en cette qualité plusieurs campagnes sur mer avec beaucoup de distinction contre les

Commandeurs.

Barbaresques , & diverses prises sur eux ; mort en 1625.

(3.)

Christophe , baron de Tschudi , seigneur de Wafferstelz , dans le comté de Baden ; né dans le canton de Glarus catholique en 1571 ; il prit la croix de l'ordre en 1587 , & la même année enseigna au régiment de Gallaty , dans la compagnie de son pere , Egide , baron de Tschudi , levée en 1587 , pour le service de Henri III , & licenciée en 1589 . Il se rendit en 1590 à Malthe , où il fit ses caravannes jusqu'en 1596 , en consacrant tous ses momens de loisir aux études , dans lesquelles il fit des progrès étonnans jusqu'en 1599 , sans négliger néanmoins aucune des occasions , qui s'offrirent dans cet intervalle , de se distinguer dans diverses courses sur les galeres de la religion , ayant été reçu chevalier profès en 1597 ; il entra en 1600 , au service d'Espagne , dans le régiment de Jean Gaspard Lussi , du canton d'Underwalden , en qualité de lieutenant ; obtint en 1603 , une compagnie dans ce régiment , qui fut licencié en 1604 ; commandeur de Hall en Suabe , sur la fin de 1608 , grand - maître de la cour de Jean Gottfried , évêque de Bamberg , en 1613 , il fit avec ce prélat en 1617 , un voyage à Rome , &

Section IV.

mourut en 1629 ; il possédait une érudition immense , savait à fond la plupart des langues mortes & vivantes.

(4.)

Hans Jaques , baron de Breiten-Landenberg ; issu d'une famille de la plus ancienne noblesse Helvétienne , dont l'origine se perd dans le dixième siècle , & dont nous avons parlé dans le volume précédent , (service de la maison d'Autriche, officiers illustres, article 1 ;) naquit en 1575 , prit la croix de l'ordre en 1593 , se rendit à Malthe en 1597 , fit cette année & les trois suivantes les caravanes sur les galères de la religion , ayant été reçu chevalier profès en 1598 ; commandeur de Sulz & de Colmar en 1614 , & mort en 1630. Le commandeur baron de Breiten-Landenberg avait un frere aîné , chanoine de Salzbourg , d'Aichstett & d'Augsbourg ; preuve incontestable de l'ancienne noblesse de cette illustre famille , qui était en grande faveur auprès de l'empereur Rodolphe II.

(5.)

Joachim Frédéric , baron de Béroldinguen ; issu d'une ancienne famille noble du canton d'Ury ; naquit en 1618 , prit en 1634 la croix de l'ordre ; fut reçu chevalier profès en 1640 , dans l'inter-

Commandeurs.

valle de six caravannes qu'il fit sur les galeres de la religion; obtint en 1648, la commanderie d'U-berlinguen, hors de son rang & en récompense des prodiges de valeur, qu'il fit en 1647, à l'attaque & à la prise d'un de ces grands vaisseaux Turcs, nommés Sultanes. Le commandeur baron de Béroldinguen continuant à se distinguer au siège de Candie, fut tué le 20 Novembre 1650, en commandant un poste avancé de cette place assiégée, après avoir soutenu à la tête de 450 hommes, un affaut de quelques heures, contre plusieurs milliers de Turcs.

(6.)

Jean Frédéric, baron de Réding de Biberregg, issu d'une ancienne famille noble du canton de Schweiz; naquit en 1620, entra en 1638 dans l'ordre de Malthe, fit profession en 1645, après avoir fait cinq caravannes sur les galeres de la religion; commandeur de S. Jean de Bâle & de Rhinfelden en 1658, il fit en 1661, & sous le grand-prieur de Sonnenberg, une campagne en Candie, dans laquelle il se distingua beaucoup en divers combats, & mourut en 1675.

(7.)

Jean Joseph, baron de Béroldinguen, du canton d'Ury; naquit en 1625, prit la croix de l'or-

Section IV.

dre en 1641, se rendit en 1644 à Malthe, fit cinq caravannes sur les galeres de la religion, ayant été reçu dans cet intervalle chevalier profès en 1647; commandeur de Wurzbourg en 1660; il leva en 1664, dans les cantons catholiques pour le service d'Espagne, un régiment Suisse, à la tête duquel il se distingua dans la guerre du Portugal, & qui fut licencié en 1668. Le commandeur & colonel baron de Béroldingen, mourut en 1670.

(8.)

François Alphonse de Tanner, issu d'une ancienne famille noble du canton d'Ury; naquit en 1630, prit la croix de l'ordre en 1647, se rendit en 1648 à Malthe, où il fut reçu la même année chevalier profès, fit cinq caravannes sur les galeres de la religion; lieutenant de la compagnie des gardes Suisses du légat de Ravenne en 1654; il sollicita en 1663, la commanderie du Tobel, qui lui revenait par son droit d'ancienneté, essuya beaucoup de difficultés à ce sujet de la part du chapitre de Heidersheim, comme on l'a vu dans l'introduction, & signa le 8 Mai 1665, avec le dit chapitre une transaction, par laquelle le chevalier de Tanner fut nommé coadjuteur de la commanderie de Wurzbourg, en abandonnant

Commandeurs.

ses prétentions sur celle du Tobel. Le commandeur de Tanner jouit en 1670, de la commanderie de Wurzburg, à la mort du commandeur & colonel, baron de Béroltinguen; devint en 1672, capitaine de la garde Suisse du légat de Ravenne, & mourut en 1690.

(9.)

Jean, baron de Roll & d'Emmenholz, de Soleure, & issu d'une très-ancienne famille noble de cette ville; naquit en 1640; prit la croix de l'ordre en 1656; se rendit à Malthe en 1660; fit plusieurs caravannes & campagnes en Candie, dans lesquelles il se distingua; fut reçu chevalier profès en 1667. Commandeur de Hohenrein & Rheiden en 1685, il échangea en 1690, ces deux commanderies contre celle de St. Jean de Bâle, d'Arlesheim & de Bux. Receveur général du grand prieuré d'Allemagne en 1694; remplit les fonctions de cette place durant quinze ans, avec l'approbation du chapitre de Heidersheim; il résigna cette charge en 1709, & mourut en 1718.

(10.)

Urs Henri, baron de Roll & d'Emmenholz, neveu à la mode du précédent, était de Soleure; naquit en 1660; prit la croix de l'ordre en 1678;

Section IV.

se rendit à Malthe en 1682; se trouva pendant les caravannes à divers combats contre les Barbaresques, où il se distingua beaucoup; fut reçu chevalier profès en 1684; commandeur de Hohenrein & Rheiden en 1696; mort en 1714.

(11.)

Jean Léonce, baron de Roll & d'Emmenholz, de Soleure, & frere cadet du précédent; naquit en 1667, prit la croix de l'ordre en 1682, se rendit la même année, avec son frere aîné, à Malthe, en faisant avec lui les caravannes & sa profession. Commandeur de Hemmendorf & de Bux en 1698, & mort en 1729.

(12.)

François Christophe Ignace, comte de Thurn & de Valsassina, fils du comte Joseph Léger de Thurn & de Valsassina, seigneur de Wartegg, Bichwyl, Eppenberg & Bieselbach, fiefs nobles relevant de l'évêque de Constance & du prince abbé de St. Gall, & grand-baillif de l'évêque de Constance à Keisersstuhl. La famille des barons de Thurn établie depuis 1572, en Suisse, & y possédant, outre les fiefs nobles cités ci-dessus, la charge de grand maréchal héréditaire des princes abbés de St. Gall, ayant prouvé à l'empereur Charles VI, leur filiation qui dé-

Commandeurs.

montre qu'ils formoient une branche cadette de celle des comtes de Thurn & de Valfassina établis en Bohême; obtint de ce monarque, le 16 Mars 1718, un diplôme de comte d'empire. François Christophle Ignace, cousin germain du comte Joseph Fidele de Thurn, brigadier au service d'Espagne, & colonel propriétaire d'un régiment Suisse de son nom, est né le 25 Juillet 1737, prit la croix de l'ordre en 1754; se rendit à Malthe en 1757, & y fit la profession la même année; fit cinq caravannes sur les galeres de la religion, & obtint la commanderie de Herrentruden en 1775.

(13.)

Louis Joseph Bruno de Griset de Forel; de Fribourg, & neveu du grand bailli de Forel de Brandebourg, cité avec éloges dans la section précédente; prit la croix de Malthe en 1759, & entra la même année au service de France, comme enseigne dans le régiment de Boccard; fit cette campagne & les trois suivantes à l'armée de Hesse; capitaine commandant de la compagnie colonelle, du premier Février 1761; fut détaché pendant la campagne de 1762, à diverses reprises, pour des commissions importantes dont il s'acquitta avec honneur. Il fut reçu chevalier

Section IV. Commandeurs.

profès en 1772 ; obtint la même année une compagnie dans le régiment de Boccard ; en 1776, la survivance de la commanderie de Weissenfels, en Saxe, dont il fut en même tems reçu coadjuteur ; le 12 Juin 1785, la majorité du régiment de Diesbach ; & en Juillet 1786, la jouissance de cette commanderie, après la mort du grand bailli de Forel, son oncle.

SECTION V.

COMMANDEURS FRANCS-CHAPELAINS.

LES prêtres associés à l'ordre de Malthe peuvent aussi jouir de commanderies, quand ils s'assujétissent à leur réception, aux mêmes preuves que les chevaliers ; & tout comme ces derniers, ils sont repartis en francs-chapelains de grace, & en francs-chapelains de justice ; c'est le titre de ces prêtres qui portent la croix de l'ordre de la même façon que les chevaliers profès ; mais en échange, leurs commanderies sont chargées de rétributions annuelles, nommées *responsions*, plus fortes, au trésor commun de l'ordre ; & cette manière de posséder des commanderies de l'ordre

Seçt.V. Commandeurs francs-chapelains.

de Malthe, (à laquelle la langue Allemande prétendit assujettir, en 1759, les chevaliers Suisses faisant leurs preuves, selon le décret de 1599.) s'appelle *de cabimento* & *melioramento*. La famille Duding, de Fribourg, nous offre les quatre exemples suivans de ces commandeurs francs-chapelains.

1°. Jacques Duding, de Fribourg; naquit en 1660; fut reçu franc chapelain en 1690; commandeur de Fribourg, en 1701; évêque titulaire de Lausanne en 1708; résigna sa commanderie en 1710, & mourut en 1716.

2°. Claude Antoine Duding, frere cadet du précédent; naquit en 1668; fut reçu franc-chapelain en 1701; obtint en 1710, la commanderie de Fribourg par la résignation de son frere aîné. Evêque titulaire de Lausanne en 1716; obtint en 1724, la commanderie d'Aix-la-Chapelle, & en 1728, l'abbaye de St. Vincent à Befançon: mort en 1745.

3°. Jacques Duding, neveu des deux précédens; naquit en 1700; franc-chapelain en 1730; commandeur de Ratisbonne & de Mullhausen en 1741; obtint en 1745, la commanderie de Fribourg, en résignant celle de Ratisbonne; & en 1746, la commanderie de Rothvianden, en résignant celle de Mullhausen. Mort en 1766.

Scct. V. Commandeurs francs-chapelains.

4^o. Claude Joseph Duding, frere cadet du précédent; est né en 1716; fut reçu franc chapelain en 1738; commandeur de Worms en 1741, d'Aix la-Chapelle en 1745, en résignant celle de Worms; obtint en 1766, la commanderie de Fribourg à la mort de son frere aîné.

NOTE SUR LES PIECES JUSTIFICATIVES.

LE service de l'ordre de St. Jean de Jérusalem, nommé de Malthe, qui forme le troisieme livre de ce volume, considérablement augmenté dans cet ouvrage, vient d'être composé, dans le courant d'Avril 1787, sur le dictionnaire Helvétique de feu M. le bourguemaitre Lew, de Zurich, sur l'histoire de l'ordre de S. Jean par l'abbé de Vertot, de même que sur divers mémoires & éclaircissements au sujet des grands baillis & commandeurs, parvenus par des mains sûres à l'auteur, qui l'ont mis en état de rectifier diverses erreurs de l'édition précédente, dans lesquelles il avait été induit par ces deux écrivains. Ayant reçu d'ailleurs plusieurs pieces originales & légalisées, concernant le procès du chapitre de Heidersheim avec les chevaliers

Nota sur les pieces justificatives.

chevaliers Suisses, l'auteur en entrant dans tous les détails de ce différend, se flatte de l'avoir offert à ses lecteurs dans son véritable jour. Procès terminé pour le moment, par la mort du grand baillif de Forel, mais qui recommencera, selon toute apparence, dès que les commandeurs de Thurn & de Forel, ou les chevaliers Victor, Conrad, Fidele, comte de Thurn & seigneur de Blydek, frere cadet du brigadier au service d'Espagne; Jean Baptiste Ignace de Gléresse, issu d'une très ancienne famille noble de Fribourg, & Jean Baptiste Henri Louis Pfyffer de Wyher, de Lucerne, & issu d'une ancienne famille noble de cette ville, qui sont les commandeurs & chevaliers Suisses actuels, seront, par leur droit d'ancienneté, dans le cas de prétendre aux premières dignités de l'ordre de St. Jean, dans la langue Allemande.





HISTOIRE MILITAIRE

DES SUISSES AU SERVICE DES PAPES.

RÉDIGÉE JUSQU'EN 1783.

LIVRE IV.

INTRODUCTION.

LE corps Helvétique a conclu, dans le quinzième & seizième siècles, diverses alliances avec les papes, en tant que princes souverains d'Italie, qui depuis la réformation de la Suisse, furent entretenues & renouvelées à plusieurs reprises entre les cantons catholiques & les souverains pontifes, auxquels ces républiques ont accordé différentes levées de troupes.

En 1718, le pape Martin V, élu l'année précédente par le concile de Constance, retourna à Rome par la Suisse, prenant sa route par Schaffhausen, Baden & Lenzbourg; il fut complimenté

Introduction.

dans cette dernière ville par les députés de Berne, qui le prièrent de venir se reposer quelques jours dans leur ville. Le souverain pontife reçut très-bien cette députation, accepta ses offres, & s'arrêta une quinzaine de jours à Berne, dont les magistrats n'épargnèrent rien, pour rendre au pape tous les honneurs imaginables. La chronique de Stettler fournit des détails très-curieux sur ce séjour de la cour de Rome à Berne, qui caractérisent, & la simplicité des mœurs de nos ancêtres, & la corruption de celle des prélats Italiens. Martin V quitta Berne, très-satisfait des honneurs que cette république lui avait rendu, & continua sa route par Fribourg, Lausanne & Geneve où il s'arrêta trois mois.

En 1476, le pape Sixte IV envoya un légat à Bâle, pour offrir sa médiation au corps Helvétique, en guerre avec Charles, duc de Bourgogne, qui refusa de remettre au légat la décision de ses griefs, contre les cantons & leurs alliés.

En 1478, le même pape conclut le 18 Octobre, un traité d'alliance offensive & défensive avec le corps Helvétique, qui devait s'étendre par toute la vie de ce pontife.

En 1503, Jules II qui était parvenu la même année au souverain pontificat, invita les cantons

Introduction.

d'envoyer des députés à Rome, pour conclure ensemble un traité d'union ; mais Antoine de Bassey, bailli de Dijon & ambassadeur de Louis XII en Suisse, parvint à faire échouer cette négociation, en dissuadant ces républiques d'envoyer leurs représentans à Rome ; cependant ce ministre ne put empêcher, qu'elles n'accordassent à Jules II en 1505, une compagnie de gardes Suisses permanente, pour lui & ses successeurs, consistant dans une compagnie de 200 hommes.

En 1510, le même pontife voulant faire servir la bravoure des Suisses, & la réputation qu'elle leur avait acquise, à la réussite de ses projets ambitieux, envoya Matthieu Schiner, évêque de Sion, en qualité de légat à *latere* auprès du corps Helvétique : ce prélat fut si bien s'intriguer en Suisse, qu'il parvint à conclure le 4 Mars dans une diète à Lucerne ; une alliance offensive & défensive entre Jules II & les cantons, pour cinq ans, & engagea la même assemblée d'accorder au pape une levée de 12000 hommes ; ce pontife ayant donné les assurances les plus positives, de n'employer ces troupes que contre le duc de Ferrare. On a vu dans le quatrième volume, section XLIII, le peu de succès de cette levée, & dans les sections suivantes toutes les suites.

Introduction.

En 1512, l'évêque de Sion, revêtu depuis une année de la dignité de cardinal, & qui pour le malheur de la Suisse, avait un crédit prodigieux dans tout ce pays, décida en grande partie les cantons, d'accéder le 19 Avril à la sainte ligue. Ayant décrit dans le quatrième volumè, tous les détails de cette guerre du Milanais, depuis 1512 jusqu'à la conclusion de la paix perpétuelle avec la couronne de France, nous ne les répéterons pas ici.

Le pape Jules II étant mort en Janvier 1513, le cardinal de Médicis lui succéda, prit le nom de Léon X, & envoya tout de suite Ennius Philonardus, évêque de Vercell, auprès des cantons, pour leur annoncer son élévation au pontificat, & sur-tout pour renouveler avec ces républiques la sainte Ligue, conclue l'année précédente entre le pape, l'empereur Maximilien, les cantons & Maximilien Sforze, rétabli par le corps Helvétique dans le duché de Milan; ce que le nouveau légat, appuyé par le cardinal Schiner, obtint sans peine des cantons; & Léon X leur confirma par une bulle authentique, tous les titres fastidieux & toutes les prérogatives honorifiques, accordées par Jules II à ces républiques, assez dupes pour les payer par des

Introduction.

Jeux de sang , répandus par les Suisses , afin de satisfaire l'ambition de ces deux pontifes.

En 1517 , le pape voulant dépouiller le duc François Marie , neveu de Jules II , du duché d'Urbain , envoya Gaspard de Silenen , du canton d'Uri , & capitaine de la garde Suisse , auprès des cantons , afin de négocier une levée de troupes avec ces républiques , qui la refuserent , ne voulant pas contribuer à dépouiller un prince allié du corps Helvétique , & vivement protégé par la France. Cependant Gaspard de Silenen parvint , malgré la défense des cantons , à lever sous main dans les états communs de la Suisse , 3000 hommes , divisés en dix enseignes de 300 hommes chacune , qui passerent dans la Romagne , où cette levée illicite tomba près de Rimini dans une embuscade , que lui avait dressée un corps de 8000 Espagnols. De Silenen y fut tué , avec presque tous les officiers , & la plus grande partie de ces troupes .

Malgré le sort funeste de cette levée , le cardinal Schiner conserva assez de crédit à Zurich , pour obtenir le 10 Août 1521 , de ce canton un consentement tacite , de lever dans ses états , un corps de 3000 hommes , divisé en six enseignes de 500 hommes chacune , dont George Goldlin

Introduction.

& Gottfried de Hohen-Landenberg. étaient les principaux chefs, & qui ne devait être destiné qu'à la défense des états du St. Siège. Le cardinal conduisit cette troupe à Coire, où il séjourna une quinzaine de jours, & où il fut joint par six autres enseignes de même force, levées sous main dans divers cantons, par les agens de ce prélat, qui fut si bien s'intriguer auprès des Ligues-Grises pendant son séjour à Coire, qu'il les engagea d'augmenter ses troupes de 4000 Grisons, divisés en huit enseignes. Le cardinal ayant ainsi rassemblé une armée Suisse de 10 mille hommes, la conduisit, les premiers jours de Septembre, sur les bords de l'Adda. L'on peut consulter la vie de ce prélat, placée au milieu du règne de François I., sur les détails de cette expédition.

En 1526., le pape Clément VII ayant fait une ligue à Cognac, avec François I, roi de France, la république de Venise, & le grand-duc de Toscane, pour rendre la paix à l'Italie, & pour obliger l'empereur, Charles-quinz à remettre les ennemis de France en liberté, les cantons accédèrent à cette ligue. Jaques Troger, landammann d'Ury, pour faciliter au pape les engagements, qu'il venait de prendre, leva pour le service de

Introduction.

ce pontife un corps de 8000 Suisses , composé de vingt enseignes , chacune de 400 hommes. L'on voyait parmi les capitaines de cette levée , Antoine d'Erlach , Jacques May , Guillaume de Hertenstein & François Armbruster. Ces troupes avaient un général Français à leur tête , c'était Claude de Savoye , comte souverain de Tende , fils de René , bâtard de Savoye. La moitié de cette levée passa à Rome , & l'autre moitié pénétra sous le comte de Tende dans le Milanais , où l'on ne put faire aucune conquête d'importance , les ennemis ayant profité de la lenteur de sa marche , pour mettre toutes leurs places en état de défense.

En 1527 , l'armée Impériale , commandée par le connétable de Bourbon , prit Rome d'assaut , sous le pontificat de Clément VII. La garde Suisse , barricadée dans les parvis de St. Pierre , se défendit avec une valeur incroyable contre quelques milliers de lansquenets , & cela pendant six heures , au bout desquelles cette troupe forcée dans ses barricades , fut massacrée avec tous ses officiers jusqu'au dernier , après avoir tué plus de 800 ennemis. Les cantons laissèrent passer 21 ans , avant que de remettre cette troupe sur pied , d'autant plus qu'une partie de ces ré-

Introduction.

publiques , ayant sur ces entrefaites embrassé la religion protestante , avaient rompu par-là toute relation avec la cour de Rome.

En 1548, le pape Paul III obtint des cantons catholiques , une compagnie de gardes Suisses de 200 hommes , commandée par un capitaine , avec rang de colonel , & sous lui par un lieutenant & un enseigne. Cette compagnie avait quatre *Rott - Meisters* , quatre tambours , deux *Harsch - Hörner* ou clairons , & un prévôt. Cette compagnie établie derechef , comme permanente , avait sa justice ou état-major , & jouissait des mêmes immunités & privilèges que les cent Suisses en France , qui servirent de modèle à la capitulation de cette troupe , faite à Lucerne le 10 Avril 1548. Jost de Meggen , de Lucerne , en fut le capitaine ; Gaspard de Silenen , du canton d'Ury , en fut le lieutenant ; & Jost Segesser de Baldegg , aussi de Lucerne , était l'enseigne de cette compagnie , qui fut conduite à Rome par ces trois officiers , en Septembre de la même année.

En 1550, les cantons catholiques accorderent au pape Jules III , deux nouvelles compagnies de gardes Suisses permanentes , chacune de 120 hommes , ayant un capitaine , un lieutenant ,

Introduction.

deux *Rott-Meisters*, deux tambours, un clairon, & un prévôt, avec la même capitulation que la garde Suisse du pape. La première de ces compagnies, destinée pour la garde du légat de Ravenne, a eu depuis sa création des capitaines de la famille de Tanner, du canton d'Ury. La seconde de ces compagnies, destinée pour la garde du légat de Boulogne, eut Peregrin de Beroldinguen, du canton d'Ury, pour premier capitaine, qui ayant levé une compagnie dans le régiment de Frölich, au service d'Henri II en 1556, quitta pour lors cette charge, laquelle, depuis cette époque, resta dans la famille Arnoldi, baron de Spiringuen, aussi du canton d'Ury, jusqu'en 1740; & depuis lors Besler de Wattinguen, aussi du canton d'Ury, sont les chefs de cette compagnie.

En 1556, le pape Paul IV ayant fait une ligue avec Henri II, pour chasser les Espagnols de l'Italie, ce pontife requit par un bref très-pressant, les cantons de Lucerne, d'Ury, de Schweiz, d'Underwalden & de Zug, de lui envoyer une députation à Rome, afin de conclure avec eux un traité d'alliance. Bernardin Bochetel, abbé de St. Laurent & ambassadeur de France en Suisse, ayant appuyé cette réquisition du pape, ces cinq cantons envoyèrent une ambassade à Rome,

Introduction.

dont Henri de Flökenstein , avoyer de Lucerne, était le chef. Le souverain pontife n'épargna ni les promesses , ni les distinctions les plus flatteuses , au moyen desquelles il parvint sans peine , à conclure avec ces cantons une alliance , qui devait durer pendant toute la vie de Paul IV.

En 1557 , les mêmes cantons accorderent à ce pape en vertu de ce traité , une levée de 3000 hommes , divisée en dix compagnies , de 300 hommes chacune , & commandée par Melchior Lussy , du canton d'Underwalden. Ce régiment contribua aux succès des Caraffes , neveux de Paul IV ; mais ayant été attaqué par le cométable Colonna , près de Pagliano , & dès le premier choc abandonné des troupes papales , il se défendit avec une valeur extraordinaire pendant trois heures , au bout desquelles ayant les trois quarts de ses officiers & soldats étendus sur le champ de bataille , le colonel Lussy se battit en retraite vers Rome , avec le reste de sa troupe. Paul IV obligé de faire sa paix avec Philippe II , renvoya sur la fin de cette année le colonel Lussy en Suisse , avec les débris de son régiment. Ce fut la dernière levée , que les cantons accorderent aux pontifes romains , dégoûtés par le sort fatal des trois dernières.

Introduction.

En 1562, les cantons catholiques envoyèrent le même Melchior Luffy, au concile de Trente, revêtu du caractère d'ambassadeur, qui demanda à prendre rang & place après celui de Venise. Cette prétention ayant été appuyée par les légats du pape, fut accordée par le concile, & Luffy précéda l'ambassadeur du duc de Bavière, & celui du grand-duc de Toscane, malgré leurs protestations. Luffy, dans sa première harangue au concile, dit : *que ses souverains l'avaient chargé de déclarer à cette assemblée, qu'ils étaient prêts à la soutenir & à la défendre de toutes leurs forces.* Cette déclaration fut reçue avec applaudissement, par les légats du pape & les pères du concile ; les uns & les autres témoignèrent beaucoup de considération à l'ambassadeur Suisse, qui résida encore huit mois auprès du concile.

En 1660, le canton de Zug accorda au pape Clément IX, une compagnie de gardes Suisses pour son légat à Ferrare, commandée par un capitaine & un lieutenant ; composée de deux sergens, de deux caporaux, de deux tambours & d'un fifre, de 40 hallebardiers & d'un prévôt, en tout 50 hommes ; tous armés, de même que leurs officiers & bas-officiers, de longues épées à poignée de cuivre doré, & de grandes pertuis-

Introduction.

fannes ou haliebardes. Leur uniforme , capitulation & privileges font les mêmes que ceux de la garde Suisse du pape. Cette compagnie eut pour premier capitaine colonel , Gaspard de Brandenburg , de Zug , dont les descendants ont toujours été revêtus de cette charge depuis lors.

La même année , la compagnie des gardes Suisses du pape fut réduite à 120 hommes ; celles des légats de Ravenne & de Boulogne , chacune à 50 hommes ; elles prirent la même formation que celle du légat de Ferrare , & furent attachées depuis cette époque au canton d'Ury , qui leur fournit des recrues.

GARDE SUISSE.

CETTE compagnie , instituée en 1505 , sous le pontificat de Jules II , massacrée sous celui de Clément VII en 1527 , au sac de Rome par l'armée Impériale , rétablie sur l'ancien pied , en 1548 sous Paul III , réduite sous Clément IX en 1660 , à 120 hommes , monte actuellement à 133 hommes , y compris son état major & sa prima plana. Elle est commandée par un capitaine , qui a rang & commission de colonel ; & sous lui , par un lieutenant , qui a rang & brevet de lieu-

Garde Suisse.

tenant colonel , par un sous-lieutenant & enseigne, qui l'un & l'autre ont rang & commission de capitaine. Cette troupe est en outre composée ; d'un sergent major , qui a rang de lieutenant d'infanterie ; de six sergens ou exempts, de six caporaux , chefs d'escouade , chacun à la tête de 16 hallebardiers ; de 4 tambours & d'un fifre ; & de 100 hallebardiers, y compris 4 trabans servant au logis du capitaine. L'état major de cette compagnie consiste ; dans un grand juge, c'est le lieutenant ; dans un aide major , c'est le sergent major ; dans un aumônier , un chirurgien major & un grand-prévôt, qui est un des sergens avec des sbirres à ses ordres , quand le cas le requiert ; dans un tambour major , & dans huit haut-bois ou clarinets.

Cette compagnie est logée dans le palais du Vatican en hiver , & dans celui de Monté Cavallo en été, selon que les papes varient leur demeure. Elle envoie tous les mois un détachement de 19 hommes , y compris un sergent , un caporal & un tambour , à Pésaro, pour la garde du gouverneur.

La garde Suisse a trois uniformes , qui tous consistent dans l'ancien pourpoint & haut-de-chausses Suisse , avec la toque de velours noir

Garde Suisse.

L'uniforme d'hiver est jaune, tailladé en incarnat & bleu, les plumes sur la toque sont blanches pour les officiers, & de la couleur du pourpoint pour le reste de la compagnie. Les pourpoints & haut-de-chausses de l'officier sont en velours & les taillades en satin, ceux des exempts sont en panne & les taillades en serge en soie, ceux du reste de la compagnie sont en drap.

Le second uniforme est celui d'été, qui ne diffère de l'autre que par rapport aux étoffes; les pourpoints & haut-de-chausses des officiers étant de moire, & les taillades de taffetas; ceux des sergens ou exempts de camelot moiré, & les taillades de même; ceux du reste de la compagnie sont en toile peinte.

Les officiers portent avec l'un & l'autre de ces uniformes, des gands blancs à franges d'or, un ceinturon d'épée blanc, galonné en or, d'où pend une longue épée à garde de cuivre doré; bas de soie blancs, fouliers blancs tailladés en bleu & incarnat, garni de rosettes à ces deux couleurs; l'écharpe, avec différence entre les grades, suivant l'ordonnance de chaque pape; avec une pertuisanne ou hallebarde de huit pieds de longueur, & le fer damasquiné en or.

Les sergens, distingués des officiers par l'é-

Garde Suisse.

toffe de leurs uniformes, ne portent point d'écharpes ; leurs gands ont des franges moitié soie & moitié or, leurs ceinturons n'ont qu'un petit bordé en or, leur épée & hallebarde n'est point damasquinée, mais de la même grandeur que celle des officiers.

Le reste de la compagnie a des hallebardes de six pieds de longueur, l'épée à garde de cuivre, ceinturon blanc uni, gands blancs à franges de soie jaune. Le drapeau est aux couleurs du pape régnant, les quartiers séparés par une croix blanche, avec les clefs de St. Pierre en sautoir. Les trabans, tambours & musiciens sont aux couleurs du capitaine.

Le troisième uniforme de cette compagnie, est un pourpoint & haut-de-chausses noir, tailladé en blanc, plumes de la toque noires & blanches, gands noirs, écharpe noire, & fouliers noirs tailladés en blanc. Cet uniforme, ayant les mêmes distinctions d'étoffes que les deux autres, entre les divers grades, se porte dans l'intervalle de la mort d'un pape, à l'élection d'un autre. Au convoi funébre du pape décédé, les échapes sont en crêpe, & les caisses des tambours en sont couvertes, de même que le drapeau.

(I.)

Garde Suisse.

(1.)

Gaspard de Silenen , du canton d'Ury , fils d'Albin de Silenen , qui s'était extrêmement distingué dans les guerres de Bourgogne , & neveu de Jost de Silenen , prieur de Munster , évêque de Sion & de Grenoble , qui rendit au corps Helvétique les services les plus essentiels , par ses négociations auprès de divers potentats. Gaspard naquit en 1467 , fut en 1494 un des chefs de bandes , de la levée de 8000 hommes , accordée à Charles VIII par les cantons , pour conquérir le royaume de Naples. Il se distingua dans cette expédition , & sur-tout à la bataille de Fornoue , le 6 Juillet 1495. Il conduisit la compagnie de la garde Suisse à Rome , lors de son institution ; en 1505 , comme capitaine colonel de cette troupe ; & servit Jules II & Léon X fort utilement , auprès de divers cantons , en négociant pour ces deux pontifes ambitieux en Suisse. Il leva en 1517 sous main en Suisse , 3000 hommes , pour le service de Léon X , & fut tué la même année au combat de Rimini , à la tête de cette troupe.

(2.)

Marx Roust , de Zurich , fils d'Henri Roust , bourguemaitre de Zurich , qui servit sa patrie avec beaucoup d'habileté en diverses ambas-

Garde Suisse.

fades , & fut annobli en 1471 , par l'empereur Frédéric III. Marx naquit en 1446 , fut un des chefs du contingent de Zurich , aux batailles de Grandson & de Morat , du nombre des chevaliers créés par le comte de Thierstein , quelques heures avant la bataille de Morat , mérita cette distinction par des prodiges de valeur à cette sanglante journée. Il devint sénateur de Zurich en 1493 , trésorier en 1494 & bourguemaitre de ce canton en 1505 , du vivant de son pere ; après s'être singulièrement distingué en 1499 , en diverses affaires de la guerre de Suabe ; il fut envoyé en Juin de cette année par le corps Helvétique auprès de Louis XII , afin de hâter la marche du train d'artillerie , que ce prince s'était engagé d'envoyer au secours des cantons. Roust se trouva en 1512 , à la tête de l'ambassade , que les cantons envoyèrent auprès de la seigneurie de Venise , & six semaines après , chef de celle que ces républiques députèrent à l'empereur Maximilien I. Il fut comblé d'honneurs par ces deux puissances ; & conduisit les divers objets de négociation dont il était chargé , avec tant de sagacité , qu'il remplit pleinement les vues du corps Helvétique. Chargé en 1515 , du commandement de 4000 Zuricois , envoyés au secours de Maxi-

Garde Suisse.

milien Sforze, il fit à la tête de ces troupes des prodiges de valeur à la sanglante journée de Marignano ; où il commanda l'aile droite le premier jour , & le lendemain le corps de bataille. Léon X , qui connaissait Roust de réputation , & qui désirait de s'attacher un homme de ce mérite , lui fit offrir le commandement de sa garde Suisse , après la mort de Siléne , avec la permission de vaquer au service de sa patrie , & de faire desservir sa charge de capitaine colonel des Suisses de la garde , par son fils. Roust se rendit à Rome en Janvier 1518 , & y resta jusqu'à la mort de Léon X, le 1 Décembre 1521 ; il se retira pour lors à Zurich , où il mourut le 16 Août 1524.

(3.)

Gaspard Roust , fils du précédent. Lieutenant de la garde Suisse en 1517 , fonctionna pour son pere depuis 1521 jusqu'en 1524 , qu'il fut créé par le pape Clément VII, capitaine colonel de cette compagnie. Il fut massacré avec cette troupe & sa famille dans les parvis de St. Pierre , après la résistance la plus héroïque , par les lansquenets en 1527, lors du sac de Rome par l'armée Impériale.

Garde Suisse.

(4.)

Jost de Meggen , de Lucerne. Extrêmement versé dans les langues hébraïque, grecque, latine, française, italienne, espagnole & esclavonne, il fit en 1524 & 1525, un voyage en Turquie, Palestine & Perse, & administra depuis son retour à Lucerne, les bailliages de Weggis, de Baden & de Willisau. Il fut choisi en 1548, par les cantons catholiques, capitaine colonel de la nouvelle garde Suisse, que ces républiques venaient d'accorder à Paul III; conduisit cette troupe à Rome, & y mourut en 1559, âgé de 71 ans.

(5.)

Gaspard de Silenen, petit-fils du premier capitaine de la garde Suisse; lieutenant de cette troupe en 1548, en devint capitaine colonel en 1559, & mourut en 1564.

(6.)

Jost Segeffer de Baldegg, de Lucerne. Enseigne de la garde Suisse en 1548, lieutenant en 1559, en devint capitaine colonel en 1564. Il obtint la charge de grand échançon de l'évêque de Constance, en 1582, qui en 1584 fut rendue héréditaire dans sa famille. Ayant été envoyé par le pape Sixte V, auprès des cantons catho-

Garde Suisse.

ques, depuis 1587 jusqu'en 1590, il fit imprimer en 1589, à Dillenbourg; in-octavo, les voyages de Jost de Meggen son grand-pere maternel. Rappelé à Rome par Urbain VII, il y mourut en 1593.

(7.)

Etienne Segeffer, fils du précédent. Enseigne de la garde Suisse en 1570, lieutenant en 1582, il obtint en 1587 la survivance de son pere, & fonctionna depuis lors pour lui jusqu'en 1590. Capitaine colonel en 1593, il conserva cette charge jusqu'à sa mort en 1629.

(8.)

Nicolas de Flckenstein, de Lucerne. Enseigne de la garde Suisse en 1582, lieutenant en 1593, capitaine colonel de cette compagnie en 1629, mort en 1640.

(9.)

Jost de Flekenstein, frere cadet du précédent. Enseigne de la garde Suisse en 1616, lieutenant en 1629, capitaine colonel en 1640, fut élu la même année avoyer de Lucerne; obtint du pape Urbain VIII la permission de commettre son lieutenant à sa place; mais comme il avait un attachement extrême pour ce pontife, auprès duquel il jouissait de la plus haute faveur, il ré-

Garde Suisse.

signa en 1643 la dignité de son canton, se rendit à Rome, reprit le commandement de la garde Suisse, & mourut en 1652.

(10.)

Jean Rodolphe Pfyffer, petit-fils du fameux avoyer de Lucerne, Louis Pfyffer. Enseigne de la garde Suisse en 1629, lieutenant en 1640, il commanda depuis cette année jusqu'en 1647 cette compagnie, pour son capitaine. Il en devint capitaine colonel en 1652 : mort en 1657.

(11.)

Louis Pfyffer, frère cadet du précédent. Enseigne de la garde Suisse en 1640, lieutenant de cette compagnie en 1652, en devint capitaine colonel en 1657. Mort en 1686.

(12.)

François Pfyffer, d'Altishofen ; enseigne de la garde Suisse en 1657, sous-lieutenant de cette compagnie en 1660, à la création de cette charge. Premier lieutenant en 1670, capitaine colonel en 1676 : mort en 1696.

(13.)

Joan Gaspard Meyer de Baldogg, de Lucerne. Enseigne de la garde Suisse en 1660, sous-lieutenant en 1670, premier lieutenant en 1686, leva en 1690, avec la permission d'Innocent XI,

Garde Suisse.

dans les cantons catholiques, un régiment Suisse de 2400 hommes, pour le service de Charles II, roi d'Espagne. Ayant conservé sa charge de premier lieutenant de la garde Suisse, Alexandre VIII lui conféra la charge de capitaine colonel, quoiqu'absent. Meyer ayant eu son régiment reformé à Barcelone en 1698, il revint à Rome prendre le commandement de la garde Suisse, & mourut en 1712.

(14.)

Jean Conrad Pfyffer d'Altishofen, de Lucerne. Enseigne de la garde Suisse en 1670, sous-lieutenant en 1686, lieutenant en 1696, il fonctionna jusqu'en 1698 comme capitaine pour Gaspard Meyer de Baldegg ; devint capitaine colonel en 1712, & mourut en 1727.

(15.)

François Louis Pfyffer d'Altishofen. Enseigne de la garde Suisse en 1716, reçu chevalier de Malthe en 1717, sous-lieutenant de la garde Suisse en 1720 ; il fit sa profession à Malthe en 1722 ; premier lieutenant en 1724, capitaine colonel en 1727, commandeur de Wurzbourg en 1742 ; il résigna le commandement de la garde Suisse en 1754. Bailli & grand-croix de l'ordre de Malthe en 1758, & mort en 1772.

Garde Suisse.

(16.)

Jost Ignace Pfyffer , cousin du précédent. Enseigne de la garde Suisse en 1730 ; sous-lieutenant en 1738 , premier lieutenant en 1744 , capitaine colonel de cette compagnie en 1754 , est revêtu de cette charge depuis cette époque.

NOTE SUR LES PIÈCES JUSTIFICATIVES.

L'ON s'est servi pour composer & rédiger ce quatrième livre , des Annales Helvétiques de Stettler , du Dictionnaire Helvétique de Lew , & du traité historique & politique , sur les alliances entre la couronne de France & les treize cantons , par Vogel , grand juge des gardes Suisses en France. Quant à la garde Suisse des papes , l'on est parvenu avec beaucoup de peine , à se procurer les mémoires nécessaires à cet égard , & cela de la première main.



R É C A P I T U L A T I O N

Des officiers généraux & troupes Suisses,
dans les différens services de l'Europe ,
rédigée le 25 Septembre 1787.

Il y a un général d'infanterie , au service du
roi de Sardaigne , retiré.

19. L I E U T E N A N S G É N É R A U X .

Il y en a 9 au service de France, dont 3 de retirés,

, . . . 3 de Sardaigne, un de retiré,

, . . . 1 d'Angleterre.

, . . . 1 de Hollande.

Total 14 lieutenans généraux, dont 4 de retirés,

20. M A R É C H A U X D E S C A M P S .

Il y en a 21 au service de France, dont 6 de retirés.

, 2 de Naples.

Total 23 maréchaux des camps, dont 6 de retir.

30. G É N É R A U X M A J O R S .

Il y en a 1 au service d'Autriche.

, . . . 1 de Sardaigne , retiré,

, . . . 2 de Saxe.

, . . . 11 de Hollande, dont 2 de rec.

Total 15 généraux majors, dont 3 de retirés.

4°. BRIGADIERS.

Il y en a 16 au service de France, dont 4 de retir.
 4 d'Espagne.
 4 de Sardaigne, dont 2 de ret.
 9 de Naples, dont un de ret.

Total 33 brigadiers, dont 7 de retirés.

Total, 85 officiers généraux, dont 21 de
 retirés ; reste 64 d'employés.

10. TROUPES SUISSES.

Hommes.

Il y en a au service de France . . . 14076.
 d'Espagne . . . 4868.
 de Sardaigne . . . 2951.
 de Hollande . . . 9800.
 de Naples . . . 5834.
 des papes . . . 345.

Total des troupes Suisses dans ces
 six services 37874.

RÉCAPITULATION. 539

2°. CORPS DE TROUPES DIFFÉRENS.

Il y en a au service de France	13.
. d'Espagne	4.
. de Sardaigne	3.
. de Hollande	6.
. de Naples	4.
. des papes	4.

Total des différens corps de troupes . . 34.

3°. BATAILLONS.

Il y en a au service de France	26.
. d'Espagne	8.
. de Sardaigne	6.
. de Hollande	12.
. de Naples	8.

Total dans ces cinq services 60 bat.

4°. COMPAGNIES DE GARDES HALLE- BARDIERES.

Il y en a au service de France	1.
. de Sardaigne	1.
. des papes	4.

Total des gardes hallebardieres . . 6 comp.

50. COMPAGNIES DE FUSILIERS.

Il y en a au service de France . . . 188.

. . . d'Espagne . . . 32.

. de Sardaigne . 24

. de Hollande . . 68.

. de Naples . . . 30.

Total des compagnies de fusiliers . . 342.

6°. COMPAGNIES DE GRENADIERS.

Il y en a au service de France , . . . 26.

. d'Espagne . . . 8.

de Sardaigne . . 6.

. de Hollande .'. 12.

de Naples . . . 8.

Total des compagnies de grenadiers . 60.

7°. RÉCAPITULATION DES TROUPES SUISSES.

Lesquelles font composées de 34 corps différens, qui sont répartis en 60 bataillons, 6 compagnies de gardes haliebardières, 342 compagnies de fusiliers, & en 60 compagnies de grenadiers ; formant un total de 408 compagnies, & de 34837 hommes.

TABLE & REPARTITION

D E S

LIVRES, CHAPITRES & SECTIONS,

Contenues dans le VIII^e & dernier Volume.

<i>L I V R E I.</i>	Pag.
Histoire militaire des Suisses au service des États - Généraux.	
CHAPITRE I. <i>Introduction.</i>	5
<i>Stadhouderat.</i>	118
CHAPITRE II. <i>Feld - maréchal, général d'infanterie, lieutenans généraux, géné- raux majors, & brigadiers.</i>	172
Section I. <i>Général feld-maréchal.</i>	ibid.
Se&. II. <i>Général d'infanterie.</i>	178
Se&. III. <i>Lieutenans généraux.</i>	182
Se&. IV. <i>Généraux majors.</i>	198
Se&. V. <i>Brigadiers.</i>	245
CHAP. III. <i>Régiment des gardes Suisses; sa formation actuelle; uniformes & arme- mens; son état-major, & le tableau actuel de ses capitaines.</i>	266
Se&. I. <i>Formation actuelle.</i>	ibid.
Se&. II. <i>Uniformes & armemens.</i>	268
Se&. III. <i>Etat-major.</i>	272
Se&. IV. <i>Tableau des capitaines.</i>	278

	Pag.
CHAP. IV. Régimens Suisses & Grisons ; leur formation actuelle , uniformes & armemens ; la suite de leurs colonels , & leur état-major actuel.	284
Sect. I. <i>Formation actuelle.</i>	ibid.
Sect. II. <i>Uniformes & armemens.</i>	285
Sect. III. <i>Régiment de Sturter.</i>	287
Sect. IV. <i>Régiment de May.</i>	291
Sect. V. <i>Régiment de Schmidt.</i>	298
Sect. VI. <i>Régiment de Hirzel.</i>	303
Sect. VII. <i>Régiment de Stokar.</i>	308
<i>Tableau actuel des régimens Suisses.</i>	313
<i>Note sur les pieces justificatives.</i>	ibid.
 LIVRE II. Histoire militaire des Suisses au service de S. M. le roi des deux Siciles.	316
CHAPITRE I. Introduction.	ibid.
Sect. I. <i>Charles VII.</i>	322
Sect. II. <i>Ferdinand IV.</i>	377
CHAP. II. Connétable , capitaine général , lieutenans généraux , maréchaux des camps , brigadiers , & inspecteurs généraux d'infan- terie.	383
Sect. I. <i>Connétable.</i>	ibid.
Sect. II. <i>Capitaine général.</i>	383
Sect. III. <i>Lieutenans généraux.</i>	384
Sect. IV. <i>Maréchaux des camps.</i>	397
Sect. V. <i>Brigadiers.</i>	401
Sect. VI. <i>Inspecteurs généraux d'infanterie.</i>	413

Pag.

CHAP. III. Régiment des gardes Suisses :	
son institution & ses prérogatives, sa	
formation actuelle, ses uniformes & ar-	
memens, ses colonels, lieutenans colo-	
nels & majors, & le tableau actuel de ses	
capitaines.	416
Seçt. I. <i>Institution & prérogatives.</i>	ibid.
Seçt. II. <i>Formation actuelle.</i>	417
Seçt. III. <i>Uniformes & armemens.</i>	422
Seçt. IV. <i>Colonels des gardes Suisses.</i>	427
Seçt. V. <i>Lieutenans colonels des gardes</i>	
<i>Suisses.</i>	428
Seçt. VI. <i>Majors des gardes Suisses</i>	430
Seçt. VII. <i>Capitaine & tableau des gardes</i>	
<i>Suisses.</i>	433
CHAP. IV. Régimens de Wirz, de Jauch	
& de Tschudi ; leur formation, uniformes	
& armemens, la suite de leurs colonels,	
& leur haut état-major.	436
Seçt. I. <i>Formation du régiment de Wirz.</i>	ibid.
Seçt. II. <i>Uniformes & armemens.</i>	439
Seçt. III. <i>Régiment de Wirz.</i>	442
Seçt. IV. <i>Régiment de Jauch.</i>	444
Seçt. V. <i>Régiment de Tschudi.</i>	446
<i>Tableau actuel des régimens Suisses.</i>	449
<i>Note sur les pieces justificatives.</i>	ibid.

	Pag.
LIVRE III. Histoire militaire des Suisses au service de l'ordre de St. Jean de Jérusalem ; dit de Malthe.	451
CHAP. I. <i>Introduction.</i>	ibid.
CHAP. II. Grand - prieur d'Allemagne ; grands-baillis d'Allemagne & de Brande- bourg , commandeurs & commandeurs francs - chapelains.	491
Sect. I. <i>Grand - prieur d'Allemagne.</i>	ibid.
Sect. II. <i>Grand - baillis d'Allemagne.</i>	493
Sect. III. <i>Grand-baillis de Brandebourg.</i>	495
Sect. IV. <i>Commandeurs.</i>	500
Sect. V. <i>Commandeurs francs-chapelains.</i>	510
<i>Note sur les pieces justificatives.</i>	512
LIVRE IV. Histoire militaire des Suisses au service des papes.	514
<i>Introduction.</i>	ibid.
<i>Garde Suisse.</i>	525
<i>Récapitulation des officiers généraux & troupes Suisses , dans les divers ser- vices de l'Europe.</i>	537

ERRATA DU TOME VIII.

Pag. lig.

13. 3. Peterfon confesseur *lis.* Peters, son confesseur
21. le chancelier Cox *lis.* le chevalier Cox

21. 1. Jorée *lis.* Ivree

25. 14. joindront *Erkenntnis* *lis.* joindront une *Er-*
kentniss

38. 9. Après ce paragraphe ajoutez en titre *Cam-*
pagne de 1704

39. 21. Après ce paragraphe effacez en titre *Campa-*
gne de 1704.

53. 18. prévirent *lis.* prévirent

57. 7. Après ce paragraphe ajoutez en titre *Cam-*
pagne de 1709.

Effacez ce même titre de la page suivante.

72. 4. maître du Quefnoi *lis.* maître de Condé

75. 20. le général major Jovi *lis.* le général major
Ivoi

105. 1. en 1761 *lis.* en 1751,

108. 19. & de la France *lis.* & la France

144. 26. sur ce qu'ils qualifierent *lis.* sur ce qu'ils oserent
qualifier

177. 5. prirent le 18 la *lis.* prirent le 18 Août la

186. 18 & 23 Handanger *lis.* Haudanger

203. 7. croyant cette récompense due *lis.* accorda cette
faveur avec des restrictions, mais
pour trois ans seulement.

236. 15. de lieutenant *lis.* de lieutenant colonel

240. 23. & choisi de préférence *lis.* & chargé de pré-
férence

(2)

Fig. lig.

297. 20. unique *lieutenant* *lis.* unique lieutenant *cap.*
l'one

310. 24. le 19 *Avril* *lis.* le 19 Avril 1748

322. 23. comte *de* France *lis.* comte de Traun

344. 1. était *probablement* perdue *lis.* étaient *probablement* perdues

364. 16. Gros *lis.* Gros

366. 21. Fivrenzuola *lis.* Fiorenzuola

379. 4. En 1763 *lis.* En 1767

385. 19. seconde section *lis.* treizieme section

390. 5. Jante au conseil *lis.* Junte ou conseil

394. 4. Il fit les campagnes *lis.* Il fit la campagne

428. 6. mort le 16 Janvier *lis.* mort le 20 Janvier

430. 3. du 12 Janvier au *lis.* du 12 Janvier 1775, au

457. 14. à la suite *lis.* à la suite

483. 5. 2 Mars 1673 *lis.* 2 Mars 1763

24. Helvétique *lis.* Helvétique

485. 9. d'Alface *lis.* en Saxe

502. 17. baron de Rott *lis.* baron de Roll

514. 21. en 1718 *lis.* en 1418

522. 15. depuis lors Bésler *lis.* depuis lors les Bésler

540. 25. 34837 hommes *lis.* 37874 hommes.





v. 8

3 6105 014 726 082

DATE DUE

